

H. PETITMANGIN

GRAMMAIRE LATINE

COMPLÈTE



J. DE GIGORD — PARIS

GRAMMAIRE LATINE

(COMPLÈTE)

1

A LA MÊME LIBRAIRIE
OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Grammaire Latine (1^{re} année), classe de 6^e.
Grammaire Latine (2^e année), classe de 5^e.
Grammaire Latine (complète).
Exercices latins illustrés (1^{re} série), classe de 6^e.
Exercices latins illustrés (2^e série), classe de 5^e.
Exercices latins illustrés (3^e série), classes de 4^e et de 3^e.
Versions latines commentées, classes de 3^e, 2^e et 1^{re}.
Quatre-vingts thèmes latins commentés, classe de 1^{re}.
Les Textes latins du programme, classe de 6^e.
Les Mots latins, classés par familles et accompagnés de notes étymologiques.

Exercices grecs illustrés sur la morphologie, classes de 4^e et 3^e.
Versions grecques commentées, classes de 2^e et 1^{re}.
Les Textes grecs du programme, classes de 5^e, 4^e et 3^e.
Les Textes grecs du programme, classe de 2^e.
Les Textes grecs du programme, classe de 1^{re}.

LHOMOND. — **De Viris Illustribus urbis Romae**, avec thèmes d'imitation.
TACITE. — **Agricola**.
PLUTARQUE. — **Vie de Cicéron**.

Histoire sommaire illustrée de la Littérature latine.
Histoire sommaire illustrée de la Littérature grecque.

PROPRIÉTÉ DE :

J. de Gigord

H. PETITMANGIN

Agrégé des Lettres

GRAMMAIRE LATINE (COMPLÈTE)

Texte révisé

par

P.-N. BURTIN
Docteur ès lettres

A. PITOU
Agrégé des Lettres

37^e ÉDITION



J. DE GIGORD, ÉDITEUR

15, RUE CASSETTE, PARIS

1956

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

MORPHOLOGIE

Notions préliminaires.....	1
----------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE : La Déclinaison.

CHAPITRE I. Introduction, p. 3. — Première déclinaison, p. 5. — Deuxième déclinaison, p. 6. — Adjectifs de la première classe, p. 7. — Troisième déclinaison, p. 8. — Adjectifs de la deuxième classe, p. 10. — Quatrième et cinquième déclinaisons, p. 11. — Noms grecs, p. 12. — Noms irréguliers, p. 13.	
CHAPITRE II. Degrés de signification dans les adjectifs, p. 15. — Les adjectifs numéraux, p. 17.	
CHAPITRE III. Le pronom : 1 ^o Les pronoms personnels, p. 21. — 2 ^o Les possessifs, p. 22. — 3 ^o Les démonstratifs, p. 22. — 4 ^o Les interrogatifs, p. 24. — 5 ^o Les relatifs, p. 29. — 6 ^o Les indéfinis, p. 25. — Pronoms corrélatifs, p. 26. — Le neutre des pronoms, p. 28.	

DEUXIÈME PARTIE : La Conjugaison.

Introduction à la conjugaison.....	29
CHAPITRE I. Conjugaison active : verbe <i>esse</i> , p. 31. — 1 ^{re} conjug. (<i>amāre</i>), p. 32. — 2 ^e conjug. (<i>delēre</i>), p. 34. — 3 ^e conjug. (<i>legēre</i>), p. 36; (<i>capēre</i>), p. 37. — 4 ^e conj. (<i>audire</i>), p. 38.	
CHAPITRE II. Conjugaison passive et déponente : 1 ^{re} conjugaison passive (<i>amāri</i>), p. 42. — 2 ^e conjug. (<i>delēri</i>), p. 44. — 3 ^e conjug. (<i>legi</i>), p. 46; (<i>capi</i>), p. 47. — 4 ^e conjug. (<i>audiri</i>), p. 48. — 1 ^{re} conjug. déponente (<i>imitāri</i>), p. 50. — 2 ^e conjug. (<i>verēri</i>), p. 51. — 3 ^e conjug. (<i>loqui</i>), p. 52; (<i>pati</i>), p. 53. — 4 ^e conjug. (<i>partīri</i>), p. 54.	
CHAPITRE III. Classification des verbes latins.....	55
CHAPITRE IV. Verbes irréguliers : irréguliers proprement dits, p. 63. — Défectifs, p. 68. — Impersonnels, p. 70.	

TROISIÈME PARTIE Mots invariables.

CHAPITRE I. L'adverbe.....	71
CHAPITRE II. La préposition.....	77
CHAPITRE III. La conjonction.....	79
CHAPITRE IV. L'interjection.....	82

SYNTAXE

PREMIÈRE PARTIE : Syntaxe d'accord.

I. Accord de l'adjectif, p. 83. — II. du nom, p. 84. — III. du verbe, p. 84. — IV. du relatif, p. 85. — V. Accord selon le sens, p. 85.

DEUXIÈME PARTIE : Syntaxe du complément.

CHAPITRE I. Compléments du nom : I. Complément au génitif, p. 86. — II. Au génitif ou ablatif, p. 87. — III. Remplacé par un adjectif, p. 87.

CHAPITRE II. L'adjectif et ses compléments : I. Emploi de l'adjectif, p. 88. — II. Compléments des adjectifs : A) au génitif, p. 89; B) au génitif ou datif, p. 89; C) au datif, p. 89; D) à l'ablatif, p. 90; E) l'infinitif après les adjectifs, p. 90. — III. Comparatif et superlatif : A) complément du comparatif, p. 91; B) complément de disproportion, ressemblance et différence, p. 92; C) comparatif au lieu du superlatif, p. 93; D) le superlatif, p. 93; E) ablatif de différence, p. 93.

CHAPITRE III. Le pronom et ses compléments : I. Ellipse des pronoms, p. 94. — II. Le réfléchi, p. 94. — III. Le pronom relatif, p. 96. — IV. Les pronoms indéfinis, p. 97. — V. Compléments des pronoms, p. 98.

CHAPITRE IV. Compléments des verbes : I. Compléments à l'accusatif, p. 100. — II. Emplois spéciaux de l'accusatif, p. 102. — III. Compléments au génitif, p. 103. — IV. Au datif, p. 104. — V. Emplois spéciaux du datif, p. 105. — VI. Compléments à l'ablatif, p. 105. — VII. L'ablatif avec les verbes passifs, p. 107. — VIII. Emplois spéciaux de l'ablatif, p. 108.

CHAPITRE V. Compléments circonstanciels de lieu et de temps. — I. Noms de lieu, p. 110. — II. Noms de temps, p. 113.

TROISIÈME PARTIE : Syntaxe du verbe dans la proposition simple.

I. Emploi des voix, p. 116. — II. Emploi des temps, p. 117. — III. Emploi des modes personnels : 1^o ordre et défense, p. 118; 2^o souhait et regret, p. 119; 3^o idée de possibilité, p. 120. — IV. Emploi des modes impersonnels : 1^o infinitif, p. 121; 2^o participe, p. 122; 3^o gérondif et adjectif verbal, p. 125; 4^o le supin, p. 127.

QUATRIÈME PARTIE : Syntaxe des propositions subordonnées.

Préliminaires. Concordance des temps. 129

CHAPITRE I. Les propositions complétives : I. Interrogation indirecte, p. 132. — II. La proposition complétive à l'infinitif : A) ses éléments, p. 133; B) son emploi, p. 135. — III. Propositions complétives au subjonctif : 1^o avec *ut*, p. 138; 2^o *ne*, *quominus* ou *quin*, p. 139. — IV. Propositions complétives avec *quod*, p. 140. — V. Observations, p. 140.

CHAPITRE II. Les propositions non complétives : I. Propositions circonstanciées : 1^o causales, p. 142; 2^o finales, p. 143; 3^o consécutives, p. 143; 4^o concessives, p. 145; 5^o conditionnelles, p. 146; 6^o temporelles, p. 149. — II. Propositions relatives, p. 152. — III. Propositions comparatives, p. 154.

CINQUIÈME PARTIE : **Suppléments.**

I. Style indirect, p. 156. — II. Emploi général du subjonctif dans les subordonnées, p. 157. — III. Emplois spéciaux du participe en *-urus*, dans les subordonnées au subjonctif ou à l'infinif, p. 158.

APPENDICE

I. Stylistique : ordre des mots, p. 160; figures de grammaire, p. 161; latinismes et gallicismes, p. 162. — II. Dérivation et composition des mots, p. 166. — III. Divisions du temps, p. 169. — IV. Monnaies, mesures et poids, p. 171. — V. Abréviations, p. 172. — VI, VII. Prosodie et métrique, p. 173.

Table alphabétique des matières, p. 179; des règles, p. 195.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

(Extrait)

.....

Nous sommes parti de cette idée très simple, qu'une grammaire est faite pour être *étudiée* et pour être *consultée*. Ces deux buts ne se confondent nullement. Aussi nous avons donné un texte de syntaxe sans remarques, contenant tout ce que l'élève doit apprendre théoriquement et savoir parfaitement. Parallèlement au texte principal nous avons ajouté les précisions et compléments nécessaires, c'est-à-dire toutes les particularités que l'élève doit, non pas apprendre théoriquement, mais s'assimiler peu à peu par la pratique du thème et de la version. Nous espérons que, grâce à cette séparation bien nette, l'élève ne sera plus découragé par l'obligation d'apprendre une foule de détails dont il ne sent pas l'immédiate utilité, et même qu'il ne peut bien comprendre et aisément retenir que par l'usage.

Dans une grammaire conçue à la fois comme livre à *étudier* et livre à *consulter*, la table alphabétique des matières constitue un organe indispensable. On verra que nous nous sommes efforcé de la rendre aussi complète et commode que possible.

Nous n'avons pas indiqué les références pour les exemples cités. Outre que bon nombre de ces textes appartiennent en quelque sorte à la tradition, nous avons cru que la préoccupation pédagogique devait l'emporter sur le souci d'érudition. A quoi bon attribuer à Cicéron ou à César, à propos d'une règle incontestée, trois ou quatre mots arbitrairement découpés dans leur texte? Pour les leur attribuer valablement, il aurait fallu s'interdire toute modification, maintenir telle difficulté accessoire, renoncer à accuser la symétrie avec telle autre règle, en un mot, oublier d'une façon fâcheuse le but essentiel qu'on se proposait.

.....

H. PETITMANGIN.

AVERTISSEMENT

POUR LA NOUVELLE ÉDITION

Cette nouvelle édition de la Grammaire de Petitmangin présente un certain nombre de particularités sur lesquelles il convient d'attirer l'attention.

On remarquera d'abord que le format a été modifié : la surface plus ample des feuilles a permis de desserrer et d'aérer le texte, notamment les tableaux (déclinaisons, conjugaisons des verbes, récapitulations, etc.). Les caractères d'imprimerie ont été soigneusement diversifiés pour faire ressortir ce qui, dans les règles ou dans les exemples, devait avoir une importance spéciale, et même, dans l'intérieur des mots, certaines voyelles, sur la brièveté ou la longueur desquelles on voulait insister, ont été ainsi mises en relief.

La numérotation des paragraphes a été gardée, puisque les trois volumes d'Exercices de la même collection renvoient constamment à la Grammaire.

Aussi bien, c'est moins l'ordre des paragraphes qui importait ici que leur contenu même. Il devenait, en effet, urgent de réviser certaines formules (définitions, règles) pour les mettre en accord avec les progrès que la philologie a effectués depuis la mort de Petitmangin, et d'autre part on devait tenir compte des observations fort précieuses que l'expérience pédagogique avait suggérées à bon nombre de nos collègues.

On s'est donc préoccupé de donner aux débutants une présentation aussi claire que possible de règles parfois compliquées, en s'aidant d'exemples très simples et même familiers. On n'a pas ménagé les définitions élémentaires (p. ex. en ce qui concerne le Réfléchi); on a veillé à dissiper ces confusions qui embrouillent l'esprit des enfants pendant toute la durée des classes (p. ex. le Relatif indéfini quicunque). Mais c'est surtout la Syntaxe qui fournit l'occasion de formules renouvelées (p. ex. sur la construction de cum temporel, sur l'emploi du temps dans les propositions consécutives, sur les propositions conditionnelles, etc.). Il fallait songer, non seulement aux enfants qui commencent leurs études latines, mais aussi aux jeunes gens qui les achèvent. Ces derniers, frais émoulus du Baccalauréat, se perdent bien souvent dans les savants ouvrages des maîtres de la Syntaxe : ils ont besoin d'un manuel, d'un répertoire commode, mais tenu au courant des récents travaux scientifiques. Il ne convenait pas que leur vieille grammaire de Petitmangin leur parût sur certains points démodée.

Nos collègues apprécieront nos efforts; ils continueront, nous osons l'espérer, à nous donner, par leurs critiques et leurs conseils, les moyens d'améliorer sans cesse cet instrument de travail.

P.-N. B. et A. P.

1948.

N. B. — Une nouvelle rédaction de la syntaxe du *gérondif* et de l'*adjectif verbal* a nécessité quelques changements dans la numérotation des §§ 234 à 244. On voudra bien en tenir compte.

P.-N. B. 1955.

MORPHOLOGIE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

1. Alphabet. — En latin, les lettres sont les mêmes qu'en français; mais, pour les Latins, *i* et *j*, *u* et *v* étaient les mêmes lettres, tantôt voyelles, tantôt consonnes; ainsi *juvenis* s'écrivait *IVVENIS*. La différence entre les diphtongues *æ* et *œ* a une grande importance en latin; dans l'écriture on doit séparer les deux lettres : *rosae, proelium*.

1°. Parmi les consonnes on distingue : 1° les **muettes** ou **occlusives**, dites *labiales* (*b, p, f*) ou *gutturales* (*g, c, q, h*) ou *dentales* (*d, t*); 2° les **liquides** (*l, m, n, r*).

2. Prononciation. — La prononciation généralement adoptée en France, y compris la prononciation dite romaine, est loin de reproduire la prononciation ancienne dont voici les règles :

Prononcer *u* comme *ou*; détacher les diphtongues (*au = aou*); conserver toujours à *c, g, t, s* leur son dur; faire sentir l'aspirée *h*; supprimer *j* et *v* (lettres inventées par les imprimeurs de la Renaissance), ainsi que les voyelles nasales. En outre, et c'est le plus important, bien marquer l'*accent tonique* [§ 5].

3. Syllabes. — Les consonnes se rattachent de préférence à la syllabe suivante : *a-ni-mal, pa-tris, ma-gi-stri*.

Cependant on coupe les mots composés d'après leurs éléments : *trans-eo, abs-tuli*.

3°. On ne doit rattacher à la syllabe suivante que des groupes de consonnes qui peuvent commencer un mot latin : *ca-stra*, mais *cir-cen-sis, con-dem-nare*.

4. Quantité. — En latin, les syllabes sont longues ou brèves : *cōgo, āmo*.

La syllabe est toujours longue si la voyelle est suivie de deux consonnes : *nōcte*, ou d'un *x* : *vīx*, ou si elle comporte une diphtongue : *pēna*.

La syllabe est toujours brève si la voyelle est suivie d'une autre voyelle (*ou h*) : *pūer, vēho* [§ 372].

5. Accent tonique. — Dans chaque mot latin, la voix doit s'élever sur une syllabe accentuée :

1° Dans les mots de deux syllabes, toujours la première est accentuée : *cōgo, je force; vēho, je porte*;

2^o Dans les mots de plus de deux syllabes, le *ton* (ou accent) est sur l'avant-dernière (*pénultième*), si elle est longue; sinon il se reporte sur la précédente (*antépénultième*) : *natúra, la nature, dómīnus, le maître*.

6. Parties du discours. — Le latin a les mêmes parties du discours (ou espèces de mots) que le français, sauf l'article; par conséquent :

Panis signifie : $\left\{ \begin{array}{l} \text{le pain (article défini)} \\ \text{un pain (article indéfini)} \\ \text{du pain (article partitif)} \end{array} \right.$

Les parties du discours sont variables ou invariables comme en français.

7. Nombres et genres. — Les nombres sont le **singulier** et le **pluriel**.

Outre le **masculin** et le **féminin**, le latin emploie le genre **neutre** (*neutrum*, *ni l'un ni l'autre*, § 44, II, 2^o). Le genre des noms se reconnaît souvent à la terminaison.

Les noms d'êtres vivants sont du genre masculin ou féminin suivant le sens; mais les noms de choses ne sont pas forcément neutres.

Ex. : *Agricola, m., le laboureur.*

Regina, f., la reine.

Mensa, f., la table.

Les noms de fleuves sont ordinairement du genre masculin.

Ex. : *Sequana, m., la Seine.*

Tiberis, m., le Tibre.

Les noms d'arbres et de pays sont du genre féminin.

Ex. : *Populus, f., le peuplier.*

Ægyptus, f., l'Égypte.

Les noms indéclinables sont du genre neutre [§ 27, 4^o].

Ex. : *Nefas, n., le crime.*

Instar, n., l'équivalent.

PREMIÈRE PARTIE

LA DÉCLINAISON

INTRODUCTION A LA DÉCLINAISON

8. Les cas et leur emploi. — On appelle *cas* les formes différentes que prennent les noms, les adjectifs et les pronoms suivant leur fonction dans la phrase.

La terminaison change seule : **ros-a, ros-æ, ros-am**. La partie qui ne change pas s'appelle *radical*, la partie qui change est la *désinence*.

8°. Le *radical* est souvent difficile à reconnaître parce que sa dernière lettre est modifiée ou absorbée par la *terminaison* : le radical **leg** donne le nominatif **lex** qui est pour **leg-s**. Le radical est surtout visible au génitif pluriel : **ros-arum**.

Il y a en latin six cas : le nominatif, le vocatif, le génitif, le datif, l'ablatif et l'accusatif. Le **nominatif** s'emploie comme sujet ou attribut du sujet.

Ex. : Rosa est pulchra, *la rose est belle*.

Le **vocatif** s'emploie pour interpeller.

Ex. : O rosa, te admiror, *ô rose, je t'admire*.

Domine, audi me, *Maître, écoute-moi*.

Le **génitif** s'emploie principalement comme complément de nom ou d'adjectif (en français : préposition **de**).

Ex. : Odor rosæ, *l'odeur de la rose*.

Le **datif** s'emploie surtout comme complément d'objet indirect (en français : prép. **à** ou **pour**).

Ex. : Imbres nocent rosæ, *les pluies nuisent à la rose*.

L'**ablatif** s'emploie surtout comme complément circonstanciel (en français : prép. **de** ou **par**).

Ex. : Ornatus rosā, *orné d'une rose (par une rose)*.

L'**accusatif** s'emploie surtout comme complément d'objet direct, et aussi comme sujet ou attribut d'une proposition infinitive.

Ex. : Admiror rosam, *j'admire la rose*.

Après les **prépositions**, on n'emploie jamais le **nominatif**, mais tantôt l'**ablatif**, tantôt l'**accusatif** [§ 95].

9. Déclinaison. — Décliner un mot, c'est énumérer tous ses cas, c'est-à-dire toutes ses formes. Mais la terminaison de tous les mots ne change pas de la même manière : *rosa*, la rose, fait au génitif *ros-æ*, de la rose; *dominus*, le maître, fait *domin-i*, du maître [9*].

9*. En français la fonction d'un mot se reconnaît par la place qu'il occupe ou la préposition dont il est précédé : *La sagesse* | *de Dieu* | *a créé* | *le monde*. En latin, la fonction se reconnaît à la forme particulière du mot : *sapientia Dei* | *creavit mundum* | . *Dei* est reconnu comme complément de nom à cause de sa terminaison *i*. S'il était sujet, il aurait la forme *Deus*; complément d'objet direct, la forme *Deum*. On peut donc sans inconvénient changer l'ordre des mots : *Dei sapientia mundum creavit* [§ 343].

10. Déclinaison des noms. — Il y a cinq déclinaisons, c'est-à-dire cinq manières de décliner les noms. On reconnaît à quelle déclinaison appartient un nom par la terminaison du génitif singulier.

La 1 ^{re} est en -æ	<i>rosa</i>	génitif <i>ros-æ</i> .
La 2 ^e — -i	<i>dominus</i>	— <i>domin-i</i> .
La 3 ^e — -is	<i>consul</i>	— <i>consul-is</i> .
La 4 ^e — -us	<i>manus</i>	— <i>man-us</i> .
La 5 ^e — -ei	<i>dies</i>	— <i>di-ei</i> .

11. Déclinaison des adjectifs. — On distingue deux classes d'adjectifs :

La première classe suit la première déclinaison des noms pour le féminin, et la deuxième déclinaison pour le masculin et le neutre :

NOMINATIF	: <i>bonus bona bonum, bon.</i>
GÉNITIF	: <i>bon-i bon-æ bon-i.</i>

La deuxième classe d'adjectifs suit la troisième déclinaison pour les trois genres :

NOMINATIF	: <i>felix</i> (pour les trois genres), <i>heureux</i> .
GÉNITIF	: <i>felic-is</i> (pour les trois genres).

Il y a quelques adjectifs indéclinables : *aliquot*, *quelques*; *nequam*, *mauvais*.

12. Déclinaison des pronoms. — La plupart des pronoms ont, au singulier, une déclinaison spéciale dont le génitif est en -*ius* ou -*jus* [sur *i* et *j*, § 1] et le datif en -*i* pour les trois genres.

NOMINATIF	: <i>nullus, nulla, nullum, aucun.</i>
GÉNITIF	: <i>null-ius</i> }
DATIF	: <i>null-i</i> }
pour les trois genres.	

CHAPITRE PREMIER

LES DÉCLINAISONS DES NOMS ET DES ADJECTIFS

13. Règle générale. — Dans les déclinaisons des noms et des adjectifs :

1° Le **vocatif** est semblable au **nominatif**, sauf dans les noms en **-us** de la deuxième déclinaison et dans les adjectifs masculins de la première classe.

2° L'**accusatif** est semblable au **nominatif**, au singulier et au pluriel de tous les noms neutres. Au pluriel des noms neutres, ces deux cas sont toujours en **-a**.

3° Le **datif** et l'**ablatif** sont toujours semblables au pluriel.

PREMIÈRE DÉCLINAISON

14. La première déclinaison comprend des noms en **-a** (génitif **-æ**).

Ces noms sont féminins, sauf ceux qui désignent des hommes ou des fleuves [§ 7].

SINGULIER :		PLURIEL :	
<i>Nom.</i>	Ros- ā <i>f., la rose</i>	Ros- æ	<i>les roses</i>
<i>Voc.</i>	Ros- ā <i>(ô) rose</i>	Ros- æ	<i>(ô) roses</i>
<i>Gén.</i>	Ros- æ <i>dé la rose</i>	Ros- ārum	<i>des roses</i>
<i>Dat.</i>	Ros- æ <i>à la rose</i>	Ros- is	<i>aux roses</i>
<i>Abl.</i>	Ros- ā <i>de ou par la</i>	Ros- is	<i>de ou par les</i>
	<i>rose</i>		<i>roses</i>
<i>Acc.</i>	Ros- am <i>la rose</i>	Ros- as	<i>les roses</i>

DÉCLINER DE MÊME :

Masc. : nauta, *le matelot.*

Fém. : mensa, *la table.*

Sequana, *la Seine.*

regina, *la reine.*

Cinna, *Cinna.*

Tullia, *Tullie.*

14* Le **génitif singulier** est parfois en **-ai** : **ros-ai** pour **ros-æ**. — Le **génitif singulier** est en **-as** dans **paterfamilias**, *père de famille*.

Le **datif** et l'**ablatif** du pluriel sont en **-abus** dans **filia**, *fille*; **dea**, *déesse*, pour éviter la confusion avec **filii**, *aux fils*, et **dei**, *aux dieux*.

DEUXIÈME DÉCLINAISON

15. La deuxième déclinaison comprend : 1^o Des noms en **-us**, masculins ou féminins ; 2^o Des noms en **-um**, toujours neutres ; 3^o Des noms en **-er**, toujours masculins.

Noms en -us et en -um.

Nom.	Domin- us	le maître	Templ- um	le temple
Voc.	Domin- ē	(δ) maître	Templ- um	(δ) temple
Gén.	Domin- i	du maître	Templ- i	du temple
Dat.	Domin- ō	au maître	Templ- ō	au temple
Abl.	Domin- ō	par le maître	Templ- ō	par le temple
Acc.	Domin- um	le maître	Templ- um	le temple
N. V.	Domin- i	(les) maîtres	Templ- ā	les temples
Gén.	Domin- ōrum	des maîtres	Templ- ōrum	des temples
Dat.	Domin- is	aux maîtres	Templ- is	aux temples
Abl.	Domin- is	par les maîtres	Templ- is	par les temples
Acc.	Domin- os	les maîtres	Templ- ā	les temples

Les noms propres en **-iūs** (i bref) ont le vocatif en **-ī** : *Vergiliūs*, voc. *Vergilī*. Il en est de même pour *meus*, *mon* [§ 40] et *filius*, *filis* : *mī fili*, *mon fils* ; *ais Darius* (i long) fait *Darie*.

Noms en -er.

La plupart des noms en **-er** perdent l'e du nominatif singulier aux autres cas *ager*, *āgri*, *le champ* ; quelques-uns le conservent : *puer*, *pueri*, *l'enfant*.

N. V.	Sing. Ager	Pl. Agr- i	Sing. Puer	Pl. Puer- i
Gén.	Agr- i	Agr- orum	Puer- i	Puer- orum
Dat.	Agr- o	Agr- is	Puer- o	Puer- is
Abl.	Agr- o	Agr- is	Puer- o	Puer- is
Acc.	Agr- um	Agr- os	Puer- um	Puer- os

Un seul nom en **-ir** : *vir*, *virī*, *l'homme*, ainsi que ses composés (comme *triumvir*) suit cette déclinaison.

15*. Le génitif singulier en **-ī** est souvent contracté en **-i** : *negotium*, *affaire*, gén. *negoti* pour *negotii*.
 — Le génitif pluriel en **-orum** est parfois remplacé par un ancien génitif en **-ūm** : *deūm* au lieu de *deorum*.
Vulgus, *vulgaire* ; *virus*, *poison* ; *pelagus*, *mer*, sont neutres et défectifs.

ADJECTIFS DE LA PREMIÈRE CLASSE

(suivant les 1^{re} et 2^e déclinaisons).

16. La première classe d'adjectifs comprend :

1^o des adjectifs dont le masculin est en **-us** :

Bon-**us**, bon-**a**, bon-**um**, *bon*, *bonne*, *bon*.

2^o des adjectifs dont le masculin est en **-er** :

perdant l'e { niger, nigr-**a**, nigr-**um**, *noir*.
pulcher, pulchr-**a**, pulchr-**um**, *beau*.

ou gardant l'e { miser, miser-**a**, miser-**um**, *malheureux*.
tener, tener-**a**, tener-**um**, *tendre*.

a) Le masculin en **-us** se décline sur **dominus**, en **-er** sur **ager** ou **puer**.

b) Le féminin toujours en **-a** sur **rosa**.

c) Le neutre toujours en **-um** sur **templum**.

SINGULIER	Nom.	bon- us , <i>bon</i>	bon- a , <i>bonne</i>	bon- um , <i>bon</i>
	Voc.	bon- e	bon- a	bon- um
	Gén.	bon- i	bon- æ	bon- i
	Dat.	bon- o	bon- æ	bon- o
	Abl.	bon- o	bon- ā	bon- o
	Acc.	bon- um	bon- am	bon- um
PLURIEL	N. V.	bon- i , <i>bons</i>	bon- æ , <i>bonnes</i>	bon- a , <i>bons</i>
	Gén.	bon- orum	bon- arum	bon- orum
	Dat.	{ bon- is	bon- is	bon- is
	Abl.			
	Acc.	bon- os	bon- as	bon- a
SINGULIER	N. V.	niger, <i>noir</i>	nigr- a , <i>noire</i>	nigr- um , <i>noir</i>
	Gén.	nigr- i	nigr- æ	nigr- i
	Dat.	nigr- o	nigr- æ	nigr- o
	Abl.	nigr- o	nigr- ā	nigr- o
	Acc.	nigr- um	nigr- am	nigr- um

Les pluriels **nigri**, **nigræ**, **nigra** et **teneri**, **teneræ**, **tenera**, se déclinent régulièrement sur **boni**, **bonæ**, **bona**.

16°. Cas particulier : **satur**, **satura**, **saturum**, *rassasié*; gén. **saturi**, **saturæ**, **saturi**, etc.

TROISIÈME

17. La troisième déclinaison comprend :

1^o des noms **imparisyllabiques** (c'est-à-dire *ayant au génitif une syllabe de plus qu'au nominatif*) : **consul**, gén. **consulis**, le **consul**.

Noms imparisyllabiques.

(*ablatif -ē, gén. plur. -um*).

18. Ces noms, masculins, féminins ou neutres [18*], ont des terminaisons variées au nominatif singulier. Le génitif (moins **-is**) donne le radical : **homo**, **homin-is**, m., *l'homme*; **lex**, **leg-is**, f., *la loi*; **fulgur**, **fulgur-is**, n., *l'éclair*; **opus**, **oper-is**, n., *l'ouvrage*.

SINGULIER	N. V.	Consul, m.	Lex, f.	Fulgur, n.
	Gén.	Consul- is	Lēg- is	Fulgūr- is
	Dat.	Consul- i	Leg- i	Fulgur- i
	Abl.	Consul- ē	Leg- ē	Fulgur- ē
	Acc.	Consul- em	Leg- em	Fulgur
PLURIEL	N. V.	Consul- es	Leg- es	Fulgur- a
	Gén.	Consul- um	Leg- um	Fulgur- um
	D. A.	Consul- ibus	Leg- ibus	Fulgur- ibus
	Acc.	Consul- es	Leg- es	Fulgur- a

OBSERVATIONS SUR

20. Ablatif, accusatif singulier. — 1^o L'ablatif singulier est en **-i** dans les noms neutres parisyllabiques.

2^o L'accusatif singulier est en **-im** et l'ablatif en **-i** :

a) dans quelques noms géographiques : **Tibēris**, is, m., *le Tibre* (acc. **Tiberim**, abl. **Tiberi**);

b) dans quelques noms féminins : **vis**, *la violence* (**vim**, **vi**) : **sitis**, *la soif*; **puppis**, *la poupe*; **securis**, *la hache*; **tussis**, *la toux*; **febris**, *la fièvre*; **basis**, *le piédestal*; **turris**, *la tour*.

18*. Parmi les noms imparisyllabiques : 1^o sont masculins, les noms en **-or** (ou **-os**), gén. **-oris**, sauf **soror**, *sœur*; **uxor**, *épouse*; **arbor**, *arbre*, qui sont féminins, et **cor** (**cordis**), *cœur*; **æquor**, *plaine*; **marmor**, *marbre*; **os** (**oris**), *bouche*, qui sont neutres.

2^o Sont féminins les noms en **-go** (**-ginis**), **-do** (**-dinis**), **-tas** (**-tatis**) : **origo**, **originis**, *origine*; **fortitudo**, **fortitudinis**, *courage*; **veritas**, **veritatis**, *vérité*.

3^o Sont neutres les noms en **-men** (**-minis**) : **lumen**, *lumière*.

DÉCLINAISON

La troisième déclinaison comprend :

2^o des noms **parisyllabiques** (*ayant le même nombre de syllabes au nominatif et au génitif*) : **civis**, gén. **civis**, le *citoyen*.

Noms parisyllabiques
(abl. -**ē** ou -**ī**, gén. pl. -**ium**).

19. Ces noms sont terminés en **-is**, **-es**, ou **-er** : **civis**, **is**, m., le *citoyen*; **cædes**, **is**, f., le *meurtre*; **imber**, **bris**, m., la *pluie*. On y ajoute quelques neutres en **-e**, en **-al** et en **-ar** (primitivement en **-ale** et **-are**, par conséquent parisyllabiques) : **mare**, **is**, la *mer*; **animal**, **alis**, l'*animal*.

SINGULIER	N. V.	Civ- is , m.	Mar- ē , n.	Animal, n.
	Gén.	Civ- is	Mar- is	Animal- is
	Dat.	Civ- i	Mar- i	Animal- ī
	Abl.	Civ- ē	Mar- ī	Animal- ī
	Acc.	Civ- em	Mar- ē	Animal
PLURIEL	N. V.	Civ- es	Mar- ia	Animal- ia
	Gén.	Civ- ium	Mar- ium	Animal- ium
	D. A.	Civ- ibus	Mar- ibus	Animal- ibus
	Acc.	Civ- es	Mar- ia	Animal- ia

LA TROISIÈME DÉCLINAISON

21. **Génitif pluriel**. — 1^o Le génitif pluriel est en **-ium** dans quelques imparisyllabiques :

a) dans ceux dont le radical se termine par deux consonnes : **urbs**, **urb-is**, f., la *ville*; **urbium** ;

b) dans quelques monosyllabes : **nix**, **nivis**, f., la *neige*, **nivium** ; **dos**, **dotis**, f., la *dot*, **dotium** ; **lis**, **litis**, f., le *procès*, **litium** ; **trabs**, **trabis**, f., la *poutre*, **trabium**.

2^o Il est en **-um** dans quelques parisyllabiques : **pater**, **-tris**, m., le *père*, **patrum** ; de même **mater**, f., la *mère*, et **frater**, m., le *frère* ; **apis**, f., l'*abeille*, fait **apum** et **apium** ;

3^o Il est irrégulièrement en **-um** dans les noms suivants : **parentes**, m., *parents*, **parentum** ; **senex**, **senis**, m., *vieillard*, **senum** ; **juvenis**, m., *jeune homme*, **juvenum** ; **canis**, m. ou f., *chien* ou *chienne*, **canum** ; **vates**, m., *devin*, **vatum**.

21*. L'ancien accusatif pluriel en **is** des noms à radical terminé par **-i** est quelquefois conservé dans certaines éditions à côté de la forme en **-es** : **civis** à côté de **cives**.

ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME CLASSE

(suivant la 3^e déclinaison).

22. Parmi les adjectifs de la deuxième classe :

1^o Les uns, **imparisyllabiques**, ont au nominatif singulier *une seule* terminaison (pour les trois genres) : **felix, heureux**, gén. **felic-is**.

2^o Les autres, **parisyllabiques** en **-is**, ont *deux* terminaisons (*une pour le masculin et le éminin, la seconde pour le neutre*) : **fortis** (m. et f.), **forte** (n.), **courageux**.

3^o D'autres, **parisyllabiques** en **-er**, ont *trois* terminaisons (*une pour chaque genre*) : **acer** (m.), **acris** (f.), **acre** (n.), **vif**.

N. V.	Felix		Fortis	fortē	Acer	acris	acre
Gén.	Felids		Fortis		Acris		
D. A.	Felid		Forti		Acrl		
Acc.	Felicem	felix	Fortem	forte	Acrem	acrem	acre
N. V.	Felices	felicia	Fortes	fortia	Acres	acres	acria
Gén.	Felicium		Fortium		Acrium		
D. A.	Felicibus		Fortibus		Acribus		
Acc.	Felices	felicia	Fortes	fortia	Acres	acres	acria

22*. Parmi les adjectifs en **-er** on remarquera : **celer**, *rapide* qui garde l'e au féminin **celeris**. D'autres s'emploient comme adjectifs à deux terminaisons : **saluber** ou **salubris**, *salutaire* ; tels sont **terrestris**, *terrestre* ; **silvestris**, *boisé* ; **volucris**, *d'oiseau* ; etc.

23. **Observations.** — L'ablatif est en **-i** dans les adjectifs, en **-e** dans les noms ; cependant il est en **-e** :

1^o Dans les comparatifs [§ 29] et dans les participes [§ 58].

2^o Toujours dans les adjectifs suivants qui ont en outre le génitif pluriel en **-um** :

Vetus -teris	abl. vetere	g. pl. veterum	n. pl. vetera, vieux.
Dives -vitis	— divite	g. pl. divitum	n. pl. (pas), riche.
Pauper-peris	— paupere	g. pl. pauperum	n. pl. — pauvre.

3^o Parfois dans les adjectifs imparisyllabiques se rapportant à un nom de personne ; mais **-e** n'est obligatoire que si l'adjectif est pris comme nom.

Ex. : **A viro sapiente** ou **sapientī**, *par un homme sage*.

A sapiente, *par un sage*.

23*. Irrégularités : **compos**, *maître de*, fait **compôte** et **compotum** ; **memor**, *orīs*, *qui se souvient*, et **inops**, *opīs*, *pauvre*, ont l'abl. en **-ī**, le gén. plur. en **-um**. Ces trois adjectifs n'ont pas de pluriel neutre en **-a**.

QUATRIÈME DÉCLINAISON

24. La quatrième déclinaison comprend : 1^o Surtout des masculins en **-us** : *exercitus, armée*. 2^o Quelques féminins en **-us** : des noms d'arbres et *manus main; domus, maison* [§ 27, 6^o]. 3^o Quelques noms neutres en **-u** : *cornu, la corne*.

<i>N. V.</i>	Man- ūs , <i>la main</i>	Corn- u , <i>la corne</i>
<i>Gén.</i>	Man- ūs	Corn- ūs
<i>Dat.</i>	Man- ui (<i>rar. manu</i>)	Corn- ui (<i>ou cornu</i>)
<i>Abl.</i>	Man- u	Corn- u
<i>Acc.</i>	Man- um	Corn- u
<i>N. V.</i>	Man- ūs , <i>les mains</i>	Corn- ua , <i>les cornes</i>
<i>Gén.</i>	Man- uum	Corn- uum
<i>D. A.</i>	Man- ibus	Corn- ibus
<i>Acc.</i>	Man- ūs	Corn- ua

Le datif et l'ablatif du pluriel sont en **-ubus** dans quelques mots : *artus, m. membre*, fait *artūbus*; de même dans

Acus, f., aiguille.

Lacus, m., lac.

Specus, m., caverne.

Arcus, m., arc.

Quercus, f., chêne.

Tribus, f., tribu.

CINQUIÈME DÉCLINAISON

25. La cinquième déclinaison comprend des noms féminins en **-es** et un nom masculin : *dies, le jour*.

<i>N. V.</i>	Di- ēs , <i>le jour</i>	Di- ēs , <i>les jours</i>
<i>Gén.</i>	Di- ei	Di- ērum
<i>Dat.</i>	Di- ei	Di- ēbus
<i>Abl.</i>	Di- ē	Di- ebus
<i>Acc.</i>	Di- em	Di- ēs

Dies et *res, rēi, chose*, sont les seuls mots qui aient les formes en **-erum** et **-ebus**.

Dies est aussi féminin au sens de date fixée : *die dictā, au jour dit*; *meridies, midi*, est masculin.

SUPPLÉMENT AUX DÉCLINAISONS

1^o Noms grecs.

26. Les Latins, en poésie surtout, conservent parfois aux noms tirés du grec certaines formes des déclinaisons grecques. On trouve :

1^o Des *accusatifs singuliers* en **-n** ou en **-a** :

Poesis, is, <i>f.</i> , <i>poésie</i> ,	<i>acc.</i> poes- in (ou poesim).
Socrates, is, <i>m.</i> , <i>Socrate</i> ,	— Socrat- en (ou Socratem).
Æneas, ae, <i>m.</i> , <i>Enée</i> ,	— Æne- an (ou Æneam).
Aer, aeris, <i>m.</i> , <i>air</i> ,	— aer- a (ou aerem).

2^o Des *accusatifs pluriels* en **-as** au lieu de **-es** :

Heros, herois, *m.*, *héros*, *acc. plur.* hero-**as** (ou heroes).

3^o Des *génitifs singuliers* en **-es** au lieu de **-æ** :

Musice, *f.*, *musique*, *gén.* music-**es**, *acc.* music-**en**.

4^o Des confusions de déclinaisons :

Poema, atis, *n.*, *poème*, *g. pl.* poemat-**um** ou poemat-**orum**,
d. ab. poemat-**ibus** ou poemat-**is**.
 Socrates, *m.*, *Socrate*, *génit.* Socrat-**is** ou Socrat-**i**.

PREMIÈRE DÉCLINAISON

<i>Nom.</i>	Ænē- as , <i>Enée</i>	comet- es , <i>comète</i>	Daphn- e
<i>Voc.</i>	Æne- a	comet- e	Daphn- e
<i>Gén.</i>	Æne- æ	comet- æ	Daphn- es
<i>Dat.</i>	Æne- æ	comet- æ	Daphn- æ
<i>Abl.</i>	Æne- ā	comet- e	Daphn- e
<i>Acc.</i>	Æne- an (Æneam)	comet- en	Daphn- en

DEUXIÈME ET TROISIÈME DÉCLINAISONS

<i>Nom.</i>	Del- os , <i>Délos</i>	<i>Nom.</i>	poes- is , <i>poésie</i> .
<i>Gén.</i>	Del- i	<i>Gén.</i>	poes- eos ou poes- is
<i>Acc.</i>	Del- on (Delum)	<i>Acc.</i>	poes- in
<i>Nom.</i>	Orphe- us , <i>Orphée</i>	<i>Nom. (pluriel)</i>	hero- es , <i>les héros</i> .
<i>Voc.</i>	Orph- eu	<i>Voc.</i>	hero- es
<i>Gén.</i>	Orph- ei	<i>Gén.</i>	hero- um
<i>Acc.</i>	Orph- ea	<i>Acc.</i>	hero- as

2^o *Noms irréguliers.*

27. Un certain nombre de noms présentent des irrégularités.

1^o Quelques noms sont usités seulement au singulier, d'autres seulement au pluriel :

au singulier	{	Humus, i, f., terre.
	{	Vulgus, i, n., le vulgaire.
	{	Supellex, supellectilis, f., meubles.
au pluriel	{	Divitiæ, arum, f., richesses.
	{	Tenebræ, arum, f., ténèbres.
	{	Athenæ, arum, f., Athènes.
	{	Liberi, orum, m., enfants.
	{	Arma, orum, n., armes.
	{	Castra, orum, n., camp.
	{	Mœnia, ium, n., remparts.
	{	Fores, forium, f., porte.

2^o Certains noms, en passant du singulier au pluriel, changent de genre, de déclinaison ou de sens :

de genre	{	Locus, i, m., lieu; plur. loci (passages d'auteurs, thèmes de développement) ou loca, n. (localités).
	{	Balneum, i, n., bain; plur. balneæ ou balnea, établissement de bains.
de déclinaison	{	Jugerum, i, n., arpent; gén. plur., jugerum; dat. plur. jugeribus.
	{	Vas, vasis, n., vase; plur. vasa, -orum, bagages.
de sens	{	Vis, f., violence; plur. vires, forces.
	{	Finis, is, m., terme, fin; plur. fines, territoire.
	{	Copia, æ, f., abondance, plur. copiæ, troupes.
	{	Ædes, is, f., temple; plur. ædes, ium, maison.
	{	(Ops), ope, opem, f., secours; opes, um, ressources.

3^o Certains noms (*défectifs*) ne s'emploient pas à tous les cas :

Vis, f., violence; acc. vim, abl. vi, sans autre cas.
 Fors, f., hasard; abl. forte, sans autre cas.

4^o Quelques noms étant indéclinables [§ 7] ne s'emploient que comme nominatifs et accusatifs singuliers :

Fas, n., chose permise (par la loi divine).
 Nefas, n., crime (interdit par la loi divine).
 Instar, n., équivalent.

Les adjectifs indéclinables s'emploient aux différents cas :

Homo nequam, un vaurien, gén. hominis nequam.

Quot homines, combien d'hommes, gén. quot hominum.

5^o Quelques noms composés déclinent à part leurs éléments :

Respublica, f., l'État, gén. reipublicæ, etc.

Jusjurandum, n., le serment, — jurisjurandi, etc.

Dans *paterfamilias*, gén. *patrisfamilias*, la première partie du mot se décline seule.

6^o Quelques noms très usités présentent des irrégularités diverses :

Deus, i, m., Dieu; voc. Deus, nom. plur. dei, dii ou di; dat. abl. plur. deis, ou dis [Cf. § 15].*

Jesus, m., Jésus; acc. Jesum, aux autres cas Jesu.

Domus, f., maison;

sing. domūs, domui, domo, domum;

plur. domuum ou domorum, domibus, domūs ou domos (domi signifie : à la maison, chez soi).

Bos, m., bœuf; sing. bovis, bovi, bove, bovem : plur. boves, boum, bobus ou bubus.

Jupiter, m., Jupiter; gén. Jovis, dat. Jovi, abl. Jove, acc. Jovem.

Vesper, m., le soir; gén. vesperi, abl. vespere.

Apollo, m., Apollon; gén. Apollinis.

Iter, n., chemin, voyage; gén. itineris.

Requies, ietis, f. repos; acc. requietem ou requiem.

27 bis. Comment connaître la déclinaison d'un nom? — On la reconnaît au génitif, que le dictionnaire donne à la suite du nominatif.

Le génitif peut être en *æ*, en *i* ou en *s*.

Le génitif en *æ* indique la 1^{re} déclinaison : *rosa, rosæ*.

Le génitif en *i* indique la 5^e, si le nominatif est *es* : *dies, diei*.

— — 2^e, partout ailleurs : *dominus, domini; templum, templi*.

Le génitif en *s* indique la 3^e si l'*s* est après un *i* : *civis, civis; consul, consulis; mare, maris*.

— — 4^e si l'*s* est après un *u* : *manus, manūs; cornu, cornūs*.

CHAPITRE II

L'ADJECTIF : COMPARATIF ET SUPERLATIF LES ADJECTIFS NUMÉRAUX

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DE L'ADJECTIF

28. Il y a *trois degrés* de signification dans les adjectifs : le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

1^o Le *positif* : doct-**us**, *savant*.

2^o Le *comparatif*, qui est de supériorité, d'égalité ou d'infériorité.

SUPÉRIORITÉ

doct-**ior**

plus savant que

ÉGALITÉ

tam doctus **quam**

aussi savant que

INFÉRIORITÉ

minus doctus **quam**

moins savant que

3^o Le *superlatif*, qui est soit *absolu*, soit *relatif* (de *supériorité* ou d'*infériorité*).

SUP. ABSOLU

Qualité portée à un *très haut degré* :

doct-**issimus**

très savant

Qualité portée à un *très bas degré* :

minime doctus

très peu savant

SUP. RELATIF

DE SUPÉRIORITÉ

doct-**issimus**

le plus savant

D'INFÉRIORITÉ

minime doctus

le moins savant

Règle de formation. — A la terminaison -i ou -is du génitif on substitue -ior pour le comparatif, -issimus pour le superlatif.

Longus,

long

long-ior

long-issimus

Felix,

heureux

felic-ior

felic-issimus

Prudens,

prudent

prudent-ior

prudent-issimus

Fortis,

courageux

fort-ior

fort-issimus

29. Règle de déclinaison. — 1^o Le superlatif suit la déclinaison de bonus, bona, bonum; 2^o le comparatif suit les noms imparisyllabiques. On remarquera : a) le neutre singulier en -ius; b) l'ablatif en -e [§ 23].

SINGULIER	N. V.	mas. et fém.	neut.	PLURIEL	mas. et fém.	neut.
		Doct-ior	Doct-ius		Doct-lores	Doct-lora
		Doct-loris			Doct-lorum	
		Doct-lori				
		Doct-lore			Doct-loribus	
		Doct-lorem	Doct-ius		Doct-lores	Doct-lora

30. Formations particulières. — 1^o Les adjectifs en -er forment leur superlatif en -errimus.

Niger, gri,	<i>noir</i>	nigr-ior	nig-errimus
Tener, eri,	<i>tendre</i>	tener-ior	ten-errimus
Acer, cris,	<i>vif</i>	acr-ior	ac-errimus
Pauper, eris,	<i>pauvre</i>	pauper-ior	paup-errimus

Cas spécial :

Vetus, veteris, *vieux*, pas de comparatif; sup. vet-errimus.

2^o Cinq adjectifs en ilis ont leur superlatif en -illimus.

Facilis,	<i>facile</i>	(et difficilis)	fac-illimus.
Similis,	<i>semblable</i>	(et dissimilis)	sim-illimus.
Humilis,	<i>bas</i>		hum-illimus.

3^o Les adjectifs composés en -dicus, -ficus, -volus forment leurs comparatifs et superlatif en -entior, -entissimus.

Maledicus,	<i>médisant</i>	maledic-entior,	maledic-entissimus.
Beneficus,	<i>bienfaisant</i>	benefic-entior,	benefic-entissimus.
Benevolus,	<i>bienveillant</i>	benevol-entior,	benevol-entissimus.

Mais modicus, *modéré*, dérivé et non composé, n'a ni comparatif ni superlatif.

4^o Un bon nombre d'adjectifs n'ont ni comparatif, ni superlatif, notamment ceux en -ius, -eus, -uus (sauf -quus). On y supplée par magis et maxime.

Pius,	<i>pieux</i>	magis pius, <i>plus pieux</i>	maxime pius, <i>très ou le plus pieux</i>
Antiquus,	<i>ancien</i>	antiquior	antiquissimus.

31. Formations irrégulières. — 1^o Certains adjectifs très usités forment irrégulièrement leur comparatif et leur superlatif :

Bonus,	<i>bon</i>	melior,	<i>meilleur</i>	optimus
Malus,	<i>mauvais</i>	pejor,	<i>pire</i>	pessimus
Magnus,	<i>grand</i>	major,	<i>plus grand</i>	maximus
Parvus,	<i>petit</i>	minor,	<i>moindre</i>	minimus
Multi,	<i>nombreux</i>	plures,	<i>plus nombreux</i>	plurimi
Dives,	<i>riche</i>	ditior,	<i>plus riche</i>	ditissimus

[§ 63, 2^o]

2^o Certains comparatifs et superlatifs existent sans positif correspondant :

Prior,	<i>le premier (des deux)</i>	primus,	<i>le premier</i>
Posterior,	<i>le dernier (de deux)</i>	postremus,	<i>le dernier</i>
Propior,	<i>plus proche</i>	proximus,	<i>le plus proche</i>
Deterior,	<i>pire</i>	deterimus,	<i>le pire</i>
Potior,	<i>préférable</i>	potissimus,	<i>le préférable</i>
Superior,	<i>supérieur</i>	supremus,	<i>suprême</i>
Inferior,	<i>inférieur</i>	infimus,	<i>le plus bas</i>
Exterior,	<i>extérieur</i>	extremus,	<i>extrême</i>
Ultior,	<i>ultérieur</i>	ultimus,	<i>dernier</i>

31 bis. Observation sur le comparatif et le superlatif. — On devra consulter le dictionnaire pour savoir si tel adjectif est usité au comparatif ou au superlatif, surtout s'il s'agit d'un participe pris comme adjectif. L'usage est capricieux sur ce point. Ainsi :

Novus, nouveau ; sans comparatif ; superl. *novissimus, dernier*.

LES ADJECTIFS NUMÉRAUX

1^o *Adjectifs numéraux cardinaux.*

32. Les adjectifs numéraux cardinaux marquent simplement le nombre. On décline seulement :

1^o Les trois premiers : *unus, un* ; *duo, deux* ; *tres, trois*.

2^o Les noms de centaines depuis *ducenti, deux cents* jusqu'à *nongenti, neuf cents* : *cum ducentis militibus, avec deux cents soldats*.

3^o *Millia* (ou mieux *milia*), *milliers*, pluriel de *mille, mille*. *Mille* est indéclinable, mais *milia* est un véritable nom qu'on fait suivre du génitif : *mille milites, mille soldats* ; *duo milia militum, deux mille soldats* (litt. : *deux milliers de soldats*).

Sescenti, six cents, désigne un nombre indéterminé, comme *mille* en français dans l'expression : *mille regrets*.

	<i>Mas.</i>	<i>fém. neut.</i>		<i>Mas.</i>	<i>fém.</i>	<i>neut.</i>
<i>Nom.</i>	<i>Unus</i>	<i>una unum</i>		<i>Duo</i>	<i>duæ duo</i>	
<i>Gén.</i>	<i>Unius</i>	} <i>pour les trois genres</i>		<i>Duorum</i>	<i>duarum duorum</i>	
<i>Dat.</i>	<i>Uni</i>			<i>Duobus</i>	<i>duabus duobus</i>	
<i>Abl.</i>	<i>Uno</i>	<i>unā uno</i>		<i>Duobus</i>	<i>duabus duobus</i>	
<i>Acc.</i>	<i>Unum</i>	<i>unam unum</i>		<i>Duos (duo)</i>	<i>duas duo</i>	
<i>Mas. et fém.</i>			<i>neut.</i>	<i>Ambo ambæ ambo</i>		
<i>Nom.</i>	<i>Tres</i>		<i>tria</i>	<i>tous les deux</i>		
<i>Gén.</i>	<i>Trium</i>	} <i>pour les trois genres.</i>		<i>(se décline sur duo)</i>		
<i>D. A.</i>	<i>Tribus</i>					
<i>Acc.</i>	<i>Tres</i>		<i>tria</i>	<i>duo</i>	<i>milla</i>	<i>militum</i>
<i>Nom.</i>	<i>mille</i>		<i>milites</i>	<i>duorum</i>	<i>milium</i>	<i>militum</i>
<i>Gén.</i>	<i>mille</i>		<i>militum</i>	<i>duobus</i>	<i>milibus</i>	<i>militum</i>
<i>D. A.</i>	<i>mille</i>		<i>militibus</i>	<i>duo</i>	<i>milla</i>	<i>militum</i>
<i>Acc.</i>	<i>mille</i>		<i>milites</i>			

2^o *Adjectifs numéraux ordinaux.*

33. Les adjectifs numéraux ordinaux marquent le rang. Tous se déclinent : **centesimus, a, um, centième.**

Quelques-uns s'emploient à l'accusatif ou à l'ablatif comme adverbess.

Ex. : **Primum**, pour la première fois, d'abord.

Primo, en premier lieu, premièrement.

Tertium, pour la troisième fois (tertium consul, consul pour la troisième fois).

33* Noter que *vingt et unième* se dit **vicesimus primus** ; ou encore **unus et vicesimus**, quand on place les unités avant les dizaines.

3^o *Les adjectifs numéraux distributifs.*

34. Les adjectifs numéraux distributifs sont tous déclinables : **bini, binæ, bina**, deux par deux, deux à la fois. A partir de six, ils sont terminés en **-eni** (**deni**, dix à la fois). Il y a lieu de les employer :

1^o Chaque fois qu'un nombre est multiplié :

Bis **bina** sunt quattuor, deux fois deux font quatre.

Ariovistus et Cæsar **denos** equites adduxerunt, Arioviste et César amenèrent (chacun) dix cavaliers.

2^o Avec les mots qui n'ont pas de singulier :

Ex. : **Bina** castra, deux camps.

Mais on emploie en pareil cas **uni** au lieu de **singuli** et **trini** au lieu de **terni**.

Ex. : **Una** castra, un camp. **Trinæ** litterae, trois lettres (missives).

4^o *Construction des noms de nombres.*

35. Les nombres se construisent de la façon suivante :

1^o De 21 à 99 on peut dire :

Viginti quinque ou quinque et viginti, *vingt-cinq*.

Vicesimus quintus ou quintus et vicesimus, *vingt-cinquième*.

2^o Au-dessus de 100 on dit comme en français :

Centum viginti quinque, *cent vingt-cinq*.

Centesimus vicesimus quintus, *cent vingt-cinquième*.

3° Les nombres composés de 8 et 9 s'indiquent d'ordinaire par soustraction :

Duodeviginti, *dix-huit* (deux ôtés de vingt).

Undetriginta, *vingt-neuf* (un ôté de trente).

35 *bis*. 1° Les dates, les rangs, s'indiquent toujours par le nombre ordinal :

Anno millesimo nongentesimo duodecimo, en mil neuf cent douze; Ludovicus decimus quartus, Louis XIV.

2° On remarquera les constructions suivantes .

21 *hommes* : homines viginti unus, et non pas viginti unus homines. 3.200 *Gaulois* : Gallorum tria milia ducenti, ou tria milia ducenti Galli.

3° Plus (*amplius*), *plus de*, minus, *moins de*, avec ou sans **quam**, sont sans influence sur le nom de nombre :

Plus ducenti milites occisi sunt, *plus de deux cents soldats furent tués*.

4° Pour dire *environ*, *à peu près*, avec un nom de nombre, on emploie *circiter* ou *circa* ou la préposition *ad* qui devient alors adverbe :

Ex. : Cum circiter quatuor milibus militum, *avec environ quatre mille soldats*.

5° Le nombre de *fois* s'exprime en latin par des adverbes; les uns, généralement terminés en -ies (à partir de 5), correspondent aux adjectifs numéraux cardinaux; les autres correspondent aux ordinaux et sont formés par le neutre.

Ex. : Semel, *une fois*, une seule fois (haud semel, *plus d'une fois*).

Decies, *dix fois*; centies, *cent fois*. Septimum, *pour la septième fois* [§ 33].

36. Tableau des adjectifs numéraux.

CHIFFRES	CARDINAUX	ORDINAUX	DISTRIBUTIFS	ADVERBES
1 I	unus	primus	singuli	semel, <i>une fois</i>
2 II	duo	secundus ou alter	bini	bis, <i>deux fois</i>
3 III	tres	tertius	terni	ter, <i>trois fois</i>
4 IV	quattuor	quartus	quaterni	quater
5 V	quinque	quintus	quini	quinquies
6 VI	sex	sextus	seni	sexies
7 VII	septem	septimus	septeni	septies
8 VIII	octo	octavus	octoni	octies
9 IX	novem	nonus	noveni	novies
10 X	decem	decimus	deni, etc.	decies, etc.

Tableau des adjectifs numéraux (suite).

11 XI 12 XII 13 XIII 14 XIV 15 XV 16 XVI 17 XVII 18 XVIII 19 XIX	undecim, <i>onze</i> . duodecim tredecim quatuordecim quindecim sexdecim septemdecim duodeviginti undeviginti	undecimus, <i>onzième</i> . duodecimus tertius decimus quartus decimus quintus decimus sextus decimus septimus decimus duodevicesimus undevicesimus
20 XX 30 XXX 40 XL 50 L 60 LX 70 LXX 80 LXXX 90 XC	viginti triginta quadraginta quinquaginta sexaginta septuaginta octoginta nonaginta	vicesimus tricesimus quadragessimus quingagesimus sexagesimus septuagesimus octogesimus nonagesimus
100 C 200 CC 300 CCC 400 CCCC 500 D 600 DC 700 DCC 800 DCCC 900 DCCCC	centum ducenti, æ, a trecenti, æ, a quadringenti, æ, a quingenti, æ, a sescenti, æ, a septingenti, æ, a octingenti, æ, a nongenti, æ, a	centesimus ducentesimus trecentesimus quadringentesimus quingentesimus sescentesimus septingentesimus octingentesimus nongentesimus
1.000 M ou CIO 2.000 MM 10.000 CCIOO 50.000 IOOO 100.000 CCCIOOO 500.000 IOOOO 1.000.000 CCCCIOOOO	mille duo milia decem milia quinquaginta milia centum milia quingenta milia decies centena milia	millesimus bis millesimus decies millesimus quingagies millesimus centies millesimus quingenties millesimus millies millesimus

36*. On remarquera : 1° que le chiffre placé à droite s'ajoute : VII, sept (cinq plus deux); au contraire le chiffre placé à gauche se soustrait : IX, neuf (dix moins un).

2° Les milliers s'indiquent parfois par un trait horizontal placé au-dessus du chiffre : XXXIII, trente-trois mille.

3° Les chiffres romains sont des lettres I, V, X, L, C, D (ou le C renversé); M.

CHAPITRE III

LE PRONOM

37. Classification des pronoms. — On distingue

1 ^o	Les pronoms personnels (<i>exclusivement pronoms</i>).	
2 ^o	— possessifs	} (<i>souvent employés comme adjectifs</i>)
3 ^o	— démonstratifs	
4 ^o	— interrogatifs	
5 ^o	— relatifs	
6 ^o	— indéfinis	

Déclinaison. — La plupart des pronoms (*sauf les personnels et les possessifs*) suivent une déclinaison spéciale qui a, au singulier, le génitif en **-ius** et le datif en **-i** pour les trois genres [§ 12].

1^o Pronoms personnels.

38. Première et deuxième personnes.

PREMIÈRE PERSONNE			DEUXIÈME PERSONNE	
SINGULIER			SINGULIER	
Nom.	Ego	je, moi	tu	tu, toi
Gén.	mei	de moi	tui	de toi
Dat.	mihi	à moi, me	tibi	à toi, te
Abl.	me	de ou par moi	te	de ou par toi
Acc.	me	moi, me	te	toi, te
PLURIEL			PLURIEL	
Nom.	nos	nous	vos	vous
Gén.	nostri	de nous	vestri	de vous
	ou nostrum	d'entre nous	ou vestrum	d'entre vous
Dat.	} nobis	{ à nous	vobis	{ à vous
Abl.				
Acc.	nos	de ou par nous	vos	de ou par vous
		nous		vous

38*. 1^o On tutoie toujours en latin et on se nomme le premier : **ego** et **tu**, *vous* et *moi*.

2^o Les pronoms personnels se placent *avant* la préposition **cum**, *avec* : **vobiscum**, *avec vous*; **secum**, *avec soi* [§ 96, 3^o].

3^o **Nostrum** et **vestrum** sont des génitifs partitifs : **unus nostrum**, *un de nous*, *d'entre nous*; **nostri** et **vestri** sont des génitifs ordinaires : **memento nostri**, *souviens-toi de nous*.

4^o Ordinairement le latin n'exprime pas le pronom sujet : **Credo**, *je crois*; si ce sujet est exprimé, il prend une valeur particulière.

Ex. : **Ego credo**, *moi, je crois*.

39. Troisième personne et pronom réfléchi. — Il n'existe pas de pronom spécial de la troisième personne. On y supplée par le démonstratif *is, ea, id* [§ 41, 2°].

Mais il existe un pronom réfléchi [39*] qui a les mêmes formes pour tous les genres et tous les nombres [§ 140].

<i>Gén.</i>	sui	<i>de soi</i>	} <i>soi peut être remplacé par</i> }	} <i>lui-même elle-même eux-mêmes elles-mêmes</i>
<i>Dat.</i>	sibi	<i>à soi, se</i>		
<i>Abl.</i>	se	<i>de ou par soi</i>		
<i>Acc.</i>	se	<i>soi, se</i>		

39* Le pronom réfléchi ne s'emploie que comme complément et représente toujours le sujet du verbe : *Brutus se occidit, Brutus se tua*; il n'a donc pas de nominatif.

2° Pronoms-adjectifs possessifs.

40. Les pronoms-adjectifs possessifs se tirent des pronoms personnels et se déclinent régulièrement comme les adjectifs (vocatif de *meus* : *mi*, § 15).

Meus, a, um, mon, le mien *Noster, tra, trum, notre, le nôtre.*

Tuus, a, um, ton, le tien *Vester, tra, trum, votre, le vôtre.*

Suus, a, um, son, le sien, leur, le leur (§ 140).

40*. Les pronoms personnels et les possessifs sont quelquefois renforcés par des particules invariables *ego-met, moi-même; tu-te, toi-même; se-se, eux-mêmes; sua-pte manu, de sa propre main.*

3° Pronoms-adjectifs démonstratifs.

41. Les pronoms-adjectifs démonstratifs sont :

1° Les pronoms *hic, iste, ille*, qui correspondent :

Hic à la 1^{re} personne : *hic gladius*, ce glaive (que je tiens)

Iste — 2^e — : *iste gladius*, ce glaive (que tu tiens)

Ille — 3^e — : *ille gladius*, ce glaive (qu'il tient).

Hic, celui-ci, désigne habituellement un objet plus rapproché; *ille, celui-là*, un objet plus éloigné. Mais cette règle n'est pas toujours rigoureusement suivie.

2° Le pronom *is, ea, id, ce, cet, celui-ci*, et ses composés : *idem, eadem, idem, le même, le pareil*, et *ipse, ipsa, ipsum, même (moi-même, toi-même, lui-même en personne)*.

3° *Iste* ajoute souvent, surtout dans les plaidoyers, une nuance de mépris, *iste homo, cet homme méprisable*; *ille* exprime souvent l'admiration : *præclarus ille vir, cet homme illustre*. Mais chacun des trois démonstratifs : *hic, iste, ille*, peut, suivant le contexte, exprimer soit le mépris, soit l'admiration.

41*. *Hic, haec, hoc* peut être renforcé par la particule invariable *-ce* aux cas suivants : *hujusce, hosce, hisce, hasce* [§ 92, 1°].

41 bis. Tableau des pronoms-adjectifs démonstratifs.

Nom.		Hic	hæc	hoc		Hi	hæ	hæc
Gén.		Hujus				Horum	harum	horum
Dat.		Huic						
Abl.		Hoc	hac	hoc		His		pour les trois genres.
Acc.		Hunc	hanc	hoc		Hos	has	hæc

	SINGULIER					PLURIEL		
Nom.	Iste	ista	istud		Ille	illa	illud	
Gén.	Istius			pour les trois genres.	Illius			pour les trois genres.
Dat.	Isti			genres.	Illi			
Abl.	Isto	istā	isto		Illo	illā	illo	
Acc.	Istum	istam	istud		Illum	illam	illud	

	SINGULIER					PLURIEL		
Nom.	Isti	istæ	ista		Illi	illæ	illa	
Gén.	Istorum	istarum	istorum		Illorum	illarum	illorum	
Dat.	Istis			pour les trois genres.	Illis			pour les trois genres.
Abl.	Istos	istas	ista		Illos	illas	illa	

	SINGULIER					SINGULIER		
Nom.	Is	ea	id		Īdem	eadem	idem	
Gén.	Ejus			pour les trois genres.	Ejusdem			pour les trois genres.
Dat.	Ei			genres.	Eidem			
Abl.	Eo	eā	eo		Eodem	eādem	eodem	
Acc.	Eum	eam	id		Eumdem	eandem	idem	

	PLURIEL					PLURIEL		
Nom.	Ei ou ii	eæ	ea		Idem	eædem	eadem	
Gén.	Eorum	earum	eorum		Eorundem	earundem	eorundem	
Dat.	Eis ou iis			pour les trois genres.	Eisdem			pour les trois genres.
Abl.	Eos	eam	ea		ou Iisdem			
Acc.	Eos	eas	ea		Eosdem	easdem	eadem	

Nom.		Ipse	ipsa	ipsum		Ipsi	ipsæ	ipsa
Gén.		Ipsius				Ipsorum	ipsarum	ipsorum
Dat.		Ipsi				Ipsis		pour les trois genres.
Abl.		Ipsa	ipsā	ipso				
Acc.		Ipsam	ipsam	ipsum		Ipsos	ipsas	ipsa

4^o Pronoms-adjectifs interrogatifs.

42. Les pronoms-adjectifs interrogatifs sont :

1^o **Quis** (ou **qui**), dont il faut distinguer deux emplois :

a) comme pronom, **quis**, *qui, quelle personne?* **quid**, *quoi, quelle chose?*

b) comme adjectif **quis** (ou **qui**), **quæ**, **quod**, *quel, quelle?* : **quod templum**, *quel temple?*

	SINGULIER			PLURIEL		
Nom.	Quis (qui)	quæ	quid (quod)	Qui	quæ	quæ
Gén.	Cujus	} pour les trois genres.		Quorum	quarum	quorum
Dat.	Cui					
Abl.	Quo	quā	quo	Quibus pour les trois genres.		
Acc.	Quem	quam	quid ou quod	Quos	quas	quæ

Quis interroge sur l'identité; **qui**, sur la qualité : **Quis est hic?** *qui est celui-ci?* **qui homo**, *quelle sorte d'homme?*

Quis est souvent renforcé par **nam** ou **tandem** : **quisnam**, *qui donc?* — Pour répondre cf. § 93, 2^o.

2^o **Uter**, **utra**, **utrum**, *lequel des deux?* Gén. **utrius** et dat. **utri** pour les trois genres; abl. **utro**, **utra**, **utro**; acc. **utrum**, **utram**, **utrum**.

Le pluriel **utri**, **utræ**, **utra**, s'emploie en parlant de deux catégories de personnes ou de choses.

3^o Autres pronoms-adjectifs interrogatifs :

Ecquis, **ecquæ** (**ecqua**), **ecquid** (**ecquod**), *y a-t-il quelqu'un qui?*

Numquis, **numquæ**, **numquid** (adj. **numquod**), *est-ce que quelqu'un?*

Certains pronoms-adjectifs interrogatifs s'emploient aussi comme exclamatifs : **quantus**, *combien grand!*

5^o Pronoms-adjectifs relatifs.

43. Les principaux pronoms-adjectifs relatifs sont :

1^o Le relatif défini, **qui**, **quæ**, **quod**, *qui, lequel*. Il ne diffère de l'interrogatif que parce qu'il n'a pas les formes **quis** et **quid**. Au pluriel, **quis** = **queis** est une forme archaïque, usitée en poésie, pour **quibus**.

	SINGULIER			PLURIEL		
Nom.	Qui	quæ	quod	Qui	quæ	quæ
Gén.	Cujus	} pour les trois genres		Quorum	quarum	quorum
Dat.	Cui					
Abl.	Quo	quā	quo	Quibus pour les trois genres		
Acc.	Quem	quam	quod	Quos	quas	quæ

2° Les relatifs indéfinis **quisquis** (neut. **quidquid**, rare ou inusité aux autres cas) et **quicumque**, **quæcumque**, **quodcumque** (gén. **cujuscumque**, dat. **cuicumque**, etc.). *quiconque*, *quel que soit celui qui* : **quemcumque osculatus fuero, tenete eum**, quel que soit celui que j'aurai embrassé, arrêtez-le.

Quicumque et **quisquis** sont des pronoms relatifs indéfinis. Ils ont sens de *relatifs*, et doivent être construits avec un verbe, comme **qui**, **quæ**, **quod**.

6° Pronoms-adjectifs indéfinis.

44. Les principaux pronoms-adjectifs indéfinis sont :

I. Les composés de **quis** ou **qui** se déclinant sur **quis** :

Ex. : **quacumque** *ratione*, *d'une façon quelconque*.

Ne pas confondre cet *adjectif* indéfini avec le *relatif* indéfini **quicumque**, étudié plus haut [§ 43, 2°].

1° **Aliquis**, **aliqua**, **aliquid** (*adj.* **aliquod**, *neut. plur.* **aliqua**), *quelqu'un*, *quelque*, *remplacé parfois par quis, qua ou quæ, quid ou quod* [§ 151].

<i>Nom.</i>	Aliquis	aliqua	aliquid (<i>aliquod</i>)
<i>Gén.</i>	Alicujus	} <i>pour les trois genres</i>	
<i>Dat.</i>	Alicui		
<i>Abl.</i>	Aliquo		aliquo
<i>Acc.</i>	Aliquem	aliquam	aliquid (<i>aliquod</i>)

Aliquis est *indéterminé* : *quelqu'un*, *on*.

Ce mot s'emploie peu au pluriel ; on emploie plutôt **aliquot** (*indécl.*) ou **nonnulli**, **æ**, **a** *quelques*, *quelques-uns*.

2° **Quidam**, **quædam**, **quiddam** (*adj.* **quoddam**), *quelqu'un* (que l'on pourrait nommer), *un certain* (*homme*), *une certaine* (*chose*).

3° **Unusquisque** (*unaquæque*, etc.), *ou simplement* [§ 151*] **quisque**, **quæque**, **quidque** (*adj.* **quodque**), *chacun*, *chaque*.

4° **Quivis**, **quævis**, **quidvis** (*adj.* **quodvis**) *ou* **quilibet**, **quælibet**, **quidlibet**, *n'importe qui*, *n'importe quoi*.

5° **Quisquam**, **quidquam** *ou mieux* **quicquam**, *sans féminin*, *quelqu'un*, *quelque chose* (*semi-négatif*, § 150).

II. Les pronoms-adjectifs se déclinant sur **uter** [§ 42, 2°] :

1° **Alter**, **altera**, **alterum**, [*l'un*], *l'autre* (*en parlant de deux*), *le second* (*gén.* **altérius**, *dat.* **alteri**, *pour les trois genres*).

2° **Neuter**, **neutra**, **neutrum**, *ni l'un ni l'autre*, *aucun des deux* (*g.* **neutrius**, *d.* **neutri**).

3° **Uterque**, **utraque**, **utrumque**, *l'un et l'autre*, *tous les deux* [§ 109, 153].

III. Les pronoms-adjectifs se déclinant sur **unus** [§ 32] :

1° **Nullus**, a, um, nul, aucun, personne (*g. nullius, d. nulli*).

2° **Ullus**, a, um, quelque (*g. ullius, d. ulli*) [*semi-négatif*, § 150].

3° **Alius**, a, ud, un autre, l'autre (*en parlant de plus de deux*), *g. alius, d. rare : alii*.

Alius... alius... (au même cas), l'un... l'autre...

4° **Solus**, a, um (*gén. solius, dat. soli*), seul, et **totus**, a, um (*gén. totius, dat. toti*), tout entier.

IV. Les pronoms défectifs suivants :

1° **Nemo**, m., personne ...ne (*seul. dat. nemini, acc. neminem, complété par nullus*).

2° **Nihil**, n., rien ...ne *indéclinable*, [§ 27, 4°]. Les formes **nihili, nihilo**, ne s'emploient que dans quelques expressions [§ 190*] et appartiennent à la déclinaison de **nihilum**, i, n.

V. Les suivants, qui se déclinent régulièrement :

1° **Omnis**, e (*plur. neut. omnia*), tout, chaque. *Accusatif pluriel archaïque* : **omnis** [§ 21 *].

2° **Plerique, pleræque, pleraque**, la plupart [§ 153].

3° **Ceteri**, æ, a, tous les autres, le reste de (*ces deux derniers s'emploient aussi au singulier* : **Cetera Gallia**, le reste de la Gaule; **pleraque Gallia**, la plus grande partie de la Gaule).

Pronoms corrélatifs.

45. Un certain nombre de pronoms-adjectifs se correspondent pour le sens et pour la forme. Les démonstratifs commencent par **t**, les relatifs ou interrogatifs par **q**; quant aux indéfinis, ils commencent souvent par **ali** ou se terminent par **cumque** [§ 332].

<i>Relat. ou interr.</i>	<i>Démonst.</i>	<i>Relat. indéfinis</i>	<i>Indéfinis</i>
Quantus	Tantus	Quantuscumque	Aliquantus
combien grand ?	aussi grand	quelq. grand que	assez grand
Qualis	Talis	Qualiscumque	Qualislibet
quel ?	tel	quel que	quelconque

La page suivante donne le tableau des principaux pronoms corrélatifs.

45 bis. Tableau des pronoms corrélatifs.

INTERROGATIFS	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS DÉFINIS	RELATIFS INDÉFINIS	INDÉFINIS
Quis? qui? Qui? quel? Quid, quoi? [voir § 42].	Hic, iste, ille, celui-ci, celui-là. Idem, le même.	Qui, (celui) qui [voir § 43].	Quicumque, ou Quisquis, quel que soit celui qui, quiconque.	Aliquis (quis), Alius, nemo, Quivis, quilibet, Quisquam, unusquisque [voir § 44].
Uter? lequel des deux? [§ 42].		Uter, celui des deux qui.	Utercumque, quel que soit celui des deux qui.	Alter, neuter, uterque voir [§ 44].
Qualis? quel?	Talis, tel.	Qualis, (tel) que.	Qualiscumque (est), quel qu'il soit.	Qualislibet, quelconque.
Quantus? combien grand?	Tantus, si grand, aussi grand.	Quantus (aussi grand) que.	Quantuscumque (est), quelque grand qu'il soit.	Aliquantus, assez grand.
Quot? (indécl.) combien?	Tot (indécl.), aussi nombreux, si nombreux.	Quot, (aussi nombreux) que.	Quotcumque (sunt), quelque nombreux qu'ils soient.	Aliquot, quelques. Quotlibet, n'importe en quel nombre.
Quotus? en quel rang? quantième?			Quotuscumque (est), en quelque rang qu'il soit.	Quotuslibet, en n'importe quel rang.

SUPPLÉMENT AU PRONOM

Le neutre des pronoms-adjectifs.

46. Le neutre (singulier ou pluriel) des pronoms-adjectifs s'emploie très fréquemment au sens de « chose ».

Ex. : 1. **Hoc**, cela, cette chose. — 2. **Aliquid**, quelque chose. — 3. **Multa**, beaucoup de choses. — 4. **Aliud**, autre chose. — 5. **Nihil**, rien, nulle chose. — 6. **Cetera**, toutes les autres choses, tout le reste.

Mais cet emploi est régulièrement réservé au nominatif et à l'accusatif (*c'est-à-dire aux cas où le neutre se distingue des autres genres*) ; aux autres cas on emploie **res**.

Ex. : 1. **Hoc**, cela ; **hujus rei**, de cela ; **his rebus**, par ces choses, par cela. — 2. **Nihil**, rien ; **nullius rei**, de rien, d'aucune chose. — 3. **Omnia**, tout, toutes choses, *gén. omnium rerum*.

<i>Nom.</i>	Hoc , <i>cela, cette chose.</i>	Hæc , <i>ces choses, cela.</i>
<i>Gén.</i>	Hujus rei , <i>de cela, etc.</i>	Harum rerum
<i>Dat.</i>	Huic rei	His rebus
<i>Abl.</i>	Hac re	His rebus
<i>Acc.</i>	Hoc	Hæc
<i>Nom.</i>	Omnia , <i>tout, toutes choses.</i>	Nihil , <i>rien.</i>
<i>Gén.</i>	Omnium rerum	Nullius rei , <i>de rien, etc.</i>
<i>Dat.</i>	Omnibus rebus	Nulli rei
<i>Abl.</i>	Omnibus rebus	Nullâ re
<i>Acc.</i>	Omnia	Nihil

Quelques exceptions se rencontrent à l'ablatif : **in hoc**, *sur ce point*, pour **in hac re** ; ou bien quand un relatif neutre suit immédiatement : **in his omnibus**, *quæ, dans toutes les choses qui.*

Ces neutres se traduisent littéralement par *chose*, mais il faut s'habituer à les rendre par toutes sortes de noms français ; **hoc** pourra signifier suivant les cas, *cette parole, cette action, cette conduite, cette aventure, cette affaire, cet objet*, etc.

DEUXIÈME PARTIE

LA CONJUGAISON

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS. LA CONJUGAISON ACTIVE

PERSONNES. TEMPS. MODES. VOIX

47. Les personnes. — Il y a en latin trois personnes. On les reconnaît à la terminaison du verbe, car le pronom personnel sujet est d'ordinaire omis [§ 38*, 4°] :

Ex. : *Audio, j'entends.* — *Audis, tu entends.*

48. Les temps. — Le latin a les mêmes temps que le français. Toutefois le **parfait** latin correspond à la fois à notre **passé simple**, **composé** et **antérieur**.

Ex. : *Delēvi, je détruisis, j'ai détruit, j'eus détruit.*

On appelle **temps principaux** le présent, le futur et le **parfait**; **temps secondaires** l'imparfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur.

49. Les modes. — Le latin a les mêmes modes que le français, toutefois :

1^o Il n'a pas de **conditionnel** ; on y supplée par le **subjonctif** [§ 56].

2^o Il a en plus le **gérondif** et le **supin** qui remplacent l'*infinitif* dans certains emplois [§ 62].

50. Les voix (ou formes). — Le latin, outre la voix active et la voix passive, possède la voix **déponente** qui a la *forme passive* et la *signification active*.

LA CONJUGAISON ACTIVE

51. Les quatre conjugaisons. — Il y a en latin quatre conjugaisons :

La 1 ^{re}	a l'infinitif en -āre :	<i>amo, j'aime</i>	<i>am-āre, aimer</i>
La 2 ^e	—	-ēre : <i>deleo, je détruis</i>	<i>del-ēre, détruire.</i>
La 3 ^e	—	-ere : <i>lego, je lis</i>	<i>leg-ere, lire.</i>
		<i>cipio, je prends</i>	<i>cap-ere, prendre</i>
La 4 ^e	—	-ire : <i>audio, j'entends</i>	<i>aud-ire, entendre.</i>

La 3^e conjugaison a une forme secondaire pour quelques verbes en -io.

52. Les temps primitifs. — Pour conjuguer un verbe latin, il faut connaître ses *temps primitifs*, c'est-à-dire ceux dont tous les autres sont tirés.

Les trois temps primitifs sont : le *présent* (de l'indicatif), le *parfait* (de l'indicatif) et le *supin*.

<i>Présent</i> : am -o	<i>parfait</i> : amav -i	<i>supin</i> : amat -um
lêg -o	lêg -i	lect -um

52*. En donnant les temps primitifs, il convient d'ajouter la 2^e pers. du présent de l'indicatif et l'infinitif. Ces formes ont l'avantage d'*indiquer la conjugaison* : amo, amas, amavi, amatum, amare.

53. Formation des temps. — A la voix active toutes les formes des verbes se tirent de ces trois temps primitifs ainsi qu'il suit :

I. SÉRIE DU PRÉSENT : Du radical du présent on tire tous les présents et les imparfaits et en outre le futur et le gérondif :

1 ^o <i>L'imparfait de l'indicatif</i>	am-o : am-abam
2 ^o <i>Le futur de l'indicatif</i>	am-o : am-abo
3 ^o <i>Le présent du subjonctif</i>	am-o : am-em
4 ^o <i>L'imparfait du subjonctif</i>	am-o : am-arem
5 ^o <i>L'impératif</i>	am-o : am-a
6 ^o <i>L'infinitif présent</i>	am-o : am-are
7 ^o <i>Le participe présent</i>	am-o : am-ans
8 ^o <i>Le gérondif</i>	am-o : am-andi

II. SÉRIE DU PARFAIT : Du radical du parfait on tire tous les parfaits et plus-que-parfaits et en outre le futur antérieur.

1 ^o <i>Le plus-que-parfait de l'indic.</i>	amav-i : amav-eram
2 ^o <i>Le futur antérieur</i>	amav-i : amav-ero
3 ^o <i>Le parfait du subjonctif</i>	amav-i : amav-erim
4 ^o <i>Le plus-que-parfait du subjonctif</i>	amav-i : amav-issem
5 ^o <i>Le parfait de l'infinitif</i>	amav-i : amav-isse

III. SÉRIE DU SUPIN : Du radical du supin on tire le participe futur et par conséquent l'infinitif futur :

1 ^o <i>Le participe futur</i>	amat-um : amat-ūrus
2 ^o <i>L'infinitif futur</i>	amat-um : amat-ūrum esse

Les quatre conjugaisons ne diffèrent qu'à la *série du présent* ; les terminaisons sont identiques à la *série du parfait*. Quant au verbe *esse*, *être*, qui sert d'auxiliaire comme en français, il a une conjugaison particulière.

54. Conjugaison particulière de *esse*, *être*.

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
<i>Série du présent.</i>			
PRÉSENT	S. <i>sum, je suis</i> <i>ēs, tu es</i> <i>est, il est</i> P. <i>sūmus, nous sommes</i> <i>estis, vous êtes</i> <i>sunt, ils sont</i>	<i>sīm, que je sois</i> <i>sis</i> <i>sīt</i> <i>sīmus</i> <i>sītis</i> <i>sint</i>	<i>ēs, sois</i> <i>este, soyez</i>
IMPARFAIT	S. <i>eram, j'étais</i> <i>ēras</i> <i>erat</i> P. <i>ērāmus</i> <i>ēratis</i> <i>erant</i>	<i>essem (forem), que je</i> <i>esses (fores) fusse, ou</i> <i>esset (foret) je serais</i> <i>essēmus</i> <i>essētis</i> <i>essent (forent)</i>	
FUTUR	S. <i>ero, je serai</i> <i>ēris</i> <i>erit</i> P. <i>erīmus</i> <i>erītis</i> <i>erunt</i>		<i>estō, sois</i> <i>(esto, soit)</i> <i>estōte, soyez</i> <i>suntō, qu'ils soient</i>
<i>Série du parfait.</i>			PARTICIPE
PARFAIT	S. <i>fu i, j'ai été ou je fus</i> <i>fu isti</i> <i>fu it</i> P. <i>fu imus</i> <i>fu istis</i> <i>fu erunt (fuère)</i>	<i>fu erim, que j'aie été</i> <i>fu eris</i> <i>fu erit</i> <i>fu erīmus</i> <i>fu erītis</i> <i>fu erint</i>	<i>Prés. (manque).</i> <i>Fut. futūrus, a, um,</i> <i>destiné à être (sur le</i> <i>point d'être).</i>
P.-Q.-PARFAIT	S. <i>fu eram, j'avais été</i> <i>fu eras</i> <i>fu erat</i> P. <i>fu erāmus</i> <i>fu erātis</i> <i>fu erant</i>	<i>fu issem, que j'eusse été</i> <i>fu isses</i> <i>fu isset</i> <i>fu issēmus</i> <i>fu issētis</i> <i>fu issent</i>	INFINITIF
FUTUR ANTÉR.	S. <i>fu ero, j'aurai été</i> <i>fu eris</i> <i>fu erit</i> P. <i>fu erīmus</i> <i>fu erītis</i> <i>fu erint</i>		<i>Prés. esse, être.</i> <i>Fut. fore ou futūrum</i> <i>(futuram, futurum)</i> <i>esse, devoir être.</i> <i>Pas. fuisse, avoir été.</i>
			Les composés de <i>esse</i> : <i>Abesse, être absent.</i> <i>Adesse, être présent.</i> <i>Deesse, manquer.</i> <i>Obesse, mûre, etc., se</i> <i>conjuguent sur esse.</i> <i>Pour posse etprodesse,</i> <i>voir § 84.</i>

55. Première conjugaison active : *am-āre* (modes personnels).

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
<i>Série du présent : am-o.</i>			
PRÉSENT	S. am o, <i>j'aime</i> am as am at P. am āmus am atis am ant	am em, <i>que j'aime, ou</i> am es <i>j'aimerais</i> am et am ēmus am etis am ent	am ā, <i>aime</i> am āte, <i>aimez</i>
IMPARFAIT	S. am ābam, <i>j'aimais</i> am abas am abat P. am abāmus am abatis am abant	am ārem, <i>que j'aimasse</i> am ares <i>ou</i> am aret <i>j'aimerais</i> am arēmus am aretis am arent	
FUTUR	S. am ābo, <i>j'aimerai</i> am abis am abit P. am abīmus am abitis am abunt		am āto, <i>aime</i> am āto am ātōte, <i>aimez</i> am anto (<i>rare</i>)
<i>Série du parfait : amav-i.</i>			
PARFAIT	S. amav i, <i>j'ai aimé</i> ou <i>j'aimai</i> amav isti amav it P. amav imus amav istis amav ērunt	amāv ērim, <i>que j'aie aimé</i> ou <i>j'aimerais</i> amav eris amav erit amav erimus amav eritis amav erint	
P.-Q.-PARFAIT	S. amav ēram, <i>j'avais aimé</i> amav eras amav erat P. amav erāmus amav eratis amav erant	amav issem, <i>que j'eusse aimé</i> ou <i>j'aurais aimé</i> amav isses amav isset amav issēmus amav issetis amav issent	
FUTUR ANTÉR.	S. amav ēro, <i>j'aurai aimé</i> amav eris amav erit P. amav erimus amav eritis amav erint		

Première conjugaison active : am-āre (modes impersonnels).

PARTICIPE	INFINITIF
<i>Prés.</i> am ans, antis [§ 58], aimant <i>Fut.</i> amat ūrus, a, um, sur le point d'aimer <i>Pass.</i> (manque)	<i>Prés.</i> am āre, aimer <i>Fut.</i> amat ūrum, am, um esse, être sur le point d'aimer <i>Pass.</i> amav isse, avoir aimé
SUPIN	GÉRONDIF
<i>D. A.</i> amat u, à aimer <i>Acc.</i> amat um, pour aimer (inusité aux autres cas) [Synt., § 244-245]	<i>Gén.</i> am andi, d'aimer <i>D. A.</i> am ando, en aimant <i>Acc.</i> (ad) am andum, pour aimer [Synt., § 234-240]

Remarques sur la voix active.

56. Le subjonctif. — 1^o Notre conditionnel présent se remplace par le subjonctif présent, imparfait ou parfait; notre conditionnel passé se remplace par le plus-que-parfait du subjonctif [§ 216-220].

Ex. : J'aimerais : amem, amarem ou amaverim.
J'aurais aimé : amavissem.

2^o Le subjonctif supplée l'impératif à la première et à la troisième personnes [56*].

Ex. : Veniat, qu'il vienne.
Veniamus, venons.

3^o Le subjonctif n'a pas de futur; on y supplée par la conjugaison périphrastique [§ 58 et 342] :

Ex. : Laudaturus sim, que je sois sur le point de louer.

56*. On remarquera qu'à l'impératif futur la 2^o et la 3^o personne du singulier sont semblables. La 3^o personne est peu usitée. Pour l'emploi de l'impératif futur, voir § 212.

57. Deuxième conjugaison active : *del-ère* (modes personnels).

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
<i>Série du présent : del-eo.</i>			
PRÉSENT	S. del eo, <i>je détruis</i> del es del et P. del ēmus del etis del ent	del eam, <i>que je détruise</i> ou del eas <i>je détruirais</i> del eat del eāmus del eatis del eant	del ē, <i>détruis</i> del ēte, <i>détruisez</i>
IMPARFAIT	S. del ēbam, <i>je détruisais</i> del ebas del ebat P. del ebāmus del ebatis del ebant	del ērem, <i>que je détruisse</i> ou <i>je détruirais</i> del eres del eret del erēmus del eretis del erent	
FUTUR	S. del ēbo, <i>je détruirai</i> del ebis del ebit P. del ebimus del ebitis del ebunt		del ēto, <i>détruis</i> del ēto del etōte, <i>détruisez</i> del ento (<i>rare</i>)
<i>Série du parfait : delev-i.</i>			
PARFAIT	S. delēv i, <i>j'ai détruit</i> ou <i>je détruisis</i> delev isti delev it P. delev īmus delev istis delev ērunt	delēv ērim, <i>que j'aie détruit</i> delev eris delev erit delev erimus delev eritis delev erint	
P.-Q.-PARFAIT	S. delēv ēram, <i>j'avais détruit</i> delev eras delev erat P. delev erāmus delev eratis delev erant	delēv issem, <i>que j'eusse détruit</i> delev isses delev isset delev issēmus delev issetis delev issent	
FUTUR ANTÉR.	S. delēv ēro, <i>j'aurai détruit</i> delev eris delev erit P. delev erīmus delev eritis delev erint		

Deuxième conjugaison active : *del-ère* (modes impersonnels).

PARTICIPE		INFINITIF	
<i>Prés.</i>	del ens, entis [§ 58], <i>détruisant</i>	<i>Prés.</i>	del ère, détruire
<i>Fut.</i>	delet ūrus, a, um , <i>sur le point de détruire</i>	<i>Fut.</i>	delet ūrum, am, um esse, être <i>sur le point de détruire</i>
<i>Pass.</i>	(manque)	<i>Pass.</i>	delev isse, avoir détruit
SUPIN		GÉRONDIF	
<i>D. Ab.</i>	delet u, à détruire	<i>Gén.</i>	del endi, de détruire
<i>Acc.</i>	delet um, pour détruire <i>(inusité aux autres cas)</i> [Synt., § 244-245]	<i>D. Ab.</i>	del endo, en détruisant
		<i>Acc.</i>	(ad) del endum, pour détruire

Remarques sur la voix active (suite).

58. Le participe. — 1^o Le **participe présent** actif se décline comme les adjectifs imparissyllabiques, mais l'ablatif est en **-ē** [§ 23, 1^o].

58*. Cependant l'ablatif est en **-i** quand le participe est employé comme simple adjectif : **sub sole ardenti**, *sous un soleil ardent* ; mais **sole ardente**, *le soleil étant ardent* [§ 229].

2^o Le **participe passé** manque à la voix active, on y supplée souvent en tournant par le passif ; au lieu de : *ayant dit ces mots, il s'en alla*, on dira : *ces mots ayant été dits* [§ 229], *il s'en alla*.

3^o Le **participe futur** en **-urus** ne marque pas l'obligation, mais indique seulement qu'on est *sur le point de faire* ou *dans l'intention de faire* ou *destiné à faire* une chose [voir § 68 et Synt. § 233].

4^o Le **participe futur** s'unit ordinairement au verbe **sum** pour donner une conjugaison périphrastique [§ 56] :

Ex. : **Deletūrus sum**, *je suis sur le point de, je vais détruire.*
Deletūrus sim, *que je sois ou je serais sur le point de détruire.*
Deletūrus eram, *j'étais sur le point de, j'allais détruire.*

C'est ainsi que se forme l'infinitif futur **deleturum esse**.

59. Troisième conjugaison active : *leg-ère* (modes personnels).

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
<i>Série du présent : lēg-o.</i>			
PRÉSENT	S. leg o, <i>je lis</i> leg is leg it P. leg imus leg itis leg unt	leg am, <i>que je lise ou je</i> leg as <i>lirais, etc.</i> leg at leg āmus leg ātis leg ant	leg ě, <i>lis</i> leg ĩte, <i>lisez</i>
IMPARFAIT	S. leg ēbam, <i>je lisais</i> leg ēbas leg ēbat P. leg ēbamus leg ēbatis leg ēbant	leg ěrem, <i>que je lusse ou</i> leg ěres <i>je lirais</i> leg ěret leg ěrēmus leg ěrētis leg erent	
FUTUR	S. leg am, <i>je lirai</i> leg es leg et P. leg ēmus leg ētis leg ent		leg ĩto, <i>lis</i> leg ĩto leg ĩtōte, <i>lisez</i> leg unto (<i>rare</i>)
<i>Série du parfait : lēg-i.</i>			
PARFAIT	S. lēg i, <i>j'ai lu</i> leg isti leg it P. leg imus leg istis leg ěrunt	leg ěrim, <i>que j'aie lu, ou je lirais</i> leg ěris leg ěrit leg ěrimus leg ěritis leg ěrint	
P.-Q.-PARFAIT	S. leg ěram, <i>j'avais lu</i> leg ěras leg ěrat P. leg ěrāmus leg ěrātis leg ěrant	leg issem, <i>que j'eusse lu, ou j'aurais lu</i> leg isses leg isset leg issēmus leg issetis leg issent	
FUTUR ANTÉR.	S. leg ěro, <i>j'aurai lu</i> leg ěris leg ěrit P. leg ěrimus leg ěritis leg ěrint		

Troisième conjugaison active : leg -ère (modes impersonnels).

PARTICIPE		INFINITIF	
<i>Prés.</i>	leg ens, entis [§ 58], <i>lisant</i>	<i>Prés.</i>	leg ère, lire
<i>Fut.</i>	lect ūrus, a, um <i>sur le point de lire</i>	<i>Fut.</i>	lect ūrum, am, um esse, être sur le point de lire
<i>Pass.</i>	(manque)	<i>Pass.</i>	leg isse, avoir lu
SUPIN		GÉRONDIF	
<i>D. Ab.</i>	lect u, à lire	<i>Gén.</i>	leg endi, de lire
<i>Acc.</i>	lect um, pour lire (<i>inusité aux autres cas</i>) [<i>Synt.</i> , § 244, 245]	<i>D. Ab.</i>	leg endo, en lisant
		<i>Acc.</i>	(ad) leg endum, pour lire

60. Troisième conjugaison secondaire en -io : capio.

	INDICATIF	SUBJONCTIF	PARTICIPE
PRÉSENT	S. cap io, <i>je prends</i> cap is cap it P. cap imus cap itis cap iunt	cap iam cap las cap lat cap iamus cap latis cap iant	cap iens, ientis GÉRONDIF cap iendi, etc.
IMPAR.	S. cap iebam, <i>je prenais</i> cap iebas, etc.	Cette conjugaison ne conserve l'i qu'à la série du présent. Sont réguliers : 1° l'impératif : cape, capite 2° l'infinitif : capere 3° le subj. imp. : caperem Les séries du parfait et du supin cepi, captum sont régulières.	
FUTUR	S. cap iam, <i>je prendrai</i> cap ies cap iet P. cap iemus cap ietis cap ient		

Les verbes dicere, dire; ducere, conduire; facere (facio), faire; ferre (fero, § 84, 1°), porter, et certains de leurs composés, font à l'impératif : dic, duc, fac, fer.

61. Quatrième conjugaison active : *aud-ire* (modes personnels).

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
<i>Série du présent : aud-io.</i>			
PRÉSENT	S. aud io , <i>j'entends</i> , aud is aud it P. aud imus aud itis aud iunt	aud iam , <i>que j'entende</i> ou aud ias <i>j'entendrais</i> aud iat aud iāmus aud iatis aud iant	aud i , <i>entends</i> aud ite , <i>entendez</i>
IMPARFAIT	S. aud iēbam , <i>j'entendais</i> aud iēbas aud iēbat P. aud iēbāmus aud iēbātis aud iēbant	aud irem , <i>que j'entendisse</i> aud ires ou <i>j'entendrais</i> aud iret aud irēmus aud iretis aud irent	
FUTUR	S. aud iam , <i>j'entendrai</i> aud ies aud iet P. aud iēmus aud iētis aud ient		aud ito , <i>entends</i> aud ito aud itōte , <i>entendez</i> aud iunto (<i>rare</i>)
<i>Série du parfait : audīv-l.</i>			
PARFAIT	S. audīv i , <i>j'ai entendu</i> , ou audīv isti <i>j'entendis</i> audīv it P. audīv imus audīv istis audīv ērunt	audīv ērim , <i>que j'aie entendu</i> ou <i>j'entendrais</i> audīv eris audīv erit audīv erimus audīv eritis audīv erint	
P.-Q.-PARFAIT	S. audīv ēram , <i>j'avais enten-</i> audīv eras <i>du</i> audīv erat P. audīv ērāmus audīv ēratis audīv erant	audīv issem , <i>que j'eusse entendu</i> ou <i>j'aurais entendu</i> audīv isses audīv isset audīv issēmus audīv issetis audīv issent	
FUTUR ANTÉR.	S. audīv ēro , <i>j'aurai entendu</i> audīv eris audīv erit P. audīv erimus audīv eritis audīv erint		

Quatrième conjugaison active : aud-ire (modes impersonnels).

PARTICIPE		INFINITIF	
<i>Prés.</i>	aud iens, entis (§ 58), <i>entendant.</i>	<i>Prés.</i>	aud ire, entendre
<i>Fut.</i>	audit ūrus, a, um, sur le point d'entendre	<i>Fut.</i>	audit ūrum, am, um esse, être sur le point d'entendre
<i>Pass.</i>	(manque)	<i>Pass.</i>	audiv isse, avoir entendu
SUPIN		GÉRONDIF	
<i>D. Ab.</i>	audīt u, à entendre	<i>Gén.</i>	aud iendi, d'entendre
<i>Acc.</i>	audit um, pour entendre (inusité aux autres cas) [Synt., § 244, 245]	<i>D. Ab.</i>	aud iendo, en entendant
		<i>Acc.</i>	(ad) aud iendum, pour entendre

Le verbe **scire, savoir**, fait toujours **scito** à l'impératif.

Remarques sur la voix active (suite).

62. L'infinitif, le supin et le gérondif. — Ces trois formes du verbe sont de véritables noms qui s'emploient ainsi qu'il suit :

INFINITIF	AU NOM.	Fugere est turpe, <i>fuir est honteux.</i>
	A L'ACC.	Cupio manere , <i>je désire rester</i> [§ 221 bis].
SUPIN	A L'ABL.	Mirabile visu , <i>étonnant à voir</i> [§ 126].
	A L'ACC.	Eo lusum , <i>je vais jouer</i> [§ 245].
GÉRONDIF	AU GÉN.	Tempus legendi , <i>le temps de lire</i> [§ 113, 124, 237].
	AU DAT.	Inutilis scribendo , <i>inutile pour écrire</i> [§ 238].
	A L'ABL.	Castigare ridendo , <i>corriger en riant</i> [§ 239].
	A L'ACC.	Ad dicendum , <i>pour parler</i> [§ 240].

Le gérondif est donc comme un infinitif décliné; il en a exactement le sens.

On n'emploie pas l'infinitif, mais le gérondif après une préposition :

Ex. : **Detertere a scribendo**, *détourner d'écrire.*

63. Les terminaisons secondes. — 1^o Au parfait, à la troisième personne du pluriel, on trouve **-ēre** au lieu de **-ērunt**.

Ex. : Amav-ēre pour amav-ērunt, *ils aimèrent*.

2^o La série du parfait, dans les verbes en **-avi**, **-evi**, **-ovi**, **-ivi**, présente parfois des formes *syncopées* (c'est-à-dire *abrégées*) où **v** et même **vi** ou **ve** disparaissent.

1 ^{re} conjugaison :	am-asti	pour	am-avisti,
2 ^o	— impl-esse	—	impl-evisse,
3 ^o	— pet-ierunt	—	pet-iverunt,
4 ^o	— aud-ieram	—	aud-iveram.

63*. On remarquera que, dans toutes ces formes syncopées :

vi tombe devant **s** : **audisti** est pour **audivisti**;

v tombe devant **r** : **noram** est pour **noveram**;

v tombe dans les parfaits en **ivi** : **audieram** pour **audiveram**.

Certains verbes ont même régulièrement ces formes syncopées, comme l'inique le parfait : **desino**, parf. **desii** (pour **desivi**).

Tableau récapitulatif des conjugaisons.

	1 ^{re} CONJUG.	2 ^o CONJUG.	3 ^o CONJUG.		4 ^o CONJUG.
PRÉS. INDIC.	S. amo amas amat P. amāmus amatis amant	deleo deles delet delēmus deletis delent	lego legis legit legīmus legitis legunt	capio capis capit capīmus capitis capiunt	audio audis audit audiūmus auditis audiunt
FUTUR	S. amabo amabis amabit P. amabimus amabitis amabunt	delebo delebis delebit delebimus delebitis delebunt	legam leges leget legēmus legetis legent	capiam capiēs capiet capiēmus capietis capient	audiam audies audiet audiēmus audietis audient
SUBJ. PRÉSENT	S. amem ames amet P. amēmus ametis ament	deleam deleas deleat deleamus deleatis deleant	legam legas legat legāmus lezatis legant	capiam capias capiat capiāmus capiatis capiant	audiam audias audiat audiāmus audiatis audiant
IMP.	S. amā P. amāte	delē delēte	legē legīte	capē capīte	audī audīte

CHAPITRE II

LA CONJUGAISON PASSIVE ET DÉPONENTE

I. VOIX PASSIVE

64. Les quatre conjugaisons. — Au passif comme à l'actif, les quatre conjugaisons sont caractérisées par la terminaison de l'infinitif :

La 1 ^{re} est en	-āri :	am-āre,	<i>aimer</i>	am-āri,	<i>être aimé.</i>
La 2 ^e —	-ēri :	del-ēre	<i>détruire</i>	del-ēri,	<i>être détruit.</i>
La 3 ^e —	-ī :	leg-ēre,	<i>lire</i>	leg-ī,	<i>être lu.</i>
		cap-ēre,	<i>prendre</i>	cap-ī,	<i>être pris.</i>
La 4 ^e —	-īri :	aud-īre,	<i>entendre</i>	aud-īri,	<i>être entendu.</i>

65. Les temps primitifs. — Il n'y a que deux temps primitifs au passif, car toutes les formes sont tirées du radical du **présent** ou du radical du **supin**.

66. Formation des temps. — 1^o La série du **présent** est la même qu'à la voix active. Dans les temps de cette série la finale **o** de l'actif est suivie de **r**, la finale **m** est remplacée par **r**.

Amo,	<i>j'aime</i>	amor,	<i>je suis aimé</i>
Amabam,	<i>j'aimais</i>	amabar,	<i>j'étais aimé</i>
Amem,	<i>que j'aime</i>	amer,	<i>que je sois aimé.</i>

2^o La **série du supin** comprend tous les autres temps. Ces temps sont composés, c'est-à-dire formés du participe passé et de l'auxiliaire **esse** :

Amavi,	<i>j'ai aimé</i>	amatus sum,	<i>j'ai été aimé</i>
Amaveram,	<i>j'avais aimé</i>	amatus eram,	<i>j'avais été aimé</i>
Amavero,	<i>j'aurai aimé</i>	amatus ero,	<i>j'aurai été aimé</i>
Amaverim,	<i>que j'aie aimé</i>	amatus sim,	<i>que j'aie été aimé</i>
Amavissem,	<i>q. j'eusse aimé</i>	amatus essem,	<i>q. j'eusse été aimé</i>
Amavisse,	<i>avoir aimé</i>	amatum esse,	<i>avoir été aimé.</i>

3^o On trouve parfois **amatus fui** au lieu de **amatus sum**, **amatus fueram** au lieu de **amatus eram**, etc. Il y a alors une légère différence de sens :

Ex. : **Janua clausa est**, la porte fut fermée (et elle le reste) [§ 70, 3^o].

Janua clausa fuit, la porte fut fermée (à ce moment-là, mais elle a été rouverte depuis).

66*. On aura soin de ne pas se laisser tromper par la ressemblance avec le français : **amor**, *je suis aimé*; **amatus sum**, *je fus aimé*, *j'ai été aimé*.

67. 1^{re} conjugaison passive : *am-āri* (modes personnels).

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
<i>Série du présent : am-or.</i>			
PRÉSENT	S. am or, <i>je suis aimé</i> am āris, am ātur, P. am āmur am āmini am antur	am er, <i>que je sois aimé,</i> am ēris am ētur am ēmur am ēmini am entur	am āre, <i>sois aimé</i> am āmini, <i>soyez aimés</i>
IMPARFAIT	S. am ābar, <i>j'étais aimé</i> am abāris, am abatur P. am abamur am abamini am abantur	am ārer, <i>que je fusse aimé</i> am arēris am aretur am aremur am aremini am arentur	
FUTUR	S. am abor, <i>je serai aimé,</i> am abēris, <i>tu seras, etc.</i> am abitur P. am abimur am abimini am abuntur		
<i>Série du supin : amāt-um.</i>			
PARFAIT	S. amātus sum, <i>j'ai été ou</i> — es <i>je fus aimé</i> — est P. amati sumus — estis — sunt	amatus sim, <i>quē j'aie été aimé</i> — sis — sit amati simus — sitis — sint	
P.-Q.-PARFAIT	S. amatus eram, <i>j'avais été</i> — eras <i>aimé</i> — erat P. amati eramus — eratis — erant	amatus essem, <i>que j'eusse été aimé</i> — esses — esset amati essemus — essetis — essent	
FUTUR ANTÉR.	S. amatus ero, <i>j'aurai été</i> — eris <i>aimé</i> — erit P. amati erimus — eritis — erunt		

1^{re} conjugaison passive : am-āri (modes impersonnels).

PARTICIPE	INFINITIF
<i>Présent (manque)</i> <i>Futur —</i> <i>Passé amatus, a, um, aimé (e)</i>	<i>Présent : amāri, être aimé</i> <i>Futur : amatum iri, devoir être aimé</i> <i>Passé : amatum, am, um esse, avoir été aimé (e)</i>
<p style="text-align: center;">ADJECTIF VERBAL</p> <p style="text-align: center;">amandus, a, um, devant être aimé (e), qu'il faut aimer</p>	

Remarques sur la voix passive.

68. 1^o Les terminaisons secondes. — Les formes passives et déponentes des temps simples en **-ris** sont parfois en **-re** :

Ex. : Am-āris ou am-āre, *tu es aimé.*
 Leg-ēris ou leg-ēre, *tu seras lu.*

2^o Le participe. — Dans les temps composés, le participe est variable et s'accorde comme un adjectif attribut (§ 101) :

Ex. : Urbs servat-a est, *la ville fut sauvée.*

3^o L'infinitif futur. — Dans **amatum iri**, **amatum** est un supin; il est donc invariable.

Ex. : Reus damnatum iri videbatur, *l'accusé semblait devoir être condamné.*

4^o L'adjectif verbal. — L'adjectif verbal en **-dus** avec le verbe **sum** marque une idée d'obligation (*on doit, il faut*) et forme une conjugaison périphrastique (§ 242, 243).

Ex. : Amandus erat, *il devait être aimé, il fallait l'aimer.*
 Amandum fuisse, *avoir dû être aimé.*

On évitera avec soin la confusion choquante entre :

1^o Le participe en **-urus**, *actif* et marquant *l'avenir* ;

2^o L'adjectif verbal en **-ndus**, *passif* et marquant *l'obligation*.

68*. On évitera autant que possible dans la traduction du participe en **-urus**, l'emploi du verbe *devoir*, qui a l'inconvénient de marquer aussi bien l'obligation que l'avenir; on dira donc de préférence : **lecturus sum**, *sur le point de lire ou ayant l'intention de lire. Lecturus sum, je vais lire.*

69. 2^e conjugaison passive : *del-ēri* (modes personnels).

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
<i>Série du présent : del-eor.</i>			
PRÉSENT	S. del eor, <i>je suis détruit</i> del ēris del etur P. del ēmur del emīni del entur	del ear, <i>que je sois détruit</i> del earis del eatur del eāmur del eamīni del eantur	del ēre, <i>sois détruit</i> del ēmini, <i>soyez détruits</i>
IMPARFAIT	S. del ēbar, <i>j'étais détruit</i> del ebāris del ebatur P. del ebamur del ebamīni del ebantur	del ērer, <i>que je fusse détruit</i> del erēris del eretur del eremur del eremīni del erentur	
FUTUR	S. del ēbor, <i>je serai détruit</i> del ebēris del ebītur P. del ebimur del ebimīni del ebuntur		
<i>Série du supin : delēt-um.</i>			
PARFAIT	S. delētus sum, <i>j'ai été ou</i> — es, <i>je fus détruit</i> — est P. deleti sumus — estis — sunt	delētus sim, <i>que j'aie été détruit</i> — sis — sit deleti simus — sitis — sint	
P.-Q.-PARFAIT	S. deletus eram, <i>j'avais été</i> — eras, <i>détruit</i> — erat P. deleti eramus — eratis — erant	deletus essem, <i>que j'eusse été détruit</i> — esses — esset deleti essemus — essetis — essent	
FUTUR ANTÉR.	S. deletus ero, <i>j'aurai été</i> — eris <i>détruit</i> — erit P. deleti erimus — eritis — erunt		

2^e conjugaison passive : *del-ēri* (modes impersonnels).

PARTICIPE	INFINITIF
<i>Présent (manque)</i> <i>Futur —</i> <i>Passé : delētus, a, um, détruit (e).</i>	<i>Présent : delēri, être détruit.</i> <i>Futur : delētum iri, devoir être détruit.</i> <i>Passé : delētum, am, um esse, avoir été détruit (e).</i>
<p style="text-align: center;">ADJECTIF VERBAL</p> <p style="text-align: center;">delendus, a, um, devant être détruit (e), qu'il faut détruire.</p>	

Remarques sur la voix passive (suite).

70. 1^o Emploi de la voix passive [synt., § 201-204]. Seuls les verbes transitifs gouvernant l'accusatif (*transitifs directs*) ont régulièrement un passif :

Ex. : Deus amat homines, *Dieu aime les hommes.*

Homines amantur a Deo, *les hommes sont aimés de Dieu.*

Cependant le latin emploie aussi **impersonnellement** (*sans sujet*) le passif, même des verbes intransitifs [synt., § 203] :

Ex. : Pugnatur, *on combat* (litt. : *il est combattu*).

2^o L'auxiliaire sum est souvent sous-entendu au passif, surtout aux formes **est, sunt, esse** [voir *Ellipse*, § 346] :

Ex. : Nihil agendum (*sous-entendu esse*) existimabant, *ils pensaient qu'il ne fallait rien faire* (litt. : *rien devoir être fait*).

Hostium tria milia capta (pour **capta sunt**), *trois mille ennemis furent pris*.

3^o Le présent et le parfait. — Une action actuelle (*qu'on est en train de faire*) est indiquée par le présent passif, mais un état actuel (*résultant d'une action passée*) est indiqué par le parfait [§ 207] :

Ex. : Janua clauditur, *on ferme* (on est en train de fermer) la porte.

Janua clausa est, *la porte est fermée* (on a fermé la porte et elle reste actuellement fermée).

71. 3^e conjugaison passive : *leg-i* (modes personnels).

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
<i>Série du présent : leg-or</i>			
PRÉSENT	S. leg or, je suis lu leg ĕris leg ĭtur P. leg imur leg imĭni leg untur	leg ar, que je sois lu leg āris leg atur leg amur leg amĭni leg antur	leg ĕre, sois lu leg imĭni, soyez lus
IMPARFAIT	S. leg ēbar, j'étais lu leg ebāris leg ebatur P. leg ebamur leg ebamĭni leg ebantur	leg ĕrer, que je fusse lu leg erĕris leg eretur leg eremur leg eremĭni leg erentur	
FUTUR	S. leg ar, je serai lu leg ĕris leg ĕtur P. leg ĕmur leg ĕmĭni leg entur		
<i>Série du supin : lect-um</i>			
PARFAIT	S. lectus sum, j'ai été ou je — es fus lu — est P. lecti sumus — estis — sunt	lectus sim, que j'aie été lu — sis — sit lecti simus — sitis — sint	
P.-Q.-PARFAIT	S. lectus eram, j'avais été lu — eras — erat P. lecti eramus — eratis — erant	lectus essem, que j'eusse été lu — esses — esset lecti essemus — essetis — essent	
FUTUR ANTÉR.	S. lectus ero, j'aurai été lu — eris — erit P. lecti erimus — eritis — erunt		

3^e conjugaison passive : leg-ī (modes impersonnels).

PARTICIPE	INFINITIF
<i>Présent (manque)</i> <i>Futur</i> — <i>Passé</i> : lectus, a, um, lu (e)	<i>Présent</i> : legī, être lu <i>Futur</i> : lectum iri, devoir être lu <i>Passé</i> : lectum, am, um esse, avoir été lu (e)
ADJECTIF VERBAL legendus, a, um, devant être lu (e), qu'il faut lire	

72. Troisième conjugaison secondaire en -ior.

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
<i>Série du présent : cap-ior.</i>			
PRÉSENT	S. cap ior, <i>je suis pris</i> cap ēris cap itur P. cap imur cap imini cap iuntur	S. cap iar, <i>que je sois pris</i> cap iaris cap iatur P. cap iamur cap iamini cap iantur	cap ēre, <i>sois pris</i> cap imini, <i>soyez pris</i>
IMPARFAIT	S. cap iebar, <i>j'étais pris</i> cap iebaris cap iebatur P. cap iebamur cap iebamini cap iebantur	S. cap. ērer, <i>que je fusse pris</i> cap erēris cap eretur P. cap eremur cap eremini cap erentur	
FUTUR	S. cap iar, <i>je serai pris</i> cap iēris cap ietur P. cap iemur cap iemini cap ientur	La série du supin capt-um est régulière.	
	PARTICIPE captus, a, um, pris (e) ADJECTIF VERBAL capendus, a, um, <i>devant être pris (e)</i>	INFINITIF <i>Prés. capi, être pris (e)</i> <i>Fut. captum iri, devoir être pris</i> <i>Pas. captum, am, um esse,</i> <i>avoir été pris (e)</i>	

Le passif de facio, *je fais*, est fio, *je suis fait* ou *je deviens* [§ 84, 7^o].

73. 4^e conjugaison passive : *aud-iri* (modes personnels).

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
<i>Série du présent : aud-ior.</i>			
PRÉSENT	S. aud ior, <i>je suis entendu</i> aud īris aud ītur P. aud imur aud imini aud iuntur	aud iar, <i>que je sois entendu</i> aud iāris aud iatur aud iamur aud iāmini aud iantur	aud ire, <i>sois entendu,</i> aud imini <i>soyez entendus.</i>
IMPARFAIT	S. aud iēbar, <i>j'étais entendu</i> aud iebāris aud iebatur P. aud iebamur aud iebamini aud iebantur	aud irer, <i>que je fusse entendu</i> aud irēris aud iretur aud iremur aud iremini aud irentur	
FUTUR	S. aud iar, <i>je serai entendu</i> aud iēris aud ietur P. aud iemur aud iemini aud ientur		
<i>Série du supin : audit-um.</i>			
PARFAIT	S. auditus sum, <i>j'ai été, ou</i> — es <i>je fus entendu</i> — est P. auditi sumus — estis — sunt	auditus sim, <i>que j'aie été entendu</i> — sis — sit auditi simus — sitis — sint	
P.-Q.-PARFAIT	S. auditus eram, <i>j'avais été</i> — eras <i>entendu</i> — erat P. auditi eramus — eratis — erant	auditus essem, <i>que j'eusse été entendu</i> — esses — esset auditi essemus — essetis — essent	
FUTUR ANTÉR.	S. auditus ero, <i>j'aurai été</i> — eris <i>entendu</i> — erit P. auditi erimus — eritis — erunt		

4^e conjugaison passive : aud-īri (modes impersonnels).

PARTICIPE	INFINITIF
<i>Présent (manque)</i> <i>Futur —</i> <i>Passé : auditus, a, um, entendu (e)</i>	<i>Présent : audiri, être entendu</i> <i>Futur : auditum iri, devoir être entendu</i> <i>Passé : auditum, am, um esse, avoir été entendu (e)</i>
<p style="text-align: center;">ADJECTIF VERBAL</p> <p style="text-align: center;">audiendus, a, um, devant être entendu (e), qu'il faut entendre</p>	

II. — LES VERBES DÉPONENTS ET SEMI-DÉPONENTS

74. Verbes déponents. — Les verbes *dépōnents* ont la forme passive, mais ils ont le sens actif :

Ex. : *Imitor, j'imité; imitari, imiter.*

Les uns sont transitifs directs et gouvernent l'accusatif, d'autres sont transitifs indirects ou intransitifs.

Ex. : *Imitor patrem, j'imité mon père.*

Morior, je meurs.

On remarquera surtout :

1^o Que les déponents ont un *gérondif* et un *participe futur* de forme et de sens actifs, un *adjectif verbal* de forme et de sens passifs.

2^o Que le participe passé a régulièrement le sens actif :

Ex. : *Imitatus, ayant imité; imitatus sum, j'ai imité.*

3^o Que le participe passé de quelques déponents peut être pris au sens passif (*consulter le dictionnaire*).

Ex. : *Imitatus, imité ou ayant imité.*

74*. Au contraire, quelques verbes de forme active ont un participe passé de forme passive qui garde le sens actif : *Cenāre, dîner, cenatus, ayant dîné; jurāre, jurer, jurātus, ayant juré.*

75. Verbes semi-dépōnents. — Ces verbes suivent la conjugaison active pour la série du présent et la conjugaison passive pour la série du supin. Ils ont le sens actif.

Audeo, audes,
Gaudeo, gaudes,
Soleo, soles,

ausus sum
gavisus sum
solitus sum

audēre, oser.
gaudēre, se réjouir.
solēre, avoir coutume.

**76. 1^{re} conjugaison déponente : *imitor, imitāris, imitātus sum*,
sur amor [§ 67].**

	INDICATIF	SUBJONTIF	IMPÉRATIF
P. PRÉSENT	imit or, <i>j'imité</i> imit āris, imit atur imit amur (-amini) imit antur	imit er, <i>que j'imité</i> imit ēris, imit etur imit ēmur (-ēmini) imit entur	imit āre, <i>imité</i> imit amini, <i>imitez</i>
IMP. PARF.	imit ābar, <i>j'imitais</i> imit abāris (-abātur) imit abamur (-abāmini) imit abantur	imit arer, <i>que j'imitasse</i> imit arēris (-arētur) imit arēmur (arēmīni) imit arentur	
FUTUR	imit ābor, <i>j'imiterai</i> imit ābēris (-abitur) imit abīmur (-abimīni) imit abuntur		
PARFAIT	imitātus sum, <i>j'ai imité</i> imitatus es, est imitati sumus, estis imitati sunt	imitātus sim, <i>que j'aie imité</i> imitatus sis, sit imitati simus, sitis imitati sint	
P. Q. - PARFAIT	imitātus eram, <i>j'avais imité</i> imitatus eras, erat imitati eramus, eratis imitati erant	imitātus essem, <i>que j'eusse imité</i> imitatus esses, esset imitati essemus, essetis imitati essent	
FUT. ANT.	imitātus ero, <i>j'aurai imité</i> imitatus eris, erit imitati erimus, eritis imitati erunt		
PARTICIPE		INFINITIF	
Prés. imitans, tis, <i>imitant</i> Fut. imitatūrus, <i>sur le point d'imiter</i> Pass. imitatus, <i>ayant imité</i>		P. imitari, <i>imiter</i> F. imitaturum esse, <i>être sur le point d'imiter</i> P. imitatum esse, <i>avoir imité</i>	
SUPIN		GÉRONDIF	
D. A. imitatu, <i>à imiter</i> Acc. imitatum, <i>pour imiter</i>		Gén. imitandi, <i>d'imiter</i> D. A. imitando, <i>en imitant</i> Acc. (ad) imitandum, <i>pour imiter</i>	
ADJ. VERB. imitandus, a, um, <i>devant être imité (e), qu'il faut imiter</i>			

2^e conjugaison déponente : *vereor, verēris, verītus sum*, sur *deleor* [§ 69].

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT	ver eor, <i>je crains</i> ver ēris, ver ētur ver ēmur (-ēmīni) ver entur	ver ear, <i>que je craigne</i> ver eāris, ver eatur ver eāmur (-eāmīni) ver eantur	ver ēre. <i>crains</i> ver ēmīni, <i>craignez</i>
IMPARFAIT	ver ēbar, <i>je craignais</i> ver ēbaris (-ebātur) ver ēbamur (-ebāmīni) ver ēbantur	ver ērer, <i>que je craignisse</i> ver ēreris (-eretur) ver ērēmur (-eremīni) ver ērentur	
FUTUR	ver ēbor, <i>je craindrai</i> ver ēbēris (-ēbītur) ver ēbīmur (-ēbīmīni) ver ēbuntur		
PARFAIT	verītus sum, <i>j'ai craint</i> veritus es, est veriti sumus, estis veriti sunt	verītus sim, <i>que j'aie craint</i> veritus sis, sit veriti simus, sitis veriti sint	
P.-Q.-PARF.	verītus eram, <i>j'avais craint</i> veritus eras, erat veriti eramus, eratis veriti erant	verītus essem, <i>que j'eusse craint</i> veritus esses, esset veriti essemus, essetis veriti essent	
FUT. ANT.	verītus ero, <i>j'aurai craint</i> veritus eris, erit veriti erimus, eritis veriti erunt		
PARTICIPE		INFINITIF	
Prés. verens, tis, <i>craignant</i> Fut. veritūrus, <i>sur le point de craindre</i> Pass. veritus, <i>ayant craint</i>		Pr. verēri, <i>craindre</i> Fut. veritūrum esse, <i>être sur le point de craindre</i> Pass. veritum esse, <i>avoir craint</i>	
SUPIN		GÉRONDIF	
D. A. veritu, <i>à craindre</i> Acc. veritum, <i>pour craindre</i>		Gén. verendi, <i>de craindre</i> D. A. verendo, <i>en craignant</i> Acc. (ad) verendum, <i>pour craindre</i>	
ADJ. VERB. verendus, a, um, <i>devant être craint (e), qu'il faut craindre</i>			

3^e conjugaison déponente : *loquor, loquēris, locūtus sum*, sur *legor* [§ 71].

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT	loqu or, <i>je parle</i> loqu ēris, loqu ĭtur loqu ĩmur (-ĭmĭni) loqu untur	loqu ar, <i>que je parle</i> loqu āris, loqu ātur loqu amur (-amĭni) loqu antur	loqu ĕre, <i>parle</i> loqu ĩmĭni, <i>parlez</i>
IMPARFAIT	loqu ēbar, <i>je parlais</i> loqu ēbāris (-ebatur) loqu ēbāmur (-bāmĭni) loqu ēbantur	loqu ĕrer, <i>que je parlasse</i> loqu ĕrēris (-ĕrētur) loqu ĕrēmur (ĕrēmĭni) loqu ĕrentur	
FUTUR	loqu ar, <i>je parlerai</i> loqu ēris, loqu ĕtur loqu ĕmur (-ĕmĭni) loqu entur		
PARFAIT	locūtus sum, <i>j'ai parlé</i> locutus es, est locuti sumus, estis locuti sunt	locūtus sim, <i>que j'aie parlé</i> locutus sis, sit locuti simus, sitis locuti sint	
P.-Q.-PARE.	locūtus eram, <i>j'avais parlé</i> locutus eras, erat locuti eramus, eratis locuti erant	locutus essem, <i>que j'eusse parlé</i> locutus esses, esset locuti essemus, essetis locuti essent	
FUT. ANT.	locūtus ero, <i>j'aurai parlé</i> locutus eris, erit locuti erimus, eritis locuti erunt		
PARTICIPE		INFINITIF	
<i>Prés. loquens, tis, parlant</i> <i>Fut. locutūrus, sur le point de parler</i> <i>Pass. locūtus, ayant parlé</i>		<i>Prés. loqui, parler</i> <i>Fut. locutūrum esse, être sur le point de parler</i> <i>Pass. locutum esse, avoir parlé</i>	
SUPIN		GÉRONDIF	
<i>D. A. locutu, à parler</i> <i>Acc. locutum, pour parler</i>		<i>Gén. loquendi, de parler</i> <i>D. A. loquendo, en parlant</i> <i>Acc. (ad) loquendum, pour parler</i>	
ADJ. VERB. loquendus, a, um, <i>devant être dit (e), dont on doit parler</i>			

**3^e conjugaison déponente (secondaire) : *patior, patëris, passus sum*,
sur *capior* [§ 72].**

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT	pat ior, <i>je souffre</i> pat ëris, pat itur pat imur (-imini) pat iuntur	pat iar, <i>que je souffre</i> pat iāris, pat iatur pat iāmur (-iāmini) pat iantur	pat ëre, <i>souffre</i> pat i mīni, <i>souffrez</i>
IMPARFAIT	pat iēbar, <i>je souffrais</i> pat iēbāris (-iebatur) pat iēbāmur (iēbāmini) pat iēbantur	pat ërer, <i>que je souffrisse</i> pat ërëris (-ërêtur) pat ërēmur (ërēmīni) pat ërentur	
FUTUR	pat iar, <i>je souffrirai</i> pat iëris, pat iëtur pat iēmur (-iēmīni) pat ientur		
PARFAIT	passus sum, <i>j'ai souffert</i> passus es, est passi sumus, estis passi sunt	passus sim, <i>que j'aie souffert</i> passus sis, sit passi simus, sitis passi sint	
P.-Q.-PARE.	passus eram, <i>j'avais souffert</i> passus eras, erat passi eramus, eratis passi erant	passus essem, <i>que j'eusse souffert</i> passus esses, esset passi essemus, essetis passi essent	
FUT. ANT.	passus ero, <i>j'aurai souffert</i> passus eris, erit passi erimus, eritis passi erunt		
PARTICIPE		INFINITIF	
Prés.	patiens, tis, <i>souffrant</i>	Pr.	pati, <i>souffrir</i>
Fut.	passûrus, <i>sur le point de souffrir</i>	Fut.	passûrum esse, <i>être sur le point de souffrir</i>
Pass.	passus, <i>ayant souffert</i>	Pass.	passum esse, <i>avoir souffert</i>
SUPIN		GÉRONDIF	
D. A.	passu, <i>à souffrir</i>	Gén.	patiendi, <i>de souffrir</i>
Acc.	passum, <i>pour souffrir</i>	D. A.	patiendo, <i>en souffrant</i>
		Acc.	(ad) patiendum, <i>pour souffrir</i>
ADJ. VERB. <i>patendus</i> , a, um, <i>devant être souffert (e), qu'il faut souffrir</i>			

4^e conjugaison déponente : *partior, partiris, partitus sum*, sur audior [§ 73].

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT	part ior, <i>je partage</i> part iris, part itur part imur (-imīni) part iuntur	part iar, <i>que je partage</i> part iāris, part iātur part iāmur (-iāmīni) part iantur	part ire <i>partage</i> part imīni <i>partagez</i>
IMPARFAIT	part iēbar, <i>je partageais</i> part iēbāris (-iēbātur) part iēbāmur (-iēbāmīni) part iēbantur	part irer, <i>que je partageasse</i> part irēris (-irētur) part irēmur (-irēmīni) part irentur	
FUTUR	part iar, <i>je partagerai</i> part iēris, part iētur part iēmur (-iēmīni) part ientur		
PARFAIT	partītus sum, <i>j'ai partagé</i> partitus es, est partiti sumus, estis partiti sunt	partītus sim, <i>que j'aie partagé</i> partitus sis, sit partiti simus, sitis partiti sint	
P.-Q.-PARF.	partītus eram, <i>j'avais partagé</i> partitus eras, erat partiti eramus, eratis partiti erant	partītus essem, <i>que j'eusse partagé</i> partitus esses, esset partiti essemus, essetis partiti essent	
FUT. ANT.	partītus ero, <i>j'aurai partagé</i> partitus eris, erit partiti erimus, eritis partiti erunt		
PARTICIPE		INFINITIF	
Prés. partiens, ntis, <i>partageant</i> Fut. partitūrus, <i>sur le point de partager</i> Pass. partitus, <i>ayant partagé</i>		Prés. partiri, <i>partager</i> Fut. partitūrum esse, <i>être sur le point de partager</i> Pass. partitum esse, <i>avoir partagé</i>	
SUPIN		GÉRONDIF	
D. A. partitu, <i>à partager</i> Acc. partitum, <i>pour partager</i>		Gén. partiendi, <i>de partager</i> D. A. partiendo, <i>en partageant</i> Acc. (ad) partiendum, <i>pour partager</i>	
ADJ. VERB. partiendus, a, um, <i>devant être partagé (e), qu'il faut partager</i>			

CHAPITRE III

CLASSIFICATION DES VERBES LATINS

77. Les verbes latins se classent d'après la formation du parfait, parce que le radical pur y apparaît d'ordinaire mieux qu'au présent :

RADICAL **rup**, parfait **rūp-i**, présent **ru-m-p-o**, je brise.
 — **gen**, — **gēn-ui** — **gi-gn-o**, j'engendre.

Or, on tire le parfait du radical pur de deux manières :

1^o Tantôt en ajoutant simplement **-ī**. Dans ce cas la voyelle du radical pur est *allongée* ou le radical lui-même est *redoublé*; souvent aussi la voyelle est changée, **a** devenant **i** ou **e**.

RADICAL **ēm**, parfait **ēm-i**, présent **ēm-o**, j'achète.
 — **cād** — **cēcīd-i** — **cād-o**, je tombe.
 — **āg** — **ēg-i** — **āg-o**, je pousse.

77*. I. Il y a souvent au présent des lettres de renforcement :

1^o Soit une voyelle (**a, e, i**) :

Radical **aug**, parfait **auxi** (**aug-si**), présent **aug-e-o**.
 — **fug**, — **fug-i** — **fug-i-o**.

2^o Soit une consonne (**n, m**, rarement **t**) :

Radical **rup**, parfait **rup-i**, présent **ru-m-p-o**.
 — **flec**, — **flexi** (**flec-si**) — **flec-t-o**.

3^o Soit redoublement du radical :

Radical **gen**, parfait **gen-ui**, présent **gi-gn-o**.

4^o Soit les lettres **sc, isc, esc** [*verbes inchoatifs*, § 356] :

Radical **ira**, parfait **iratus sum**, présent **ira-sc-or**.

2^o Tantôt en ajoutant les suffixes **-si** ou **-vi** (qui devient souvent **ui**, § 1) :

RADICAL **scrib**, parfait **scrip-si**, **scrib-o**, j'écris.
 — **si**, — **sī-vi** — **sī-n-o**, je permets.
 — **mon**, — **mōn-ui** — **mōn-e-o**, j'avertis.

Quant au supin, il se forme aussi d'ordinaire du radical pur avec les suffixes **-tum** et **-sum**.

77*. II. Le suffixe **-tum** du supin s'ajoute tantôt directement : **ama-tum**; tantôt avec **i** intercalé : **dom-i-tum** (*domare*).

Le suffixe **-sum** est à remarquer surtout :

1^o dans les verbes en **-do, -to** : **fusum** (*fundo*), **flexum** (*flecto*);

2^o dans les verbes en **ll** ou **rr** : **perculsum** (*percello*); **cursum** (*curro*).

78. — Première conjugaison.

1^o PARFAITS EN -i :

a) Allongement de la voyelle du radical :

Jūvo, as	jūvi	jūtum	juvāre, aider
Lāvo, as	lāvi	lautum	lavāre, laver .

b) Redoublement du radical :

Do, as	dēdi	dātum	dāre, donner
Sto, as	stēti	stātum	stāre, être debout

Les composés de stare restent de la 1^{re} conjugaison : **præsto, as, præstiti (præstitum), præstare, fournir** ; mais ceux de dāre qui ont deux syllabes passent à la 3^e : **addo (ad-do), addis ; addidi, additum, addere, ajouter** ; de même : **reddo, je rends ; trado, je livre ; perdo, je perds, etc.**, au contraire **circumdāre, entourer**, reste de la première (remarquer la quantité de l'a).

2^o PARFAITS EN -vi :

Les parfaits en -vi sont réguliers dans la première conjugaison d'après **amo (amā-vi)** ; à remarquer :

Poto, as	potāvi	pōtum	potāre, boire
----------	--------	-------	---------------

3^o PARFAITS EN -ui :

Crepo, as	crepui	crepītum	crepāre, craquer .
Cubo, as	cubui	cubītum	cubāre, être couché
Domo, as	domui	domītum	domāre, dompter
Sono, as	sonui	sonītum	sonāre, résonner
Veto, as	vetui	vetītum	vetāre, interdire
Seco, as	secui	sectum	secāre, couper
Tono, as	tonui	—	tonāre, tonner

79. — Deuxième conjugaison.

1^o PARFAITS EN -i :

a) Allongement de la voyelle du radical :

Cāveo, es	cāvi	cautum	cavēre, prendre garde
Fāveo, es	fāvi	fautum	favēre, favoriser
Mōveo, es	mōvi	mōtum	movēre, mouvoir
Sēdeo, es	sēdi	sessum	sedēre, être assis
Possideo, es	possēdi	possessum	possidēre, posséder
Vīdeo, es	vidi	visum	vidēre, voir

b) Redoublement du radical :

Mordeo, es	mōmordi	morsum	mordēre, <i>mordre</i>
Pendeo, es	pēpendi	—	pendēre, <i>être suspendu</i>
Spondeo, es	spōpondi	sponsum	spondēre, <i>s'engager</i>
Tondeo, es	tōtondi	tonsum	tondēre, <i>tondre</i>

2^o PARFAITS EN -si :

Augéo, es	auxi	auctum	augēre, <i>augmenter</i>
Ardeo, es	arsi	arsum	ardēre, <i>brûler</i>
Hæreo, es	hæsi	hæsum	hærēre, <i>être arrêté</i>
Jubeo, es	jussi	jussum	jubēre, <i>ordonner</i>
Luceo, es	luxi	—	lucēre, <i>briller</i>
Maneo, es	mansi	mansum	manēre, <i>rester</i>
Rideo, es	risi	risum	ridēre, <i>rire</i>
Suadeo, es	suasi	suasum	suadēre, <i>conseiller</i>
Torqueo, es	torsi	tortum	torquēre, <i>tordre</i>

3^o PARFAITS EN -vi :

Les parfaits en -vi sont réguliers dans la deuxième conjugaison d'après *deleo*, *delē-vi* [§ 57].

4^o PARFAITS EN -ui :

a) Avec le supin en -tum :

Debeo, es	debui	debĭtum	debēre, <i>devoir</i>
Doceo, es	docui	doctum	docēre, <i>enseigner</i>
Habeo, es	habui	habĭtum	habēre, <i>avoir</i>
Misceo, es	miscui	mixtum	miscēre, <i>mêler</i>
Noceo, es	nocui	nocĭtum	nocēre, <i>nuire</i>
Placeo, es	placui	placĭtum	placēre, <i>plaire</i>
Taceo, es	tacui	tacĭtum	tacēre, <i>se taire</i>
Teneo, es	tenui	tentum	tenēre, <i>tenir</i>

b) Sans supin (presque tous les intransitifs) :

Floreo, es	florui	(manque)	florēre, <i>fleurir</i>
Horreo, es	horruī	—	horrēre, <i>frissonner</i>
Lateo, es	latui	—	latēre, <i>être caché</i>
Pateo, es	patui	—	patēre, <i>être ouvert</i>
Studeo, es	studui	—	studēre, <i>s'appliquer à</i>

80. — Troisième conjugaison.

1^o PARFAITS EN -ī :

a) Allongement de la voyelle du radical :

Ago, is	ēgi	actum	agère, pousser
Capio, is	cēpi	captum	capère, prendre
Facio, is	fēci	factum	facère, faire
Franco, is	frēgi	fractum	frangère, briser
Jacio, is	jēci	jactum	jacère, jeter
Dejicio, is	dejēci	dejectum	dejicère, abattre
Relinquo, is	reliqui	relictum	relinquère, quitter
Rumpo, is	rūpi	ruptum	rumpère, rompre
Vinco, is	vīci	victum	vincère, vaincre

b) Redoublement du radical :

Cādo, is	cēcīdi	(casūrus)	cadère, tomber
Cædo, is	cēcīdi	cæsum	cædère, couper
Cāno, is	cēcīni	cantum	canère, chanter
Curro, is	cūcurri	cursum	currère, courir
Disco, is	dīdīci	(discitum)	discère, apprendre
Fallo, is	fēfelli	(falsum)	fallère, tromper
Pello, is	pēpūli	pulsum	pellère, chasser
Pendo, is	pēpendi	pensum	pendère, peser
Posco, is	poposci	—	poscère, demander
Tango, is	tētīgi	tactum	tangère, toucher
Tendo, is	tētēdi	tentum	tendère, tendre
Tundo, is	tūtūdi	tusum	tundère, meurtrir

c) Redoublement disparu :

Fero, fers [§ 84]	tūli	lātum	ferre, porter
Refero, fers	rettuli	relatum	referre, rapporter
Findo, is	fīdi	fissum	findère, fendre
Scindo, is	scīdi	scissum	scindère, déchirer
Tollo, is	sustūli	sublātum	tollère, enlever

d) Sans changement du radical :

Incendo, is	incendi	incensum	incendère, brûler
Portendo, is	portendi	portentum	portendère, annoncer
Verto, is	verti	versum	vertère, tourner
Solvo, is	solvi	solūtum	solvère, délier
Volvo, is	volvi	volūtum	volvere, rouler

2^o PARFAITS EN -si :

a) Présent en -bo, -po (labiales, § 1*) :

Cargo, is	carpsi	carptum	carpère, cueillir
Nubo, is	nupsi	nuptum	nubère, épouser
Scribo, is	scripsi	scriptum	scribere, écrire

b) Présent en -co (cto), -quo, -guo, -uo, -ho (gutturales, § 1*) :

Dico, is	dixi	dictum	dicère, dire
Duco, is	dux	ductum	ducère, conduire
Flecto, is	flexi	flexum	flectère, fléchir
Rego, is	rex	rectum	regère, diriger
Fingo, is	finxi	fictum	figère, façonner
Figo, is	fixi	fixum	figère, enfoncer
Pingo, is	pinxi	pictum	pingère, peindre
Jungo, is	junxi	junctum	jungère, joindre
Spargo, is	sparsi	sparsum	spargère, répandre
Coquo, is	coxi	coctum	coquère, cuire
Exstinguo, is	exstinxi	exstinctum	exstinguère, éteindre
Fluo, is	fluxi	(fluxum)	fluère, couler
Struo, is	struxi	structum	struère, entasser
Vivo, is	vixi	(victurus)	vivère, vivre
Traho, is	traxi	tractum	trahère, traîner
Veho, is	vexi	vectum	vehère, porter

c) Présent en -mo, -no, -ro (liquides, § 1*) :

Premo, is	pressi	pressum	premère, presser
Sumo, is	sumpsi	sumptum	sumère, prendre
Contemno, is	contemps	contemptum	contemnère, mépriser
Gero, is	gessi	gestum	gerère, porter
Uro, is	ussi	ustum	urère, brûler

d) Présent en -do, -to (dentales, § 1*) :

Lædo, is	læsi	læsum	lædère, blesser
Lûdo, is	lûsi	lûsum	ludère, jouer
Cêdo, is	cessi	cessum	cedère, céder
Incedo, is	incessi	incessum	incedère, s'avancer
Mitto, is	misi	missum	mittère, envoyer

3^o PARFAITS EN -vi :

Cupio, is	cupivi	cupitum	cupère, désirer
Peto, is	petivi	petitum	petère, demander
Quæro, is	quæsi	quæsium	quærère, chercher
Sero, is	sêvi	sâtum	serère, semer
Sino, is	sivi	situm	sinère, permettre
Sperno, is	sprêvi	sprêtum	spernère, mépriser

4^o PARFAITS EN -ui :

Alo, is	alui	altum	alère, <i>nourrir</i>
Colo, is	colui	cultum	colère, <i>cultiver</i>
Desero, is	deserui	desertum	deserère, <i>quitter</i>
Gigno, is	gēnui	genitum	gignère, <i>engendrer</i>
Meto, is	messui	—	metère, <i>moissonner</i>
Pōno, is	pōsui	pōsitum	ponère, <i>placer</i>
Rapio, is	rapui	raptum	rapère, <i>ravir</i>
Sero, is	serui	sertum	serère, <i>tresser</i>
Vōmo, is	vomui	vomitum	vomère, <i>vomir</i>

5^o VERBES INCHOATIFS [§ 356]
(La plupart n'ont pas de supin).

Cresco, is	crēvi	(crētum)	crescère, <i>croître</i>
Nosco, is	nōvi	(nōtum)	noscère, <i>connaître</i>
Obstupesco, is	obstupui	—	obstupescère, <i>s'étonner</i>
Evanesco, is	evanui	—	evanescère, <i>disparaître</i>

81. — Quatrième conjugaison.

1^o PARFAITS EN -i :

Vēnio, is	vēni	ventum	venīre, <i>venir</i>
Reperio, is	repperi	reperum	reperīre, <i>trouver</i>

2^o PARFAITS EN -si :

Haurio, is	hausi	haustum	haurīre, <i>puiser</i>
Sentio, is	sensi	sensum	sentīre, <i>sentir</i>
Vincio, is	vinxi	vinctum	vincīre, <i>enchaîner</i>

3^o PARFAITS EN -vi :

Les parfaits en -vi sont réguliers dans la quatrième conjugaison d'après *audio*, *audi-vi* [§ 61]. Noter pourtant :

Sepelio, is	sepelivi	sepultum	sepelīre, <i>ensevelir</i>
-------------	----------	----------	----------------------------

4^o PARFAITS EN -ui :

Apērio, is	āpēruī	apertum	aperīre, <i>ouvrir</i>
Opērio, is	ōpēruī	opertum	operīre, <i>couvrir</i>

82. — Verbes déponents et semi-déponents.

PREMIÈRE CONJUGAISON

Les déponents de la première conjugaison sont nombreux. Ils sont tous réguliers d'après *imitari* [§ 76].

Hortor, aris	hortātus sum	hortari, <i>exhorter</i>
---------------------	---------------------	--------------------------

DEUXIÈME CONJUGAISON

Fateor, ēris	fassus sum	fatēri, <i>avouer</i>
Reor, ēris	rātus sum	rēri, <i>penser</i>
Vereor, ēris	verītus sum	verēri, <i>craindre</i>
Audeo, ēs	ausus sum	audēre, <i>oser</i>
Gaudeo, ēs	gāvīsus sum	gaudēre, <i>se réjouir</i>
Soleo, ēs	sōlītus sum	solēre, <i>avoir coutume</i>

TROISIÈME CONJUGAISON

Fungor, ēris	functus sum	fungi, <i>s'acquitter</i>
Labor, ēris	lapsus sum	labi, <i>glisser</i>
Loquor, ēris	locūtus sum	loqui, <i>parler</i>
Mōrior, ēris	mortuus (moriturus)	mori, <i>mourir</i>
Nanciscor, ēris	nactus sum	nancisci, <i>atteindre</i>
Nascor, ēris	nātus sum	nasci, <i>naître</i>
Obliviscor, ēris	oblītus sum	oblivisci, <i>oublier</i>
Proficiscor, ēris	profectus sum	proficisci, <i>partir</i>
Ulciscor, ēris	ultus sum	ulcisci, <i>venger</i>
Quēror, ēris	questus sum	quēri, <i>se plaindre</i>
Utor, ēris	ūsus sum	uti, <i>se servir</i>
Fido, i	fīsus sum	fidēre, <i>se fier</i>

QUATRIÈME CONJUGAISON

Exporior, īris	expertus sum	experiri, <i>essayer</i>
Metior, īris	mensus sum	metiri, <i>mesurer</i>
Orior, ēris	ortus sum	oriri, <i>se lever</i>

Orior, emprunte quelques formes à la troisième conjugaison : prés. **orior, orēris, orītur**; impér. **orēre**; subj. imp. **orērentur** ou **orīrentur**. **Blandior, je flatte**; **mentior, je mens**; **potior, je m'empare de**, sont réguliers d'après *partior* [§ 76, 4°].

CHAPITRE IV

VERBES IRRÉGULIERS

83. On distingue parmi les verbes irréguliers :

I. Les **verbes irréguliers** proprement dits, qui empruntent leurs temps primitifs à des radicaux différents ou s'écartent des conjugaisons régulières.

Fero, fers	tuli	latum	ferre, <i>porter</i>
Edo, edis	edi	esum	edère, <i>manger</i>
Sum, es	fui	—	esse, <i>être</i>
Possum, potes	potui	—	posse, <i>pouvoir</i>
Prosum, prodes	profui	—	prodesse, <i>être utile</i>
Volo, vis	volui	—	velle, <i>vouloir</i>
Nolo, non vis	nolui	—	nolle, <i>ne pas vouloir</i>
Malo, mavis	malui	—	malle, <i>aimer mieux</i>
Eo, is	ivi	itum	ire, <i>aller</i>
Fio, fis	factus sum		fieri, <i>devenir</i>

II. Les **verbes défectifs**, auxquels manquent certaines formes :

Cœpi, <i>j'ai commencé</i>	} n'ont que la série du parfait.
Memini, <i>je me souviens</i>	
Odi, <i>je hais</i>	
Inquam, <i>dis-je</i> (primitivement subjonctif)	
Aio, <i>je dis</i>	
Queo, <i>je puis</i>	
Quæso, <i>je vous en prie</i>	
Ave, <i>salut !</i>	} ne sont employés qu'à l'impératif.
Salve, <i>salut !</i>	
Vale, <i>adieu !</i>	
Age, <i>allons !</i>	
Cedo, <i>donne ! dis !</i>	

III. Les **verbes impersonnels**, qui s'emploient seulement à la troisième personne du singulier et à l'infinitif.

Ex. : Oportet, *il faut*. — Pluit, *il pleut*.

I. — VERBES IRRÉGULIERS PROPREMENT DITS

84. — 1^o *Fero* (*fers, tūli, lātum, ferre*), *je porte*, se conjugue avec quelques irrégularités à la série du présent.

		VOIX ACTIVE	VOIX PASSIVE
MODE INDICATIF	PRÉSENT	<i>fēro, je porte</i> <i>fers, fert</i> <i>ferimus, fertis</i> <i>ferunt</i>	<i>fēror, je suis porté</i> <i>ferris, fertur</i> <i>ferimur, ferimini</i> <i>feruntur</i>
	IMPARF.	<i>ferebam, je portais</i> <i>ferebas, etc.</i>	<i>ferebar, j'étais porté</i> <i>ferebaris, etc.</i>
	FUTUR	<i>feram, je porterai</i> <i>feres, feret, etc.</i>	<i>ferar, je serai porté</i> <i>fereris, feretur, etc.</i>
SUBJONCTIF	PRÉSENT	<i>feram, que je porte</i> <i>feras, ferat, etc.</i>	<i>ferar, que je sois porté</i> <i>feraris, feratur, etc.</i>
	IMPARF.	<i>ferrem, que je portasse</i> <i>ferres, ferret</i> <i>ferrēmus, ferretis</i> <i>ferrent</i>	<i>ferrer, que je fusse porté</i> <i>ferrēris, ferrētur</i> <i>ferrēmur, ferremini</i> <i>ferrentur</i>
IMP.	PRÉSENT FUTUR	<i>fer, porte, ferte, portez</i> <i>ferto, fertote</i>	(<i>ferre, sois porté</i>) (<i>ferimini</i>)
MODES IMPERSONNELS		<i>ferre, porter</i> <i>ferendī, ferendo, etc.</i> <i>ferens, entis</i>	<i>ferri, être porté</i> <i>ferendus, devant être porté</i>
<p>Les formes tirées du parfait et du supin sont régulières :</p> <p>formes actives : <i>tūlēram, tūlēro, tūlērim, tulissem, latūrus, a, um</i> ;</p> <p>formes passives : <i>lātus, a, um, porté</i> ; <i>lātus sum, je fus porté, etc.</i></p>			

2^o *Edo* (*ēdi, ēsum*), *je mange*, est régulier, mais il a quelques formes secondes semblables au verbe *sum*.

- INDIC. PRÉSENT : *edis* ou *es, tu manges*; *edit* ou *est, il mange*.
editis ou *estis, vous mangez*.
- SUBJ. IMPARFAIT : *ederem* ou *essem, que je mangeasse*.
- IMPÉRATIF : *ede* ou *es, mange*.
- INFINITIF : *edēre* ou *esse, manger*.

3° *Sum (es, fui, esse)* est un verbe irrégulier dont la conjugaison a été donnée § 54. Ses composés se conjuguent de même [pour leur construction, voir § 170*] :

Absum , abes	afui	(afutūrus)	abesse, <i>être absent</i>
Adsum , ades	adfui (affui)	(adfutūrus)	adesse, <i>être présent</i>
Desum , dees	defui	(defutūrus)	deesse, <i>manquer</i>
Obsum , obes	obfui	(obfutūrus)	obesse, <i>nuire</i>
Præsum , præes	præfui	(præfutūrus)	præesse, <i>commander</i>
Intersum , interes	interfui	(interfutūrus)	interesse, <i>être présent</i>
Supersum , superes	superfui	(superfutūrus)	superesse, <i>être de reste</i>

4° *Possum* et *prosum*, composés aussi de *sum*, offrent seuls quelques particularités.

Dans *possum* (potes, potui, posse), *je puis*, le radical *pot* devient *pos* devant les formes commençant par *s*; de plus, l'infinitif est *posse*.

	INDICATIF	SUBJONCTIF	INFINITIF
PRÉSENT	possum	possim	posse
	potes	possis	PARTICIPE (manque)
	potest	possit	
	possumus	possimus	
	potestis	possitis	
	possunt	possint	
			Les formes de la série du parfait se tirent régulièrement de <i>potui</i> :
IMP.	poteram etc.	possem etc.	<i>Ind. potueram, potuero</i> <i>Subj. potuerim, potuissem</i> <i>Inf. potuisse</i>
FUT.	potero , etc.		

Dans *prōsum* (*prōdes, prōfui, prōdesse*), *je suis utile*, *prō* devient *prōd* devant les voyelles :

- IND. PRÉSENT : *Prosum, prodes, prodest, prosumus, prodestis, prosunt.*
 — IMPARF. : *Proderam, proderas, proderat, etc.*
 — FUTUR : *Prodero, proderis, proderit, etc.*

5° Le verbe *volo (vis, volui, velle)*, *je veux*, et ses composés : *nolo* (non vis nolui, nolle), *je ne veux pas*, et *malo* (mavis, malui, malle), *j'aime mieux*, sont irréguliers à la série du présent.

Nolo est pour *non volo*. *Malo* est l'aboutissement des formes *magis-volo, mage-volo, mavolo*. — On trouve chez les comiques les formes *sis* (= *si vis*), *sultis* (= *si vultis*).

INDICATIF	PRÉSENT	vōlo, <i>je veux</i> vis vult volumus vultis volunt	nōlo, <i>je ne veux pas</i> non vis non vult nolumus non vultis nolunt	mālo, <i>j'aime mieux</i> mavis mavult malumus mavultis malunt
	IMP.	volebam volebas, etc.	nolebam nolebas	malebam malebas, etc.
	FUTUR	volam, <i>je voudrai</i> voles, volet volemus, voletis volent	nolam, <i>je ne voudrai pas</i> noles, nolet nolemus, noletis nolent	malam, <i>j'aimerai mieux</i> males, malet malemus, maletis malent
SUBJONCTIF	PRÉSENT	velim velis velit velimus velitis velint	nolim nolis nolit nolimus nolitis nolint	malim malis malit malimus malitis malint
	IMPARFAIT	vellem velles vellet vellemus velletis vellent	nollem nolles nollet nollemus nolletis nollent	mallem malles mallet mallemus malletis mallent
IMPÉR.		(manque) —	noli [§ 213], nolito nolite, nolitote	(manque) —
PARTIP.		volens (<i>adjectif</i>)	nolens (<i>adjectif</i>)	(manque)
INFIN.		velle, <i>vouloir</i>	nolle, <i>ne pas vouloir</i>	malle, <i>aimer mieux</i>

Ces verbes n'ont ni gérondif, ni supin. Ils sont réguliers à la série du parfait :

volo	INDICAT. SUBJ. INFIN.	vōlui, <i>j'ai voulu</i> , volueram, voluero. voluerim, voluissem. voluisse, <i>avoir voulu</i> .
nolo	INDIC. SUBJ. INFIN.	nōlui, <i>je n'ai pas voulu</i> , nolueram, noluoero. noluerim, noluissem. noluisse, <i>n'avoir pas voulu</i> .
malo	INDIC. SUBJ. INFIN.	mālui, <i>j'ai mieux aimé</i> , malueram, maluero. maluerim, maluissem. maluisse, <i>avoir mieux aimé</i> .

6^o Le verbe *eo* (*is, ivi, ou ii, itum, ire*), *je vais* :

	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF
PRÉS.	<i>eo, je vais</i> <i>is</i> <i>it</i> <i>imus</i> <i>itis</i> <i>eunt</i>	<i>eam, que j'aïlle</i> <i>eas</i> <i>eat</i> <i>eamus</i> <i>eatis</i> <i>eant</i>	<i>ī, va</i> <i>īte, allez</i>
IMP.	<i>ībam, j'allais</i> <i>ibas, etc.</i>	<i>īrem, que j'allasse</i> <i>ires, etc.</i>	
FUT.	<i>ībo, j'irai</i> <i>ibis, etc.</i>		<i>ito, va</i> <i>itote, allez</i>
PARF.	<i>ii, je suis allé</i> <i>isti</i> <i>iit</i> <i>iimus</i> <i>istis</i> <i>ierunt</i>	<i>ierim, que je sois allé</i> <i>ieris</i> <i>ierit</i> <i>ierimus</i> <i>ieritis</i> <i>ierint</i>	
P.-Q.-P.	<i>ieram</i>	<i>iissem ou issem</i>	
F. A.	<i>iero</i>		
PARTICIPE <i>Prés. iens, euntis, allant</i> <i>Fut. itūrus, a, um, étant sur le point d'aller</i>		INFINITIF <i>Prés. ire, aller</i> <i>Fut. iturum esse, être sur le point d'aller</i> <i>Pass. ivisse, être allé</i>	
SUPIN <i>Acc. itum, pour aller.</i>		GÉRONDIF <i>Gén. eundi, d'aller</i> <i>D. A. eundo, en allant</i> <i>Acc. (ad) eundum, pour aller</i>	

Les composés de *eo* suivent cette conjugaison :

<i>abeo, s'éloigner ;</i>	<i>ineo, entrer ;</i>
<i>adeo, aborder ;</i>	<i>redeo, revenir ;</i>
<i>circumeo, faire le tour de ;</i>	<i>intereo, mourir ;</i>
<i>praetereo, laisser de côté ;</i>	<i>pereo, périr ;</i>
<i>coeo, se réunir ;</i>	<i>transeo, passer ;</i>
<i>exeo, sortir ;</i>	<i>veneo, être en vente.</i>

Eo n'a que le passif impersonnel : *itur, on va ; itum est, on alla ; eundum est, il faut aller.*

Mais quelques composés de *eo* sont transitifs et ont un passif complet formé régulièrement d'après l'actif :

INDICATIF	SUBJONCTIF	INFINITIF
<i>prés.</i> adeor, je suis abordé adīris, adītur adīmūr, adīmīni adeuntur <i>imp.</i> adībar, adībaris <i>fut.</i> adībor, adīberis	<i>prés.</i> adear, adearis <i>imp.</i> adīrer, adīreris IMPÉRATIF adīre, sois abordé adīmīni	adīri, être abordé PARTICIPE adītus, a, um ADJ. VERBAL adeundus, a, um
La série du supin est régulière d'après adītus sum.		

7^o **Fio** (*fis, factus sum, fiēri*), je deviens ou je suis fait, sert de passif à **facio** pour la série du présent.

Les composés de **facio** où ce verbe garde l'a font leur passif en **fio** : **patefacere**, ouvrir ; **patefieri**, être ouvert, s'ouvrir. Ceux où **facio** devient -**ficio** forment leur passif régulièrement : **interficere**, tuer ; **interfici**, être tué.

Les temps composés (**factus sum, factus eram**, etc.) sont tirés régulièrement de **facio**, ainsi que l'adjectif verbal **faciendus**, devant être fait.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	S. fio fis fit P. fimus fitis fiunt } je deviens ou je suis fait	flam flas fiat fiamus fiatis fiant } que je devienne ou que je sois fait
IMP.	fiēbam fiēbas, etc. } je devenais ou j'étais fait	fierem fieres, etc. } que je devinsse ou que je fusse fait
FUTUR	S. flam fies fiet P. flemus fietis fient } je deviendrai ou je serai fait	
PARTICIPE		INFINITIF
Présent (manque) Futur Passé factus, a, um, devenu (e) ou fait (e)		Prés. fieri, devenir, être fait Fut. factum iri, devoir être fait Pass. factum esse, être devenu ou avoir été fait
ADJECTIF VERBAL faciendus, a, um, devant être fait (e), qu'il faut faire		

II. — VERBES DÉFECTIFS

85. 1^o *Cœpi*, j'ai commencé; *memini*, je me souviens; *odi*, je hais, n'ont que la série du parfait.

		Cœpi	Memini	Odi
INDICATIF	PARFAIT	j'ai commencé cœpi cœpisti cœpit cœpimus cœpistis cœperunt	je me souviens memini meministi meminit meminimus meministis meminerunt	je hais odi odisti odit odimus odistis oderunt
	P.-Q.-P.	j'avais commencé cœperam cœperas, etc.	je me souvenais memineram memineras, etc.	je haïssais oderam oderas, etc.
	FUT. ANT.	j'aurai commencé cœpero cœperis, etc.	je me souviendrai meminero memineris, etc.	je haïrai odero oderis, etc.
SUBJONCTIF	PART.	que j'aie commencé cœperim cœperis, etc.	que je me souvienn meminerim memineris, etc.	que je haïsse oderim oderis, etc.
	P.-Q.-P.	que j'eusse commencé cœpisse cœpisses, etc.	que je me souvinsse meminissem meminisses, etc.	que je haïsse odissem odisses, etc.
IMPÉR.		(manque)	memento , souviens-toi	(manque)
INFINITIF		avoir commencé cœpisse	se souvenir meminisse	haïr odisse

Cœpi, qui a le sens du passé, est suppléé au présent par *incipio*, je commence.

Memini et *odi* ont le sens du présent, il en est de même de *novi* (de *nosco*) et de *consuevi* (de *consuesco*). Ce sens s'explique ainsi :

Memini, j'ai mis dans ma mémoire = je me souviens.

Odi, j'ai pris en haine = je hais.

Novi, j'ai appris à connaître = je connais.

Consuevi, j'ai pris l'habitude = j'ai l'habitude.

Il existe un passif *cœptus sum* qui remplace dans certains cas la forme active [§ 272]. *Odi* n'ayant pas de passif, on emploie une périphrase : *sum in odio*, je suis haï [§ 204].

2^o Les verbes **inquam**, *dis-je*, et **aio**, *je dis*, *j'affirme*, n'ont que les formes suivantes :

INDICATIF PRÉSENT	inquam , <i>dis-je</i> inquis , <i>dis-tu</i> inquit , <i>dit-il</i> inquiunt , <i>disent-ils</i>	aio , <i>je dis</i> , <i>j'affirme</i> ais , <i>tu dis</i> ait , <i>il dit</i> alunt , <i>ils disent</i>
IMPARFAIT	< inquirebat > <i>disait-il</i>	aliebam , <i>etc.</i> , <i>je disais</i>
FUTUR	inquies , <i>diras-tu</i> inquiet , <i>dira-t-il</i>	(manque)
PARFAIT	inquit , <i>dit-il</i>	ait , <i>dit-il</i>

3^o Le verbe **queo** (**quis**, **quivi**, **quire**), *je puis*, et son composé **nequeo**, *je ne puis pas*, se conjuguent à la série du présent sur *eo* [§ 84, 6^o] : **quibam**, **quibo**, *etc.*, mais toutes les formes ne sont pas usitées.

INDICATIF		SUBJONCTIF	INFINITIF
INDICATIF PRÉSENT	Queo , <i>je puis</i> Quis Quit Quimus Quitis Queunt	Queam , <i>que je puisse</i> Queas ou Queat <i>je pourrais</i> Queamus Queatis Queant	Quire , <i>pouvoir</i>
IMPARFAIT	Quibam , <i>je pouvais</i>	Quirem , <i>que je puisse</i>	
FUTUR	Quibo , <i>je pourrai</i>		
PARFAIT	Quivi , <i>j'ai pu</i>	Quiverim , <i>que j'aie pu</i>	Quivisse , <i>avoir pu</i>
PL.-Q.-PARF.	Quiveram , <i>j'avais pu</i>	Quivissem , <i>que j'eusse pu</i>	
FUT. ANT.	Quivero , <i>j'aurai pu</i>	<i>Pas de participe.</i>	

Quæso, *je vous en prie*, et **quæsumus**, *nous vous en prions*, ne s'emploient que comme incises entre virgules.

Avē (plur. **avête**), *salut!* **salvē** (plur. **salvête**), *salut!* **agē** (plur. **agite**), *allons!* **allex!** sont des impératifs ainsi que la forme archaïque **cēdo**, *donne!* **dis!**

III. — VERBES IMPERSONNELS

86. On emploie impersonnellement en latin :

1^o Toujours les verbes qui indiquent le temps qu'il fait :

Grandīnat	grandinavit	grandinare	<i>il grêle</i>
Ningit	ninxit	ningere	<i>il neige</i>
Pluit	pluit	pluere	<i>il pleut</i>
Tōnat	tonuit	tonare	<i>il tonne</i>

2^o Toujours les cinq verbes suivants [§ 159] :

Me pænitet	pænituit	pænitēre	<i>je me repens</i>
Me pīget	piguit	pigēre	<i>je suis ennuyé</i>
Me tædet	(pertæsum est)	tædere	<i>je suis dégoûté</i>
Me pūdet	puduit	pudēre	<i>j'ai honte</i>
Me mīseret	(miseritus sum) (ou misertus)	miserēre	<i>j'ai pitié</i>

Les verbes de cette catégorie ont un gérondif : **pudendo**, *en ayant honte*.

3^o Très souvent certains verbes signifiant *il est nécessaire, il est convenable, il plaît, etc.* :

Dēcet	deciit	decēre	<i>il convient (moralement), il est beau de</i>
Oportet	oportuit	oportēre	<i>il est opportun de, il faut</i>
Convenit	convenit	convenire	<i>il est logique, il convient de</i>
Necesse (adj. neutre invar.) est			<i>il est fatal, nécessaire que</i>
Lībet	libuit, libitum est	libēre	<i>il plaît de</i>
Līcet	licuit, licitum est	licēre	<i>il est permis de</i>

4^o Souvent certains verbes personnels qui prennent alors un sens particulier :

Appāret	apparuit	apparēre	<i>il est clair (que)</i>
Intērest	interfuit	interesse	<i>il importe</i>
Convenit	convenit	convenire	<i>on convient (que)</i>
Juvat	juvit	juvare	<i>il plaît</i>
Constat	constitit	constare	<i>il est certain</i>

Les verbes de la 3^e et de la 4^e catégories ont en réalité pour sujet une proposition : *decet hoc facere, il convient de le faire*, revient à ceci : *facere hoc decet, faire cela convient*.

5^o Quelquefois le passif de certains verbes [§ 70 et 203] :

Vivitur, <i>on vit</i>	vivendum est, <i>il faut vivre</i>
Ibatur, <i>on allait</i>	eundum est, <i>il faut aller</i>
Fīt, <i>il arrive que</i>	faciendum est, <i>il faut faire</i>

TROISIÈME PARTIE

LES MOTS INVARIABLES

CHAPITRE PREMIER

L'ADVERBE

87. Formation des adverbes. — 1^o Beaucoup d'adverbes sont dérivés d'adjectifs par changement de la terminaison (du génitif) en *-ē*, si l'adjectif est de la première classe :

<i>Doctus, savant</i>	<i>doctē, savamment</i>
<i>Æger, souffrant</i>	<i>ægrē, avec peine</i>

Parfois l'adverbe est en *-ō* :

<i>Rarus, rare</i>	<i>rarō, rarement</i>
--------------------	-----------------------

2^o L'adverbe est en *-er* ou *-iter*, si l'adjectif est de la seconde classe :

<i>Prudens, prudent</i>	<i>prudenter, prudemment</i>
<i>Lēvis, léger</i>	<i>lēviter, légèrement</i>

3^o Dans quelques cas, c'est le neutre du positif qui est employé comme adverbe :

<i>Facilis, facile</i>	<i>facilē, facilement</i>
------------------------	---------------------------

Il en est de même pour *multum, tantum, quantum, solum, plurimum, plerumque, ceterum*, etc.

4^o Parfois la forme est syncopée (abrégée) :

<i>Audax, audacieux</i>	<i>audacter (pour audaciter)</i>
<i>Validus, fort</i>	<i>valdē (pour valide)</i>

5^o D'autres adverbes ont des formes variées : en *-im* : *certatim* (de *certāre*), à l'*envi*, en *-itus* : *divinitus, divinement*. Quelques-uns sont plutôt des locutions adverbiales : *invicem* (= *in vicem*), *tour à tour*; *prætereā* (= *praeter eā*), *en outre*, etc.

87*. Beaucoup d'adverbes sont tirés de noms et ont des formes de cas : *foras* (acc.), *dehors* (avec mouv.); *foris* (abl.), *dehors* (sans mouv.). Autres exemples : 1^{re} décl. *frustrā, en vain*; *unā, ensemble*; 2^e *merito, à bon droit*; *tutō, sûrement*; 3^e *spontē, spontanément*; *fortē, par hasard*; *jurē, à bon droit*; 4^e *diū, longtemps*; *interdiū, de jour*; *noctū, de nuit*; 5^e *pridiē, la veille*. On remarquera surtout le cas appelé *locatif* (termin. en *-i*): *domi, à la maison*, *humī, par terre*, *rurī, à la campagne*, [§ 193], *ubi, où*, *herī, hier* etc.

88. Degrés de signification. — Les adverbes en **-ē** et **-ter** (et quelques autres) ont un comparatif et un superlatif. Le comparatif a la forme du comparatif neutre de l'adjectif; le superlatif est en **-ē** :

Doctē, <i>savamment</i>	doct-ius	doct-issimē
Acrīter, <i>vivement</i>	acr-ius	ac-errimē
Diu, <i>longtemps</i>	diut-ius	diut-issimē

Les adverbes dérivés d'adjectifs dont le comparatif est irrégulier sont aussi irréguliers dans leurs degrés de signification :

(Bonus)	benē, <i>bien</i>	melius	optimē
(Malus)	malē, <i>mal</i>	pejus	pessimē
(Multus)	multum, <i>beaucoup</i>	plūs	plurimum
(Magnus)	magnōpērē, <i>grandement</i>	māgis	maximē
(Parvus)	pārūm, <i>peu, trop peu</i>	minus	minimē

89. Adverbes corrélatifs. — Les adverbes corrélatifs sont analogues aux pronoms corrélatifs [§ 45] :

Quā	ea	quacumque	aliqua
<i>par où?</i>	<i>par là</i>	<i>partout où</i>	<i>quelque part</i>
Quantum?	tantum	quantumvis	aliquantum
<i>combien?</i>	<i>autant</i>	<i>autant qu'on voudra</i>	<i>passablement</i>
Quoties	toties	quotiescumque	aliquoties
<i>combien de fois?</i>	<i>autant de fois</i>	<i>chaque fois que</i>	<i>plusieurs fois</i>

I. — ADVERBES DE LIEU ET DE TEMPS

90. 1^o Les adverbes de lieu répondent aux quatre questions suivantes :

Ubi, <i>où? (sans mouvement)</i>	ubi sum?	<i>où suis-je?</i>
Quo, <i>où? (avec mouvement)</i>	quo vadis?	<i>où vas-tu?</i>
Unde, <i>d'où?</i>	unde venis?	<i>d'où viens-tu?</i>
Quā, <i>par où?</i>	qua exibis?	<i>par où sortiras-tu?</i>

2^o Certains adverbes de lieu sont dérivés des pronoms **hic**, **iste**, **ille**, dont ils rappellent le sens [§ 41] :

Hic, *ici (où je suis)* **istic**, *là (où tu es)* **illic**, *là (où il est)*.

Ces adverbes ont la terminaison :

ic	à la question	ubi	: hic, istic, illic, <i>ici, là.</i>
uc	—	quo	: huc, istuc, illuc, <i>ici, là.</i>
inc	—	unde	: hinc, istinc, illinc, <i>d'ici, de là.</i>
ac	—	qua	: hac, istac, illac, <i>par ici, par là.</i>

Adverbes corrélatifs de lieu.

INTER.	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS	INDÉFINIS
Ubi? où?	ibi, là, y ibidem, là même hic, istic, illic	ubi, où, là où ubicumque, partout où, en quelque lieu que	alibi, ailleurs alicubi, qqe part ubique, partout ubivis, n'importe où
Quo? où?	eo, là, y eodem, là même huc, istuc, illuc	quo, où, là où quocumque, partout où	alio, ailleurs aliquo, quelque part quolibet, n'importe où
Unde? d'où?	inde, de là, en indidem, de là même hinc, istinc, illinc	unde, d'où, de là où undecumque, de par- tout où, de qqe lieu que	aliunde, d'ailleurs alicunde, de qqe part undique, de tous côtés
Quā? par où?	eā, par là, y eādem, par le même lieu hāc, istāc, illāc	quā, par où, par l'en- droit par lequel quācumque, par quel- que endroit que	aliā, par un autre lieu aliquā, par qqe lieu quālibet par n'importe quel endroit

Adverbes corrélatifs de temps.

Quando? quand?	tum, tunc, alors tum... tum... tantôt... tantôt	cum, lorsque quando, quand quandocumque, chaque fois que	alias, une autre fois aliquando, quel- quefois
Quamdiu? pendant combien de temps? Quousque, jusqu'à quand?	tamdiu, aussi long- temps diu, longtemps	quamdiu, tant que dum, donec, quoad, jusqu'à ce que	paulisper, pa- rumper, pen- dant peu de temps. aliquandiu, pen- dant quelque temps.
Quamdiūdum? depuis combien de temps?	pridem, depuis long- temps		voir Gr. § 198, 2°.
Quoties? combien de fois?	toties, autant de fois	quoties, chaque fois que	aliquoties, quelque- fois

Principaux adverbes de temps répondant à la question **quando** :

hodie , aujourd'hui	statim , aussitôt	jam (passé), déjà, dès lors
heri , hier	mox , bientôt	— (présent), maintenant
cras , demain	nuper , récemment	— (futur), bientôt, désormais
pridie , la veille	olim , un jour	simul , en même temps
postridie , le lendemain	deinde , ensuite	semper , toujours
mane , le matin	nunc , maintenant	nunquam , jamais
vespere , le soir	tandem , enfin	sæpe , souvent
		quotidie , chaque jour.

Certains adverbes de lieu s'emploient comme adverbes de temps : **hic**, *ici* ou *à ce moment*.

II. — ADVERBES DE QUANTITÉ

91. 1^o Au lieu d'un adverbe de quantité, le latin emploie diverses tournures devant un nom :

Premier cas. — S'agit-il d'hommes, d'animaux ou de choses qui se comptent ? On emploie un adjectif de quantité :

Combien d'hommes ? **quot** ou **quam multi** homines ?

Beaucoup d'hommes : **multi** homines (*des hommes nombreux*).

Peu de livres : **pauci** libri (*des livres peu nombreux*).

plures , plura (g. plurium), <i>plus de</i>	pauciores , a , <i>moins de</i>
plurimi , æ , a , <i>beaucoup de</i>	paucissimi , æ , a , <i>très peu de</i>
satis multi , æ , a , <i>assez de</i>	satis pauci , æ , a , <i>assez peu de</i>
nimis multi , æ , a , <i>trop de</i>	nimis pauci , æ , a , <i>trop peu de</i>
tam multi , æ , a , <i>autant de</i>	tam pauci , æ , a , <i>aussi peu de</i>
tot... quot (indéclin.), <i>autant que</i> .	

Deuxième cas. — S'agit-il de choses qui peuvent se dire grandes ou petites ? On emploie d'ordinaire un adjectif signifiant *grand* ou *petit* [mais voir 153*] :

Combien de courage ? **quanta** virtus (*combien grand*) ?

Plus de talent : **majus** ingenium (*un talent plus grand*).

magnus , a , um , <i>beaucoup de</i>	parvus , a , um , <i>peu de</i>
major , majus , <i>plus de</i>	minor , minus , <i>moins de</i>
maximus , a , um , <i>beaucoup de</i>	minimus , a , um , <i>très peu de</i>
satis magnus , a , um , <i>assez de</i>	satis parvus , a , um , <i>assez peu de</i>
nimis magnus , a , um , <i>trop de</i>	nimis parvus , a , um , <i>trop peu de</i>
tantus , a , um... quantus , a , um , <i>autant que</i> .	

Troisième cas. — S'agit-il de choses qui ne se comptent pas et ne peuvent se dire petites ou grandes ? Alors seulement on emploie l'**adverbe**, suivi du génitif :

Combien d'eau : **quantum** aquæ *Peu de blé :* **parum** frumenti

Beaucoup de vin : **multum** vini *Plus de temps :* **plus** temporis

Adverbes de quantité

DEVANT	UN NOM			UN ADJECTIF OU UN ADVERBE		UN VERBE		
	Choses qui se comptent <i>multi libri</i>	Choses grandes ou petites : <i>quantus labor</i>	Choses qui ne se comptent pas : <i>quantum aquae</i>	au positif : <i>quam doctus</i>	au comparatif : <i>quanto doctior</i>	ordinaire : <i>quantum amat</i>	d'estime : <i>quantus aestimat</i>	de prix : <i>magno constat</i>
<i>Beaucoup</i>	Multi (æ, a)	Magnus (a, um)	Multum	Maxime (ou superlat.)	Multo	Multum	Magni	Magno
<i>Peu</i>	Pauci (æ, a)	Parvus(a,um)	Paulum (un peu) Parum (peu, trop peu)	Parum [cf § 200]*	Paulo Aliquanto	Parum	Parvi	Parvo
<i>Plus</i>	Plures (a)	Major	Plus	Magis (ou compar.)		Magis	Pluris	Pluris
<i>Moins</i>	Pauciores (a)	Minor	Minus	Minus (ou compar.)		Minus	Minoris	Minoris
<i>Le plus</i>	Plurimi	Plurimus	Plurimum	Maxime (ou superlat.)		Plurimum	Plurimi	Plurimo
<i>Le moins</i>	Paucissimi	Minimus	Minimum	Minime		Minimum	Minimi	Minimo
<i>Autant</i>	Tam multi ou Tot (ind.)	Tantus	Tantum	Tam	Tanto	Tantum	Tanti	Tanti
<i>Combien</i>	Quam multi ou Quot (ind.)	Quantus	Quantum	Quam	Quanto	Quantum	Quanti	Quanti
<i>Assez</i>	Satis multi	Satis magnus	Satis	Satis		Satis	Satis magni	Satis magno
<i>Trop</i>	Nimis multi	Nimius	Nimis	Nimis	Nimio	Nimis	Nimio pluris	Nimio

parum, *peu, trop peu de*
plus, *plus, davantage*
plurimum, *beaucoup de*
satis, *assez de*

paulum, *un peu de*
minus, *moins de*
minimum, *très peu de*
nimis, *trop de*

tantum... quantum, *autant que.*

2° On remarquera en outre qu'on emploie :

	<i>Combien</i>	<i>tellement</i>	<i>plus</i>
devant les verbes :	quantum	tantum	plus
devant les adjectifs :	quam	tam	magis
devant les comparatifs :	quanto [§ 333]	tanto	eo, quo

Ex. : **quantum** timet, *comme (combien) il a peur!*
quam bonus est, *comme (combien) il est bon!*
quanto major, *combien (de combien) plus grand!*

3° Les adverbess de quantité à forme de génitif indiquent la *valeur* ou le *prix* [§ 190 bis] : **quanti**, *à quel prix?* **pluris**, *plus cher*; **minoris**, *moins cher*; **tanti**, *si cher*.

91*. Les adverbess de quantité, surtout suivis d'un génitif, s'emploient comme sujets ou comme compléments d'objet direct à la manière de pronoms neutres; mais on ne peut les employer aux autres cas : *avec plus de blé se tournera avec une plus grande quantité (vis) de blé* : **cum majore vi frumenti** [§ 91, 2° cas].

III. — ADVERBES INTERROGATIFS

92. **Pour interroger** on emploie surtout :

1° **Nē**, *est-ce que?* (placé après le premier mot de la phrase), quand on ne prévoit pas si la réponse sera affirmative ou négative.

Ex. : **Venisne mecum**, *viens-tu avec moi?*

Noter les expressions : **hicine** (= hic + ce + ne), **haecine**, **hocine**, *n'est-ce pas celui, celle, ce qui?* [§ 41*].

2° **Nonne**, *est-ce que... ne... pas?* quand on suppose que la réponse sera affirmative.

Ex. : **Nonne venis mecum**, *ne viens-tu pas avec moi?* (c'est-à-dire, *tu viens, n'est-ce pas?*)

3° **Num**, *est-ce que... par hasard?* quand on suppose que la réponse sera négative.

Ex. : **Num venis mecum**, *est-ce que tu viens avec moi par hasard?*

4° **Utrum... an**, *est-ce (que)... ou bien?* quand l'interrogation est double :

Ex. : **Utrum venis an manes?** *viens-tu ou restes-tu?* (est-ce que tu viens ou bien restes-tu?)

An se trouve dans une interrogation simple si l'interrogation est oratoire, c'est-à-dire n'attend pas réellement une réponse : *An dicis, est-ce que tu prétends...?*

5° Cur, quare, quid [§ 164], *pourquoi, pour quelle raison?*

Ex. : Quid (cur, quare) me offendisti ? *pourquoi m'as-tu offensé?*

6° Qui (ancien ablatif = quoi), *comment, de quelle façon?*

Ex. : Qui fieri potest ? *comment peut-il se faire?*

93. Pour répondre :

1° Au lieu d'employer etiam, ita, oui, non, minime, non, on préfère répéter le mot sur lequel porte la question.

Ex. : Vidistinē Romam? Vidi, *as-tu vu Rome? Oui.*

2° Le mot qui répond à la question doit être au cas voulu par son rôle.

Ex. : Quis te redemit? Jesus Christus, *qui t'a racheté? Jésus-Christ.*

Ubi habitat? Lugduni [§ 194], *où habite-t-il? A Lyon.*

Quamdiu regnavit? tres annos [§ 198], *combien de temps a-t-il régné? Trois ans.*

IV. — ADVERBES AFFIRMATIFS ET NÉGATIFS

94. Les principaux adverbess affirmatifs et négatifs sont :

Etiam, ita, oui	Non, non, ne... pas
Profecto, assurément	Ne... quidem, pas même
Sane, certes	Haud, non, ne... pas
Nē (næ), certes	Minime, pas du tout.
Certo, certainement	Quidem, certes, à la vérité, du moins, en tout cas.

1° Non porte sur un mot ou sur toute la phrase, haud porte habituellement sur le mot devant lequel il est placé.

Ex. : Res haud magna, *une affaire sans importance.*

2° Deux négations produisent une affirmation, restreinte si non précède, absolue si non vient après [150*].

Ex. : 1. Nemo nescit, nul n'ignore (= tout le monde sait). — 2. Non nemo venit, quelques personnes sont venues (litt. : on ne peut dire que personne ne soit venu). — 3. Nemo non venit, tout le monde est venu (litt. : il n'est personne qui ne soit venu).

C'est ainsi que nec non (necnon, neque non), composé de deux négations, n'est pas négatif et signifie : et, aussi, encore.

3° Souvent quidem est corrélatif à une particule marquant l'opposition, comme sed, at, autem, vero, tamen. On peut alors le traduire par sans doute :

Ex. : Impiger quidem est, sed temerarius, *il est actif sans doute, mais téméraire.*

CHAPITRE II

LA PRÉPOSITION

95. Les prépositions proprement dites ne se construisent qu'avec l'accusatif ou l'ablatif.

1^o Avec l'Accusatif.

Ad, vers, pour [96*, 1 ^o] :	Ad urbem, vers la ville
Apud, chez, auprès [96*, 3 ^o] :	Apud patrem, chez son père
Ante, devant, [96*, 2 ^o] :	Ante portam, devant la porte
— avant :	Ante mortem, avant la mort
Adversus, contre :	Adversus hostem, contre l'ennemi
Circum, autour de :	Circum urbem, autour de la ville
Erga, envers :	Erga parentes, envers ses parents
Inter, parmi, entre :	Inter amicos, parmi des amis
Ob, devant, à cause de :	Ob eam rem, pour ce motif
Post, derrière [96*, 2 ^o] :	Post muros, derrière des murs
— après :	Post mortem, après la mort
Præter, excepté :	Præter te, excepté toi
— le long de :	Praeter castra, le long du camp
Propter, le long de :	Propter ripam, le long de la rive
— à cause de :	Propter bellum, à cause de la guerre
Per, à travers :	Per ignem, à travers le feu
— par l'intermédiaire de :	Per te, par ton intermédiaire
— durant :	Per vitam, durant la vie
Trans, au delà de :	Trans flumen, au delà du fleuve

Autres prépositions gouvernant l'accusatif :

circa, autour de	intra, à l'intérieur de	penes, au pouvoir de
contra, en face, contre	infra, au-dessous de	secundum, selon
extra, en dehors de	juxta, auprès de	supra, au-dessus de

2^o Avec l'Ablatif.

A, ab, de, par [96*, 4 ^o] :	Ab urbe, (en s'éloignant) de la ville
Coram, en présence de :	Coram populo, en présence du peuple
Cum, avec :	Cum patre, avec son père
De, de, au sujet de :	De pace, au sujet de la paix.
E, ex, en sortant de :	Ex urbe, (en sortant) de la ville
Præ, à cause de :	Præ metu, par crainte
— en comparaison de :	Præ nobis, en comparaison de nous
Pro, devant :	Pro castris, devant le camp
— à la place de :	Pro cibo, en guise de nourriture
— pour la défense de :	Pro patria, pour la patrie
Sine, sans :	Sine dubio, sans doute

3^o Avec l'Accusatif ou l'Ablatif.

	avec l'accusatif :	avec l'ablatif :
In :	<i>dans, pour ou contre</i>	<i>dans, sur</i>
Sub :	<i>sous (avec mouvement)</i>	<i>sous (sans mouvement)</i>
Super :	<i>au delà de</i>	<i>au sujet de</i>

96. Observations. — 1^o In et sub s'emploient avec l'accusatif lorsqu'il s'agit d'entrer dans ou sous quelque chose, avec l'ablatif s'il ne s'agit pas d'entrer.

Ex. : 1. *Eo in urbem, je vais à la ville (dans la ville).*

2. *Ambulat in horto, il se promène dans le jardin.*

3. *Convertere hominem in lupum, changer un homme en loup* (il s'agit dans ce troisième exemple d'un mouvement figuré).

2^o Les ablatifs *causā*, *en vue de*, et *gratiā*, *pour l'amour de*, sont traités comme des prépositions et gouvernent le génitif.

On dit *ejus causā*, *à cause de lui*, mais *meā*, *tuā causā*, *à cause de moi*, *à cause de toi*.

3^o *Causā*, *gratiā* et *tenus*, *jusqu'à* (abl.), se placent toujours après leur complément; *cum*, toujours après les pronoms personnels; *inter*, quelquefois après le pronom relatif.

Ex. : *Vincendi causā*, *en vue de vaincre*. — *Nobiscum*, *avec nous*. — *Quos inter*, *parmi lesquels*.

96*. On notera, en outre, que :

1^o *Usque ad* (*jusqu'à*) signifie littéralement *sans interruption vers*. — 2^o *Ante* et *post* peuvent être adverbes [§ 200*]. — 3^o *Apud*, *chez*, est remplacé par *ad* s'il y a mouvement [§ 197]. — 4^o *Ab* peut devenir *abs* devant *te*; on emploie toujours *ab* et *ex* devant les voyelles ou *h*, toujours *a* devant *b*, *p*, *m*, *v*. — 5^o *Obviam* (*ob viam*), *à la rencontre de*, est accompagné d'un datif.

CHAPITRE III

LA CONJONCTION

I. — CONJONCTIONS DE COORDINATION

97. Les conjonctions de **coordination** servent à ajouter un terme ou un membre de phrase à un autre.

1^o Union.

Et, -que (après un mot), <i>et</i>	Nec, neque, <i>ni, et ne... pas</i>
Ac, atque, <i>et</i>	Atqui, porro, <i>or</i>

2^o Alternatif.

Aut, <i>ou bien</i> (exclusion)	Vel, <i>ou si l'on veut</i> (indifférence)
-ve (après un mot), <i>ou</i>	Sive... sive..., <i>soit... soit</i>

3^o Opposition.

At, <i>mais</i>	Sed, verum, <i>mais</i>
At vero, <i>mais au contraire</i>	Vero, autem, <i>mais</i>
At certe, <i>mais du moins</i>	Tamen, <i>cependant</i>

4^o Motif.

Nam, namque, <i>car</i>	Enim, etenim, <i>en effet</i>
-------------------------	-------------------------------

5^o Conséquence.

Ergo, igitur, <i>donc</i>	Itaque, quare, <i>c'est pourquoi</i>
Proinde, <i>par conséquent</i>	Quamobrem, <i>c'est pourquoi</i>

98. **Observations.** — 1^o Pour grouper plusieurs termes, on peut

a) Supprimer toute conjonction,

Mettre **-que** après le dernier,

Mettre **et** entre tous les termes :

a) Maria, flumina, montes	} mers, fleuves
b) Maria, flumina montesque	
c) Maria et flumina et montes	
	et
	montagnes

2^o Et peut être placé devant le premier terme; et... et signifie alors *d'une part... d'autre part; non seulement... mais encore*.

Ex. : Et monère et moneri proprium est veræ amicitiae, *d'une part donner des conseils, d'autre part en recevoir, c'est le propre de la véritable amitié.*

3° Et, ne reliant pas deux termes, peut signifier *aussi, même*.

Ex. : Et ipse fecit, je l'ai fait, moi aussi.

4° Au lieu de **et non** on doit dire **nec** ou **neque**, à moins que **non** ne se lie étroitement au mot suivant [§ 150*].

Ex. : Hæc profectio et non fuga est, c'est un départ et non pas une fuite.

Remarque. — Dans le cas de deux propositions liées, lorsque la première exprime une défense, la liaison se fait correctement par **neve** au lieu de **neque**.

Ex. : Ne dixeris, **neve** feceris, ne dis pas et ne fais pas. Mais on dira : Non dixit **neque** fecit, il n'a dit ni fait.

Neque (nec) se traduit par *sans*, quand la première des deux propositions est affirmative.

Ex. : Legit **nec** intellegit, il lit sans comprendre.

5° **Autem, vero, enim** se placent après le premier mot de la phrase.

Ex. : Ego vero sum paratus, quant à moi, je suis prêt.

98°. 1° Les conjonctions **autem, vero, enim** se placent après le second mot si le premier est une préposition suivie de son complément : vulgi enim judicium praefererat suo, il préférerait, en effet, le goût du public au sien propre. Quand le second mot est le verbe **est (sunt)**, ces conjonctions occupent parfois aussi la troisième place : factum est autem..., or il arriva que...

2° Au lieu de dire *beaucoup de pénibles chagrins*, on dit en latin *de nombreux et pénibles chagrins, multi et graves dolores*.

3° Dans quelques expressions, les conjonctions de coordination sont supprimées : **velit nolit**, qu'il le veuille ou non; **huc illuc, ça et là**; **plus minus, plus ou moins**; **Cn. Pompeio M. Crasso consulibus, Pompée et Crassus étant consuls** [voir *Asyndète*, § 349].

4° Au lieu de **si**, on trouve souvent **quod si, si**. De la même façon : **quia, quoniam, cum, ut, ne, ubi, utinam** se trouvent parfois précédés d'un **quod** de liaison : **quod quoniam : puisque**.

5° **Vel**, employé comme adverbe, peut renforcer un superlatif [§ 136, exemple 3].

II. — CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

99. Les conjonctions de **subordination** établissent une dépendance entre des propositions.

1° Cause.

Quod, quia, parce que
Cum (subj.), puisque

Quoniam, puisque
Siquidem (indic.), puisque

2° But.

Ut (subj.), afin que
Ne (subj.), afin que ne... pas, de peur que

Quo (subj.), afin que par là
Quin (subj.), que ne... pas
Quominus (subj.), que ne... pas

3° Conséquence.

Ut (subj.), en sorte que

Ut non, en sorte que ne... pas

4° Concession.

Quantquam (indic.), quoique
Etsi, tametsi (indic.), quoique

Quamvis (subj.), quoique, quelque que.
Cum, licet (subj.), quoique, bien que.

5^o Condition.

Si, si; sin, mais si

Dummodo (subj.), pourvu que

Nisi, si ne... pas

Dummodo ne, pourvu que ne... pas

6^o Temps.Cum { (indic.), au moment où
(subj.), comme, lorsque

Quando (indic.), quand

Ut, ubi (indic.), dès que

Postquam (indic.), après que

Simul ac, simul cum, simul

et (indic.), aussitôt que

Statim ut (indic.), dès que

Donec (indic.), jusqu'à ce que

Quoad (indic.), jusqu'à ce que

Dum (indic.), pendant que

Dum, jusqu'à ce que

Ante (ou prius) quam, avant que

7^o Comparaison.

Ut, sicut

Quemadmodum { (indic.),
de même que

Quomodo

Quasi

Tanquam { (subj.),
comme si

Velut (si)

Les conjonctions qui, dans cette liste, ne sont suivies d'aucune indication de mode (**si**, **nisi**, **antequam**), se construisent tantôt avec l'indicatif [341* II], tantôt avec le subjonctif, suivant les règles exposées dans la syntaxe (voir table alphabétique).

99 bis. Certaines conjonctions peuvent avoir des sens très divers, notamment **ut**, **cum**, **dum**, dont la signification est précisée par le mode du verbe.

	AVEC L'INDICATIF	AVEC LE SUBJONCTIF
Ut	1 ^o { comme, de même que, § 332, 5 2 ^o dès que, § 316.	1 ^o afin que, § 289. 2 ^o en sorte que, § 291. 3 ^o en admettant que, § 298. 4 ^o à savoir que, que, § 281; 273.
Cum	1 ^o au moment où, § 318.	1 ^o comme ou lorsque, § 319. 2 ^o puisque, § 286. 3 ^o quoique, § 299.
Dum	1 ^o pendant que (ind. prés. § 324) 2 ^o jusqu'à ce que (fut. ant. § 325)	1 ^o pourvu que, § 313. 2 ^o jusqu'à ce que, § 325.

Ex. : **Faciam ut jubes**, je ferai comme tu l'ordonnes. — **Esse oportet ut vivas**, il faut manger pour vivre (afin que tu vives).

Cum rideo, lorsque (au moment où) je ris. — **Cum rideam**, puisque je ris.

Dum spiro, **spero**, tant que je respire, j'espère. — **Exspecta dum veniat**, attends que (jusqu'à ce que) il vienne.

CHAPITRE IV

L'INTERJECTION

100. 1^o Les interjections servent à interpeller quelqu'un ou à exprimer un sentiment vif :

Interpellation :	O ! eho ! heus ! <i>hé ! holà !</i>
Douleur :	Heu ! eheu ! hei ! <i>oh ! hélas !</i>
Indignation, menace :	Proh ! oh ! væ ! <i>oh ! malheur !</i>
Encouragement :	Eia ! eu ! euge ! <i>bien ! allons !</i>

2^o A la suite de l'interjection, la personne qu'on interpelle peut être désignée, le motif ou l'objet du sentiment peut être exprimé ; on trouve alors les *cas* suivants :

Nominatif :	En, ecce lupus (ou lupum), <i>voilà le loup !</i>
Vocatif :	Heus, bone, <i>hé, mon bon ami, mon brave !</i>
Datif :	Hei mihi, <i>hélas pour moi !</i> Væ victis, <i>malheur aux vaincus !</i>
Accusatif :	O me miserum, <i>oh ! malheureux que je suis !</i> Proh deūm fidem, <i>oh ! grands dieux !</i> [§ 15*].

3^o On peut ranger encore parmi les interjections :

Hercule, hercle, mehercle, *par Hercule !*
 Ecastor, mecastor, *par Castor !*
 Pol, edepol, *par Pollux !*
 Macte ! *allons ! bravo !*

4^o L'accusatif près d'une interjection s'appelle *accusatif exclamatif* ; il peut s'employer seul :

Me miserum, *malheureux que je suis !*

Le datif, qui se rencontre aussi, est un *datif d'intérêt* [§ 173].

SYNTAXE

PREMIÈRE PARTIE

SYNTAXE D'ACCORD

RÈGLE GÉNÉRALE. L'accord se fait aussi étroit que possible; par conséquent

1^o Un adjectif avec un nom ou un pronom s'accorde en genre, en nombre et en cas.

2^o Un nom avec un nom s'accorde en cas.

3^o Un verbe avec un nom ou pronom sujet s'accorde en nombre et en personne.

EXCEPTION : Le relatif ne s'accorde pas en cas [§ 108].

I. ACCORD DE L'ADJECTIF

101. *Certa pax. Deus est sanctus.* — L'adjectif, épithète ou attribut, s'accorde avec le nom.

Ex. : 1. *Certa pax*, une paix certaine. — 2. *Deus est sanctus*, Dieu est saint.

Accord avec plusieurs noms.

A) *Epithète.*

Natus obscuro patre et matre. — S'il y a plusieurs noms, l'épithète s'accorde seulement avec le plus rapproché.

Ex. 1. *Natus obscuro* patre et matre, né d'un père et d'une mère obscurs.

Ex. 2. *Agri omnes et maria* ou *agri et maria omnia*, toutes les terres et toutes les mers.

B) *Attribut.*

Boni sunt pater et mater. — S'il y a plusieurs noms, l'attribut s'accorde avec l'ensemble comme en français.

Ex. : *Boni sunt pater et mater*, le père et la mère sont bons.

101^b. 1^o Pour l'accord de l'attribut, s'il s'agit de personnes, le masculin l'emporte sur le féminin (comme en français) et le féminin sur le neutre.

2^o L'attribut se rapporte au sujet non seulement par l'intermédiaire du verbe *être*, mais encore par des verbes tels que *vidēri*, *paraître*; *fiēri*, *devenir*; *manēre*, *rester*; *existimari*, *habēri*, *passer pour*,

être regardé comme. Ex. : **Cræsus factus est rex Lydiæ**, *Crésus devint roi de Lydie*. Avec les verbes précédents l'attribut se rapporte au sujet, mais il peut se rapporter au complément avec **creare**, *créer* ; **reddere**, *facère*, *rendre* ; **habere**, *regarder comme*, etc. Ex. : **creaverunt Scipionem consulem**, *ils créèrent Scipion consul*.

3° L'attribut est souvent, en français, précédé de *pour*, *comme*, *en qualité de* ; ces mots ne s'expriment pas en latin (rarement **ut**, **tanquam**).

102. Porta murusque sunt valida. — Si les noms sont de différents genres et désignent des choses, l'*attribut* se met parfois au neutre pluriel.

Ex. : **Porta murusque sunt valida**, la porte et le mur sont (des choses) solides.

102°. Dans ce cas, l'accord se fait souvent aussi avec le plus rapproché ; c'est même la règle lorsque noms de choses et noms d'êtres vivants sont mêlés :

Ex. **Impedimenta et omnis equitatus secutus est**, *les bagages et toute la cavalerie suivirent*.

103. Haec est mea gloria. — Si l'*attribut* est un nom et le sujet un pronom neutre, il y a souvent attraction, c'est-à-dire que le pronom devient adjectif et s'accorde.

Ex. : **Haec est mea gloria**, ceci est ma gloire (*au lieu de hoc est mea gloria*).

104. Turpe est mentiri. — Pour l'accord, l'infinitif est considéré comme un nom neutre.

Ex. : **Turpe est mentiri**, il est honteux de mentir (*litt. : le mentir est honteux*).

II. ACCORD DU NOM (APPOSITION)

105. Urbs Roma. Romulum regem. — Le nom en apposition à un autre nom se met au même cas.

Ex. : 1. **Urbs Roma colit Romulum regem**, la ville de Rome honore le roi Romulus. (*Le latin dit : la ville Rome, le fleuve Tibre, etc.*). — 2. **Sicilia et Africa provinciae** (*ou provinciae*), les provinces de Sicile et d'Afrique.

III. ACCORD DU VERBE

106. Urbs capta est. — Le verbe s'accorde avec son sujet en latin comme en français.

Ex. : 1. **Urbs capta est**, la ville fut prise. — 2. **Tu et frater valetis**, ton frère et toi, vous êtes bien portants.

106°. Le verbe s'accorde parfois avec l'attribut si celui-ci est plus rapproché : **non omnis error stultitia est dicenda**, *toute erreur ne doit pas être appelée sottise*. — On dit toujours : **Athenæ urbs capta est**, en faisant l'accord avec le nom commun.

107. *Senatus populusque Romanus intellegit.* — Assez souvent le verbe ne s'accorde qu'avec le sujet le plus rapproché.

Ex. : 1. *Senatus populusque Romanus intellegit*, le Sénat et le peuple romain comprennent. — 2. *Orgetorigis filia atque unus e filiis captus est*, la fille et un des fils d'Orgétorix furent pris.

IV. ACCORD DU RELATIF

108. *Oratio quam legi.* — Le relatif s'accorde en *genre* et en *nombre* avec son antécédent, mais son *cas* est déterminé par sa fonction.

Ex. : 1. *Oratio quam legi pulcherrima est*, le discours que j'ai lu est fort beau.
— 2. *Hostis, cujus gladio occisus est*, l'ennemi par l'épée duquel il fut tué.

Remarquer que *cujus*, *quorum* ne se placent pas comme *duquel*, *desquels*, en français, mais au commencement de la proposition relative. Noter aussi que souvent le relatif précède son antécédent [§ 145, 2° et 146]:

Ex. : *Cui prodest scelus, is fecit* (= *is cui*), (*lit.* à qui le crime profite, celui-là en est l'auteur), quelqu'un profite-t-il d'un crime, c'est lui qui l'a commis.

108*. 1° Avec plusieurs antécédents, le relatif suit pour l'accord les règles de l'attribut [101, b]. — 2° Le relatif s'accorde assez souvent avec l'attribut : *Vitium, quae dicitur iracundia*, le vice qu'on appelle colère. — 3° Le relatif appartient à la proposition relative : par conséquent, une phrase comme : *Malheur à qui sera vaincu* devient en latin : *Malheur à celui qui sera vaincu* : *Væ illi qui vincetur*.

V. ACCORD SELON LE SENS

109. *Civitati persuasit ut de finibus exirent.* — L'accord se fait parfois non d'après les formes grammaticales, mais d'après le voisinage ou d'après le sens.

1° D'après le voisinage :

Ex. : 1. *Tria milia hominum capti sunt* (*au lieu de capta*), trois mille hommes furent faits prisonniers.

2° D'après le sens :

Ex. : 1. *Uterque venerunt*, l'un et l'autre sont venus (*uterque est un singulier*). —
2. *Triste lupus stabulis*, le loup est funeste aux bergeries (*litt. : un être funeste*).
3. *Illa furia, qui...*, cette furie, qui (*furia désigne un homme*).

Un nom collectif singulier dans la proposition principale amène souvent un accord au pluriel dans la subordonnée.

Ex. : *Civitati persuasit ut de finibus exirent*, il persuada à la tribu de quitter son territoire.

109* Dans les auteurs non classiques et chez les poètes, on trouve assez souvent le pluriel employé dans la même proposition avec un sujet collectif au singulier. C'est un hellénisme.

Ex. : 1. *Turba ruunt*, la cohue se précipite. — 2. *Cetera classis fugerunt*, le reste de la flotte s'enfuit.

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE DU COMPLÈMENT

CHAPITRE PREMIER

COMPLÈMENT DU NOM

RÈGLE GÉNÉRALE. — Le complément du nom est tantôt au génitif, tantôt au génitif ou à l'ablatif, tantôt remplacé par un adjectif.

On trouve aussi devant le complément du nom des prépositions; c'est que le nom suggère l'idée d'un verbe qui demanderait cette construction : *amor erga parentes*, l'affection pour les parents; *reditus in patriam*, le retour dans la patrie.

I. — COMPLÈMENT AU GÉNITIF

110. *Liber Petri*. — Le complément du nom, rattaché en français par la préposition *de*, est d'ordinaire au génitif en latin (génitif possessif).

Ex. : 1. *Liber Petri*, le livre de Pierre. — 2. *Timor hostium*, la crainte des ennemis (deux sens : la crainte que les ennemis éprouvent : *génitif subjectif*; ou font éprouver : *génitif objectif*).

Le génitif précède fréquemment le nom auquel il se rapporte : *Petri liber*. Ordinairement on le trouve enclavé entre l'adjectif épithète et le nom : *Propter injustam dominatū cupiditatem*, à cause de sa passion désordonnée du pouvoir.

110*. Devant le complément au génitif, il faut parfois rétablir une apposition comme *filius, fils; uxor, femme; servus, esclave*; ainsi *Marcia Catonis* est pour *Marcia, uxor Catonis*.

111. *Hic liber est Petri*. — Avec le génitif possessif le verbe *esse* signifie appartenir à.

Ex. : *Hic liber est Petri*, ce livre est à Pierre (*litt.* : celui de Pierre).

111*. On doit employer *meus, tuus, noster, vester* au lieu du génitif des pronoms personnels : *hic liber est meus*, ce livre est à moi; mais on dit : *liber est mihi*, un livre (quelconque) est à moi, j'ai un livre [§ 172]. — C'est à moi, à lui de faire telle chose se dit : *meum, ejus est facere aliquid*.

112. *Est regis tueri cives.* — Avec le génitif possessif le verbe *esse*, pris impersonnellement, signifie *c'est le propre de, c'est le devoir de*.

Ex. : *Est regis tueri cives*, c'est le devoir d'un roi de protéger les citoyens (*on dit aussi : est officium regis*, c'est le devoir d'un roi).

113. *Tempus legendi.* — Là où le complément du nom est en français un infinitif rattaché par la préposition *de*, le latin emploie le génitif du gérondif [cf. § 62].

Ex. : 1. *Tempus legendi*, le temps de lire. — 2. *Spes in libertate moriendi*, l'espoir de mourir libre. [Pour le cas où le gérondif a un complément à l'accusatif, cf. § 235.]

112*. Mais on dit *tempus est facere, nefas est facere*, *il est temps de faire, c'est un crime de faire*, parce que *tempus est, nefas est* sont des locutions verbales.

II. COMPLÉMENT AU GÉNITIF OU ABLATIF

114. *Puer egregiae indolis* ou *egregiā indole.* — Quand il marque les qualités d'une personne ou d'une chose, le complément du nom se met au génitif ou à l'ablatif (génitif ou ablatif descriptif).

Ex. : 1. *Puer egregiae indolis* ou *egregiā indole*, un enfant d'un excellent caractère. — 2. *Vir procero corpore*, un homme de haute taille. — 3. *Res magni laboris*, une affaire (qui réclame) beaucoup de travail (génitif d'estimation).

114*. Ces génitifs ou ablatifs peuvent dépendre du verbe *esse* : *hic puer est egregiae indolis, ille vir erat procero corpore*. L'ablatif est plus ordinaire que le génitif lorsqu'il s'agit de qualités corporelles ou extérieures.

114 bis. *Puer duodecim annorum.* — Le génitif exprime encore l'âge, la mesure, la durée.

Ex. : 1. *Puer duodecim annorum*, un enfant de douze ans. — 2. *Fossa viginti pedum*, un fossé de vingt pieds. — 3. *Iter trium dierum*, un voyage de trois jours [§ 366].

III. — COMPLÉMENT REMPLACÉ PAR L'ADJECTIF

115. *Prælium Cannense.* — Le complément du nom est remplacé par l'adjectif en accord avec le nom, quand il désigne : 1^o le lieu d'un événement ou le lieu d'origine d'une personne; 2^o la matière ou la nature d'une chose.

Ex. : 1. *Prælium Cannense*, la bataille de Cannes. — 2. *Socrates, vir Graecus*, Socrate de Grèce. — 3. *Vas aureum* (ou *ex auro*), un vase d'or. — 4. *Voix puerilis*, une voix d'enfant. — 5. *Dies festus*, un jour de fête.

CHAPITRE II

L'ADJECTIF ET SES COMPLÉMENTS

I. — EMPLOI DE L'ADJECTIF AU LIEU D'UN NOM OU D'UN ADVERBE

116. *Boni bonum publicum curant.* — L'adjectif latin peut être employé comme nom.

Ex. : 1. *Boni bonum publicum curant*, les gens de bien se soucient du bien public — 2. *Miscere utile dulci*, mêler l'utile à l'agréable. — 3. *Bona*, les biens; *jucunda*, les agréments (*litt.* : les choses agréables).

116*. 1° L'adjectif se joint rarement comme épithète à un nom propre; on dit *Scipio, vir fortissimus*, le brave *Scipion* : mais, conformément à l'usage, *Cato major, Caton l'ancien* [§ 133].

2° Pour ce qui est de l'adjectif pris comme nom, on notera qu'au nominatif on trouve surtout ainsi employé le masculin pluriel; au singulier on préfère dire *vir bonus, vir sapiens*. Aux autres cas on peut dire : *res libero digna, chose digne d'un homme libre*.

117. *Invitus profectus est.* — Un complément français de lieu, de temps ou de manière est souvent traduit en latin par un simple adjectif en accord avec le nom.

Ex. : 1. *Invitus profectus est*, il partit malgré lui (*litt.* : à regret). — 2. *In summa arbore*, au sommet de l'arbre. — 3. *In imo mari*, au fond de la mer. — 4. *Primo, medio, extremo mense*, au début, au milieu, à la fin du m

117*. Ces adjectifs jouent alors le rôle d'attributs et non pas d'épithètes : *media hieme, l'hiver étant en son milieu*. Si l'adjectif est épithète, le sens change : *primo mense* pourra signifier *au début du mois* ou *au premier mois*.

On emploie surtout avec cette construction attributive :

1° des adjectifs marquant un rapport de lieu ; *summus*, au sommet de ; *imus*, au fond de, au bas de ; *intimus*, au fond de (d'une caverne, p. ex.) ; *medius*, au milieu de ; *primus*, au début, à l'entrée de ; *extremus*, au bout de. Remarquer : *in summā aquā, à fleur d'eau* ;

2° *reliquus*, le reste de : *in reliquā vitā, dans le reste de sa vie* ;

3° des adjectifs marquant des dispositions de l'âme : *invitus*, à regret, malgré soi ; *libens, volens* [§ 84, 5°], volontiers ; *prudens, exprès* ; *imprudens, sans le faire exprès* ; *sciens, en connaissance de cause* ; *insciens, à son insu* ; *quietus, tranquillement* ; *lætus, avec joie*, etc.

II. — COMPLÉMENTS DES ADJECTIFS

A) Complément au génitif.

118. *Avidus laudum*. — On emploie le génitif après les adjectifs qui signifient que l'on *désire*, que l'on *possède*, que l'on *sait* (ou les idées contraires).

Ex. : 1. *Avidus laudum*, avide de louanges. — 2. *Studiosus veritatis*, zélé pour la vérité. — 3. *Dives auri*, riche en or. — 4. *Peritus rei militaris*, expérimenté dans l'art militaire.

118*. Ainsi s'emploient :

1° signifiant « possession » : *compos*, maître de; *impos*, qui n'est pas maître de; *potens*, qui commande à; *impotens*, incapable de commander à; *dives*, riche en; *inops*, pauvre en; *fertilis*, fertile en; *plenus*, rempli de.

2° signifiant « connaissance » : *conscius*, qui sait; *gnarus*, qui connaît; *peritus*, expérimenté dans; *imperitus* et *rudis*, inexpérimenté dans; *inscius* et *nescius*, ignorant de; *prudens*, qui connaît; *insolens*, qui n'a pas l'habitude de; *memor*, qui se souvient; *immemor*, qui ne se souvient pas.

119. *Amans patriae*. — On emploie le génitif au lieu de l'accusatif après certains participes lorsqu'ils sont pris comme adjectifs.

Ex. : 1. *Amans patriae*, aimant sa patrie. — 2. *Vixit metuens legum*, il vécut dans la crainte des lois. (Mais on dira : *metuens leges fugit*, craignant les lois, il s'enfuit, parce qu'il s'agit d'un véritable participe).

B) Complément au génitif ou datif.

120. *Similis patris* ou *patri*. — On emploie le génitif ou le datif après les adjectifs signifiant *semblable* ou *différent*.

Ex. : 1. *Similis patris* ou *patri*, semblable à son père. — 2. *Terra est communis omnium* ou *omnibus*, la terre est commune à tous.

120*. 1° On construit ainsi : *similis*, semblable; *dissimilis*, différent (de préférence avec le génitif, surtout si le complément est un pronom); *communis*, commun à; *proprius*, propre à; *par*, égal à; *dispar*, inégal; *æqualis*, contemporain; *superstes*, qui survit à. — Locutions particulières : *communis mihi tecum*, commun à toi et à moi; *similes inter se*, se ressemblant entre eux.

2° Certains écrivains emploient le génitif avec toutes sortes d'adjectifs pour indiquer le « point de vue » : *maturus ævi*, mûr au point de vue de l'âge; *modicus lætitiæ*, modéré dans sa joie.

C) Complément au datif.

RÈGLE GÉNÉRALE. — Le datif après les adjectifs marque rapprochement ou opposition.

121. *Voluptas est inimica virtuti*. — On emploie le datif après les adjectifs qui signifient *ami* ou *ennemi*, *utile* ou *nuisible*.

Ex. : 1. *Voluptas est inimica virtuti*, le plaisir est ennemi de la vertu. — 2. *Iratus mihi abiit*, il s'en alla fâché contre moi. — 3. *Poeta est utilis urbi*, le poète est utile à la cité. — 4. *Segnitia est pueris pernicioosa*, la paresse est dangereuse pour les enfants.

121*. 1° Rapprochement ou opposition : *Propinquus* (*propior, proximus*), *proche de*; *vicinus, familiaris, voisin de*; *amicus, ami de*; *inimicus, ennemi de*; *familiaris, intime de*; *gratus, agréable*; *fidus, fidèle*; *contrarius, contraire*.

2° Utile ou nuisible : *utilis, utile*; *inutilis, inutile*; *necessarius, nécessaire*; *noxius, perniciosus, nuisible*; *periculosus, dangereux*.

122. *Natus imperio* ou *ad imperium*. — On emploie le datif ou l'accusatif avec *ad* après les adjectifs qui signifient *aptitude, tendance* ou *conformité*.

Ex. : 1. *Natus imperio* ou *ad imperium*, né pour le commandement. — 2. *Cibus aptus homini*, une nourriture convenable pour un être humain. — 3. *Calcei apti ad pedes*, chaussures qui vont bien (*litt. : convenables pour le pied*).

122*. 1° Aptitude : *facilis, facile*; *gravis, difficile*; *aptus, propre à*; *opportunus, opportun*; *accommodatus, convenable pour*; *idoneus, propre à*; *habilis, commode*.

2° On emploie régulièrement *ad* avec ceux qui marquent « inclination » : *promptus, propensus, pronus, porté à*.

3° On dit *benevolus in* ou *erga* *aliquem, bienveillant pour quelqu'un*.

D) Complément à l'ablatif.

123. *Dignus laude*. — On emploie l'ablatif : 1° après les adjectifs qui signifient *digne de, indigne de, satisfait de*; 2° après ceux qui marquent *abondance* ou *privation*.

Ex. : 1. *Dignus laude*, digne de louange. — 2. *Contentus sui sorte*, content de son sort. — 3. *Plenus honoribus*, comblé d'honneurs. — 4. *Vacuus ou liber metu*, exempt de crainte.

123*. On construit ainsi : *dives, abundans, riche en*; *refertus, plenus, rempli de* (avec *plenus* le génitif est plus classique, § 118); *fertilis, ferax, fécond en*; *egenus, indigus, inops, pauvre en*; *viduus, inanis, orbis, privé de*. On remarquera que ces adjectifs se trouvent aussi avec le génitif, § 118.

On dit *liber metu* ou *a metu*, et même en poésie *liber laborum, exempt de peine*; *alienus, étranger à*, veut le génitif ou l'ablatif (surtout avec *ab*).

E) Latinismes correspondant à l'infinitif français après les adjectifs.

124. *Cupidus videndi*. — On n'emploie pas l'infinitif en latin après les adjectifs, mais d'ordinaire le gérondif ou l'adjectif verbal.

Ex. : 1. *Cupidus videndi*, désireux de voir [§ 118 et 237]. — 2. *Aptus ferendo oneri*, capable de porter un fardeau [§ 122]. — 3. *Promus ad ulciscendam injuriam*, prompt à venger une injustice [§ 122*, 2° et 234-241].

124*. 1° *Paratus, disposé à*; *assuetus, accoutumé à*; *doctus, instruit à*, se trouvent avec l'infinitif, mais ce sont des participes.

2° Certains écrivains, surtout les poètes, emploient l'infinitif avec toutes sortes d'adjectifs : *dignus notari, digne d'être remarqué*; *plèger ferre laborem* (Horace), *paresseux pour supporter le travail*.

125. *Dignus qui imperet.* — *Digne de, indigne de*, avec l'infinitif, ont pour correspondants en latin **dignus qui, indignus qui**, avec le subjonctif. [Voir § 123 et 330*].

Ex. : 1. ***Dignus est qui imperet***, il est digne de commander. — 2. ***Indignus est cui imperium tradatur***, il ne mérite pas que le commandement lui soit confié.

126. *Mirabile visu.* — On trouve le supin en **-u** après quelques adjectifs signifiant *beau (à voir), facile (à faire)*, etc. [§ 244].

Ex. : 1. ***Mirabile visu***, étonnant (à voir). — 2. ***Jucundus auditu***, agréable à entendre. — 3. ***Incredibile dictu***, incroyable (à dire).

126*. On trouve cette construction surtout avec *difficilis, difficile; honestus, honorable; turpis, honteux*. On la trouve aussi après les noms *fas* et *nefas* : *nefas est dictu, il est impie de dire*.

Les autres supins les plus employés ainsi sont : *relatu, à rapporter; memoratu, à raconter; factu, à faire*. On voit que le supin en **-u** est, à l'époque classique, une forme qui ne subsiste plus que dans quelques expressions.

III. — COMPARATIF ET SUPERLATIF

A) Complément du comparatif.

127. *Doctior Petro* ou *quam Petrus*. — Après un comparatif, le second terme de la comparaison se construit de deux manières :

1^o Ordinairement on emploie **quam** et le second terme se met au même cas que le premier.

Ex. : 1. ***Paulus est doctior quam Petrus***, Paul est plus savant que Pierre. — 2. ***Dicit Paulus se celerius venisse quam Petrum*** (s. ent. *venisse*), Paul dit qu'il est venu plus vite que Pierre.

La construction avec **quam** est obligatoire après un comparatif formé à l'aide de *magis, tam, minus* [§ 127*, 4^o].

2^o Au lieu de **quam** suivi du nominatif ou de l'accusatif on peut employer l'ablatif seul (ablatif de comparaison).

Ex. : 1. ***Paulus est doctior Petro***, Paul est plus savant que Pierre. — 2. ***Existimo Paulum doctiorem Petro***, je juge Paul plus savant que Pierre.

Le complément à l'ablatif du comparatif précède souvent ce dernier :

Ex. : ***Nihil est tuā oratione sapientius***, rien de plus sage que ton discours.

127*. 1^o L'emploi du verbe *esse* est parfois nécessaire après le comparatif, spécialement si le verbe du premier terme ne peut se sous-entendre avec le second : ***audivi verba Pauli, doctioris quam Petrus est***.

2^o On n'oubliera pas que les mots *inferior, inférieur d, superior, supérieur d*, etc., sont des comparatifs et se construisent comme tels : ***non inferior fuit pater* ou *quam pater, il ne fut pas inférieur à son père***.

3° Pour la suppression de **quam** avec **plus**, **amplius**, **minus** et les noms de nombre, voir § 35 bis, 3°.

4° Les *adverbes* au comparatif se construisent surtout avec **quam** : **potius quam**, *plutôt que*, *préférentement à*.

128. Verior quam gratior. — Quand on compare deux adjectifs ou deux adverbes, on les met tous deux au positif avec **magis quam**, ou tous deux au comparatif avec **quam**.

Ex. : Oratio **verior quam gratior**, ou **magis vera quam grata**, un discours plus vrai qu'agréable.

128*. Il y a une légère différence de sens entre **fortior quam prudentior**, *plus courageux que prudent* et **magis fortis quam prudens**, *plutôt courageux que prudent*.

129. Major opinione. — Après un comparatif, certains ablatifs sont équivalents à toute une proposition.

Ex. : 1. Virtus **major opinione**, une vertu plus grande qu'on ne pense. — 2. Victoria **major spe**, une victoire plus grande qu'on ne l'espérait (*major expectatione*, plus grande qu'on ne l'attendait). — 3. Turba **major solito**, une foule plus grande que de coutume.

129*. Expressions courantes : **plus æquo, justo, plus qu'il n'est convenable, qu'il n'est juste**.

130. Senior erat et loquacior. — Sans complément, le comparatif peut signifier *passablement, un peu, trop*.

Ex. : **Senior erat et loquacior**, il était passablement âgé et un peu bavard.

130*. On explique parfois ce sens par une ellipse : **loquacior æquo, justo ou solito** (voir la règle précédente). Mais le comparatif sans complément garde souvent son sens ordinaire; **senior et loquacior factus erat** peut signifier : *Il était devenu plus âgé et plus bavard* (s.-e. **quam antea, qu'auparavant**).

B) Comparatif de disproportion, ressemblance et différence.

131. Major quam pro, major quam ut. — La disproportion entre deux termes (en français *trop pour*) s'indique en latin par le comparatif suivi de **quam pro** avec l'ablatif d'un nom ou de **quam ut** avec une proposition au subjonctif.

Ex. : 1. **Lætitia major fuit quam pro victoria**, la joie fut trop grande pour une telle victoire. — 2. **Canachi signa rigidiora sunt quam ut imitentur veritatem**, les statues de Canachus sont trop raides pour imiter la nature (pour être naturelles).

132. Alius est atque erat. Idem qui. — *Autre que* à pour correspondant **alius ac** ou **atque**; *le même que* à pour correspondant **idem qui** (**quæ, quod**).

Ex. : 1. **Alius est atque erat**, il est autre qu'il n'était. — 2. **Tibi præcipio idem quod ceteris**, je te fais la même recommandation qu'à tous les autres.

132*. Avec la négation, on peut dire **non alius quam**. — On trouve aussi **idem ac** ou **atque, æque ac**, etc. — Quand on emploie **idem qui**, le relatif se met au cas voulu par son rôle auprès du verbe sous-entendu : **hisdem libris utor quibus tu** (s.-ent. *uteris*), *je me sers des mêmes livres que toi*.

C) Comparatif au lieu du superlatif.

133. *Validior manuum*. — Le latin emploie le comparatif au lieu du superlatif français quand il s'agit de deux objets ou de deux catégories.

Ex. : 1. *Dextera est validior manuum*, la main droite est la plus forte des (deux) mains. — 2. *Venit prior*, il est venu le premier (des deux). — 3. *Natu major*, l'aîné (de deux). — 4. *Infirmiores resistunt validioribus*, les plus faibles résistent aux plus forts.

134. *Quo non alter major*. — Au lieu de dire *le plus grand*, le latin dit volontiers *en comparaison duquel aucun autre n'est plus grand*.

Ex. : *Rex ille, quo non alter major, misere obiit*, ce roi, le plus grand de tous (= qui n'avait pas son pareil), mourut misérablement.

134*. Le relatif est alors toujours à l'ablatif au lieu de *quam qui*. — *Quo* avec un comparatif se rencontre en latin dans plusieurs emplois qu'il importe de ne pas confondre : voir § 290*.

D) Le superlatif.

135. *Altissima arborum* ou *ex arboribus*. — Le superlatif s'accorde en genre avec son complément et ce complément se met au génitif partitif [§ 153] ou à l'ablatif avec *ex*.

Ex. : 1. *Altissima arborum* ou *ex arboribus*, le plus haut des arbres. — 2. *Indus est ex omnibus fluminibus maximus* (*s.-ent. flumen*), l'Indus est le plus grand des fleuves.

135*. On dit aussi : *Inter flumina maximum, pulcherrimus ante omnes*. — Pour l'accord on trouve des cas d'attraction avec le sujet : *Indus est omnium fluminum maximus* [§ 108*, 2°].

136. *Oratio sit quam brevissima*. — Le superlatif peut être renforcé de diverses manières.

Ex. : 1. *Oratio sit quam brevissima*, que le discours soit le plus bref possible. — 2. *Unus omnium optimus*, le meilleur incomparablement. — 3. *Vel minima sentire*, percevoir même les plus petites choses. — 4. *Longe audacissimus*, de beaucoup le plus audacieux. — 5. *Fortissimus quisque*, tous les plus braves [§ 151*].

E) Ablatif de différence.

137. *Uno digito longior. Multo maximus*. — Pour indiquer *de combien* une chose est plus grande ou plus petite, antérieure ou postérieure, etc., on emploie l'ablatif (ablatif de différence).

Ex. : 1. *Uno digito longior*, plus long d'un doigt. — 2. *Multo maximus*, de beaucoup le plus grand. — 3. *Eo modestior*, d'autant plus modeste (*multo, paulo, eo, sont des adverbes à forme d'ablatif de différence*) [§ 91, 2°].

137*. On dit : *altero tanto longior, une fois plus long; bis tanto longior, deux fois plus long; uno plures erant, ils étaient un de plus*.

CHAPITRE III

LE PRONOM ET SES COMPLÉMENTS

I. — ELLIPSE DES PRONOMS

138. *Brevior est hominum vita quam cornicum.* — *Celui de, celle de* employés pour remplacer un nom, ne s'expriment pas en latin : on répète le nom ou, s'il doit être au même cas, on le sous-entend.

Ex. : 1. *Brevior est hominum vita quam cornicum*, la vie des hommes est plus courte que (celle) des corneilles. — **2. *Scipionis orationes meliores sunt orationibus Lælii*,** les discours de Scipion sont meilleurs que (ceux) de Lélius.

138*. Cette ellipse du nom donne lieu à des expressions abrégées : ***conferre nostras leges cum Solone***, *comparer nos lois avec (celles de) Solon*. — Même avec une préposition on peut sous-entendre le nom : ***conferre vitam Cæsaris cum Alexandri***, *comparer la vie de César avec celle d'Alexandre*.

139. *Lava manus.* — Le latin supprime facilement les pronoms personnels et pronoms-adjectifs, surtout les possessifs, quand ils ne sont pas indispensables au sens.

Ex. : 1. *Lava manus*, lave (tes) mains. — **2. *Lavat manus*** il lave (ses) mains. — **3. *Amo patrem*,** j'aime (mon) père. — **4. *Jacentem invenit*,** il (le) trouva couché.

139*. On devra donc toujours examiner si le participe se rapporte ou non à des personnes dont il a été question : ***Cenantes invenit*** peut signifier selon le cas : il « les » trouva en train de dîner ou il trouva « des gens » en train de dîner.

II. — LE RÉFLÉCHI

DÉFINITIONS. — Les pronoms personnels **sui, sibi, se** sont dits *réfléchis* parce qu'ils désignent une personne qui se trouve être *celle même* qui accomplit l'action décrite par le verbe. **Ex. : *Laudes sibi dat*** = *il se donne des louanges à lui-même*. **Sibi** renvoie le lecteur au sujet de **dat**.

L'adjectif-pronom possessif **suus, a, um** peut avoir également cette valeur de réfléchi. **Ex. : *Suos libros dat*** = *il donne ses propres livres*. **Suos** renvoie au sujet de **dat**, c'est-à-dire au possesseur même des livres.

Là où **se** ne convient pas, on emploie le pronom **is** ; là où **suus** ne convient pas, on emploie **ejus, eorum, earum**.

RÈGLE. — Il faut distinguer deux cas :

140. *Pater amat suos liberos et eorum felicitati consulit.* — A) A l'intérieur d'une proposition (principale ou subordonnée) considérée isolément, **se** et **suus** renvoient régulièrement au sujet de cette proposition.

Ex. : 1. *Petrus se laudat*, Pierre se loue. — 2. *Pater amat suos liberos et eorum felicitati consulit*, le père aime ses enfants et veille à leur bonheur.

141. *Rogavit ut sibi parcerent.* — B) Dans une proposition subordonnée, **se** et **suus** peuvent renvoyer au sujet de la principale, mais à condition que la subordonnée représente la pensée de ce sujet.

Ex. : 1. *Eos rogavit ut sibi parcerent*, il leur demanda de l'épargner. — 2. *Eos rogavit ut liberis suis parcerent*, il leur demanda d'épargner ses enfants. — 3. *Vulpes negavit se esse in culpa*, le renard nia qu'il fût coupable. — 4. *Sapiens fert injurias quæ ei illatæ sunt*, le sage supporte les injustices qui lui ont été faites (mais on dira : *fert injurias sibi illatas*).

141*. La subordonnée représente la pensée du sujet, surtout dans les propositions *finale*s et les *complétives*. — **Se** et **suus**, dans une subordonnée, peuvent donc parfois renvoyer aussi bien au sujet de la proposition subordonnée qu'au sujet de la principale (c'est le cas des deux premiers exemples). Le sens ne permet pas d'ordinaire la confusion.

142. *Magonem cum classe sua.* — Malgré les règles précédentes, on peut toujours employer **suus** : 1° quand possesseur et possédé sont réunis par **cum** ; 2° à côté de **quisque** ; 3° quand **suus** signifie *son propre*, le verbe ayant pour complément la personne même qui est désignée par le possessif.

Ex. : 1. *Magonem misit cum classe sua*, il envoya Magon avec sa flotte (la flotte de Magon). — 2. *In suas quemque civitates dimisit*, il les renvoya chacun dans son pays. — 3. *Hunc sui cives e civitate ejecerunt*, ses (propres) concitoyens l'exilèrent.

4° On dit toujours **propter se**, à cause de soi ; **inter se**, entre soi ; **per se**, par soi-même ; mais *Socrates et discipuli ejus*, *Socrate et ses disciples*, comme s'il s'agissait de deux propositions juxtaposées.

142*. **Sui**, **suorum**, peut signifier *ses soldats*, en parlant d'un général ; *ses enfants, sa famille, ses esclaves*, en parlant d'un père de famille ; *ses concitoyens*, en parlant d'un citoyen. **Sua** veut dire parfois *ses biens* [§ 116].

143. *Inter se laudant.* — La *réciprocité* d'une action se marque par **inter se**, **inter vos**, etc., sans complément d'objet direct, ou par la répétition de **alius** ou de **alter**, *autre*, comme en français.

Ex. : 1. *Petrus et Joannes inter se laudant*, Pierre et Jean se louent (réciproquement). — 2. *Inter vos laudatis*, vous vous louez (mutuellement). — 3. *Alii alios diligite*, aimez-vous réciproquement (les uns les autres). — 4. *Alter alterum diligite*, aimez-vous l'un l'autre.

143*. 1° *Sibi nocent* signifie donc régulièrement : *ils se nuisent à eux-mêmes* (et non pas *réci-proquement entre eux*); on trouve pourtant *sibi invicem nocent*, *ils se nuisent réciproquement*, mais cette tournure n'est pas classique; *invicem* (mieux *in vicem*) doit signifier *tour à tour*.

2° *Inter se* ne remplace pas seulement un complément d'objet direct; ainsi : *inter se nocent*, *ils se nuisent réciproquement*; *inter se discesserant*, *ils s'étaient éloignés les uns des autres*.

III. — LE PRONOM RELATIF

(*Accord du relatif*, § 108; *prop. relatives*, § 326)

144. *Quem ut viderunt*. — En tête d'une proposition, le relatif est souvent un simple *relatif de liaison*, c'est-à-dire qu'il équivaut à un démonstratif accompagné d'une conjonction de coordination [§ 97].

Ex. : 1. *Cæsar advenit; quem ut viderunt, aufugerunt*, César arriva; dès qu'ils le virent, ils s'enfuirent (*quem* = *et eum*). — 2. *Centuriones hostes vocaverunt, quorum nemo progressus est*, les centurions provoquèrent les ennemis; mais pas un d'entre eux ne se présenta (*quorum* = *eorum autem*). — 3. *Quæ cum ita sint*, les choses étant ainsi (*quæ* = *hæc igitur*).

Noter l'emploi du relatif en tête d'une proposition comme complément d'un comparatif qui suit [§ 134].

144*. On trouve fréquemment : *qui quanquam*, *qui quoniam*, *qui si*. — Il serait barbare de joindre *igitur*, *autem*, etc., au relatif de liaison; mais on trouve *quidem*, *tamen*.

Deux relatifs peuvent être réunis : *magna vis est conscientiæ, quam qui spernit improbus est*, l'autorité de la conscience est grande; celui qui la méprise est un malhonnête homme.

145. *Errat qui putat*. — Si l'antécédent est un démonstratif, il peut être :

1° sous-entendu (même s'il est à un cas différent de celui du relatif) :

Ex. : 1. *Errat (sous-ent. ille) qui putat*, il se trompe celui qui pense (cf. en français : *saue qui peut*). — 2. (*s.-ent. ille*) *Cui minus dimittitur, minus diligit*, celui à qui l'on pardonne moins, aime moins.

2° exprimé seulement en tête de la proposition suivante :

A quo plurimum sperant homines, ei plurimum inserviunt, les hommes s'attachent surtout à celui dont ils espèrent le plus.

Cette anticipation de la proposition relative sur la principale est extrêmement fréquente en latin.

145*. *Qui* peut donc signifier *celui qui*, *ceux qui*; *quem*, *quos* *celui que*, *ceux que*; *quod*, *quæ*, *ce qui*, *es choses qui*, ou *ce que*, *les choses que*. — Notez l'ellipse hardie : *quod quæris, respondebo...*, quant à ce que tu me demandes, je répondrai...

146. *Quam quisque norit artem.* — L'antécédent passe parfois dans la relative en prenant le cas du relatif.

Ex. : 1. *Quam* quisque norit *artem*, in hac se exerceat, que chacun s'applique au métier qu'il connaît. — 2. *Quas* scripsisti litteras, *eae* mihi fuerunt jucundissimæ, la lettre que tu as écrite m'a fait un très grand plaisir.

146*. Quand deux propositions relatives ont le même antécédent, le second relatif est régulièrement sous-entendu (sauf le cas d'*anaphore*, § 351), s'il doit être au même cas que le premier; s'il doit être à un cas différent, il est parfois remplacé par un démonstratif. Ex. : *Viriathus, quem Lælius fregit ejusque ferocitatem repressit, Viriathæ, que Lælius vauquait et dont il abattit l'orgueil.*

IV. — LES PRONOMS INDÉFINIS

A) Manière de traduire *on*.

Avant tout, il faut éviter de considérer le pronom *on* comme un pronom personnel ordinaire qui se sous-entendrait simplement en latin devant un verbe à la troisième personne du singulier. Le latin n'a pas d'équivalent exact du pronom *on*, mais il dispose de nombreux tours qui y correspondent. Voici les principaux :

147. *Virtus amatur.* — 1° On peut employer le passif personnel des verbes transitifs directs et le passif impersonnel des autres [§ 203].

Ex. : 1. *Virtus amatur*, on aime la vertu (*littér.* : la vertu est aimée). — 2. *Fortiter pugnatum est*, on combattit courageusement. (*littér.* : il fut combattu). — 3. *Pueri docendi sunt*, on doit instruire les enfants. — 4. *Moriendum est pro patria*, on doit mourir pour la patrie. — 5. *Dici potest*, on peut dire.

148. *Virtutem admiramur.* — 2° On peut remplacer *on* par un sujet approprié au sens.

Ex. : 1. *Admiramur virtutem*, on admire la vertu (nous admirons). — 2. *Homines admirantur virtutem*, on admire la vertu (les hommes admirent). — 3. *Aliquis mihi dixit*, on m'a dit (quelqu'un m'a dit). — 4. *Nemo hoc dixit*, on ne l'a pas dit. — 5. *Non recte facit, qui hoc facit*, on a tort de le faire.

148*. Quand on emploie la seconde personne du singulier, on met le verbe au subjonctif. Dans les subordonnées, presque toujours l'idée indéterminée de *on* est rendue ainsi : *crederes, on eût cru; dicas, on dirait; difficile est tacere cum doleas, on garde difficilement le silence quand on souffre* [§ 216* et 217*]

149. *Narrant, dicunt, ferunt.* — 3° Avec un petit nombre de verbes on peut employer sans sujet la troisième personne du pluriel.

Ex. : 1. *Narrant* (sous-ent. *homines*), on raconte. — 2. *Dicunt*, on dit. — 3. *Ferunt, tradunt*, on rapporte. — 4. *Aiunt*, on affirme.

149*. On ne doit pas confondre ce cas avec celui où le sujet, non exprimé, a été suggéré dans les lignes précédentes et n'est indéterminé qu'en apparence : *clamabant*, on (c'est-à-dire *ceux qui étaient là, ceux dont il a été question plus haut*) criait. Il est clair que n'importe quel verbe peut se trouver dans ce cas.

B) *Quisquam*, *quis* et *alius*.

150. *Neque quisquam. Major quam quisquam*. — Les formes *semi-négatives* des pronoms (et des adverbes) s'emploient dans des propositions où une négation est déjà exprimée ou seulement suggérée, par exemple après *si*, *ne*, *vix*, la préposition *sine* et les comparatifs [§ 94, 2°].

Ex. : 1. *Eos vocavit, neque quisquam venit*, il les appela et personne ne vint. — 2. *Sine ullo timore*, sans aucune crainte. — 3. *Nego esse quemquam*, je dis qu'il n'y a personne ou je nie qu'il y ait quelqu'un. — 4. *Major quam quisquam*, plus grand que personne.

150*. De même qu'on dit *neque* au lieu de *et non* et *neve* (ou *neu*) au lieu de *et ne* [§ 98, 4°], on doit toujours dire *neque quisquam* (= *et nemo*); *neque quidquam* ou *quicquam* (= *et nihil*); *neque ullus* (= *et nullus*); *neque unquam* (= *et nunquam*); *neque usquam* (= *et nusquam*).

151. *Si quis venit*. — On emploie *quis* au lieu de *aliquis* après *si*, *nisi*, *ne*, *num*, *cum*, *an*, *ut*, *ubi*, *quo*, *quando*. On dit aussi *si quando* pour *si aliquando*.

Ex. : 1. *Si quis venit, nuntia mihi*, si quelqu'un vient, annonce-le-moi. — 2. *Timeo ne quod discidium fiat*, je crains que quelque désaccord ne se produise.

151*. On observera que la forme *qua* (de *quis* remplaçant *aliquis*) peut être un féminin singulier (pour *quæ*), ex. : *si qua civitas, si quæque ville*, — ou un neutre pluriel (pour *quæ*), ex. : *si qua videnda essent, s'il y avait certaines choses à voir*.

Unusquisque s'emploie régulièrement pour signifier *chacun*, mais on le remplace par *quisque* : 1° près d'un relatif; 2° près du réfléchi [§ 142, 2°]; 3° près du superlatif [§ 136, exemple 5].

152. *Alii alio dilapsi sunt*. — La répétition de *alius* à un cas différent, ou d'un adverbe dérivé de *alius*, forme souvent un latinisme qui exprime la *diversité* [mais voir § 143].

Ex. : 1. *Alii alio dilapsi sunt*, ils s'en allèrent, les uns d'un côté, les autres d'un autre. — 2. *Alii aliis rebus delectantur*, les uns aiment une chose, les autres une autre. — 3. *Aliter cum aliis locutus est*, il a parlé d'une façon avec les uns, d'une autre façon avec les autres.

V. — COMPLÉMENTS DES PRONOMS

153. *Unus militum* ou *ex militibus*. — Les pronoms qui expriment une *quantité prise sur un tout* se construisent avec le génitif (génitif partitif).

Ex. : 1. ***Unus militum* (ou *ex militibus*)**, un des soldats. — 2. ***Quis vestrum***, qui d'entre vous ? (*On dit plerique homines ou hominum*, la plupart des hommes; *d'ordinaire multi, pauci homines*, beaucoup, peu d'hommes; *toujours uterque consul*, l'un et l'autre consul).

153*. Pour les expressions *plus de vertu, beaucoup de vertu*, etc., voir § 91; on peut dire aussi : **plus, multum virtutis**. Il y a souvent une nuance particulière dans l'emploi de l'adverbe : **magnæ copiae**, des troupes considérables; **multum copiarum**, une grande masse de troupes.

154. *Quid praemii? Nihil novi*. — Un pronom neutre peut avoir pour complément le génitif d'un nom ou d'un adjectif employé comme nom, pourvu que cet adjectif soit de la seconde déclinaison.

Ex. : 1. ***Quid praemii* habuit**, qu'a-t-il eu en fait de récompense ? — 2. ***Nihil novi***, rien de nouveau (*litt.* : en fait de chose nouvelle). *Mais on dit toujours : nihil mirabile*, rien d'admirable; **quid pulchrius**, quoi de plus beau ?

154*. S'il y a un complément, l'adjectif ne peut se mettre au génitif : **nihil spe tua dignum**, rien qui réponde à ton espérance.

On trouve aussi ce génitif après les adverbes : **nusquam gentium**, nulle part (*parmi les nations*); **minime gentium**, pas le moins du monde; **ubi terrarum**, en quel endroit (*du monde*) ? **quo amentiae progressus es**, à quel degré de folie es-tu arrivé ?

CHAPITRE IV

COMPLÈMENTS DES VERBES

155. *Deus amat virum bonum eique favet.* — Un seul complément peut suffire en latin pour deux verbes, mais à condition que ces deux verbes ne réclament pas un cas différent.

Ex. : 1. *Deus virum bonum amat et juvat*, Dieu aime et favorise l'homme de bien.
— 2. *Deus amat virum bonum eique favet*, Dieu aime et favorise l'homme de bien (*favère* se construit avec le datif).

156. *Consulo te. Consulo tibi.* — Un même verbe admet parfois des constructions différentes : c'est ordinairement parce qu'il a des sens différents.

Ex. : 1. *Consulo te*, je te consulte; *consulo tibi*, je veille sur toi. — 2. *Hoc tibi manet*, voilà ce qui te reste; *hoc te manet*, voilà ce qui t'attend. (*Cependant on dit cogitare rem ou de re*, penser à une chose.)

^{156*}. Observer encore : *præstare* (acc.), *fournir, rendre*; (dat.) *l'emporter sur*; *donare* *aliquid alicui*, *donner qqe chose à qqn*, et *donare aliquem aliqua re*, *gratifier qqn de qqe chose*. Le cas avec lequel un verbe est construit fournit donc la principale indication sur son sens, à plus forte raison si le complément est précédé d'une préposition : *agere cum aliquo*, *négocier avec qqn*; *agere de re*, *traiter une affaire*; *actum est de me*, *c'est fait de moi*.

I. — COMPLÈMENTS A L'ACCUSATIF

157. *Amo Deum. Studeo grammaticæ.* — On met à l'accusatif le complément d'objet direct; mais il faut se rappeler que *certaines verbes, transitifs directs en français, ne le sont pas en latin et réciproquement*.

Ex. : 1. *Amo Deum*, j'aime Dieu. — 2. *Musica juvat aegros*, la musique plaît aux malades. — 3. *Vires me deficiunt*, les forces me manquent. — 4. *Hoc eum decet*, cela lui convient. — 5. *Studeo grammaticæ*, j'étudie la grammaire.
— 6. *Hoc me fugit, fallit, praeterit*, cela m'échappe (j'ignore cela).

^{157*}. Les principaux verbes dont la construction diffère sont : *auxiliari*, *opitulari*, *succurrere*, *subvenire alicui*, *secourir qqn*; *blandiri alicui*, *flatter qqn*; *invidere alicui*, *envier qqn*; *favere alicui*, *favoriser qqn*; *parcere alicui*, *épargner qqn*; au contraire, *decere aliquem*, *convenir à qqn*; *deficere aliquem*, *manquer à qqn*.

158. *Minari mortem alicui.* — Avec les verbes *minari*, *menacer*, et *gratulari*, *féliciter*, on met à l'accusatif le nom de la chose dont on menace ou félicite.

Ex. : 1. *Minari mortem alicui*, menacer quelqu'un de mort. — 2. *Gratulari victoriam alicui*, féliciter quelqu'un de sa victoire.

158*. *Minari* signifie *proférer des menaces*. Quand *menacer* n'a pas ce sens (donc surtout avec les noms de choses), on emploie *imminere*, *impendere*, *instare* (datif) : *hostes imminent patriæ*, les ennemis menacent la patrie; *periculum mihi imminet*, *impendet*, *instat*, un danger me menace.

159. *Me paenitet culpa meae.* — Avec *paenitet*, *piget*, *pudet*, *tædet*, *miseret*, on met à l'accusatif le nom de la personne qui éprouve le sentiment et au génitif le motif du sentiment [§ 86, 2^o].

Ex. : 1. *Me paenitet culpa meae*, je me repens de ma faute. — 2. *Eum piget et pudet stultitiæ suæ*, il a regret et honte de sa sottise. — 3. *Ciceronem tædebat vitæ*, Cicéron était dégoûté de la vie. — 4. *Nos miseret pauperum*, nous avons pitié des pauvres.

159*. On emploie la 3^e personne devant un infinitif impersonnel : *incipit pluere*, il commence à pleuvoir; par conséquent on dira : *incipit me paenitere culpæ meæ*, je commence à me repentir de ma faute. — Autres tournures : *non me pudet fatèri*, je ne rougis pas d'avouer; Quintus ait se *paenitere quod te offenderit*, Quintus affirme qu'il se repent de t'avoir offensé.

160. *Eadem student. Id te moneo.* — L'accusatif neutre d'un pronom peut se joindre comme complément à un verbe transitif indirect ou même à un verbe ayant déjà un complément à l'accusatif.

Ex. : 1. *Eadem student*, ils étudient les mêmes choses. — 2. *Id te moneo*, je t'avertis de cela. — 3. *Hortatur milites pauca*, il adresse quelques exhortations aux soldats.

160*. 1^o Au passif, cet accusatif se maintient : *multa ostentis admonemur*, nous sommes avertis de bien des choses par les présages.

2^o Un accusatif rare en latin, fréquent en grec, est l'accusatif de qualification (il s'agit d'un complément de même sens que le verbe, employé même avec des verbes intransitifs, comme en français : *dormez votre sommeil*) : *garrare nugæ*, dire des bagatelles (litt. : bavarder des bavardages); *somniare mirum somnium*, faire un étrange rêve.

On dit *sitire sanguinem*, avoir soif de sang, mais *pluit lapidibus*, il pleut des pierres; pour *dulce ridere*, rire doucement, cf. § 164.

161. *Doceo pueros grammaticam.* — Quelques verbes peuvent recevoir à la fois deux compléments à l'accusatif.

Ex. : 1. *Doceo pueros grammaticam*, j'enseigne la grammaire aux enfants. — 2. *Non celavi fratrem sententiam meam*, je n'ai pas caché à mon frère mon opinion.

161*. 1^o Tels sont, outre *docere* et *celare* : 1^o des verbes signifiant *demande* : *rogare*, *interrogare* (surtout dans *rogare aliquem sententiam*, demander à qqn son avis), *orare*, *precari*, *poscere*, *flagitare*; 2^o des verbes composés comme *traducere*, *trajicere*, *transmittere*, *faire passer* : *Cæsar traduxit copias fluvium*, César fit passer le fleuve à ses troupes.

2° Au passif les tournures changent avec les verbes : *Pueri docentur grammaticam*, on enseigne la grammaire aux enfants; lit. les enfants sont instruits de la grammaire, est une tournure rare. Le latin se sert habituellement de *disco*, j'apprends : *pueri discunt grammaticam*, les enfants apprennent la grammaire. *Id mihi celari non potuit* ou de *re celari non potui*, on n'a pas pu me le cacher; *poscitur a me pecunia*, on me réclame de l'argent; *interrogatus sententiam*, interrogé sur son avis; *Belgæ Rhenum transducti*, les Belges qui avaient passé le Rhin.

3° On notera que *doceo* signifie instruire qqn; on ne doit donc pas dire sans complément de personne *doceo grammaticam*, ni *grammatica docetur*.

Emplois spéciaux de l'Accusatif.

161 bis. RÈGLE GÉNÉRALE. — Un accusatif accompagnant un verbe peut être complément circonstanciel; tels sont :

- 1° l'accusatif de relation [§ 162];
- 2° l'accusatif de qualification [§ 160*, 2°];
- 3° l'accusatif de distance et de dimension [§ 163];
- 4° l'accusatif adverbial [§ 164];
- 5° l'accusatif de but et de durée [§ 193, 198].

162. *Lacrimis oculos suffusus*. — En poésie surtout, à côté des participes et des adjectifs, on met à l'accusatif le complément qui répond à la question « *par rapport à quoi?* » (accusatif de relation).

Ex. : 1. *Lacrimis oculos suffusus*, les yeux inondés de larmes (litt. : inondé de larmes quant aux yeux). — 2. *Mercurio similis vocem coloremque*, semblable à Mercure pour la voix et le teint.

162*. Cet accusatif est appelé aussi *accusatif grec*. On l'explique parfois comme un accusatif ordinaire, complément d'un verbe à forme passive, mais à sens actif : *percussus pectora*, s'étant frappé la poitrine.

163. *Abest viginti passus*. — A côté des verbes et des adjectifs, on met à l'accusatif le nom qui marque la distance ou la dimension.

Ex. : 1. *Abest viginti passus*, il est éloigné de vingt pas. — 2. *Velum longum tres ulnas*, un voile long de trois aunes. — 3. *Digitum non discessit*, il ne s'éloigna pas (de la largeur) d'un doigt. — 4. *Posuit castra duo milia passuum ab hoste*, il établit son camp à deux mille pas de l'ennemi.

163*. On trouve aussi l'ablatif : *abest viginti passibus*. — Quand la distance est exprimée par un mot comme *spatium*, *intervallum* ce mot se met à l'ablatif; cependant on trouve *iter* à l'accusatif. — C'est à cet accusatif marquant l'extension que se rattache l'accusatif de durée, § 198.

164. *Magnam partem*. — L'accusatif équivaut, dans certaines locutions, à un adverbe (accusatif adverbial).

Ex. : 1. *Suevi vivunt magnam partem lacte*, les Suèves vivent principalement (en grande partie) de lait. — 2. *Quid me offendisti*, pourquoi m'as-tu offensé? —

3. *Quid* te offendi, en quoi t'ai-je offensé? — 4. *Aliquid*, en quelque chose; *nihil*, en rien, nullement; *multum*, beaucoup, *solum*, ou *tantum* seulement.

164*. Autres exemples : *id temporis*, à ce moment; *vicem*, *instar alicujus*, à la manière de qqn; *cetera*, en tout le reste; *omnia*, en tout. Cf. § 87 et 87*.

II. — COMPLÉMENTS AU GÉNITIF

165. *Memini beneficiorum, obliviscor injuriarum*. — On met au génitif le complément d'un très petit nombre de verbes [§ 159] : *memini*, je me souviens; *obliviscor*, j'oublie; *moneo*, *admoneo*, j'avertis de; *misereor*, j'ai pitié de.

Ex. : 1. *Memini beneficiorum, obliviscor injuriarum*, je me souviens des bienfaits, j'oublie les injustices. — 2. *Admonui eum periculi* ou de *periculo*, je l'ai averti du danger. — 3. *Miserere nostri*, aie pitié de nous.

165*. Avec les verbes *se souvenir*, *oublier*, on trouve parfois l'accusatif, surtout d'un nom de choses : *ut alia obliviscar*, pour ne pas parler du reste.

166. *Interest regis. Interest ad salutem*. — Avec l'impersonnel *interest*, il importe, il est de l'intérêt de, on emploie le génitif du nom de l'être vivant, mais le nom de la chose se met à l'accusatif avec *ad*.

Ex. : 1. *Interest regis tueri cives*, il importe au roi de protéger les citoyens. — 2. *Interest ad salutem reipublicæ*, il importe au salut de l'État.

166*. *Refert* est quelquefois employé au lieu de *interest*, avec les mêmes constructions. — *Refert* et *interest* sont modifiés par les adverbes *multum*, *parum*, *magis*, *nihil*, mais on trouve aussi *magni*, *parvi* [§ 91, 3°].

167. *Interest mea, tua*. — Avec *interest*, au lieu du génitif des pronoms personnels, on emploie les ablatifs féminins *meā*, *tuā*, *suā*, etc.

Ex. : *Interest meā, tuā, nostrā (s.-ent. causā)*, il importe à moi, à toi, à nous.

167*. On dit *interest ejus*, il lui importe (is n'est pas un vrai pronom personnel, mais un démonstratif, § 39), mais *dicebat interesse suā*, il disait qu'il lui importait [d'après les règles de *se* et *suus*, § 141].
Noter l'expression : *interest vestrā, qui patres estis*, il vous importe, à vous qui êtes pères.

168. *Accusare furti. Multare exsilio*. — Avec les verbes qui signifient *accuser* ou *condamner*, le nom du crime est au génitif (génitif de cause), mais le nom de la peine à l'ablatif (ablatif de moyen).

Ex. : 1. *Accusare aliquem furti*, accuser quelqu'un de vol (ou *furti crimine*, du grief de vol). — 2. *Teneri cupiditatis*, être convaincu de cupidité. — 3. *Damnare capite*, condamner à mort. — 4. *Multare exsilio*, punir d'exil.

168*. On dit aussi *accusare de re, damnare capitis*. Expressions particulières : *damnare in metalla, ad bestias*, condamner aux mines, aux bêtes.

Principaux verbes : *accusare*, *incusare*, *insimulare*, *accuser*; *convincere*, *convaincre*; *teneri*, être convaincu de; *damnare*, *multare*, *condamner*; *absolvere*, *liberare*, *absoudre*; *purgare*, *disculper*.

III. — COMPLÉMENTS AU DATIF

168 bis. RÈGLE GÉNÉRALE. — Le datif marque *attribution, rapprochement, confrontation, opposition*, de sorte que son rôle se rapproche beaucoup de celui des prépositions à ou **pour** en français [§ 169]; mais son emploi **extrêmement** développé auprès des verbes composés de certaines prépositions [§ 170] lui donne une importance particulière.

169. Do vestem pauperi. — On met au datif le *complément d'objet indirect* ou *complément d'attribution* précédés en français des prépositions à ou **pour**.

Ex. : 1. **Do vestem pauperi**, je donne un habit au pauvre. — 2. **Nec sibi, nec alteri prodest**, il n'est utile ni à lui-même, ni à un autre. — 3. **Virtus præstat divitiis**, la vertu est supérieure à (= l'emporte sur) la richesse. — 4. **Hoc accidit mihi**, cela m'est arrivé (= à moi). — 5. **Nobis non licet**, cela ne nous est pas permis (= à nous). [Voir § 157.]

169*. Les principaux verbes se construisant avec le datif sont ceux qui signifient :

1^o donner et dire : **dāre**, tribuēre, *donner*; **tradēre**, *livrer*; **præbēre**, *fournir*; **negare**, *refuser*; **narrare**, *raconter*; **respondēre**, *répondre*;

2^o être utile ou nuisible : **prodesse**, *conducēre*, *expedire*, *être utile*; **officēre**, *nocēre*, *nuire*; **auxiliari**, *opitulari*, *secourir*; **consulēre**, *veiller sur* [§ 156];

3^o être supérieur à : **antecellēre**, **præstare**, *l'emporter sur* [§ 156*];

4^o arriver : **evenire**, **accidēre** (se dit des choses imprévues); **contingēre** (se dit des choses prévues ou favorables), *arriver*;

5^o libet, *il plaît*; **licet**, *il est permis*; mais **decet**, *il convient*, veut l'accusatif [§ 157].

170. Defuit officio. Adfuit ad judicium. — On met au datif le complément de beaucoup de verbes composés d'une préposition; mais, s'il s'agit d'un mouvement réel, on répète d'ordinaire la préposition.

Ex. : 1. **Defuit officio**, il a manqué à son devoir. — 2. **Adfuit ad judicium**, il s'est présenté au tribunal. — 3. **Bellum inferre alicui**, faire la guerre à quelqu'un. — 4. **Bellum inferre in regionem**, porter la guerre dans un pays.

170*. On construit ainsi notamment les composés de **sum** (sauf **absum** : *abesse a patria, être loin de sa patrie*) et beaucoup de verbes composés de **ad**, **ante**, **cum**, **in**, **inter**, **ob**, **post**, **præ**, **sub**, **super**. — On devra se garder de prendre pour des ablatifs les datifs qui accompagnent ces verbes, surtout chez les poètes, qui préférèrent généralement ne pas répéter la préposition contenue dans le verbe : **innatare freto** (pour **in freto**), *flotter sur la mer*; **incurrere armentis** (pour **in armenta**), *se jeter sur les grands troupeaux*; **incidere nomen saxi**, *graver son nom sur les pierres*.

171. Haec via ducit ad urbem. — On ne met pas au datif, mais à l'accusatif avec **ad**, le complément des verbes qui marquent la *direction* vers un but, l'*inclination* vers quelque chose.

Ex. : 1. **Hæc via ducit ad urbem**, ce chemin mène à la ville. — 2. **Te hortor ad laborem**, je t'exhorte au travail. — 3. **Ad supplicium trahi**, être traîné au supplice. — 4. **Hoc ad me pertinet**, cela me regarde.

171*. On dit indifféremment **scribo ad te** ou **tibi**, *je t'écris*; **mitto ad te** ou **tibi**, *je t'envoie*.

Emplois spéciaux du Datif.

172. *Est mihi liber.* — Au lieu de dire : *j'ai un livre*, le latin dit de préférence : *un livre est à moi* (datif de possession).

Ex. : 1. *Est mihi liber*, j'ai un livre [mais *hic liber est meus*, § 111*]. — 2. *Sunt nobis mitia poma*, nous avons des fruits mûrs. — 3. *Est mihi nomen Petrus* ou *Petro*, je m'appelle Pierre (= j'ai nom Pierre).

Cet emploi justifie une phrase de ce genre :

Ex. : *Scutum transfigitur Pulloni* (au lieu de *Pullonis*), le bouclier de Pullon est traversé.

172*. Dans *est mihi nomen Petrus* ou *Petro*, on a *Petrus* par apposition à *nomen*, *Petro* par attraction avec *mihi*.

173. *Hominibus, non muribus.* — Avec toutes sortes de verbes le datif peut marquer *dans l'intérêt* ou *contre l'intérêt* de qui une chose existe ou se fait (datif d'intérêt, en français : *pour*).

Ex. : 1. *Domus ædificatur hominibus*, non *muribus*, on construit une maison pour les hommes et non pour les rats. — 2. *Assurgere alicui*, se lever pour (en l'honneur de) quelqu'un.

173*. C'est ce datif d'intérêt qui sert de complément à certaines formes passives [§ 185]. C'est lui aussi qu'on trouve dans quelques emplois où il semble purement explétif : *at tibi venit ad me Caninius*, mais figure-toi que *Caninius vint me trouver* (Cf. en français : *prends-moi le bon parti*).

Pour signifiant *pour la défense de*, *à la place de*, a pour équivalent *pro* : *pro patria mori*, mourir pour la patrie. Signifiant *à l'égard de*, il a pour équivalent *erga* ou *in* et l'accusatif : *mea in te benevolentia*, ma bienveillance pour toi.

174. *Hoc erit tibi dolori.* — Au datif d'intérêt peut être joint un second datif qui marque la destination d'une chose (double datif).

Ex. : 1. *Hoc erit tibi dolori*, ce sera pour toi une cause de douleur (*litt.* : cela sera pour toi à douleur). — 2. *Esse alicui odio*, être haï de quelqu'un. — 3. *Hoc mihi crimini vertunt*, ils m'en font un reproche. — 4. *Venire auxilio alicui*, aller au secours de quelqu'un (*litt.* : pour quelqu'un). Cf. le français : être à charge à quelqu'un.

174*. Ce double datif se rencontre souvent avec *esse*, mais aussi avec *dare*, *vertère*, *tribuere*, etc., qui ont le sens de *imputer à*. — Le datif de destination peut être isolé du datif d'intérêt : *illud est argumentum*, cela peut servir de preuve (*litt.* : est à preuve).

IV. — COMPLÉMENTS A L'ABLATIF

175. RÈGLE GÉNÉRALE. — On met à l'ablatif le complément :

1^o des verbes signifiant : a) *séparer de* et *provenir de* ; b) *abonder en* ou *être privé de* ; c) *se réjouir* ou *s'affliger de*.

2^o de quelques verbes déponents très usités : *fruor*, *fungor*, *potior*, *utor*, *vescor* et de l'impersonnel *opus est*.

1^o Verbes signifiant :a) *Séparer de, provenir de.*

176. *Liberare servitute* ou *a servitute*. — On met à l'ablatif, mais presque toujours précédé de *ab*, *ex* ou *de*, le complément des verbes qui signifient *séparer de, éloigner de* (ablatif d'éloignement) [§ 123].

Ex. : 1. *Liberare servitute* ou *a servitute*, délivrer de la servitude. — 2. *Decessit vita* ou *de vita*, il est mort (*litt.* : il est sorti de la vie).

176*. On se rappellera que l'usage sur ce point est très variable et regarde le dictionnaire bien plus que la grammaire. On peut remarquer seulement qu'on trouve plus souvent *ab* devant les noms d'êtres vivants, *ex* devant les noms de choses.

177. *Accepi litteras a patre meo*. — On met à l'ablatif précédé de *ab* ou *ex* le complément des verbes qui signifient *demandeur à, recevoir de, apprendre de* (ablatif de provenance).

Ex. : 1. *Accepi litteras a patre meo*, j'ai reçu une lettre de mon père. — 2. *Petere aliquid ab aliquo*, demander un objet à quelqu'un; *quærere aliquid ab aliquo*, demander un renseignement à quelqu'un. — 3. *Id audiavi ex amico*, j'ai appris cela d'un ami. — 4. *Hoc a majoribus accepimus*, nous avons appris cela de nos ancêtres.

177*. Au passif, *arma petuntur a civibus* pourra donc signifier : *les armes sont demandées aux citoyens* ou *par les citoyens*.

b) *Abonder en, être privé de.*

178. *Abundat divitiis. Nulla re caret*. — On met à l'ablatif sans préposition le complément des verbes qui signifient *abonder en* ou *être privé de* [§ 123].

Ex. : 1. *Abundat divitiis*, il abonde en richesses. — 2. *Nulla re caret*, il ne manque de rien. — 3. *Omnes egemus auxilio*, nous avons tous besoin de secours. — 4. *Se exuere vitiis*, se dépouiller (se corriger) de ses défauts.

178*. Tels sont : 1^o *implère, cumulare, satiare aliquem aliqua re*, combler qqn de qqe chose; *privare, spoliare, exuere aliquem aliqua re*, dépouiller qqn de qqe chose;

2^o *abundare, redundare, scatère, abonder en; carère, egère, indigère, vacare, être privé ou exempt de*.

Cependant avec *implère* et *indigère* on trouve plus souvent le génitif : *implère dolium vini*, emplir un tonneau de vin.

c) *Se réjouir de, s'affliger de.*

179. *Gaudeo bonis rebus et doleo contrariis*. — On met à l'ablatif le complément des verbes signifiant *se réjouir de* ou *s'affliger de* [§ 123].

Ex. : 1. *Gaudeo bonis rebus et doleo contrariis*, je me réjouis des événements heureux et je m'afflige des revers. — 2. *Gloriantur sua victoria*, ils se glorifient de leur victoire.

179*. On trouve aussi l'ablatif avec les adjectifs de sens analogue : *tristis, mæstus, anxius, contentus* [cf. § 123 et 186].

2° Fruor, fungor, etc., opus est.

180. *Fruor otio. Utitur victoria*. — On met à l'ablatif le complément de cinq verbes déponents : *fruur, fungor, potior, utor, vescor*.

Ex. : 1. *Fruor otio*, je jouis de mon loisir. — 2. *Fungor officio*, je m'acquitte de mon devoir. — 3. *Potior urbe*, je m'empare de la ville. — 4. *Utitur victoria*, il profite (il se sert) de sa victoire. — 5. *Lacte vescuntur*, ils se nourrissent de lait.

180*. Temps primitifs : *Fruor, éris*, (rar. *fruitus* ou *fructus sum*) *frui*. — *Fungor, éris, functus sum fungi*. — *Potior, iris, potitus sum, potiri*. — *Utor, éris, usus sum, uti*. — *Vescor, éris, vesci*. — Ces verbes étaient primitivement transitifs; aussi on trouve encore usité l'adjectif verbal : *fungendus, fruendus, utendus, potiendus*.

On trouve quelquefois *potior* avec le génitif, toujours dans l'expression *potiri rerum*, s'emparer, être maître, du pouvoir.

181. *Mihi opus est amico*. — *Opus est* signifie *besoin est*; j'ai besoin de quelque chose se dira donc *besoin est à moi* (datif) *de quelque chose* (ablatif).

Ex. : 1. *Mihi opus est amico*, j'ai besoin d'un ami (*litt.* : besoin est à moi d'un ami). — 2. *Nihil opus est nobis simulatione*, nous n'avons nul besoin (en rien besoin) de dissimuler.

181*. On dit quelquefois : *liber mihi opus est; libri mihi opus sunt*, j'ai besoin d'un livre ou de livres; *quid tibi opus est? de quoi as-tu besoin?* — Il faut se hâter se dira : *opus est properare*, ou, *properato* ou plus rarement *ut properemus*.

Ablatif avec le Passif.

(Complément d'agent.)

182. RÈGLE GÉNÉRALE. — A propos du complément du verbe passif, indiquant *par qui* ou *par quoi* l'action est faite, il y a lieu d'examiner deux choses : 1° S'agit-il d'un nom d'être animé ou d'un nom de chose? 2° S'agit-il d'une forme passive quelconque ou de l'adjectif verbal en *dus*?

183. *Amor a Deo*. — 1° On met à l'ablatif précédé de *ab* le nom d'être animé (comp. d'agent) complément du verbe passif.

Ex. : 1. *Amor a Deo*, je suis aimé (ou par) Dieu. — 2. *Libri a muribus corroduntur*, les livres sont rongés par les rats.

184. *Maerore conficior.* — 2° On met à l'ablatif seul le nom de chose complément du verbe passif.

Ex. : 1. *Maerore conficior*, je suis accablé de (*ou* par le) chagrin. — 2. *Sagittā vulneratus est*, il fut blessé par une flèche.

184°. Certains mots peuvent désigner tantôt des êtres animés, tantôt des êtres inanimés : *multitudo*, *pars*, *exercitus*, etc.

Les choses peuvent être personnifiées, tandis que des êtres vivants peuvent être considérés comme de simples instruments : *vita data est a Natura*, la vie a été donnée par la nature; au contraire : *equo vehi*, être porté par un cheval, aller à cheval.

Bien entendu, les pronoms suivent les mêmes règles que les noms qu'ils représentent : *diligor a vobis*, je suis aimé par vous.

185. *Mihi colenda est virtus.* — On met au datif le complément des adjectifs verbaux en -*dus*. Remarquer qu'en ce cas le datif n'est pas en réalité un complément d'agent, mais conserve sa valeur propre de complément d'*attribution*.

Ex. : *Mihi colenda est virtus*, je dois pratiquer la vertu (*litt.* : la vertu est pour moi à pratiquer) [§ 173 et 243].

185°. On trouve classiquement ce datif avec une forme quelconque du passif, surtout avec le participe; il faut alors se garder de prendre le datif pour un ablatif. Le datif est régulier avec *probari* : *hoc mihi probatur*, cela est approuvé par moi.

Emplois spéciaux de l'Abatif.

185 bis. RÈGLE GÉNÉRALE. — Un nom à l'abatif, avec un verbe quelconque, peut être complément circonstanciel : 1° de cause; 2° d'instrument; 3° de manière; 4° de point de vue; 5° de prix; 6° de lieu ou de temps; 7° abatif absolu. [Pour le 6° et le 7°, voir § 191-200 et 228-231.]

186. *Lacrimare gaudio.* — 1° L'abatif peut indiquer *pourquoi une chose se fait* (abatif de cause).

Ex. : *Lacrimare gaudio*, pleurer de joie (= à cause de).

187. *Ferire gladio.* — 2° L'abatif peut indiquer *avec quoi, au moyen de quoi* une chose se fait (abatif d'instrument et de moyen).

Ex. : *Ferire gladio*, frapper avec une épée. (*Jamais avec n'est rendu par cum en ce sens.*)

187°. On distinguera donc trois emplois du mot *avec* : 1° il marque le moyen et alors il ne se traduit jamais par *cum*, mais par l'abatif seul; 2° il marque l'accompagnement et se traduit toujours par *cum* : *proficisci cum aliquo*, partir avec qqn; 3° il marque la manière, les circonstances : dans ce cas on emploie tantôt *cum*, tantôt l'abatif seul.

188. *Silentio audire.* — 3^o L'ablatif avec ou sans **cum** peut indiquer de quelle manière, dans quelles circonstances une chose se fait.

Ex. : 1. ***Silentio audire***, écouter en silence. — 2. ***Cum voluptate audire***, écouter avec plaisir.

188*. Il faut consulter l'usage sur ce point. D'ordinaire **cum** est nécessaire si le nom est *sans détermination* et il est facultatif si le nom est *accompagné d'une détermination* quelconque (complément ou adjectif).

189. *Praestare ingenio.* — 4^o L'ablatif peut indiquer à quel point de vue on se place, de quelle partie du corps il s'agit (ablatif de *relation*, cf. § 162).

Ex. : 1. ***Praestare ingenio***, l'emporter en intelligence. — 2. ***Teneo lupum auribus***, je tiens le loup par les oreilles.

190. *Constare denario.* — 5^o L'ablatif peut indiquer à quel prix une chose est estimée, achetée ou vendue (ablatif de *prix*).

Ex. : ***Constare denario***, coûter un denier.

190 bis. *Quanti constat? Parvo.* — Si le prix est indiqué par un adverbe on trouve tantôt la forme de l'ablatif, tantôt celle du *génitif* [§ 91, 3^o].

Ex. : ***Hoc quanti constat? — Parvo***, combien cela coûte-t-il ? — Fort peu.

190*. Selon les verbes employés on trouve **magni** ou **magno**, *cher*; **parvi** ou **parvo**, *pas cher* (consulter le dictionnaire). Toujours, quel que soit le verbe : **quanti**, *combien (cher)*; **tanti**, *si cher*; **pluris**, *plus cher*; **minoris**, *moins cher*. Avec ces formes, **facere** prend le sens d'*estimer*, **esse** le sens de *valoir*. — Expression particulière : **nihili facere aliquid**, *ne faire aucun cas de quelque chose*.

CHAPITRE V

COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS DE LIEU ET DE TEMPS

I. — NOMS DE LIEU

191. RÈGLE GÉNÉRALE. — I. On distingue quatre questions de lieu :

1^o le lieu où l'on est : **ubi es, où es-tu?**

2^o le lieu où l'on va : **quo is, où vas-tu?**

3^o le lieu d'où l'on vient : **unde venis, d'où viens-tu?**

4^o le lieu par lequel on passe : **quā is, par où passes-tu?**

RÈGLE GÉNÉRALE. — II. On distingue deux catégories de noms de lieu : 1^o les noms de lieu ordinaires ; 2^o les noms propres de villes, ainsi que **rus, domus et humus**.

191^a. Les noms de quelques petites îles sont assimilés à des noms de villes.

Première catégorie de noms de lieu.

192. *Sum in urbe. Eo in urbem. Redeo ex urbe. Eo per urbem.* — Avec les noms de lieu ordinaires, on emploie toujours une préposition.

1^o Question **ubi** : on emploie **in** avec l'ablatif.

Ex. : 1. **Sum in urbe**, je suis dans la ville. — 2. **Ambulat in horto**, il se promène dans le jardin (on est ici dans la question **ubi**, parce qu'il n'y a pas *changement de lieu*) [§ 96].

2^o Question **quo** : on emploie **in** avec l'accusatif.

Ex. : 1. **Eo in urbem**, je vais à (= dans) la ville. — 2. **In Galliam proficiscitur**, il part pour la Gaule.

3^o Question **unde** : on emploie **ex** avec l'ablatif.

Ex. : 1. **Redeo ex urbe**, je reviens de la ville. — 2. **Ex Aegypto proficiscitur**, il part d'Égypte.

4^o Question **quā** : on emploie **per** avec l'accusatif.

Ex. : 1. **Iter fecit per urbem**, il passa par (= à travers) la ville. — 2. **Iter fecit per Galliam**, il passa par la Gaule.

192*. I. A la question **ubi** l'ablatif seul est souvent employé quand le nom de lieu est accompagné de **totus, omnis** ou **medius** : **medio mari**, au milieu de la mer. On dit régulièrement **terrā** marique, sur terre et sur mer.

II. A la question **qua** on trouve aussi l'ablatif seul et régulièrement avec **via** et **porta** : **ibam forte viā sacrā**, je passais par hasard par la voie sacrée.

Deuxième catégorie de noms de lieu.

193. **Sum Carthagine. Eo Romam. Redeo Athenis.** — Aux trois premières questions de lieu (**ubi, quo, unde**) on n'emploie pas la préposition devant les noms propres de villes ni devant **rus, domus** et **humus**.

1^o Question **ubi** : ablatif sans **in**.

Ex. : **Sum** : **Carthagine**, je suis à Carthage.

Les mots **rus, domus, humus** prennent la forme **ruri, domi, humi** : **sum ruri**, je suis à la campagne; **domi**, à la maison, chez moi; **jacet humi**, il est étendu à terre [§ 194*].

2^o Question **quo** : accusatif sans **in**.

Ex. : 1. **Eo Romam**, je vais à Rome. — 2. **Profectus est rus, domum**, il est parti pour la campagne, chez lui.

3^o Question **unde** : ablatif sans **ex**.

Ex. : 1. **Redeo Athenis**, je reviens d'Athènes. — 2. **Redeo rure, domo**, je reviens de la campagne, de chez moi.

193*. Il y a une nuance entre **eo domum, je vais chez moi** et **eo in domum meam, je vais dans ma maison**.

194. **Sum Romae, Lugduni.** — A la question **ubi**, si le nom propre de ville est un nom singulier de la première ou de la deuxième déclinaison, on le met au locatif dont la forme se confond ici avec celle du génitif.

Ex. : 1. **Sum Romae**, je suis à Rome. — 2. **Natus est Lugduni**, il est né à Lyon (mais on dit **sum Athenis**, parce que **Athenæ** est un nom pluriel).

194*. **Ruri, domi, humi** sont également des locatifs, de même **domi militiæque, domi bellique, en temps de paix et en temps de guerre.** — Un mot au locatif n'admet pas régulièrement d'adjectif s'accordant avec lui, sauf dans quelques expressions comme **domi suæ, chez lui; est domi meæ, il est chez moi**.

Remarques sur les noms de lieu.

195. **In ipsa Roma. In rure amæno.** — Si les noms propres de villes, ainsi que **rus, domus** et **humus**, sont accompagnés d'un adjectif, on doit employer les prépositions.

Tableau récupératif de la construction des noms de lieu.

NOMS COMMUNS OU DE PAYS	QUESTION ubi	QUESTION quo	QUESTION unde	QUESTION quā
	sum in urbe — in Galliā — apud patrem	eo in urbem — in Galliā — ad patrem	exeo ex urbe — e Galliā abeo a patre	iter facio per urbem per Galliā
NOMS PROPRES DE VILLES	— Carthagine — Athenis — Romæ — in ipsā Romā — Corinthi, in loco nobili pugna ad Cannas	— Carthaginem — Athenas — Romam — in ipsam Romam — Corinthum, in locum nobilem — ad Romam	exeo Carthagine — Athenis — Romā — ex ipsā Romā — Corintho, e loco nobili abeo a Romā	per Carthaginem per Athenas per Romam per ipsam Romam per Corinthum, locum nobilem
LOCUTIONS PARTICULIÈRES	— domi, domi meæ — domi Cæsaris — in vetere domo — ruri — humi — in durā humo	— domum — domum Cæsaris — in veterem domum — rus cado humum (<i>rare</i>) <i>mieux</i> : in terram ou humi (<i>poét.</i>)	— domo — domo Cæsaris abeo rure longe a domo tollere humo (<i>poét.</i>) <i>mieux</i> tollere de terrā	terrā, mari viā sacrā alio itinere eādem portā hoc ponte

Ex. : *In ipsa Roma* habitat, il habite à Rome même. — 2. *In rure amæno*, dans une campagne agréable.

195*. On peut dire *eo domum regis*, je vais chez le roi; mais on dira avec un adjectif qualificatif : *eo in pulchram domum regis*, je vais dans la belle demeure du roi.

196. *Corinthe, in loco nobili*. — Si les noms propres de villes sont accompagnés d'un nom commun, on doit employer la préposition devant le nom commun; de là deux tournures, suivant que le nom commun précède ou suit.

Ex. : 1. *Constiterunt Corinthe, in loco nobili*, ils s'arrêtèrent à Corinthe, lieu célèbre. — 2. *In urbe Corinthe*, dans la ville de Corinthe [§ 105].

197. *Victi sunt apud Cannas. Sum apud patrem*. — Avec les noms de lieu, quand il s'agit d'un *simple voisinage*, et toujours avec les noms d'êtres vivants, on emploie *apud*, *ad*, *ab*.

1^o Question *ubi* : on emploie *apud*, *auprès*, *chez*.

Ex. : 1. *Victi sunt apud Cannas* (ou *ad Cannas*), ils furent vaincus à Cannes. — 2. *Cenabam apud patrem*, je dînais chez mon père. — 3. *Hoc legi apud Ciceronem*, j'ai lu cela dans (chez) Cicéron.

2^o Question *quo* : on emploie *ad*, *vers*, *chez*.

Ex. : 1. *Hannibal profectus est ad Romam*, Hannibal marcha sur Rome (où il n'est pas entré). — 2. *Eo ad patrem*, je vais chez mon père [§ 171].

3^o Question *unde* : on emploie *ab*, *de*, *d'auprès de*.

Ex. : 1. *Hannibal a Roma* discessit, Hannibal s'éloigna de (d'auprès de) Rome. — 2. *A rege*, de chez le roi, de la part du roi.

197*. On dit : *erat in Cicerone magnum ingenium*, il y avait chez Cicéron une grande intelligence (et non pas *apud*). On notera, en outre, que *apud* ne peut marquer le mouvement; *chez* se traduira donc selon les cas par *apud* ou *ad* ou *in*.

II. — NOMS DE TEMPS

197 bis. RÈGLE GÉNÉRALE. — Les compléments circonstanciels de temps peuvent être : 1^o à l'*accusatif*; 2^o à l'*ablatif*; 3^o précédés des prépositions *ante*, *post*, *in*.

198. *Regnavit tres annos. Quartum annum regnat*. — L'*accusatif* du nom de temps marque la *durée*.

1^o Avec le *nombre cardinal*, l'*accusatif* marque *pendant combien de temps* une chose a duré ou durera (*quamdiu*?).

Ex. : *Regnavit tres annos*, il a régné pendant trois ans.

2^o Avec le *nombre ordinal* l'accusatif marque *depuis combien de temps* une chose dure (*quamdudum?*).

Ex. : *Quartum annum* regnat, il règne depuis trois ans (*litt.* : la quatrième année).

Exception : *tres annos natus*, âgé de trois ans (né depuis trois ans).

198*. L'ablatif marque aussi parfois la durée : *regnavit tribus annis*, il a régné trois ans. — Locutions : *decimo ætatis anno* ou *decimum annum agens*, dans sa dixième année, à neuf ans; *multis annis eum non vidi*, je ne l'ai pas vu depuis de nombreuses années.

199. *Horā tertiā. Sex diebus.* — L'ablatif du nom de temps marque la *date* ou le *temps employé*.

1^o Avec le *nombre ordinal*, l'ablatif marque *à quel moment*, *à quelle date* une chose se passe (*quando?*).

Ex. : 1. *Horā tertiā, hieme*, à la troisième heure, en hiver. — 2. *Centesimo anno ante Christum*, cent ans avant Jésus-Christ. — 3. *Quinto quoque anno*, tous les quatre ans (chaque cinquième année).

2^o Avec le *nombre cardinal*, l'ablatif marque *en combien de temps* on a fait une chose (*quanto tempore?*).

Ex. : *Deus creavit mundum sex diebus*, Dieu a créé le monde en six jours.

199*. I. S'il ne s'agit pas d'un nom de temps, pour marquer la date on emploie *in* (ablatif) : *in senectute*, dans la vieillesse. Avec un adjectif on dit *in extrema senectute*, mais plus souvent *extrema senectute*.

D'ailleurs on trouvera l'ablatif seul dans beaucoup d'expressions : *principio*, au début; *primo congressu*, au premier choc; *pace belloque*, en paix et en guerre; *memoriā patrum*, du temps de nos pères; *secundo bello Punico*, au temps de la deuxième guerre punique; *ludis*, au moment des jeux; *adventu*, à l'arrivée de.

II. Quand le latin emploie un nombre ordinal et le français un nombre cardinal, le latin est d'ordinaire supérieur d'une unité, à moins qu'il ne s'agisse d'un chiffre rond.

200. *Ante sex annos. Post tres dies. In posterum diem.* — Les noms de temps s'emploient avec les prépositions *ante*, *post*, *in* :

Avec *ante*, l'accusatif signifie *depuis combien de temps* une chose est passée.

Ex. : 1. *Ante sex annos mortuus erat*, il était mort depuis six ans (six ans auparavant). — 2. *Ante hos sex annos*, il y a six ans.

Avec *post*, il signifie *dans*, *au bout de combien de temps* :

Ex. : *Post tres dies proficiscar*, je partirai dans (= après) trois jours.

Avec *in*, il signifie *pour quelle date* :

Ex. : *Eum invitavit in posterum diem*, il l'invita pour le lendemain.

200*. *Post* et *ante*, pris adverbialement, sont accompagnés de l'ablatif de différence [§ 137] : *paucis post diebus*, peu de jours après; *biennio, triennio ante*, deux ans, trois ans auparavant. — Remarquez les expressions : *ante paucos dies quam*, ou *paucis diebus antequam*, peu de jours avant que. — Pour les dates du mois a. d. VI Kal. Nov. etc., voir § 362.

TABLEAU DE L'EMPLOI DES CAS

ACCUSATIF	<ul style="list-style-type: none"> 1° Complément d'objet direct, § 157-161 [Cf. acc. de qualification, § 160*]. 2° Direction vers un but, § 192-193 [Cf. § 245]. 3° Extension dans l'espace, § 163. <ul style="list-style-type: none"> — dans le temps, § 198. — figurée : acc. de relation, § 161 ; adverbial, § 164. 4° Exclamation, § 100, 2°. 								
GÉNITIF	<ul style="list-style-type: none"> 1° Possession (génitif possessif, § 110-112). 2° Division (génitif partitif, § 153). 3° Description (génitif descriptif, § 114). 4° Cause (avec <i>paenitet</i>, etc., § 159, 168). 5° Prix, § 166*, 190 <i>bis</i>. 6° Remplaçant le locatif, § 193, 194*. 								
DATIF	<ul style="list-style-type: none"> 1° Rapprochement ou opposition, § 120-122 ; § 169-170. 2° Possession, § 172. 3° Avantage ou désavantage, § 173 (Cf. 173*, § 183). 4° Destination ou effet (double datif, § 174). 								
ABLATIF	<table border="0" style="width: 100%;"> <tr> <td style="vertical-align: middle; padding-right: 10px;">proprement dit</td> <td style="vertical-align: middle;"> <ul style="list-style-type: none"> 1° Éloignement, séparation, § 123, 176. 2° Provenance, § 177. 3° Comparaison, § 127. </td> </tr> <tr> <td style="vertical-align: middle; padding-right: 10px;">ablatif</td> <td style="vertical-align: middle;"> <ul style="list-style-type: none"> 1° Moyen, § 187 (Cf. abl. de prix, § 190 ; de temps, § 199, 2°). 2° Cause, § 186 (Cf. abl. avec passif, § 104). </td> </tr> <tr> <td style="vertical-align: middle; padding-right: 10px;">instrumental</td> <td style="vertical-align: middle;"> <ul style="list-style-type: none"> 3° Point de vue (abl. de relation, § 189). 4° Différence, § 177. 5° Manière et circonstance, § 188 (Cf. 114*). </td> </tr> <tr> <td style="vertical-align: middle; padding-right: 10px;">remplaçant le locatif</td> <td style="vertical-align: middle;"> <ul style="list-style-type: none"> 1° Situation dans le lieu, § 192-193. 2° Situation dans le temps, § 199, 1°. 3° Ablatif absolu, § 228-232. </td> </tr> </table>	proprement dit	<ul style="list-style-type: none"> 1° Éloignement, séparation, § 123, 176. 2° Provenance, § 177. 3° Comparaison, § 127. 	ablatif	<ul style="list-style-type: none"> 1° Moyen, § 187 (Cf. abl. de prix, § 190 ; de temps, § 199, 2°). 2° Cause, § 186 (Cf. abl. avec passif, § 104). 	instrumental	<ul style="list-style-type: none"> 3° Point de vue (abl. de relation, § 189). 4° Différence, § 177. 5° Manière et circonstance, § 188 (Cf. 114*). 	remplaçant le locatif	<ul style="list-style-type: none"> 1° Situation dans le lieu, § 192-193. 2° Situation dans le temps, § 199, 1°. 3° Ablatif absolu, § 228-232.
proprement dit	<ul style="list-style-type: none"> 1° Éloignement, séparation, § 123, 176. 2° Provenance, § 177. 3° Comparaison, § 127. 								
ablatif	<ul style="list-style-type: none"> 1° Moyen, § 187 (Cf. abl. de prix, § 190 ; de temps, § 199, 2°). 2° Cause, § 186 (Cf. abl. avec passif, § 104). 								
instrumental	<ul style="list-style-type: none"> 3° Point de vue (abl. de relation, § 189). 4° Différence, § 177. 5° Manière et circonstance, § 188 (Cf. 114*). 								
remplaçant le locatif	<ul style="list-style-type: none"> 1° Situation dans le lieu, § 192-193. 2° Situation dans le temps, § 199, 1°. 3° Ablatif absolu, § 228-232. 								

L'emploi des cas est assez compliqué en latin. C'est que cette langue qui s'est fixée à une époque de transition représente un stade intermédiaire entre l'indo-européen primitif, où chaque nom indiquait son rôle par ses formes propres, et les langues modernes, où cette fonction est indiquée par une place particulière ou une préposition. C'est ainsi que le latin a déjà réduit à six les huit cas primitifs, l'ablatif ayant absorbé la plupart des emplois de l'*instrumental* et du *locatif*. Par suite, les prépositions interviennent souvent pour préciser les sens de l'accusatif ou de l'ablatif.

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE DE LA PROPOSITION SIMPLE

CHAPITRE UNIQUE

EMPLOI DES VOIX, DES TEMPS ET DES MODES

I. — EMPLOI DES VOIX (ou FORMES)

201. *Cæsar pontem fecit.* — Là où le français emploie divers auxiliaires, le latin, plus concis, se contente souvent de la voix active ou passive.

Ex. : 1. *Cæsar pontem fecit*, César fit faire un pont. — 2. *Ex equo eum deripuit*, il le fit tomber de cheval. — 3. *Quid faciam ?* que vais-je faire ? — 4. *Cogor*, je me vois forcé. — 5. *Fateor*, je dois, je puis avouer. — 6. *Dico*, je veux dire. — 7. *Vixerunt*, ils ont cessé de vivre.

202. *In flumine lavantur.* — Là où le français emploie un *verbe réfléchi*, le latin se contente souvent de la *voix passive* ou d'un *verbe intransitif*.

Ex. : 1. *In flumine lavantur*, ils se baignent dans le fleuve. — 2. *Exerceri in re*, s'appliquer à quelque chose. — 3. *Præceptum fertur in hostem*, il s'élance sur l'ennemi. — 4. *Murus corruit*, le mur s'écroule. — 5. *Rapimur cupiditatibus*, nous nous laissons entraîner par les passions.

203. *Fortiter pugnatum est.* — Le latin peut employer sans sujet le passif de tout verbe, même intransitif : c'est le *passif impersonnel*; le participe est alors au neutre.

Ex. : 1. *Fortiter pugnatum est*, on combattit courageusement (litt. : il fut combattu). — 2. *Dicitur*, on dit. — 3. *Mihi nocetur*, on me nuit. — 4. *Faciendum est*, il faut faire, on doit faire.

203*. I. A côté de l'infinitif au passif impersonnel, le verbe qui sert d'auxiliaire reste à la forme active : *potest fieri*, il peut arriver ; *solet dici*, on a coutume de dire ; mais avec les impersonnels comme *oportet*, *decet*, *licet*, etc., l'infinitif garde la forme active : *non abire licebat*, il n'était pas permis de s'éloigner, on ne pouvait s'éloigner.

II. Le passif impersonnel est parfois accompagné d'un complément d'agent : *mihi a te nocetur*, tu me nuis ; *nemini ab hoste parcebatur*, l'ennemi n'épargnait personne.

204. *Esse in odio. Movere admirationem.* — Le latin dispose de diverses tournures pour remplacer le passif des verbes qui ne peuvent en avoir régulièrement.

Ex. : 1. *Esse in odio alicui*, être haï par quelqu'un (*odi*, je hais). — 2. *Movēre admirationem*, être admiré, provoquer l'admiration (*admirari*, admirer). — 3. *In suspicionem venire*, être soupçonné (*susplicari*, soupçonner). — 4. *Oblivione obrui*, être oublié (*litt.* : être enseveli dans l'oubli).

204*. Des verbes composés de *eo*, *ire*, *aller*, servent de passif à deux composés de *dare* : *vendēre*, *vendre*, *venire* (*veneo*), *être vendu*; *perdēre*, *perdre*, *perire* (*pereo*), *être perdu*.

II. — EMPLOI DES TEMPS

205. RÈGLE GÉNÉRALE. — L'emploi des temps est généralement le même en latin qu'en français; il suffit de mentionner : 1^o le **présent historique**; 2^o le **parfait présent**; 3^o l'**imparfait de tentative**; 4^o l'**imparfait épistolaire**.

206. *Vercingetorix proficiscitur.* — 1^o Le *présent* peut s'employer *au lieu du parfait* pour donner plus de vivacité au récit (*présent historique*).

Ex. : *Vercingetorix obviam Cæsari proficiscitur*, Vercingétorix s'en va à la rencontre de César.

207. *Vixit. Janua clausa est.* — 2^o Le *parfait* latin peut correspondre à notre passé simple (§ 48). En ce cas, il marque seulement une action qui a pris date dans le passé.

Ex. : *Tum vēnit nuntius*, alors survint un messager.

Lorsque le parfait latin correspond à notre passé composé, il s'emploie pour marquer un *état actuel* résultant d'une action passée, parfaitement achevée au moment où l'on parle (*parfait présent*).

Ex. : 1. *Vixit*, il est mort (*litt.* : il a vécu, sa vie est achevée). — 2. *Janua clausa est*, la porte est (actuellement) fermée (§ 70, 3^o et 66, 3^o). — 3. *Novi* (parf. de *nosco*, chercher à connaître), je sais (*litt.* : j'ai fini de chercher à connaître).

208. *Veniebam, sed prohibitus sum.* — 3^o L'*imparfait*, comme en français, insiste sur la *durée* ou la *répétition* de l'action; son emploi permet aux historiens d'attirer l'attention sur un tableau.

Ex. : *Circumvallare loci natura prohibebat*, la disposition du terrain interdisait la circonvallation.

Il peut s'employer aussi pour marquer une *simple intention* ou l'engagement d'une action (*imparfait de tentative*).

Ex. : *Veniebam, sed prohibitus sum*, je me disposais à venir, mais j'en fus empêché.

N. B. — On voit que le parfait et l'imparfait ne sont pas seulement des *temps*; ils expriment encore ce que les grammairiens appellent aujourd'hui les **aspects du verbe**.

208*. On trouve assez souvent **fuit** là où le français emploie l'imparfait, notamment dans la description des hommes : **Iphicrates fuit et animo magno et corpore**, *Iphicrate était à la fois un grand homme et un homme grand*.

209. Nihil habebam quod scriberem. — 4^o Dans les lettres on emploie souvent *le passé au lieu du présent*, parce que l'on considère le moment où le correspondant lira la lettre (*imparfait épistolaire*).

Ex. : **Nihil habebam quod scriberem**, je n'ai rien à t'écrire (*litt. : je n'avais rien*).

209*. Le futur antérieur s'emploie parfois au lieu du futur : 1^o au sens de *j'aurai bientôt fini de*. 2^o dans l'expression *tu vidēris, tu y pourvoiras, c'est ton affaire*.

III. — EMPLOI DES MODES PERSONNELS

210. Les seules propositions qui demandent ici une étude spéciale sont celles qui expriment :

1^o Un ordre ou une défense : *viens, ne viens pas*.

2^o Un souhait ou un regret : *puisse-t-il venir ! Si seulement tu étais venu !*

3^o Une supposition : *il viendrait volontiers* (conditionnel français).

1^o Ordre et défense.

211. Puer, abige muscas. — Un ordre s'exprime par l'impératif à la deuxième personne et par le subjonctif présent aux deux autres.

Ex. : 1. **Puer, abige muscas**, esclave, chasse les mouches. — 2. **Egredere ex urbe, Catilina**, sors de la ville, Catilina. — 3. **Abeat proditor**, que le traître s'en aille. — 4. **Eamus**, allons.

211*. Dans les maximes, le subjonctif peut remplacer l'impératif à la 2^e personne : **sic vivas, sic facias, vis, agis ainsi**.

212. Cras petito, dabitur. — Si l'ordre porte sur l'avenir, on peut employer l'impératif futur en -to.

Ex. : **Cras petito, dabitur**; **nunc abi**, réclame demain, on te donnera; pour le moment, va-t'en.

212*. C'est l'impératif en -to qu'on trouve d'ordinaire même à la 3^e personne dans les textes de lois et les maximes : **poemata dulcia sunt**, *que les poèmes soient agréables*. — Les formes **scito, sache**; **sic habeto, tiens pour certain**, s'emploient toujours, même sans idée de futur [§ 61]. De même **esto, sois**.

213. *Ne feceris, Noli facere.* — Une défense peut s'exprimer de deux manières :

1^o Par *ne* et le subjonctif parfait à la deuxième personne, *ne* et le subjonctif présent aux deux autres. [§ 98, 4^e Rem.]

Ex. : 1. *Ne hoc feceris*, ne fais pas cela. — 2. *Ne timueritis*, ne craignez pas. — 3. *Ne imitatus sis*, n'imité pas. — 4. *Ne mentiamur*, ne mentons pas. — 5. *Ne veniant*, qu'ils ne viennent pas.

2^o par *noli, nolite* (*ne veuille pas, ne veuillez pas*) avec l'infinitif.

Ex. : 1. *Noli hoc facere*, ne fais pas cela. — 2. *Nolite mentiri*, ne mentez pas.

213*. Dans les maximes générales, on peut exprimer la défense par la deuxième personne du subjonctif présent : *ne insultes miseris, n'outrage pas les malheureux.* — Il faut s'attendre à trouver en poésie, au lieu de *ne feceris* : *ne fac, ne facias.* — Autres tournures : *cave dicas, ne dis pas* (*prends garde de dire*), et en poésie : *mitte, fuge, parce dicere, ne dis pas* (litt. : *renonce, évite, abstiens-toi de dire*).

214. A l'étude des propositions exprimant un *ordre* ou une *défense*, se rattachent deux emplois spéciaux du subjonctif : 1^o le subjonctif *délibératif*; 2^o le subjonctif *de supposition*.

Quid faciam? non eam? — 1^o Dans une interrogation, la première personne du subjonctif peut signifier qu'on se demande ce qu'on doit faire et se traduire par *faut-il que je?* (*subjonctif délibératif*). La négation est *non*.

Ex. : 1. *Quid faciam? non eam?* Que faut-il que je fasse (Que faire)? ne faut-il pas que j'y aille? — 2. *Quid facerem?* Que fallait-il que je fisse? Que fallait-il faire? [§ 221*].

214*. Le subjonctif *délibératif* est rare aux autres personnes, mais seulement parce que le sens s'y prête moins : *quid faceret? que pouvait-il faire?* (litt. : *que fallait-il qu'il fit?*).

Veniat, ne veniat, quid ad nos? — 2^o Le subjonctif latin peut parfois se traduire par *supposons que* (*subjonctif de supposition*). La négation est *ne*.

Ex. : 1. *Veniat, ne veniat, quid ad nos?* qu'il vienne, qu'il ne vienne pas, qu'est-ce que cela nous fait? (litt. : *supposons, admettons qu'il vienne*).

2^o Souhait ou regret.

215. *Utinam diu vivas. Utinam viveret.* — Un *souhait* s'exprime par le *présent du subjonctif* (cas *potentiel*) avec ou sans *utinam*; un *regret* (c'est-à-dire un *souhait* qui n'est plus réalisable), par l'*imparfait* ou le *plus-que-parfait du subjonctif* (cas *irréel*) avec *utinam*. La négation est *ne*.

Ex. : 1. *Diu vivas ou utinam diu vivas*, puisses-tu vivre longtemps! — 2. *Utinam viveret*, si seulement il vivait! (actuellement)! — 3. *Utinam ne vixisset*, plutôt au ciel qu'il n'eût pas vécu!

215*. Le *subj. parfait* peut aussi exprimer un *souhait* quand le sens le réclame : *utinam advenerit* *asse le ciel qu'il soit arrivé!* — *Utinam* s'omet rarement devant le subjonctif de *regret*.

3^o Idée de supposition.

215 bis. RÈGLE GÉNÉRALE. — La *supposition* s'exprime en français par le *conditionnel présent* ou *passé*, en latin par le *subjonctif*. La seule difficulté vient de ce que notre conditionnel présent a un double sens : *conditionnel futur* et *conditionnel présent*, ce qui, avec le *conditionnel passé*, fait en réalité trois cas de *supposition* :

1^{er} cas : la supposition porte sur l'avenir (*potentiel*) :

possim, je pourrais (dans l'avenir).

2^e cas : la supposition porte sur le présent qu'elle contredit (*irréel du présent*) :

possem, je pourrais (dans certaines conditions, mais en fait je ne peux pas).

3^e cas : la supposition porte sur le passé qu'elle contredit (*irréel du passé*) :

potuissem, j'aurais pu.

1^{er} CAS : *Mode potentiel (au présent du subjonctif)*.

216. **Possim, si velim.** — Le *subjonctif présent* latin correspond à un *conditionnel futur* pour indiquer une *supposition* concernant l'avenir, donc possible.

Ex : 1. **Possim**, si velim, je le pourrais, si je le voulais. — 2. Nemo mihi jure succenseat, nul ne saurait raisonnablement m'en vouloir. — 3. Hunc ego hominem non *admirer*? cet homme, je ne l'admèrerais pas?

216*. Le potentiel à la seconde personne correspond parfois à notre pronom *on* [§ 148*].

2^e CAS : *Mode irréel du présent (à l'imparfait du subjonctif)*.

217. **Possem, si vellem.** — L'*imparfait du subjonctif* latin correspond à notre *conditionnel présent* pour indiquer une *supposition* contraire à la *réalité présente*.

Ex : 1. **Possem**, si vellem, je le pourrais, si je le voulais (mais en fait, actuellement, je ne le veux pas). — 2. **Vellem** idem gloriari quod Cyrus, je voudrais pouvoir me glorifier de la même chose que Cyrus (c'est impossible).

217*. I. Remarquer qu'une chose peut être absurde ou impossible : il suffit qu'on la suppose provisoirement possible pour que l'emploi du potentiel soit justifié :

Ex : **Si avis fiam, volem** : si (simple supposition) je devenais oiseau, je prendrais mon vol.

Si, au contraire, on veut marquer, non pas que la chose est impossible, mais qu'on la suppose telle, on emploie l'irréel :

Ex : **Si avis fierem, volarem** : si je devenais un oiseau (mais j'estime cela impossible) je prendrais mon vol.

II. Quelquefois l'imparfait du subjonctif correspond à notre conditionnel passé : **quis crederet, qui aurait cru?** (qui pouvait à ce moment-là croire?). C'est une sorte de *potentiel dans le passé* [§ 148*].

3^e CAS : *Mode irréel du passé (au plus-que-parfait du subjonctif)*.

218. **Potuissem, si voluissem.** — Le *plus-que-parfait du subjonctif* latin correspond à notre *conditionnel passé*.

Ex : 1. **Potuissem**, si voluissem, je l'aurais pu, si je l'avais voulu (mais en fait, je ne l'ai pas voulu). — 2. **Romanum quæ fregisset acies?** quelle bataille aurait abattu les Romains?

Cas particuliers.

219. *Hoc facere debebam.* — Pour marquer la *possibilité*, l'indicatif latin remplace le conditionnel français avec les verbes ou locutions signifiant *pouvoir* ou *devoir*.

Ex. : 1. ***Possum, debeo facere***, je pourrais, je devrais faire. — 2. ***Hoc facere debebam*** ou ***debul***, j'aurais dû le faire. — 3. ***Audendum fuit***, il aurait fallu oser.

219*. En pareil cas, il n'y a pas d'ordinaire de condition exprimée. — On emploie ainsi, outre *possum* et *debeo* : 1° *oportet*, *convenit*, *licet*, *decet*; 2° les adjectifs verbaux en *-dus* avec *esse*; 3° quelques locutions comme *longum est*, *il serait long (de dire)*; *melius erat*, *il eût mieux valu*.

220. *Non affirmaverim.* — Pour adoucir une affirmation, on emploie quelquefois le *parfait du subjonctif* (cf. en français : *je ne saurais*).

Ex. : 1. ***Non affirmaverim***, je n'affirmerais pas, je n'ose affirmer, je ne saurais affirmer. — 2. ***Crediderim***, je croirais volontiers, je serais assez porté à croire. — 3. ***Dixerit*** aliquis, on dira peut-être.

IV. — EMPLOI DES MODES IMPERSONNELS

1° L'infinitif.

221. RÈGLE GÉNÉRALE. — L'*infinitif* peut être sujet ou complément d'objet direct d'un verbe [§ 104] :

Ex. : 1. ***Fugere est turpe***, il est honteux de fuir. — 2. ***Cupio manere***, je désire rester [Cf. Remarque].

Mais on ne doit pas l'employer après une préposition [§ 240], ni comme complément d'un nom [§ 113] ou d'un adjectif proprement dit [§ 124-126]. C'est le *gérondif* (véritable déclinaison de l'infinitif, § 62) qui le remplace dans ces divers emplois.

221*. L'infinitif français précédé d'une préposition doit donc se traduire par la subordonnée correspondante : *après avoir fait* (= *après que*, *postquam*); *avant de faire* (= *avant que*, *antequam*); *pour, afin de faire* (= *afin que*, *ut*); *pour avoir fait* (= *parce que*, *quia*). — *Sans* et *au lieu de*, suivis de l'infinitif, se rendent de plusieurs façons : *il a vu cela sans pleurer*, *hoc vidit nec flevit* [voir aussi § 293]; *il a ri au lieu de pleurer* (= *bien loin que*), *tantum auit ut fleret* et *etiam rideret* [§ 294] ou *adeo non flevit, ut etiam rideret*.

REMARQUE. — Quand l'infinitif est complément d'un verbe qui ne marque pas de mouvement [§ 245], on n'exprime pas les prépositions *à* ou *de*.

Ex. : 1. ***Incepit ludere***, il commença à jouer (c.-à-d. il commença son jeu). — 2. ***Desiit loqui***, il cessa de parler (c.-à-d. il cessa son discours).

222. Consul ipse pugnare. — L'*infinitif* avec un sujet au nominatif peut s'employer au lieu d'un mode personnel dans les narrations vives (*infinitif de narration*).

Ex. : 1. Consul ipse *pugnare*, le consul combattait (*ou se mit à combattre*) en personne.
— 2. Alii *cedere*, alii *insequi*, les uns de reculer, les autres d'avancer.

222*. I. L'*infinitif* de narration se reconnaît donc par le cas du sujet (nominatif); il se traduit par un imparfait ou par l'expression *se mettre à* : omnes clamare, tous criaient, tous se mirent à crier (tous de crier).

II. On trouve aussi l'*infinitif exclamatif* avec ou sans *ne* (*interrogatif*), le sujet étant à l'accusatif : Triumphumne agere piratam, un pirate triompher !

2° Le participe.

Il y a lieu d'étudier : A) le participe remplaçant : 1° un nom; 2° une proposition subordonnée; B) le participe à l'ablatif absolu; C) le participe en -urus.

REMARQUE. — Ne pas oublier que le participe peut être :
ou bien un *participe présent*, indiquant l'action en train de se faire.

Ex. : Illi, *sequentes* latronem... ceux-là, tout en suivant le voleur...

ou bien un *participe passé* à sens passif, ou déponent actif, indiquant l'action achevée.

Ex. : *Laudati*... ayant reçu des louanges; *secuti* latronem, invenerunt..., ayant suivi le voleur, ils trouvèrent...

A) *Participe remplaçant* : 1° un nom; 2° une subordonnée.

223. 1° Le participe peut remplacer un nom :

Ex. : Audientes = les écoutants (*La Fontaine*), les auditeurs.

2° Le participe se rapportant au sujet ou au complément peut remplacer une proposition complétive [§ 224-225], ou une relative [§ 226], ou une circonstancielle de temps, de cause ou de concession [§ 227].

224. Vidi eum ingredientem. — Après les verbes signifiant *voir* ou *entendre*, on emploie le participe ou l'*infinitif* dans un sens un peu différent avec *voir*, mais très différent avec *entendre*.

Ex. : 1. Vidi eum *ingredientem*, je l'ai vu entrer = au moment où il entra; vidi eum *ingredi*, j'ai vu, j'ai constaté qu'il entra. — 2. Audio te *narrantem*, je t'entends raconter; audio te *narrare*, j'apprends (par ouï-dire) que tu racontes.

224*. Il en est de même avec les verbes signifiant *peindre* et *représenter* : Xenophon facit Socratem disputantem, Xénophon représente Socrate en train de discuter; Apelles pinxit Alexandrum fulmen tenentem, Apelle représenta Alexandre tenant un foudre. Mais on dira : Plato construi a deo mundum facit, Platon admet que le monde est l'œuvre de la divinité.

225. *Sicilia amissa angebat Hannibalem.* — Le latin emploie souvent le participe dans des cas où le français emploie un nom abstrait.

Ex. : 1. *Sicilia amissa* angebat Hannibalem, la perte de la Sicile (*litt.* la Sicile perdue) tourmentait Hannibal. — 2. *Occisus Caesar scelus videbatur*, le meurtre de César paraissait un crime. — 3. *Post conditam urbem*, après la fondation de la ville.

226. *Libros, confusos antea, disposuit.* — Le participe est très souvent l'équivalent d'une proposition relative.

Ex. : 1. *Pisistratus Homeri libros, confusos antea, disposuit*, Pisistrate arrangea les livres d'Homère qui étaient auparavant en désordre. — 2. *Male parta male dilabuntur*, les biens (qui ont été) mal acquis, ne profitent pas.

226*. En réalité le participe est toujours l'équivalent d'une relative, mais cette relative elle-même peut avoir le sens d'une circonstancielle [§ 326-330].

227. *Urbem captam hostis diripuit.* — Le participe est très souvent l'équivalent d'une proposition circonstancielle quelconque, surtout de temps, de cause ou de concession [227* I].

1^o Circonstancielle de temps (*quand, après que*) :

Ex. : 1. *Urbem captam* hostis diripuit, après que la ville eut été prise, l'ennemi la pillait [227* II]. — 2. *Uva maturata* dulcescit, le raisin, quand il a mûri, prend une saveur sucrée.

2^o Circonstancielle de cause (*parce que*) :

Ex. : *Servilius Maelium regnum appetentem* interemit, Servilius fit périr Maelius aspirant (= parce qu'il aspirait) à la royauté.

3^o Circonstancielle de concession (*quoique, même si*) :

Ex. : *Risum tenere cupientes, non possumus*, même si nous désirons retenir notre rire, nous ne le pouvons pas.

227*. I. Pour les particules qui précisent le sens du participe, voir § 232.

II. Le latin préfère employer le participe là où le français emploie deux coordonnées : *l'ennemi prit la ville et la pillait* devient *l'ennemi pillait la ville*.

B) *Ablatif absolu.*

228. RÈGLE GÉNÉRALE. — L'ablatif absolu s'emploie : 1^o avec un nom accompagné d'un participe; 2^o avec un nom accompagné d'un attribut (sans participe); 3^o avec un participe au neutre singulier.

229. *Partibus factis.* — 1^o Un nom à l'ablatif accompagné d'un participe peut former une sorte de proposition particulière, pourvu que le nom ne soit ni sujet, ni complément du verbe de la proposition où il s'insère.

Ex. : 1. *Partibus factis*, sic locutus est leo, les parts ayant été faites, le lion parla ainsi. — 2. *Artes repertæ sunt, docente natura*, les arts ont été inventés grâce aux indications de la nature elle-même (*litt.* : la nature enseignant).

229*. I. Le nom à l'ablatif absolu ne doit pas être représenté comme *sujet* ou *complément* par un pronom. On ne dira donc pas : *urbe capta, hostis eam diripuit*, mais *urbem captam hostis diripuit*. Les exceptions sont rares.

II. Le sujet du participe à l'ablatif absolu peut être sous-entendu : *nostros perturbaverunt; rursus resistentibus* (s.-ent. *nostris*), *ad pedes desiluerunt*, ils jetèrent le désordre parmi les nôtres; mais ceux-ci revenant à l'attaque, ils mirent pied à terre.

III. Pour l'accord, le participe à l'ablatif absolu se rapportant à plusieurs sujets se met *habituellement* au pluriel s'il s'agit de personnes [voir accord de l'attribut, § 101, A]; s'il s'agit de choses il s'accorde *habituellement* avec le plus rapproché [voir accord de l'épithète, § 101, B] : *matre et conjuge sequentibus*, sa mère et sa femme venant à sa suite; *auxiliis equitatuque comparato*, après s'être procuré des troupes auxiliaires et de la cavalerie.

230. *Cicerone consule*. — 2^o Le verbe *sum* n'ayant pas de participe ni présent ni passé, l'ablatif absolu peut se rencontrer sans participe. Dans ce cas, l'attribut est surtout un mot indiquant l'âge ou la fonction.

Ex. : 1. *Cicerone consule*, sous le consulat de Cicéron (= Cicéron étant consul). — 2. *Me iudice*, quand j'étais juge (*litt.* : moi étant juge). — 3. *Nobis pueris*, dans notre enfance (= quand nous étions enfants). — 4. *Hannibale vivo*, du vivant d'Hannibal (= Hannibal étant vivant).

230*. On emploie ainsi : 1^o des noms de fonctions, *rex, consul, imperator, dux, auctor, iudex, testis*, etc.; 2^o des noms d'âge : *puer, adulescens, senex*; 3^o des adjectifs tels que *hic, ille, tantus, nullus, conscius, frequens, incolumis, invitus, recens, salvus, vivus*.

231. *Cognito vivere Ptolemaeum*. — 3^o Le participe neutre à l'ablatif absolu peut avoir pour sujet une proposition entière.

Ex. : *Cognito vivere Ptolemaeum*, lorsqu'on eut appris que Ptolémée vivait (*litt.* : le fait que Ptolémée vivait ayant été connu).

231*. On trouve surtout employés ainsi : *audito, comperto, nuntiato, prædicto, edicto*. — Quant à la proposition sujet, ce peut être une *infinitive*, une *complétive* avec *ut* ou une *interrogative indirecte*. — Parfois le participe est seul : *augurato*, les auspices ayant été consultés; *jurato*, après avoir prêté serment. C'est l'origine d'adverbes : *consulto*, à dessein, etc. [§ 87].

232. *Haec simul increpans*. — Le sens du participe (ordinaire ou à l'ablatif absolu) est parfois précisé par une particule (adverbe ou conjonction).

Ex. : 1. *Hæc simul increpans*, tout en faisant ces reproches (*litt.* : faisant en même temps). — 2. *Ut re confecta*, comme si (dans la pensée que) l'affaire était finie. — 3. *Quanquam deterrentibus amicis*, quoique ses amis tentassent de l'en détourner (malgré les remontrances de ses amis).

232*. On emploie ainsi : 1^o des particules de temps : *vixdum*, à peine; *statim, aussitôt*; *simul*, en même temps; 2^o des particules causales : *quippe, utpote, parce que*; 3^o comparatives : *quasi, ut, velut, sicut, comme si*; 4^o concessives : *quanquam, etsi, quoique*; 3^o conditionnelles, *nisi*, etc.

C) *Participe en -urus.*

233. *Mox profecturus sum.* — Le participe en **-urus** ne marque pas l'obligation, mais indique seulement qu'on est *sur le point de faire* (qu'on va faire) ou *dans l'intention de faire* ou *destiné à faire* une chose.

Ex. : 1. *Mox profecturus sum*, je vais bientôt partir. — 2. *Veniunt castra oppugnaturi*, ils viennent dans l'intention d'assiéger le camp. — 3. *Opera plurima et mansura*, des œuvres très nombreuses et durables (*litt.* : destinées à durer).

^{233*}. Les bons auteurs n'emploient d'ordinaire le participe en **-urus** que joint au verbe **sum** exprimé ou sous-entendu; on évitera de dire *venerunt visuri*, ils vinrent pour voir; cependant **futurus** et **venturus** peuvent être adjectifs et signifier simplement *futur* : *spes venturi boni*, l'espoir d'un avantage à venir (*futur*). — Dans certaines subordonnées le participe en **-urus** avec **esse** rend l'idée du conditionnel au subjonctif et à l'infinitif [§ 342].

3° Le gérondif et l'adjectif verbal (1).

Quatre questions sont à traiter ici : A) Emploi du gérondif; B) Les deux sens de l'adjectif verbal : destination et obligation; C) Substitution de l'adjectif verbal au gérondif; D) Emplois communs du gérondif et de l'adjectif verbal.

A.

234. *Difficultas navigandi.* — Le gérondif, rappelons-le, appartient à la *voix active*. Il n'est autre chose que la déclinaison de l'infinitif considéré comme un nom (cf. en français : le souper, le lire) [§ 62 et 221].

Ex. : 1. *Summa erat difficultas navigandi* (génitif), la navigation était d'une extrême difficulté. — 2. *Crassus disserendo par non erat* (datif), Crassus n'était pas en état de discuter. — 3. *Homo ad intellegendum est natus* (accusatif), l'homme est fait pour comprendre. — 4. *Benevolentiam assentando colligere turpe est* (ablatif), il est honteux de se procurer la bienveillance par des flatteries.

B.

235. *Dedit libros legendos.* — 1° L'adjectif verbal, ou participe futur *passif*, a le sens de *destination* quand il est *attribut du complément direct*. Il peut correspondre à l'infinitif français après des verbes signifiant : *donner à faire, se charger de faire*.

Ex. : 1. *Dedit mihi libros legendos*, il me donna des livres à lire (= pour les lire). — 2. *Puerum educandum suscepit*, il se chargea d'élever l'enfant. *Au passif* : *puer educandus ei traditus est*, on lui donna l'enfant à élever.

(1) Les paragraphes qui suivent ayant fait l'objet d'un important remaniement, nous estimons utile de signaler la correspondance entre les numéros de l'édition 1955 et des suivantes et ceux des éditions antérieures à 1955.

Au n° 235 actuel correspond le n° 243; à 236, 242; à 237, 236; à 238, 235; à 239, 241; à 240, 237; à 241, 238; à 242, 239; à 243, 240. Les n° 234, 244 et 245 n'ont pas changé.

235*. On construit ainsi : 1° idée de *donner* : **mandare, promittere, concedere, relinquere**; 2° idée de *se charger* : **accipere, suscipere, curare**.

236. Colenda est virtus. — 2° L'adjectif verbal a le sens d'*obligation* quand il est *attribut du sujet* ou *épithète*.

Ex. : 1. **Colenda est virtus**, la vertu doit être pratiquée. — 2. **Prudentia est rerum expetendarum fugiendarum** que scientia, la prudence est la science des choses à rechercher et à éviter.

Quelquefois, il indique plutôt une idée de *possibilité*.

Ex. : **Homo contemnendus**, un individu méprisable, **tremendus**, redoutable, **amandus** aimable, **deridendus**, risible (remarquer l'emploi des suffixes *-ible, -able*) [351 bis, 3°, b].

236*. Le complément du passif avec l'adjectif verbal est au *datif* : **mihi colenda est virtus**, je dois pratiquer la vertu [§ 185].

C.

237. RÈGLE GÉNÉRALE. — Remplacer le gérondif par l'adjectif verbal, c'est simplement faire passer au passif une forme de la conjugaison active (cf. en français : le chasseur tua le loup = le loup fut tué par le chasseur). Pour cela, le nom complément direct sera mis au cas du gérondif, puis on accordera l'adjectif verbal avec lui.

Alors, l'adjectif verbal perd toute idée d'obligation.

Deux cas sont à étudier : 1° quand cette substitution est-elle *facultative* ? 2° quand est-elle *obligatoire* ?

238. Cupidus videndi urbem ou **videndae urbis**. — 1° Le remplacement du gérondif par l'adjectif verbal est *possible* et *facultatif* quand le gérondif a un *complément à l'accusatif*.

Ex. : 1. **Cupidus videndi urbem** [§ 124] ou **videndae urbis**, désireux de voir la ville. — 2. **Injurias ferendo** ou **injuris ferendis** laudem meremur, nous méritons la louange en supportant les injustices.

2° Mais le remplacement est *obligatoire* quand le gérondif est au *datif* ou après une *préposition*.

Ex. : 1. **Impar ferendo oneri** (et non onus), incapable de porter le fardeau. — 2. **Ad patriam servandam** (et non servandum), pour sauver la patrie. — 3. **In scribendā historiā** (et non scribendo), en écrivant l'histoire.

238*. Avec le gérondif au *génitif* ou à l'*ablatif*, on maintient d'ordinaire le complément à l'accusatif quand c'est un pronom ou un adjectif neutre : **cupiditas discendi aliquid**, le désir d'apprendre quelque chose. Cicéron dit même : **in narrando aliquid**, pour **in narrandā aliquā re**, en racontant quelque chose.

D.

239. RÈGLE GÉNÉRALE. — Le gérondif, ainsi que l'adjectif verbal qui le remplace, s'emploient tantôt sans préposition au génitif, au datif et à l'ablatif, tantôt avec des prépositions.

240. *Vim dicendi.* — 1^o Le *génitif* du gérondif et de l'adjectif verbal s'emploie comme complément des noms et des adjectifs qui veulent le génitif [§ 113, 124].

Ex. : 1. **Demosthenes summam vim habuit** [§ 208*] ***dicendi***, Démosthène avait une éloquence (= vigueur de parole) souveraine. — 2. ***Avertendae suspicionis causā*** [§ 96, 2^o], en vue de détourner les soupçons. — 3. **Dumnorix insuetus *navigandi* mare timebat**, peu habitué à la navigation, Dumnorix avait peur de la mer.

240*. I. C'est l'*infinitif* qu'on emploie, et non le gérondif, lorsque le nom forme une expression toute faite avec le verbe *esse* : **mos est**, c'est la coutume de; **tempus est**, il est temps de; **consilium est**, le projet est de.

De même, avec les expressions **me paenitet**, **pudet...** [§ 159 et 159*], le verbe complément est à l'*infinitif*, alors que le nom complément est au génitif : **non me pudet *fateri***, je n'ai pas honte d'avouer; à côté de : **eum pudet *culpae suae***, il a honte de sa faute.

II. Le génitif de l'adjectif verbal (surtout avec *esse*) marque parfois la *destination* : **exercitus opprimendae libertatis**, une armée destinée à écraser la liberté.

III. On remarquera qu'on dit toujours **sui, nostri, vestri videndi causā**, pour se voir, nous voir, vous voir, l'adjectif verbal restant au singulier neutre.

IV. Latinismes : **vis dicendi**, l'éloquence, **sensus videndi**, le sens de la vue, etc.

241. *Charta inutilis scribendo.* — 2^o Le *datif* du gérondif et de l'adjectif verbal s'emploie avec des adjectifs [§ 121, 124] ou des verbes [§ 169, 170] qui veulent le datif.

Ex. : 1. **Charta inutilis *scribendo***, du papier qu'on ne peut utiliser pour écrire. — 2. **Praeesse *agro colendo***, diriger la culture d'un champ. — 3. **Tempus idoneum *fructibus colligendis***, un temps propice à la récolte des fruits.

241*. Cet emploi assez rare du datif se rencontre : 1^o avec des adjectifs comme **accommodatus, aptus, natus**; 2^o avec des verbes comme **deesse**, manquer à; **diem dicere**, fixer une date; **praeficere**, proposer à; **operam dare, studere**, s'appliquer à; **locum capere**, occuper un endroit pour; 3^o spécialement avec *esse*, être propre à, en état de.

242. *Castigat ridendo mores.* — 3^o L'*ablatif* du gérondif et de l'adjectif verbal s'emploie pour marquer le moyen [§ 8].

Ex. : 1. **Castigat *ridendo* mores**, (la comédie) corrige les mœurs en riant (= par le rire). — 2. **Discit *legendo***, il apprend en lisant (= par la lecture). Mais on dira : **ambulat *legens***, il se promène tout en lisant (simple simultanéité) [§ 224]. — 3. ***Defendendū* pace** ou ***defendendo* pacem**, en protégeant la paix.

243. *Surgere ad dicendum.* — 4^o Le gérondif et l'adjectif verbal s'emploient après quelques prépositions : **ad**, pour *in*, quand il s'agit de, de, au sujet de...

Ex. : 1. Surgere *ad dicendum*, se lever pour parler. — 2. *Ad oppugnandam* Romam, pour assiéger Rome. — 3. Munificus *in dando*, généreux quand il s'agit de donner. — 4. Deterrere *a contemplandis* rebus, détourner de la contemplation.

243*. Autres prépositions : *voluptas capitur ex discendo*, on a du plaisir à apprendre (litt. : par suite de l'action d'apprendre) ; *inter dicendum*, tout en parlant ; plus rarement *in* (acc.). en vue de ; de, super, circa, au sujet de ; ob, en échange de ; ante, avant.

4^o Le supin.

244. RÈGLE GÉNÉRALE. — Le supin est un véritable nom verbal qui s'emploie à l'accusatif et à l'ablatif. [Pour l'ablatif, cf. § 126.]

Le supin en -u est souvent considéré comme un datif de la quatrième déclinaison [§ 24]. La question est difficile à trancher parce que, dans la plupart de ses emplois, il peut s'expliquer comme un datif d'attribution ou de destination, ou bien comme un ablatif de point de vue.

245. *Eo lusum*. — L'accusatif du supin s'emploie, au lieu de l'infinitif français, pour marquer le *but*, après les verbes indiquant un *mouvement*.

Ex. : 1. *Eo lusum*, je vais jouer. — 2. Ducor *servitum*, je suis emmené en esclavage.

245*. On n'oubliera pas que le supin est, en somme, assez rare. On préfère dire, pour marquer le but : *venerunt ad ludos spectandos* [§ 240], *ludorum spectandorum causâ* [§ 237], *ut spectarent ludos* [§ 289], *ils vinrent pour voir les jeux*, au lieu de *venerunt spectatum ludos*.

Le supin en -um peut avoir un complément à l'accusatif comme dans ce dernier exemple. — C'est le supin en -um avec le passif du verbe *ire*, *aller*, qui forme l'infinitif futur passif *amatum iri*.

QUATRIÈME PARTIE

SYNTAXE

DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

PRÉLIMINAIRES

CONCORDANCE DES TEMPS

246. Dans la syntaxe des propositions subordonnées on examine :

1^o Comment les subordonnées se rattachent à la principale et spécialement par quelles conjonctions.

2^o Quel mode (*indicatif, subjonctif ou infinitif*) convient au verbe de la subordonnée.

247. Il y a lieu d'étudier séparément :

1^o Les **propositions complétives** qui sont de véritables sujets ou compléments d'objet directs du verbe de la proposition principale.

2^o Les **propositions non complétives** qui indiquent une simple circonstance et sont, par conséquent, moins nécessaires au sens.

247*. Soit la phrase : *Coriolan dit qu'il s'éloignait de Rome parce que sa mère l'en avait prié; qu'il s'éloignait de Rome* forme la proposition complétive, véritable complément d'objet direct de *dit* et, par conséquent, essentielle au sens; *parce que sa mère l'en avait prié*, proposition circonstancielle, utile, mais non essentielle au sens. — Dans *il est nécessaire que nous partions, que nous partions* est une proposition complétive, véritable sujet de *est nécessaire* (= *notre départ est nécessaire*).

Mais il convient d'étudier d'abord la règle de *concordance des temps*, commune aux propositions subordonnées.

248. RÈGLE GÉNÉRALE. — Quand le verbe d'une proposition subordonnée doit être au subjonctif, quel *temps* faut-il employer ? Pour le savoir il faut tenir compte du verbe de la proposition principale.

249. *Scio quid facias, cur veneris.* — 1^o Le verbe de la proposition principale est-il au *présent* ou au *futur*? — On doit employer dans la subordonnée soit le *présent*, soit le *parfait* du subjonctif, suivant le sens.

Ex. : *Scio quid facias, cur veneris*, je sais ce que (quelle chose) tu fais, pourquoi tu es venu [§ 254]. *Dans* je sais ce que tu faisais, tu faisais *ne pourra donc pas se rendre par un imparfait du subjonctif*; on devra dire : *scio quid feceris*.

250. *Sciebam quid faceres, cur venisses.* — 2^o Le verbe de la proposition principale est-il à un *temps du passé*? — On doit employer dans la subordonnée soit l'*imparfait*, soit le *plus-que-parfait* du subjonctif, suivant le sens.

Ex. : *Sciebam quid faceres, cur venisses*, je savais ce que tu faisais, pourquoi tu étais venu.

Pour traduire : tu as appris combien le bonheur est fragile, *on devra donc dire* : *expertus es quam caduca felicitas esset*.

250*. I. Quelques exceptions à la règle de concordance des temps se rencontrent dans les *propositions consécutives* [§ 295] et dans le *style indirect* [§ 335]. Elles sont ordinairement justifiées par des raisons particulières [§ 336*].

II. Au point de vue de la concordance des temps :

1^o Le *présent historique* [§ 206] peut être considéré comme un présent ou un passé : *scribit Labienus ut instituat (ou institueret) naves, il écrit à Labienus d'équiper des navires*. Toutefois, si la subordonnée précède, on considère plutôt le *présent historique* comme un *passé*.

2^o Le *parfait présent* [§ 207] est considéré comme un présent : *Venistisne ut condemnetis Roscium? êtes-vous venus (= êtes-vous là) pour condamner Roscius?*

3^o L'*infinitif de narration* [§ 222], équivalent d'un imparfait, est considéré comme un temps du passé.

4^o L'*irréel* (imparfait du subjonctif) est ordinairement considéré comme un temps du passé.

5^o L'*irréel* [§ 217] et le subjonctif délibératif [§ 214] peuvent s'exprimer dans une subordonnée sans souci de la concordance des temps [§ 342, 2^o].

6^o Quand la subordonnée dépend d'un infinitif ou d'un participe, la concordance des temps est *d'ordinaire* imposée par la forme qui est au passé, que ce soit le participe, l'infinitif ou le verbe principal.

Tableau de concordance des temps.

SUBORDONNÉE MARQUANT				
PRINCIPALE AU PRÉSENT OU FUTUR	ACTION SIMULTANÉE	ACTION ANTÉRIEURE	ACTION FUTURE	ACTION CONDITIONNELLE
sclo, je sais sclam, je <i>saurai</i> ut scilvero, dès que j'aurai su cum sclam, quoique je <i>sache</i>	quid facias, ce que tu <i>fais</i> [§ 255] cur venias, pourquoi tu <i>viens</i>	quid feceris, ce que tu <i>as fait</i> ou <i>faisais</i> cur veneris, pourquoi tu <i>es venu</i> , ou <i>venais</i>	quid facturus sis, ce que tu <i>feras</i> (quand) quid facturus fueris, ce que tu <i>auras fait</i> (lorsque)	quid facturus sis, ce que tu <i>ferais</i> (si) (potentiel) quid faceres, ce que tu <i>ferais</i> (si) (irrél) quid facturus fueris, ce que tu <i>aurais fait</i> (si) (irr.)
SUBORDONNÉE MARQUANT :				
PRINCIPALE AU PASSÉ	ACTION SIMULTANÉE	ACTION ANTÉRIEURE	ACTION FUTURE	ACTION CONDITIONNELLE
sclebam, je <i>savais</i> scivi, j' <i>ai</i> su scilveram, j' <i>avais</i> su cum scirem, <i>quoique</i> je <i>susse</i> cum scivissem, <i>quoique j'eusse</i> su	quid faceres, ce que tu <i>faisais</i> cur venires, pourquoi tu <i>venais</i>	quid fecisses, ce que tu <i>as</i> ou <i>avais fait</i> cur venisses, pourquoi tu <i>es</i> ou tu <i>étais venu</i>	quid facturus esses, ce que tu <i>ferais</i> cur venturus esses, pourquoi tu <i>viendrais</i>	quid facturus esses, ce que tu <i>ferais</i> (si) (pot. + irr.) quid facturus fuisses, ce que tu <i>aurais fait</i> (si) (irr.)

CHAPITRE PREMIER

LES PROPOSITIONS COMPLÉTIVES

251. Les propositions complétives sont, en français, des interrogations indirectes, des propositions à l'infinitif ou des propositions commençant par *que*. En latin, leur forme est plus variée et leur étude est un point capital de la syntaxe latine; on distingue :

- I. Des propositions interrogatives indirectes.
- II. Des propositions à l'infinitif.
- III. Des propositions au subjonctif avec *ut*, *ne*, *quominus* ou *quin*.
- IV. Des propositions avec *quod*.

I. — PROPOSITIONS INTERROGATIVES INDIRECTES

252. Une interrogation est dite *directe* quand elle est exprimée par la proposition principale (ou indépendante) ; on la nomme *indirecte* lorsqu'elle se trouve dans la subordonnée.

Qui est venu? est une interrogation directe. *Je demande* ou *je sais qui est venu*, *peu importe qui est venu* sont des interrogations indirectes. [Pour l'interrogation directe et la manière de répondre, voir § 92-93.]

253. RÈGLE GÉNÉRALE. — On emploie dans l'*interrogation indirecte* les mêmes pronoms ou adverbes interrogatifs que dans l'*interrogation directe*.

254. *Quaero quis venerit.* — Le verbe de l'interrogation indirecte est toujours au subjonctif.

Ex. : I. *Quaero quis venerit*, je demande qui est venu (*interrog. dir. : quis venit?*). — 2. *Scimus cur luna deficiat*, nous savons pourquoi la lune s'éclipse (*inter. dir. : cur luna deficit?*). — 3. *Expertus es quam caduca felicitas esset*, tu as appris combien le bonheur est fragile. (Dans cet exemple, la complétive, dite *interrogative indirecte*, a, en réalité, un *sens exclamatif*.)

Cas spécial : *scio quid faciam*, je sais ce que je fais ou ce qu'il faut que je fasse (*interrogation directe : quid facio* ou *quid faciam*, § 214, 1^o).

254*. I. *Nescio quis*, au sens de *n'importe qui*, ne constitue pas une interrogation indirecte : *nescio quis venit*, une personne quelconque est venue. De même, *nescio quomodo*, d'une manière quelconque, *mirum quantum*, étonnamment.

II. Quand l'interrogation directe est au futur ou au subjonctif potentiel ou irréal, pour savoir ce qu'elle devient dans l'interrogation indirecte, voir le *moyen de rendre le futur ou la possibilité* (conditionnel français) au *subjonctif*, § 342, et consulter le tableau de la concordance des temps, page 132.

255. *Cogita quid feceris.* — Le latin emploie l'*interrogation indirecte* chaque fois qu'elle est possible, notamment dans beaucoup de cas où le français se contente du *pronom relatif*.

- Ex. : 1. *Cogita quid feceris*, pense à ce que tu as fait (= qu'as-tu fait ? penses-tu). —
2. *Sciebam quid dixisses*, je savais ce que tu avais dit (= qu'avais-tu dit ? je le savais).

256. *Videamus mundusne regatur.* — Les adverbes de l'interrogation indirecte étant les mêmes que ceux de l'interrogation directe [§ 253], il s'ensuit que *si* interrogatif français a pour correspondant *ne* ou *num* (*si... ne... pas, nonne*).

- Ex. : *Videamus mundusne regatur* deorum providentiā, examinons si le monde est gouverné par la providence divine. — 2. *Interrogavit regem num vellet emere libros*, elle demanda au roi s'il voulait acheter les livres. — 3. *Quāro nonne putes me beatum*, je te demande si tu ne me juges pas heureux.

256*. I. Le plus souvent, dans l'interrogation indirecte, il y a peu de différence de sens entre *num* et *ne* [§ 92, 1^o et 3^o].

II. *An* se trouve régulièrement dans l'interrogation indirecte simple avec les expressions *haud scio an*, *nescio an*, *incertum est an*, *dubito an*, qu'on peut traduire par *peut-être* : *haud scio an non fecerit*, *peut-être ne l'a-t-il pas fait*. *Haud scio an* = *je ne sais pas si... ne pas*; *an* ici suggère une réponse affirmative.

III. L'adverbe *forsitan*, *peut-être* (= *fors sit an*, *hasard serait si*) doit être accompagné du subjonctif.

IV. Dans une phrase comme *expectabant si nostri transirent*, *si* n'est pas interrogatif; le sens est : *ils étaient sur leurs gardes « pour le cas où » les nôtres passeraient*.

257. *Rogavit utrum bellum an pacem eligerent.* — Dans les interrogations indirectes doubles (en français *si... ou si...*) on emploie *utrum* ou *ne* au premier membre, *an* au second [§ 92, 4^o].

- Ex. : *Rogavit utrum bellum an pacem eligerent*, il leur demanda s'ils choisissaient la guerre ou la paix.

257*. On peut omettre *utrum* au premier membre et mettre *ne* ou *an* au second : *rogavit bellum pacemne eligerent* (ou *bellum an pacem*). — *Ou non* a pour équivalent *necne* (qqfois *annon*), *doleam necne*, *nihil interest*, *que je souffre ou non*, *peu importe* (litt. : *il n'importe en rien si...*).

II. — LA PROPOSITION COMPLÉTIVE A L'INFINITIF

A) Ses éléments : *sujet, attribut, verbe.*

258. Il faut distinguer : 1^o la *proposition infinitive complète* (avec un sujet à l'accusatif); 2^o l'*infinitif seul* (sans sujet).

Premier cas : *Dicunt Homerum caecum fuisse*, on dit qu'Homère était aveugle (litt. Homère avoir été aveugle).

Deuxième cas : *Vult proficisci*, il veut partir.

259. Pour la construction du sujet ou de l'attribut, divers cas se présentent :

1^o **Credo me esse utilem.** — Quand le sujet de l'infinitif est exprimé, il se met à l'accusatif ainsi que l'attribut qui s'y rapporte.

Ex. : **Credo me esse utilem**, je crois que je suis utile (= moi être utile).

259*. I. Le sujet de la proposition infinitive est quelquefois au datif, son attribut se met alors *au datif ou à l'accusatif* : **non licet mihi neglegenti ou neglegentem esse**, il ne m'est pas permis d'être négligent; **necesse est vobis esse fortibus ou fortes**, ou encore **necesse est vos esse fortes**, il est nécessaire que vous soyez courageux.

II. Le sujet et le complément d'une proposition infinitive étant tous deux à l'accusatif, il y a lieu de tourner par le passif pour éviter l'amphibologie. Au lieu de **dicis Paulum amare Petrum**, on dira **dicis Petrum a Paulo amari** : mais les Latins ne se préoccupent pas toujours de cette amphibologie (cf. Virgile, *Buc.*, I, vers 5 : **Resonare doces Amaryllida silvas**, qu'on peut expliquer de deux façons).

2^o **Volo esse utilis.** — Quand le sujet de l'infinitif n'est pas exprimé, l'attribut se rapportant au sujet du verbe principal se met au nominatif.

Ex. : **Volo esse utilis**, je veux être utile.

3^o **Oportet esse utilem.** — Quand le sujet de l'infinitif n'est pas exprimé parce qu'il est *indéterminé*, l'attribut se met à l'accusatif.

Ex. : **Oportet esse utilem**, il faut être utile.

260. **Cervi dicuntur diutissime vivere.** — Quand la proposition infinitive dépend d'un verbe passif, son sujet devient ordinairement celui du verbe passif (construction personnelle).

Ex. : 1. **Cervi dicuntur diutissime vivere**, on dit que les cerfs (= les cerfs sont dits) vivent très longtemps. *Au lieu de* **dicuntur cervos**, etc. — 2. **Appropinquare jussi sunt**, on leur ordonna d'approcher.

260*. La *construction personnelle* est obligatoire avec **videri**, *paraître*; **jubere**, *ordonner*; **vetare**, *prohibere*, *défendre*; la plus ordinaire avec **dicere**, *tradire*, **existimare**, *putare*; l'usage varie avec les autres verbes. La *construction impersonnelle* est la plus employée aux formes composées de l'adjectif verbal ou du participe : **dicendum est**, **traditum est**, etc.

261. Pour le temps de l'infinitif on suit la règle ci-après :

Dicunt Homerum caecum fuisse. — Le verbe de la proposition infinitive est au *présent*, *passé*, *futur* ou *conditionnel*, suivant qu'il exprime une action *présente*, *passée*, *futur* ou *conditionnelle* par rapport au verbe principal.

Ex. : 1. **Credo Deum esse**, je crois que Dieu existe (Dieu exister). — 2. **Dicunt Homerum caecum fuisse**, on dit [§ 149] qu'Homère était aveugle (Homère avoir été). — 3. **Credo eum mox venturum** (*sous-ent.* **esse**), je crois qu'il viendra bientôt (lui être sur le point de venir). — 4. **Pollio Cæsarem existimat suos correcturum fuisse** *Commentarios*, Pollion croit que César aurait corrigé ses Commentaires.

N. B. — Pour la construction du conditionnel dans la proposition infinitive, cf. § 339 et 342, 3^o

261*. I. *Je crois qu'il venait et je crois qu'il est venu* se disent également *credo eum venisse* (= *lui être venu*). Mais avec *memini*, parfait à sens de présent (§ 85), la différence peut se marquer : *memini me scribere, je me souviens que j'écrivais; memini me scripsisse, je me souviens que j'ai écrit*.

II. On notera que ce n'est pas l'infinitif futur, mais le simple infinitif présent qu'on emploie avec les verbes de volonté ou d'activité : *vult facere, conatur vincere* (§ 271), *jubet illos facere*.

262. *Credebant fore ut Roma caperetur*. — L'infinitif futur peut être remplacé par la périphrase *fore ut* ou *futurum esse ut* et le subjonctif.

Ex. : 1. *Credebant fore ut Roma caperetur*, ils pensaient (devoir arriver) que Rome serait prise. — 2. *Spero futurum esse ut te pœniteat*, j'espère que tu te repentiras.

262*. On emploie cette périphrase quand le verbe, n'ayant pas de supin, manque d'infinitif futur ou simplement pour remplacer l'infinitif futur passif : *fore ut ametur* est plus ordinaire que *amatum iri*. — On applique en pareil cas la règle de la concordance des temps (*credebant... caperetur*).

B) Emploi de la proposition complétive à l'infinitif.

263. RÈGLE GÉNÉRALE. — Les verbes qui se construisent avec l'infinitif se divisent en trois catégories :

- 1^o Les *verbes d'opinion* qui veulent la proposition infinitive complète avec un sujet ;
- 2^o Quelques *verbes de volonté* qui veulent la proposition infinitive avec ou sans sujet ;
- 3^o Les *verbes d'activité* qui veulent l'infinitif sans sujet.

1^{re} Catégorie : *verbes d'opinion*.

264. *Dicunt Homerum caecum fuisse*. — On emploie la proposition infinitive complète avec les *verbes d'opinion*, c'est-à-dire ceux qui signifient *penser, dire* ou *apprendre*.

Ex. : 1. *Dicunt Homerum cæcum fuisse*, on dit qu'Homère était aveugle. — 2. *Alexander dicebat se esse filium Jovis*, Alexandre disait qu'il était fils de Jupiter.

264*. Avec ces verbes la proposition infinitive joue le rôle de *complément d'objet direct*. Tels sont :

- 1^o *arbitrari, putare, sentire, penser; intellegere, comprendre;*
- 2^o *affirmare, affirmer; narrare, raconter; docere, apprendre; admonere, avertir, rappeler que;*
- nuntiare, annoncer; scribere, écrire que; negare, dire que ne... pas.*
- 3^o *scire, novisse, savoir; nescire, ignorare, ignorer;*
- 4^o *ferunt, tradunt, on rapporte; scribitur, on relate.*
- 5^o *legere, apprendre (en lisant); audire, accipere, cognoscere, apprendre (par ouï-dire); meminisse, se souvenir; certior fieri, apprendre que; certiorum facere, informer.*

Pour les expressions *fama est, on raconte; opinio est, on croit*, qui se construisent aussi avec la proposition infinitive, voir § 281, I.

265. *Promisit se venturum.* — On emploie le futur de l'infinitif avec les verbes qui expriment un espoir ou une promesse portant sur l'avenir.

Ex. : 1. *Promisit se venturum*, il a promis de venir. — 2. *Juravit se illos interfec-turum* (esse), il jura de les tuer. — 3. *Spero me mox profecturum*, j'espère partir bientôt.

265*. Tels sont : *sperare*, in spe esse, *spem habere*, *espérer*; *jurare*, *jurer*; *promittere*, *polliceri*, *promettre*. — Après ces verbes, *velle*, *nolle*, *posse* restent au présent : *spero posse*, j'espère pouvoir, que je pourrai. — L'espérance ou l'assurance peuvent porter sur le présent ou le passé : *sperabat alios terreri*, il espérait que les autres étaient effrayés.

266. *Gaudeo te mansisse.* — On emploie la proposition infinitive complète avec les verbes qui expriment un sentiment.

Ex. : 1. *Gaudeo te mansisse*, je me réjouis que tu sois resté. — 2. *Milites querentur se relictos esse*, les soldats se plaignaient d'avoir été abandonnés.

266*. Tels sont : *lætari*, *gaudere*, se réjouir; *dolere*, s'affliger; *mirari*, s'étonner; *indignari*, s'indigner; *ægre* ou *moleste ferre*, voir avec peine. Autre construction de ces verbes avec *quod* causal [§ 287].

267. *Constat servos fuisse paratos.* — On emploie la proposition infinitive complète avec de nombreuses locutions impersonnelles signifiant *il est vrai* ou *il est faux que*.

Ex. : 1. *Constat servos fuisse paratos ad dimicandum*, il est certain que les esclaves étaient disposés à combattre. — 2. *Credibile est mundum factum esse hominum causâ*, on peut croire (il est croyable) que le monde a été fait pour l'homme.

267*. La proposition infinitive joue ainsi le rôle de *sujet* avec *apparet*, *constat*, *liquet*, *convenit*, *manifestum est*, *il est clair* ou *admis que*; *verum est*, *falsum est*, *il est vrai*, *il est faux que*; *verisimile est*, *il est vraisemblable*, etc.

2^e Catégorie : *verbes de volonté.*

268. RÈGLE GÉNÉRALE. — I. Parmi les *verbes de volonté* quelques-uns se construisent avec l'infinitif, mais le plus grand nombre veulent *ut* ou *ne*; un petit nombre, comme *volo*, admettent les deux constructions.

II. Avec les verbes de cette catégorie, le sujet de l'infinitif n'est exprimé que s'il est déterminé et différent du sujet du verbe principal.

269. *Jussit illos accedere.* — On emploie la proposition infinitive avec ou sans sujet, après quelques *verbes de volonté*, tels que *volo* et *jubeo*.

Ex. : 1. *Jussit illos accedere*, il leur ordonna d'avancer. — 2. *Jussit receptui canere*, il ordonna de sonner (pour) la retraite (*pas de sujet déterminé*). —

3. Volo *esse* utilis, je veux être utile (*même sujet pour l'infinitif que pour le verbe principal*) [§ 259, 2°].

269*. I. La proposition joue ainsi le rôle de *complément* avec *jubere, ordonner; velle, nolle, malle; vetare, défendre; pati, sinère, permettre; cogère, forcer; prohibère, empêcher*.

II. Avec *velle, nolle, malle* et *cupère*, on peut toujours exprimer un sujet, même s'il n'est pas différent de celui du verbe principal : *volo me esse utilem*. Avec *jubeo* on doit donner autant que possible un sujet à l'infinitif en tournant au besoin par le passif : *jussit arma parari, il ordonna de préparer les armes*.

270. *Legem brevem esse oportet*. — On emploie la proposition infinitive avec ou sans sujet, après des verbes ou locutions impersonnelles signifiant *il est nécessaire ou utile ou équitable que*.

Ex. : 1. *Legem brevem esse oportet*, il faut qu'une loi soit brève. — 2. *Decet cariorum esse nobis patriam quam nosmetipsos*, il faut que la patrie nous soit plus chère que nous-mêmes. — 3. *Æquum est cives parcere civibus*, il est équitable que des citoyens épargnent leurs concitoyens.

270*. La proposition infinitive joue ainsi le rôle de *sujet* :

1° avec *licet, il est permis; decet, convient, il convient; delectat, juvat, il est agréable; prodest, il est utile; interest, refert, conduit, expedit, il importe*.

2° Avec des expressions composées d'un nom ou d'un adjectif neutre et de *est* : *necesse est, opus est, il est nécessaire; mos est, c'est une habitude; decorum est, il est beau; turpe est, il est honteux; jus est, il est permis ou commandé (par la loi civile); fas est, il est permis (par les dieux, par la loi naturelle)*.

3^e Catégorie : *verbes d'activité*.

271. *Qui mori conantur, vincere possunt*. — On emploie l'infinitif sans sujet, en latin comme en français, avec un grand nombre de *verbes d'activité*, c'est-à-dire signifiant *entreprendre de* et *pouvoir*.

Ex. : 1. *Qui fortiter mori conantur, vincere possunt*, ceux qui s'efforcent de mourir bravement, peuvent vaincre. — 2. *Nostros lacessere cœperunt*, ils se mirent à harceler les nôtres.

271*. Cette catégorie de verbes comprend principalement :

1° *posse, quire, pouvoir; nequire, ne pas pouvoir; discere, apprendre d;*

2° *consilium capere, statuer, decerner, constituer, prendre la résolution de, décider; audere, oser; (consilium capere se construit indifféremment avec l'infinitif, le gérondif ou avec ut).*

3° *cœpisse, incipere, instituer, commencer d; desinere, desistère, cesser de, renoncer d;*

4° *dubitare, hésiter d; timere, vereri, craindre de; erubescere, rougir de; morari, tarder d; neglegere, omittere, omettre de*.

272. *Timeri cœptus est*. — Quand l'infinitif employé avec les parfaits *cœpi* [§ 85] et *desii* (*desino*) est au passif, ces deux verbes prennent eux-mêmes la forme passive.

Ex. : 1. *Timeri cœptus est*, il commença à être craint. — 2. *Pugnari cœptum est*, on commença à combattre. — 3. *Hæ orationes legi desitæ sunt*, ces discours cessèrent d'être lus.

272*. Mais on dira : *admirari cœperunt*, parce que *admirari* est un simple déponent; de même *cœpit videri*, parce que *videri, paraître*, n'est plus senti comme passif de *videre*; de même avec *fieri, haberi*, mais ici l'usage varie un peu.

III. — PROPOSITIONS COMPLÉTIVES AU SUBJONCTIF

1^o Propositions complétives avec *ut*.

273. *Suadeo tibi ut legas*. — La proposition complétive avec *ut* s'emploie avec les verbes qui expriment : une *intention* ou un *effort*. La forme négative est *ne* (rarement *ut ne*).

INTENTION : 1. *Suadeo tibi ut legas*, je te conseille de lire; *ne legas*, de ne pas lire. — 2. *Opto ut veniat*, je souhaite qu'il vienne. — 3. *Te oro ut ignoscas*, je te prie de pardonner. — 4. *Imperavit suis ut idem facerent*, il commanda aux siens d'en faire autant.

EFFORT : 1. *Sol efficit ut omnia floreat*, le soleil fait tout fleurir. — 2. *Homines nituntur ne vitam silentio transeant*, les hommes s'efforcent de ne pas passer leur vie dans l'obscurité.

273*. I. Verbes d'intention :

1^o *velle, vouloir; optare, souhaiter; imperare, præcipere alicui ut, commander à qqn de;*

2^o *petere, rogare, postulare ab aliquo ut, demander à qqn de; orare, precari aliquem ut, prier qqn de;*

3^o *suadere, persuadere, hortari ut, exhorter à;*

4^o *concedere, permittere, permettre;*

5^o *decernere, statuere, constituere ut, décider que;*

6^o *monere, admonere, avvertir de (faire).*

II. Verbes d'effort :

1^o *facere, efficere, perficere, id agere ut, faire en sorte que;*

2^o *obtinere, impetrare, consèqui, assèqui, obtenir que;*

3^o *adducere, impellere, pousser à (faire); cogere, forcer;*

4^o *curare, prospicere, dare operam ut, veiller à ce que; cavere, prendre garde que.*

274. *Saepe fit ut erremus*. — La proposition complétive avec *ut* s'emploie encore avec des verbes ou locutions signifiant *il arrive que*. La forme négative est alors *ut non*.

Ex. : 1. *Saepe fit ut erremus*, il arrive souvent que nous nous trompons. — 2. *Saepe fit ut non recte sentiamus*, il arrive souvent que nous ne pensons pas juste. — 3. *Prope erat (ou res in eo erat) ut pellerentur*, ils étaient sur le point d'être chassés. — 4. *Multum abest ut ei credamus*, il s'en faut de beaucoup que nous le croyions.

274*. La proposition complétive sert ici de *sujet*. Verbes et locutions :

1^o *fit, accidit* (se dit des choses imprévues), *contingit* (se dit des choses prévues ou favorables), *evenit, il arrive que; accedit ut, à cela s'ajoute ce fait que;*

2^o *multum abest ut, il s'en faut de beaucoup que; prope est ut, in eo res est ut, il va bientôt arriver que;*

3^o *mos est, moris est, consuetudo est ut, c'est une habitude que; in tua potestate est ut, il dépend de toi que.*

275. Dic eum venire. Dic ei ut veniat. — Certains *verbes d'opinion* [§ 264] comme *dire, annoncer, avertir*, expriment parfois une *intention* et veulent alors *ut*.

Ex. : 1. **Dic eum venire**, dis (= annonce) qu'il vient. — 2. **Dic ei ut veniat**, dis-lui (= ordonne-lui) de venir (= ordonne qu'il vienne). — 3. **Cæsar scribit Labienus ut instituat naves**, César écrit à Labiénus d'équiper des navires, *mais* : Labienus scribit Cæsari naves *institutas esse*, Labiénus écrit à César que les navires sont prêts.

2° Propositions complétives sans *ut*.

276. Oportet discas. — La conjonction *ut* est parfois omise, toujours avec *nolo, malo, oportet*.

Ex. : 1. **Oportet discas**, il faut que tu apprennes. — 2. **Fac habeas bonam spem**, tâche d'avoir bon espoir. — 3. **Velim tuam erga me voluntatem conserves**, je voudrais que tu conserves tes bonnes dispositions à mon égard.

276*. Il en est de même souvent avec *volo, licet, necesse est*, avec l'impératif *fac*, parfois avec *rogo, prier, demander de (faire)*, etc.

3° Propositions complétives avec *ne, quominus* ou *quin*.

277. Règle générale. — Les verbes qui signifient *craindre* sont toujours construits avec *ne* ; ceux qui signifient *empêcher* ou *refuser* veulent tantôt *ne*, tantôt, s'ils sont accompagnés d'une négation, *quominus* ou *quin*.

278. Timeo ne veniat. — La proposition complétive avec *ne* s'emploie après les verbes signifiant *craindre, empêcher* ou *refuser*. La forme négative est *ne non*.

Ex. 1. **Timeo ne veniat**, je crains qu'il ne vienne. — 2. **Timeo ne non veniat**, je crains qu'il ne vienne pas. — 3. **Impedior dolore ne plura scribam**, la douleur m'empêche d'en écrire davantage. — 4. **Cave ne cadas**, prends garde de tomber.

278*. Parfois on trouve *ut*, équivalent de *ne non* : **timeo ut veniat**, je crains qu'il ne vienne pas (je me demande avec crainte comment il viendra).

Principaux verbes : *interdicere, défendre de* (mais *vetare* veut la proposition infinitive) ; *prohibere, empêcher, obstar, empêcher de* ou *que* ; *recusare, refuser de* ; *cavere, providere, videre, prendre garde, vitare, éviter* ; *dissuadere, deterrere, détourner de*.

279. Non impedio quominus veniat. — La proposition complétive avec *quominus* ou *quin* s'emploie dans des phrases négatives ou interrogatives après les verbes signifiant *empêcher, refuser, ne pas douter que*.

Ex. : 1. **Non impedio quominus veniat**, je ne l'empêche pas de venir. — 2. **Quid obstat quominus sis beatus ?** qu'est-ce qui empêche que tu sois heureux ? — 3. **Non dubito quin sis beatus**, je ne doute pas que tu ne sois heureux.

279*. Pour les cas particuliers il faudra consulter le lexique. On construit :

1° avec *quominus* seulement : **non impedio**, je n'empêche pas que (de préférence : **non prohibeo ne**) ;

2° avec *quominus* ou *quin* : **non recuso**, je ne refuse pas de ;

3° avec **quin** seulement : **non dubito quin**, je ne doute pas que ou je n'hésite pas à; **facere non possum quin**, je ne puis m'empêcher de; **fieri non potest quin**, il est impossible que... ne pas; **quid est causæ quin**, qu'est-ce qui empêche que; **non se tenere (abstinere) quin**, ne pas s'abstenir de; **paulum abest quin**, non multum abest quin, il s'en faut de peu que; **nihil abest quin**, il ne s'en faut de rien que.

IV. — PROPOSITIONS COMPLÉTIVES AVEC *quod*.

280. Bene mihi evenit quod mittor ad mortem. — On peut trouver une proposition avec **quod** signifiant *ce fait que*, comme sujet ou complément d'un verbe.

Ex. : 1. Bene mihi evenit quod mittor ad mortem, c'est un bien pour moi d'être envoyé à la mort (*litt.* : ce fait que je suis envoyé... arrive heureusement).

280*. On trouve **quod** ainsi employé surtout dans les expressions : **bene facis quod**, tu as raison, tu fais bien de; **commode accedit quod**, il arrive à propos que, il est heureux que; **accedit quod**, à cela s'ajoute que; **adde quod**, ajoute à cela que; **prætereo, omitto quod**, je laisse de côté ce fait que.

Quod signifie parfois *quant à ce fait que* et la proposition complétive se rattache, par conséquent, plus librement au verbe principal.

V. — OBSERVATIONS IMPORTANTES

(communes aux propositions complétives).

281. I. Une proposition complétive quelconque s'introduit souvent parce qu'elle est demandée par une idée sous-entendue dans ce qui précède.

Ex. : 1. Vereor quid sit, je me demande avec crainte ce que c'est (= je crains, *sous-ent.* me demandant, quelle chose. — 2. **Exspectatio erat summa quidnam id esset**, la curiosité était grande (*s.-ent.* de savoir) ce que cela signifiait. — 3. **Litteræ redduntur Cæsarem advenisse**, on apporte des lettres (annonçant) que César est arrivé. — 4. **Tu, ut te corrigas**, toi, que tu te corriges! (*s.-ent.* num fieri potest, peut-il arriver que...?)

II. Une proposition complétive quelconque est souvent annoncée par un démonstratif complément ou sujet du verbe principal. La proposition complétive joue alors le rôle d'apposition auprès du démonstratif, qui marque l'insistance (= voici une chose que).

Ex. : 1. Illud negare non potes, te de **re judicata** judicasse, tu ne peux nier (ceci : à savoir) que tu as jugé une chose qui l'était déjà. — 2. **Illud scire possumus, quam sit bellum cavere malum**, nous pouvons savoir jusqu'à quel point il est honorable d'éviter un malheur. — 3. **Illud te oro, ut diligentissimus sis**, je te demande (ceci, à savoir) d'être très actif. — 4. **Homines hac re bestiiis præstant, quod loqui possunt**, les hommes l'emportent sur les animaux par le fait (par ceci, à savoir) qu'ils parlent.

281*. **I.** Ce démonstratif est souvent joint à un nom quelconque par une sorte d'attraction : **hanc sibi provinciam depoposcit, ut consulem salutatum veniret**, il demanda qu'on le chargât d'aller saluer le consul (*litt.* : il demanda pour lui ce rôle, ou mieux : ceci comme rôle, à savoir que : etc., § 103).

II. Quant à la forme de la complétive employée appositionnellement, elle est régulièrement celle que réclame le verbe lui-même, comme on le voit par les exemples : **negare** avec l'infinitif, **orare** avec **ut**.

CHAPITRE II

LES PROPOSITIONS NON COMPLÉTIVES

282. Les propositions subordonnées non complétives se répartissent en trois groupes :

I. Les **propositions circonstancielles** qui expriment une circonstance :

1^o de cause (*propositions causales*).

Ex. : *Quoniam nominor leo*, parce que je m'appelle lion.

2^o de but (*propositions finales*). Elles expriment l'intention du sujet de la proposition principale.

Ex. : *Ut peteret Italiam*, pour se rendre en Italie.

3^o de conséquence (*propositions consécutives*). Elles marquent qu'un fait est simplement la conséquence d'un autre fait indiqué dans la proposition principale.

Ex. : *Non is es ut metus te revocet*, tu n'es pas homme à être arrêté par la crainte.

4^o de concession (*propositions concessives*).

Ex. : *Quamquam fessi erant*, quoiqu'ils fussent fatigués.

5^o de condition (*propositions conditionnelles*).

Ex. : *Possim, si velim*, je le pourrais si je le voulais.

6^o de temps (*propositions temporelles*).

Ex. : *Ut ingressus est*, dès qu'il fut entré.

II. Les **propositions relatives** qui ajoutent à un nom ou pronom, appelé antécédent, une détermination ou une explication; elles jouent donc le rôle d'adjectifs.

Ex. : *Errat qui putat*, il se trompe, celui qui pense...

III. Les **propositions comparatives** qui expriment une comparaison. Ce sont des espèces particulières de relatives.

Ex. : *Qualis pater, talis filius*, tel père, tel fils.

I. — PROPOSITIONS CIRCONSTANCIELLES

1^o Propositions causales.

283. RÈGLE GÉNÉRALE. — Les propositions causales commencent par **quod**, **quia**, *parce que*; **quoniam**, *du moment que*, tantôt avec l'indicatif, tantôt avec le subjonctif, ou bien par **cum**, *puisque*, toujours avec le subjonctif [§ 99, 1^o].

283*. On trouve aussi **quando**, **quandoquidem**, équivalents de **quoniam**. Dans la proposition principale, la proposition causale est parfois annoncée par **propterea**, **ob eam causam**.

284. **Quoniam nominor leo**. — On emploie l'indicatif après les conjonctions causales pour exprimer un fait.

Ex. : 1. **Primam partem tollo, quoniam nominor leo**, je prends la première part, parce que je m'appelle lion. — 2. **Tacent, quia periculum metuunt**, ils se taisent, parce qu'ils craignent un danger.

285. **Expulsus est quod justus esset**. — On emploie le subjonctif après les conjonctions causales (surtout **quod**) pour exprimer l'opinion d'autrui plutôt qu'un fait. Voir les règles du *style indirect* [§ 335 et suiv.].

Ex. : **Aristides expulsus est, quo præter modum justus esset**, Aristide fut banni, parce que (sous prétexte que) il était trop juste.

285*. En conséquence, on dira **non quo** ou **non quod** (*subj.*), **sed quod** (*indic.*) : **ingemiscunt, non quod doleant, sed quod omne corpus intenditur**, ils (les gladiateurs) poussent un gémissement; *ce n'est pas qu'ils souffrent, mais c'est que tout le corps fait un violent effort*.

286. **Cum id cupias, manebo**. — On emploie toujours le subjonctif avec **cum** causal, c'est-à-dire signifiant *du moment que*, *puisque* [§ 99 *bis* et 319].

Ex. : **Cum id cupias, manebo**, puisque tu le désires, je resterai.

287. **Doleo quod te offendi**. — Après les verbes de sentiment signifiant *se réjouir* ou *s'affliger*, *féliciter* ou *reprocher*, on peut employer, au lieu de la proposition infinitive [§ 266], la proposition causale avec **quod**.

Ex. : 1. **Doleo quod te offendi**, je suis affligé de vous avoir offensé. — 2. **Queruntur quod eos insimulemus**, ils se plaignent d'être accusés par nous [**quod** = parce que, disent-ils, § 285 et § 335].

287*. On trouve aussi **quia** si le verbe qui suit doit être à l'indicatif. Pour l'emploi du mode on suit la règle § 285. Le motif du sentiment s'indique de préférence par l'indicatif et l'objet du sentiment par le subjonctif : **gaudeo quod vales, je me réjouis parce que tu es bien portant**; **gaudeo quod vales, je me réjouis de ta bonne santé**. On voit que la nuance peut être fort légère; le subjonctif exprime l'objet en tant qu'il est *pensé*.

2^o Propositions finales.

288. RÈGLE GÉNÉRALE. — Toutes les conjonctions qui marquent le *but* se construisent avec le subjonctif.

289. *Ut peteret Italiam. Ne posset agnosci.* — On emploie le subjonctif après les conjonctions finales *ut*, *afin que*, *ne*, *afin que ne... pas*, *de peur que*.

Ex. : 1. *Ut peteret Italiam*, Dolabella naves comparavit, Dolabella équipa des navires pour gagner l'Italie. — 2. *Codrus vestem mutavit ne posset agnosci*, Codrus changea de vêtements pour n'être pas (de peur d'être) reconnu.

289*. On trouve aussi *ut ne* au lieu de *ne*. — Pour les autres manières d'indiquer le but, cf. 245 et 245*.

N. B. — La règle de la concordance des temps [§ 248] s'applique strictement dans les propositions finales; en effet, elles représentent la *pensée*, l'*intention* du sujet de la proposition principale [§ 336*].

290. *Quo facilius teneatur.* — Quo est l'équivalent de *ut eo*, *afin que par là*; il s'emploie d'ordinaire quand il y a un comparatif dans la proposition finale.

Ex. : *Legem brevem esse oportet, quo facilius teneatur*, une loi doit être brève, afin qu'elle soit plus facilement retenue.

290*. On ne confondra pas cet emploi de *quo* (= *ut eo*), avec *quo* signifiant *eo autem* [cf. *relatif de liaison*, § 144] : *quo libentius id suscipio*, je m'en charge d'autant plus volontiers; ni avec *quo* en corrélation avec *eo* [§ 333]; ni enfin avec *quo* complément du comparatif [§ 134].

3^o Propositions consécutives.

291. RÈGLE GÉNÉRALE. — Les conjonctions qui marquent la conséquence : *ut*, *en sorte que*; *ut non* ou *quin*, *en sorte que... ne pas* sont suivies du subjonctif.

292. *Non is es ut metus te revocet.* — La proposition consécutive est d'ordinaire annoncée dans la principale par un *corrélatif*, soit un pronom comme *is* ou *talis*, *tel (que)*, *tantus*, *si grand (que)*, soit un adverbe comme *ita*, *sic*, *de telle manière*, *tam*, *tantum*, *adeo*, *tellement*.

Adeo non, *ita non... ut* se traduisent par *si peu... que*.

Ex. : 1. *Non is (ou talis) es ut metus te revocet*, tu n'es pas tel que la crainte puisse te retenir. — 2. *Tam bonus est Deus ut amet homines*, Dieu est si bon qu'il aime les hommes (= assez bon pour aimer...) — 3. *Quorum adeo Sullam non paenitet ut...*, choses que Sylla regrette si peu que...

292*. *Assez pour* signifie souvent *tellement que* : *Dieu est assez bon pour* = *Dieu est tellement bon que*. — Quant au gallicisme *trop pour*, cf. § 131. — Pour *is sum qui* équivalent d'une consécutive, cf. § 329, 2^o.

293. *Dies nullus est quin veniat.* — Quand la proposition consécutive est négative, elle commence par **ut... non, en sorte que... ne pas**, souvent remplacé par **quin** si la principale est elle-même négative ou interrogative.

Ex. : 1. Veritas *tantam* potentiam habet **ut non** subverti possit, la vérité a une telle puissance qu'elle ne peut être anéantie. — **2.** Dies nullus est *quin* veniat, il ne se passe pas de jour qu'il ne vienne (*litt.* : de telle manière qu'il ne vienne pas, *c'est-à-dire* sans qu'il vienne).

294. *Tantum abest ut... ut...* — L'expression **tantum abest, il s'en faut tellement**, est suivie d'abord d'une complétive avec **ut** [§ 274], puis d'une consécutive se rattachant à **tantum**.

Ex. : *Tantum abest ut* semper laudetur **ut a multis vituperetur**, il s'en faut tellement qu'il soit toujours loué que (loin d'être toujours loué), il est blâmé par bien des gens.

294*. On peut rattacher à cette expression l'emploi de la négation **nedum** qui signifie :

1° avec un *subjonctif*, à la suite d'une principale négative, *bien loin que* ou *de* : **eum ferre non possum, nedum amem**, je ne puis le supporter, bien loin de l'aimer.

2° sans verbe, *encore bien moins, à plus forte raison* : **tanta multitudo sustineri non poterat, nedum armata**, une si grande foule ne pouvait être arrêtée, à plus forte raison alors qu'elle était armée.

Autre expression (chez les écrivains de l'époque impériale) : **adeo non sustinuerunt, ut pedem referrent**, bien loin de soutenir le choc, ils reculèrent (*litt.* : à tel point ne... pas, que).

295. *Adeo excellebat Aristides abstinētia ut justus sit appellatus.* — Dans les propositions consécutives (à la différence des propositions finales, § 289) on conserve le temps qui conviendrait si elles n'étaient pas subordonnées, sans se soucier du temps de la principale. Ainsi, avec un verbe principal au passé on peut trouver dans la subordonnée :

a) Un verbe au parfait, ce parfait exprimant un fait simplement passé ou un état actuel résultant d'une action passée [§ 207].

Ex. : 1. Adeo excellebat Aristides abstinētiā **ut justus sit appellatus**, Aristide était d'un tel désintéressement qu'il a été nommé (et reste nommé) le juste. (*Parfait présent*). — **2.** Thorius erat ita non superstitiosus **ut illa sacrificia contemneret**, ita non timidus **ut in acie sit** ob rem publicam **interfectus**, Thorius était si peu superstitieux qu'il méprisait ces sacrifices (*imparfait* indiquant l'*habitude*), et si peu craintif qu'il mourut (*parfait* marquant un *fait passé*) en combattant pour sa patrie.

b) Un verbe à l'imparfait, cet imparfait insistant sur la durée ou la répétition de l'action [§ 208].

Ex. : Demaratus regi familiaris est factus usque eo ut socius paene regni putaretur, Démarate en vint à une telle intimité avec le roi qu'on le considérait presque comme associé à la royauté.

Toutefois, cet imparfait, et c'est un cas très fréquent, peut n'être employé que par pure concordance [§ 250]. Il correspond alors à l'infinitif français ou à son équivalent en pareil cas, l'imparfait du subjonctif.

Ex. : **Quis nostrum tam animo duro fuit, ut Roscil morte non commoveretur?** qui de nous eut l'âme assez dure pour n'être pas ému (= pour qu'il ne fût pas ému) par la mort de Roscius ?

c) *Un verbe au présent* : ce présent exprime un fait se passant actuellement, en train de se passer.

Ex. : **Urbem sic spoliata relinquit ut nunc monumenta victoriae non exsistent,** il laissa la ville dépouillée au point qu'à présent il ne reste pas de témoignages de sa victoire.

4^e Propositions concessives.

296. RÈGLE GÉNÉRALE. — Les conjonctions concessives sont suivies les unes de l'indicatif, les autres du subjonctif; elles sont souvent rappelées par **tamen**, *cependant*; **at certe**, *du moins*; **nihilominus**, *néanmoins*, en tête de la proposition principale.

297. **Quanquam fessi erant.** — Les conjonctions concessives **quanquam**, **etsi**, **tametsi**, *quoique*, sont suivies de l'indicatif.

Ex. : 1. **Quanquam fessi erant**, **tamen** **prælium commiserunt**, quoiqu'ils fussent fatigués, cependant ils engagèrent le combat. — 2. **Etsi nihil erat novi**, **tamen** **ad te scribere volui**, quoiqu'il n'y eût rien de nouveau, j'ai voulu pourtant t'écrire.

298. **Quamvis improbus esset.** — Les conjonctions concessives **quamvis**, *quelque... que*; **licet**, *je veux bien que*; **ut**, *en admettant que*, sont suivies du subjonctif.

Ex. : 1. **Quamvis improbus esset** **Catilina**, **tamen** **fautores habebat**, quelque pervers que fût Catilina, il avait pourtant des partisans. — 2. **Licet quaeras**, **non invenies**, bien que tu cherches, tu ne trouveras pas (= tu auras beau chercher). — 3. **Ut quaeras**, **non invenies**, en admettant que tu cherches, tu ne trouveras pas.

299. **Cum dives esse posset.** — La conjonction **cum** au sens de *bien que* est toujours suivie du subjonctif.

Ex. : 1. **Phocion, cum dives esse posset**, **noluit**, bien que Phocion pût être riche, il ne le voulut pas.

299*. On remarquera que les conjonctions concessives ont des sens différents et ne doivent pas être confondues.

1^o **Quanquam** signifie *quoique*, tandis que **quamvis** signifie *quelque... que* et doit régulièrement viser un adjectif ou un adverbe au positif, plus rarement un verbe suggérant une idée de degré comme **probare**, *approuver*; **cupere**, *désirer*; **timere**, *craindre*. — **Quanquam** peut être adverbe et signifier *et cependant*, *du reste*, en tête d'une proposition principale : **quanquam quid loquor**, *mais du reste, que dis-je?*

2° *Licet* est un verbe [§ 86, 3°] et signifie *il est permis, je veux bien que*; il exige la concordance des temps (par conséquent le présent ou le parfait du subjonctif) [§ 249 et 276].

3° *Etsi, etiamsi*, au sens de *même si*, suivent les règles de *si*, [§ 301].

4° L'idée concessive se rend encore par *quidem* : *fessi quidem erant, tamen... ils étaient à la vérité fatigués, cependant...* — Pour le *participe à sens concessif*, cf. § 232.

5° Propositions conditionnelles.

Il y a lieu d'étudier successivement :

A. Les règles communes à *si, si; etsi (etiamsi)* au sens de *même si, quand même* [§ 297] et *nisi* au sens de *à moins que*.

B. Les règles particulières à *nisi, sive* et *quasi*.

C. Les règles particulières aux conjonctions signifiant *pourvu que* (*dum, dummodo, modo*).

A) Syntaxe de *si (etsi, etiamsi, nisi)*.

300. RÈGLE GÉNÉRALE. — En principe, il n'est nullement nécessaire que la proposition commençant par *si* corresponde pour le mode et le temps à la proposition principale. Ex. : *Dies me deficiet, si velim causam paupertatis defendere, le temps me manquera si je viens à plaider la cause de la pauvreté*. Mais cette correspondance de temps et de mode se produisant avec une extrême fréquence, on pourra par commodité, pour le thème, s'en tenir à la règle suivante :

On portera son attention sur la proposition principale en suivant les règles données § 216-218, s'il s'agit d'exprimer la *supposition*, c'est-à-dire le *conditionnel français*.

On verra qu'il peut se présenter quatre formes de phrases :

PREMIÈRE FORME (*possum, si volo*).

301. Le verbe principal est à l'*indicatif* (ou à l'*impératif*) en latin comme en français : *si* veut alors dire *du moment que*.

302. *Possum, si volo*. — Quand le verbe principal est à l'*indicatif* (ou à l'*impératif*), on emploie l'*indicatif* après *si*.

Ex. : 1. *Possum, si volo*, je le puis, si je le veux. — 2. *Si vis pacem, para bellum*, si tu veux la paix, prépare la guerre. — 3. *Dic, si potes*, dis-le, si tu peux. — 4. *Quis ego sum saltem, si non sum Sosia*, qui suis-je alors, si je ne suis pas Sosie ?

302*. Le verbe de la proposition principale peut encore exprimer un souhait : *moriar, si tibi concedo, que je meure, si je te cède*. La tournure *Si vis pacem para bellum* s'emploie dans 3 cas : 1. pour exprimer une relation de *cause à effet*; 2. pour formuler une *promesse*; 3. pour formuler une *menace*.

Observations sur la première forme :

303. 1^o **Poteram, si volebam.** — Si, avec l'imparfait ou le plus-que-parfait de l'indicatif, marque la répétition et signifie *chaque fois que*.

Ex. : 1. **Poteram, si volebam**, je le pouvais chaque fois que je le voulais. — 2. **Si quid invenerant, læti afferebant**, quand ils avaient trouvé quelque chose, ils l'apportaient avec joie.

2^o **Potero, si voluero.** — Quand le verbe de la proposition principale est au futur, on doit employer après *si* le *futur* ou le *futur antérieur* suivant le sens, le *futur antérieur* ajoutant au *futur simple* l'idée d'une action qui sera complètement achevée lorsque l'autre se produira.

Ex. : 1. **Potero, si voluero**, je le pourrai, si je le veux (*litt. : si je l'aurai voulu*). — 2. **Hunc librum si leges, lætabor**, si tu lis (*litt. : si tu liras*) ce livre, je m'en réjouirai ; **si legeris** = quand tu auras fini de lire, après que tu auras lu.

DEUXIÈME FORME (*possim, si velim*).

304. Le verbe principal est en latin au *potentiel* (subjonctif présent), en français au conditionnel présent ; *si* veut dire : *si (par supposition) il arrivait que* [§ 217*].

305. **Possim, si velim.** — Quand le verbe de la proposition principale est au *potentiel* (présent du subjonctif) on emploie après *si* le même mode et le même temps.

Ex. : 1. **Possim, si velim**, je le pourrais, si je le voulais. — 2. **Si existat ab inferis hodie Lycurgus, gaudeat**, si Lycurgue sortait aujourd'hui des enfers, il se réjouirait.

TROISIÈME FORME (*possem, si vellem*).

306. Le verbe principal est en latin à l'*irréel du présent* (imparfait du subjonctif), en français au conditionnel présent ; *si* veut dire : *si, contrairement à ce qui est*.

307. **Possem, si vellem.** — Quand le verbe principal est en latin à l'*irréel du présent* (imparfait du subjonctif), on emploie après *si* le même mode et le même temps.

Ex. : 1. **Possem, si vellem**, je le pourrais, si je le voulais (*c'est-à-dire : si, contrairement à ce qui est, je le voulais*). — 2. **Si sanus essem, medicum non expecterem**, si j'étais en bonne santé (malheureusement ce n'est pas le cas), je ne réclamerais pas le médecin.

QUATRIÈME FORME (*potuissem, si voluissem*).

308. Le verbe principal est en latin à l'*irréel du passé* (plus-que-parfait du subjonctif), en français au conditionnel passé ; *si* veut dire : *s'il était arrivé que*.

309. Potuissem, si voluissem. — Quand le verbe principal est à l'*irréel* du passé (plus-que-parfait du subjonctif), on emploie après *si* le même mode et le même temps.

Ex. : 1. *Potuissem, si voluissem*, je l'aurais pu si je l'avais voulu (*litt.* : s'il était arrivé que je l'eusse voulu). — 2. *Si sanus fuisset*, medicum non expectavissem, si j'avais été en bonne santé, je n'aurais pas réclamé le médecin.

309*. Après une *période irréal*, la phrase suivante commence souvent par *nunc, nunc vero*, mais en réalité.

B) Règles particulières à *nisi, sive, quasi et tanquam*.

310. Nisi videro, non credam. — *Nisi* et *si non* signifient tous deux *si...* ne pas et suivent les mêmes règles que *si*, mais :

1° C'est *nisi* qui convient pour traduire *excepté si, à moins que* :

Ex. : *Nisi videro, non credam*, à moins que je ne l'aie vu, je ne le croirai pas.

2° C'est *si non* seul qui convient pour opposer deux suppositions ou quand la phrase reprend avec *at certe, du moins*.

Ex. : 1. *Si feceris, lætabor; si non feceris, ignoscam* (ou bien : *si minus, ignoscam*, 310*, 3°), si tu le fais, je m'en réjouirai ; si tu ne le fais pas, je te pardonnerai. — 2. *Si dives non sum, at certe non infelix*, si je ne suis pas riche, du moins ne suis-je pas malheureux.

310*. 1° *Nisi forte (nisi vero)*, à moins que par hasard, est ironique et veut toujours l'indicatif.

2° *Nisi, si ce n'est*, peut se rencontrer sans verbe : est *amicitia nihil aliud nisi summa consensio*, l'amitié n'est rien autre que (= si ce n'est) un accord complet.

3° *Si minus* remplace régulièrement *si non*, quand le verbe est sous-entendu.

4° *Sin, si autem, sin autem*, signifient *si au contraire*.

311. Sive cogito, sive scribo. — *Sive* (ou *seu*) répété, *soit que, soit que*, se construit avec l'indicatif.

Ex. : *Sive cogito, sive scribo, illo loco libentissime utor*, soit que je réfléchisse, soit que j'écrive, je me tiens volontiers en cet endroit.

312. Quasi omnes te audiant. — Les conjonctions *quasi* et *tanquam*, comme *si*, se construisent avec le subjonctif suivant la règle de concordance des temps [§ 249-250].

Ex. : 1. *Loquere semper quasi omnes te audiant*, parle toujours comme si tout le monde t'entendait. — 2. *Loquebatur semper, quasi omnes eum audirent*, il parlait toujours comme si tout le monde l'entendait.

312*. Les autres conjonctions signifient comme *si, ut si, velut (si), perinde ou proinde ac (si), tanquam si, ceu* (chez les poètes surtout) se construisent aussi avec le subjonctif, mais ne suivent pas la règle de concordance : *hoc habeo, perinde ac (sous-entendu haberem) si non esset, je tiens cela pour non avvenu, je regarde cela comme (je le regarderais) s'il n'existait pas*.

C) Syntaxe de *dum*, *dummodo*, *modo*.

313. *Oderint, dum metuant.* — Les conjonctions conditionnelles *dum*, *dummodo*, *modo*, *pourvu que*, se construisent avec le subjonctif; la négation est *ne*.

Ex. : 1. *Oderint dum metuant*, qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent. — 2. *Sit summa severitas, dummodo ne varietur* gratiā, que la sévérité soit extrême, pourvu qu'elle ne soit pas influencée par la faveur (= pourvu qu'elle soit impartiale).

6° Les propositions temporelles.

314. Il y a lieu d'étudier successivement :

- A. la règle commune à toutes les conjonctions de temps;
- B. les conjonctions toujours suivies de l'indicatif;
- C. la conjonction *cum* ;
- D. les conjonctions *antequam* et *priusquam* ;
- E. la conjonction *dum*.

A) Règle commune à toutes les conjonctions temporelles.

315. *Cum palam converterat.* — Quand il s'agit d'une action qui se répète, toutes les conjonctions de temps sont suivies de l'indicatif.

Ex. : 1. *Cum palam anuli converterat*, a nullo videbatur, chaque fois qu'il (Gygès) avait tourné le chaton de la bague, il devenait invisible. — 2. *Membris utimur priusquam didicimus*, nous nous servons de nos membres avant d'avoir appris. — 3. *Cum noctua cecinit*, multi pavent, quand une chouette crie, beaucoup de gens ont peur.

315*. Cette règle est commune aux propositions *temporelles*, *conditionnelles* [§ 303] et *relatives*. On trouve d'assez nombreuses exceptions avec les conjonctions signifiant *jusqu'à ce que* ou *avant que*, mais c'est qu'alors l'écrivain a voulu mettre en relief l'idée d'intention ou de retard [§ 322] : *Sæpe magna indoles virtutis, priusquam reipublicæ prodesse posset, exstincta est* : souvent une grande âme s'est éteinte avant d'avoir eu le temps d'être utile à l'État. — De nombreuses exceptions se rencontrent à l'époque impériale avec toutes les conjonctions de temps.

Pour le subjonctif que l'on rencontre avec des conjonctions temporelles ou autres, se construisant régulièrement avec l'indicatif, voir § 341*, II.

B) Conjonctions temporelles toujours suivies de l'indicatif.

316. *Ut ingressus est, gladium destrinxit.* — Les conjonctions *quando*, *ubi*, *ut*, *lorsque*, *dès que*; *postquam*, *après que*, *depuis que*; *simul atque* (ac. cum, et), *aussitôt que*; *donec*, *quoad*, *aussi longtemps que* ou *jusqu'à ce que*, sont suivies de l'indicatif.

Ex. : 1. *Ut ingressus est, gladium destrinxit*, dès qu'il fut entré, il tira son glaive. — 2. *Cæsar, postquam Ptolemæum devicit, in Pontum se contulit*,

César, après avoir vaincu Ptolémée, se rendit dans le Pont. — 3. *Simul ac sensit, Romam profugit*, aussitôt qu'il s'en aperçut, il s'enfuit à Rome.

316*. On remarquera l'emploi de ces conjonctions (surtout **postquam**) :

1° Avec un *présent historique* : **postquam videt fusas copias**, après qu'il eut vu ses troupes en déroute.

2° Avec un *imparfait* pour marquer la *simultanéité* : **postquam Antonius adventabat**, Catilina *iter fecit*, d'approche d'Antoine, Catilina se mit en route.

3° Avec le *plus-que-parfait* pour marquer un intervalle de temps : **postquam ei justa fecerant**, *reguli convenerunt*, quelque temps après lui avoir rendu les derniers devoirs, les princes se réunirent.

Pour le subjonctif qu'on rencontre avec **donec** et **quoad**, cf. 315*.

C) Conjonctions temporelles suivies de l'indicatif ou du subjonctif.

a) Syntaxe de *cum*.

317. RÈGLE GÉNÉRALE. — **Cum** temporel est suivi tantôt de l'indicatif, tantôt du subjonctif, mais on n'emploie le subjonctif que si le verbe est en latin à l'imparfait ou au plus-que-parfait.

318. *Cum Caesar in Galliam venit*. — Quand **cum** signifie *au moment où*, ou bien *depuis le moment où*, il est suivi de l'*indicatif* si le verbe subordonné est au *présent*, au *futur* ou au *parfait*.

Cette expression du *temps pur*, à laquelle ne s'ajoute aucune nuance explicative, se retrouvera § 321 (*antequam*, *priusquam*).

Ex. : 1. *Hoc cum dico*, *legem a me dici intellegi volo*, quand je dis ceci, je veux que l'on comprenne que je parle de la loi. — 2. *De his rebus, otiosi cum erimus*, loquemur, nous parlerons de ces choses quand nous serons de loisir. — 3. *Cum Caesar in Galliam venit*, *erant Aedui*, etc. Lorsque César arriva en Gaule, les Éduens étaient, etc. — 4. *Vicesimus jam annus (est) cum omnes scelerati me unum petunt*, voici la vingtième année (depuis) que tous les scélérats s'acharnent à ma perte.

319. *Cum Caesar in Galliam venisset*. — **Cum** se construit avec le *subjonctif* si le verbe subordonné est à l'*imparfait* ou au *plus-que-parfait*.

En ce cas le subjonctif marque généralement l'*enchaînement* des faits et indique que l'un des événements influe sur l'autre; ou bien il donne à la proposition subordonnée temporelle une valeur *consécutive* [§ 291] (= *à un moment tel que...*).

Ex. : 1. *Cum triginta tyranni Athenas tenerent oppressas*, *Thrasybulus liberare patriam conatus est*, comme les trente tyrans opprimaient Athènes (et parce qu'ils l'opprimaient), Thrasybule entreprit de délivrer sa patrie. — 2. *Cum Caesar in Galliam venisset*, *Helvetii legatos ad eum miserunt*, comme César était venu en Gaule (et parce qu'il y était venu), les Helvètes lui envoyèrent des ambassadeurs. — 3. *Fuit antea tempus, cum Germani Gallos virtute superarent*, il fut jadis un temps où (tel que) les Germains l'emportaient sur les Gaulois par le courage.

Dans la traduction il sera souvent commode, voire plus élégant, d'employer le participe : **cum veniret in Galliam**, venant en Gaule, lors de son arrivée; **cum venisset**, étant venu, après son arrivée.

EXCEPTION. — Cependant, quoique suivi de l'imparfait ou du plus-que-parfait, **cum** est construit avec l'*indicatif*, quand il exprime :

1^o La *répétition* (= toutes les fois que). [§ 315.]

Ex. : **Cum** cohors impetum *fecerat*, hostes velocissime refugiebant : chaque fois que la cohorte avait chargé, les ennemis se repliaient en toute hâte (Expression du *temps pur*).

2^o La *simultanéité* (= pendant le temps que).

Ex. : 1. **Cum** haec *scribebam*, putabam... : au moment où (dans le temps que) j'écrivais cela, je pensais... — 2. **Cum** ver esse *coeperat*, Verres se dabat labori : c'est quand le printemps avait commencé que Verrès se mettait au travail (Expression du *temps pur*).

N. B. — On constate quelques *infractions*, d'ailleurs rares chez les classiques, aux règles données précédemment [§ 318 et 319].

Ex. : **Cum** adesse non *licebat*, aderant tamen : à un moment tel qu'il ne leur était pas permis d'être là, ils y étaient cependant. (L'usage classique exigerait *liceret*.)

319*. On notera aussi les emplois suivants :

1^o **Cum** précédé d'une principale contenant **jam**, **vix** ou **nondum**. L'*indicatif* est alors de règle : **jam** ver appetebat, **cum** Hannibal profectus est, déjà le printemps approchait quand Hannibal se mit en route.

2^o **Cum** *interim* (ou *interea*) signifiant alors que pendant ce temps-là, avec l'*indicatif* au présent et au parfait et d'ordinaire le *subjonctif* à l'imparfait et au plus-que-parfait.

b) Syntaxe de *antequam* et *priusquam*.

320. RÈGLE GÉNÉRALE. — **Antequam** et **priusquam**, *avant que*, se construisent tantôt avec l'*indicatif*, tantôt avec le *subjonctif*.

321. **Priusquam ad flumen pervenerunt**. — **Antequam** et **priusquam** sont suivis de l'*indicatif* quand ils marquent qu'une action a réellement eu lieu dans le passé (*cas réel*).

Ex. : Non fugere destiterunt **priusquam** ad flumen *pervenerunt* : ils ne s'arrêtèrent pas de fuir avant d'avoir atteint le fleuve.

Quand le verbe principal est au futur ou à l'impératif, on construit ces deux conjonctions avec le futur antérieur :

Ex. : De Carthagine vereri non desinam, **antequam** illam excisam *cognovero* : je ne cesserai pas de redouter Carthage avant d'avoir appris sa ruine.

321*. Toutefois ce n'est pas le futur simple qu'on emploie avec **antequam** et **priusquam** quand le sens paraît le demander, c'est le présent du *subjonctif* et parfois le présent de l'*indicatif* : **antequam** ad sententiam redeo, de me pauca dicam, avant de revenir à mon sujet, je vais dire quelques mots sur moi.

322. Priusquam Pompeius sentire posset. — Antequam et priusquam sont suivis du subjonctif quand on veut mettre en relief, soit 1^o l'intention (*en prenant soin que ne, sans attendre que ne*), soit 2^o le retard d'une action par rapport à l'autre, cette autre n'ayant pas eu lieu (*cas irréal*).

Ex. : 1. *Cæsar ad Pompeii castra pervenit priusquam Pompeius sentire posset*, César atteignit le camp de Pompée avant que Pompée pût s'en apercevoir (= *en prenant soin que ne*). — 2. *Priusquam ipsi liberi sitis, dominari in allos vultis*, avant d'être libres vous-mêmes, vous prétendez dominer les autres (= *sans attendre que*). — 3. *Badius, priusquam opprimeretur, ad suos aufugit*, Badius réussit à rejoindre les siens, avant d'être complètement écrasé (*l'action n'a pas eu le temps de se faire*).

N. B. La nuance de sens marquée par l'emploi de l'indicatif ou du subjonctif est quelquefois à peine perceptible.

322*. Souvent prius, ante (et post) sont séparés de quam par un ou plusieurs mots (*tmèse*) : *Ante diem sextum quam discesserat*, cinq jours avant son départ.

c) Syntaxe de dum.

323. RÈGLE GÉNÉRALE. — La conjonction **dum** se construit différemment suivant qu'elle signifie : 1^o *pendant que, tant que*; 2^o *jusqu'à ce que*.

324. 1^o Dum in Sicilia sum. — Dum signifiant *pendant que, tant que*, se construit avec l'indicatif, surtout le présent.

Ex. : 1. *Dum in Sicilia sum, nulla statua dejecta est*, pendant mon séjour en Sicile, pas une statue ne fut abattue. — 2. *Hoc feci, dum licuit*, je l'ai fait, tant que cela fut permis.

325. 2^o Exspecta dum veniat. — Dum signifiant *jusqu'à ce que* se construit avec le subjonctif; toutefois, au lieu du subjonctif parfait on emploie le futur antérieur.

Ex. : 1. *Exspecta dum veniat*, attends qu'il (= jusqu'à ce qu'il) revienne. — 2. *Exspecta dum rediero*, attends que je sois revenu. — 3. *Exspectavit dum redirent*, il attendit qu'ils revinssent.

325*. I. Le présent du subjonctif est parfois remplacé par l'indicatif : *exspecta dum redeo*.

II. Dum avec le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait doit signifier *en attendant que*; si le sens est : *jusqu'au moment où*, il faut employer *donec* ou *quoad* avec l'indicatif.

II. — PROPOSITIONS RELATIVES

326. RÈGLE GÉNÉRALE. — I. *Les propositions relatives* (spécialement quand le relatif est un relatif de liaison, § 144) *peuvent être à tous les modes* des propositions indépendantes, même à l'impératif ou au subjonctif de souhait ou de regret [§ 215].

Ex. : **Hi libri perutiles sunt : quos *legite* studiose**, ces livres sont fort utiles : lisez-les avec soin ; **quos *utinam legatis***, puissiez-vous les lire !

II. *Elles sont d'ordinaire à l'indicatif*, sauf en cas d'attraction modale [§ 341] et de style indirect [§ 340], ou bien quand elles remplacent une proposition circonstancielle de cause, de but, de conséquence ou de concession [§ 329 et 330].

326*. On n'oubliera pas que les propositions relatives peuvent commencer par un adverbe relatif (*unde*, *ubi*, etc.) ; d'ailleurs ces adverbes remplacent souvent un relatif précédé d'une préposition : *unde* (= *a quo*) *hoc audivisti ? de qui as-tu appris cela ?*

A) Propositions toujours à l'indicatif.

327. ***Quisquis es. Ubicumque eris.*** — Les propositions relatives commençant par un pronom (ou un adverbe) indéfini sont toujours à l'indicatif.

Ex. : 1. ***Quisquis es***, qui que tu sois. — 2. ***Ubicumque eris***, en quelque endroit que tu sois (*litt.* : que tu seras).

B) Propositions à l'indicatif ou au subjonctif.

328. ***Errat qui putat.*** — Les propositions relatives conditionnelles, dans lesquelles *qui* est pour *si*, suivent les règles de *si* et, par conséquent, ne sont d'ordinaire au subjonctif que si le verbe de la principale est lui-même au subjonctif.

Ex. : 1. ***Errat qui hoc putat***, c'est se tromper que de penser cela (*litt.* : on se trompe, si l'on pense cela). — 2. ***Erret qui hoc putet***, il se tromperait, celui qui penserait cela. — 3. ***Qui videret, urbem captam diceret***, à la voir, on eût dit une ville prise (*litt.* : qui l'eût vue, si on l'avait vue (*Potentiel du passé*, § 217*, II).

C) Propositions toujours au subjonctif.

329. 1° ***Servus malus es, qui advenam irrideas.*** — Les propositions relatives causales dans lesquelles *qui* (souvent *ut qui*, *quippe qui*, *utpote qui*) est pour *cum*, *puisque*, sont au subjonctif [§ 286].

Ex. : 1. ***Servus malus es, qui advenam irrideas***, tu es un méchant esclave, toi, qui (= puisque tu) railles un étranger. — 2. ***Solis candor illustrior est quam ullius ignis, quippe qui tam longe luceat***, l'éclat du soleil est plus puissant que celui de n'importe quel feu, étant donné qu'il brille à une telle distance (*quippe qui*, en effet lui *qui*).

2° ***Misit legatos qui regem monerent.*** — Les propositions relatives finales dans lesquelles *qui* est pour *ut*, *afin que*, sont au subjonctif [§ 289].

Ex. : ***Misit legatos qui regem monerent***, il envoya des ambassadeurs pour avertir le roi.

3° *Non is es quem metus revocare possit.* — Les propositions relatives consécutives dans lesquelles **qui** est pour *ita ut, de telle sorte que*, sont au subjonctif [§ 292].

Ex. : 1. *Non is es quem metus revocare possit*, tu n'es pas un homme (tel) que la crainte puisse (te) retenir. — 2. *Quid dulcius quam habere quicum omnia loqui audeas*, quoi de plus doux que d'avoir quelqu'un à qui l'on puisse tout dire (quicum pour quocum = cum quo; c'est-à-dire : *aliquem talem ut cum eo*, etc.).

4° *Ei luxuriam objiciebant, cui omnia defuissent.* — On met souvent aussi au subjonctif les propositions relatives concessives dans lesquelles **qui** est pour *cum* ou *quanquam* [§ 299].

Ex. : *Ei luxuriam objiciebant, cui omnia defuissent*, ils reprochaient à cette armée son luxe, alors qu'elle avait manqué de tout (alors que = bien que).

330. *Sunt qui censeant.* — La proposition relative introduite par **sunt qui**, *il y a des gens qui*, *nemo est qui*, *il n'y a personne qui*, a le sens consécutif et doit être au subjonctif.

Ex. : 1. *Sunt qui censeant*, il y a des gens qui pensent (= tels qu'ils pensent...). — 2. *Nemo est qui censeat*, il n'y a personne pour penser (= tel qu'il pense...).

330*. C'est ce subjonctif de la proposition consécutive qu'on trouve avec **dignus qui** [§ 125] et dans les exemples suivants : *quod sciam, autant que je sache; optimus omnium quos (quidem) viderim, le meilleur que j'aie vu*. De même après *est quod*, *il y a une raison pour que; quid est quod (ou cur), quelle raison y a-t-il pour que?*

III. — PROPOSITIONS COMPARATIVES

331. RÈGLE GÉNÉRALE. — Les propositions comparatives sont à l'indicatif, sauf, dans certains cas, celles qui commencent par **potius quam**.

332. *Qualis pater, talis filius.* — Les propositions comparatives commencent toujours en latin par un *pronom* ou *adverbe relatif* [§ 45 et 89], auquel correspond d'ordinaire un *pronom* ou *adverbe démonstratif* dans la principale.

Ex. : 1. *Qualis pater, talis filius*, tel père, tel fils (*litt.* : le fils est tel que le père). — 2. *Quot homines, tot sententiæ*, autant d'hommes, autant d'opinions (*litt.* il y a autant d'opinions que d'hommes). — 3. *Tam bonus est filius, quam pater*, le fils est aussi bon que le père. — 4. *Non (tantum) proficiebam, quantum volebat*, je ne faisais pas autant de progrès qu'il le voulait. — 5. *Ut (ou quemadmodum) dixi, sic (ou ita) faciam*, je ferai comme j'ai dit.

332*. Observations : 1° Il faut transformer, pour les mettre en latin, les phrases comparatives françaises où les deux propositions commencent par le même mot : *tel père, tel fils* = *le fils est tel que le père*;

autant il est savant, autant il est modeste = *il est aussi modeste que savant*; de même pour *plus... plus, moins... moins*, etc. En latin c'est régulièrement la relative que précède : *qualis pater, talis filius*.

2° Le *que* français dans les propositions comparatives correspond à différents pronoms ou adverbes latins imposés par le pronom ou adverbe employé dans la principale : *quot* avec *tot*, *quam* avec *tam*, etc. — Pour le même *que*, § 132.

3° On se rappellera que le latin emploie des adverbes différents suivant qu'ils modifient un adjectif ou un verbe [§ 91, 2°].

4° On ne confondra pas les comparatives *tam bonus est quam, il est aussi bon que...* avec les consécutives *tam bonus est ut, il est si bon que, assez bon pour*; un moyen pratique pour les distinguer consiste à essayer d'introduire dans la subordonnée, après *que*, les mots *la conséquence est que*; si ces mots cadrent avec le sens, c'est une consécutive : *Dieu est si bon que (la conséquence est que) il nous aime*.

333. *Eo modestior est, quo doctior*. — On emploie *eo... quo, d'autant... que*, devant les comparatifs *et*, dans le même sens, *ut quisque... ita*, devant les superlatifs.

Ex. : 1. *Eo modestior est, quo doctior*, il est d'autant plus modeste qu'il est plus savant.

— 2. *Eo minus superbus est, quo doctior*, il est d'autant moins orgueilleux qu'il est plus savant. — 3. *Eo modestior videtur, quod nunquam de se loquitur*, il paraît d'autant plus modeste qu'il ne parle jamais de lui-même (*quod et non quo parce qu'il n'y a pas de comparatif dans la subordonnée*). — 4. *Ut quisque est vir optimus, ita difficillime alios esse improbos suspicatur*, plus on est homme de bien, plus on a de peine à soupçonner les autres de malhonnêteté (*litt. : dans la mesure où chacun...*).

334. *Depugna potius quam servias*. — *Potius quam* au sens de *préférence* à est suivi du subjonctif; au sens de *il est plus exact de dire*, *potius quam* est suivi de l'indicatif.

Ex. : 1. *Depugna potius quam servias*, combats plutôt que d'être esclave. —

2. *Hostem depresserat potius quam vicerat*, il avait refoulé l'ennemi plutôt qu'il (ne) l'avait vaincu.

334*. Après *potius quam*, on peut trouver l'infinitif (quand le verbe précédent est lui-même à l'infinitif) ou l'adjectif verbal : *decet pugnare potius quam servire* ou *depugnandum est potius quam serviendum*, on doit lutter plutôt que d'être esclave.

CINQUIÈME PARTIE

SUPPLÉMENTS

I

STYLE INDIRECT

335. Au lieu de rapporter mot pour mot les paroles ou les pensées de quelqu'un on peut employer une suite de propositions subordonnées à un verbe (parfois sous-entendu) signifiant *dire* ou *penser* : c'est le style indirect [§ 252].

335*. En français le style indirect est moins employé qu'en latin : *Les oiseaux se moquèrent d'elle : ils trouvaient aux champs trop de quoi* (style dir. *nous trouvons*). *Elle alléguait les plaisirs du voyage : il conterait un jour* (style dir. *vous conterez*). Habituellement d'ailleurs le style indirect français est représenté par des propositions dépendant d'une conjonction : *les oiseaux se moquèrent d'elle disant qu'ils trouvaient*, etc.

336. RÈGLE GÉNÉRALE. — En latin, dans le style indirect, toutes les propositions sont au subjonctif ou à l'infinitif.

336*. La règle de la *concordance des temps* est d'ordinaire observée dans le *style indirect* ; cependant les écrivains, en vue de la variété ou de la clarté, y manquent assez fréquemment.

1^o Propositions qui seraient indépendantes dans le style direct.

337. RÈGLE GÉNÉRALE. — Les propositions qui seraient indépendantes dans le style direct se mettent à l'infinitif [§ 264], sauf : 1^o certaines propositions interrogatives ; 2^o les propositions à l'impératif et au subjonctif.

338. *Quid ipsis invium esse ? Quid metuerent ?* — Les propositions interrogatives à l'indicatif sont généralement mises à l'infinitif dans le style indirect si l'interrogation est simplement *oratoire* [§ 92, 4^o], au subjonctif si l'interrogation est *réelle*.

Ex. : 1. **Quid ipsis invium esse**, qu'y avait-il d'impraticable pour eux ? (*sens* : il n'y a rien d'impraticable, *interrogation oratoire*). — 2. **Quid metuerent ?** que craignaient-ils ? (*sens* : que craignez-vous ? *interrogation réelle*).

339. *Viderent ne quereretur.* — Les propositions indépendantes à l'impératif ou au subjonctif sont mises au subjonctif dans le style indirect; toutefois celles où le subjonctif a le sens du conditionnel sont mises à l'infinitif futur [§ 342, 2°].

Ex. : 1. *Viderent ne quereretur*, qu'ils prissent garde qu'il ne se plaignît (*style dir.* : *videte ne*, prenez garde que). — 2. *Eis dicebat ne sperarent*, il leur disait de ne pas espérer (*style dir.* : *ne speraveritis*, n'espérez pas). — 3. *Se non latulum fuisse*, qu'il n'aurait pas supporté (*style dir.* : *non tulissem*).

2° Propositions qui seraient subordonnées dans le style direct.

340. *Obsides quos haberet.* — Les propositions déjà subordonnées dans le style direct sont mises au subjonctif dans le style indirect.

Ex. : *Obsides, quos haberet, se redditurum dixit*, il dit qu'il rendrait les otages qu'il avait (*style dir.* : *reddam obsides quos habeo*).

340*. I. L'écrivain peut introduire dans le style indirect une proposition relative à l'indicatif pour donner un renseignement en son propre nom : *Aristoteles ait apud Hypanim fluvium — qui in Pontum influit — bestiolas quasdam nasci, quæ unum diem vivant, Aristote dit que sur les bords de l'Hypanis, fleuve qui se jette dans le Pont-Euxin, naissent des insectes qui ne vivent qu'un jour.*

II. Les propositions relatives introduites par un simple *relatif de liaison* peuvent être à l'infinitif : *mundum censent regi numine deorum, ex quo consequi ut* (= et ex eo consequi), *ils pensent que le monde est gouverné par la providence des dieux et qu'il s'ensuit que...*

III. Il ne faudra pas s'étonner, d'ailleurs, de rencontrer, dans le style indirect, même chez d'excellents auteurs, les propositions subordonnées maintenues à l'indicatif par une sorte d'anacoluthie.

II

EMPLOI GÉNÉRAL DU SUBJONCTIF DANS LES SUBORDONNÉES

341. *Flagrabat desiderio urbis in qua natus esset.* — On emploie le subjonctif en latin dans les subordonnées :

1° *toujours* quand elles représentent la pensée de la personne dont on parle ou de la personne même qui parle, lorsque celle-ci reporte sa propre pensée au passé;

2° *très souvent* quand elles dépendent d'une proposition au subjonctif (attraction modale).

Ex. : 1. *Flagrabat desiderio urbis in qua natus esset*, il regrettait vivement la ville dans laquelle (se disait-il) il était né. — 2. *Cum abessem, haec omnia occurrebant* : *colles campique et Tiberis et hoc caelum sub quo natus essem*, pendant mon exil tout ceci se présentait à mon esprit : les collines, les champs, le Tibre et le ciel sous lequel j'étais né. — 3. *Accidit ut nonnulli, qui discessissent, caperentur*, il arriva que certains, qui s'étaient écartés, furent pris.

341°. I. L'attraction modale a été quelquefois contestée parce que les relatives, où on l'observe surtout, se mettent facilement au subjonctif pour diverses raisons [§ 329].

II. On remarquera que les conjonctions (et aussi les relatifs) dont on dit qu'ils se construisent avec l'indicatif *n'ont en réalité aucune influence sur le mode du verbe*, et que, par conséquent, le subjonctif doit remplacer l'indicatif quand une des règles précédentes (*style indirect, attraction modale*) l'exige : *milites dicebant, quoniam talis occasio victoriae dimitteretur, se non pugnatueros, les soldats disaient, puisqu'on laissait passer une telle occasion de vaincre, qu'ils ne combattraient plus*.

III. On voit que le latin emploie beaucoup le subjonctif de subordination. Aussi, dans la traduction des subordonnées, on peut *assez souvent* négliger ce mode et tenir compte surtout du temps. Quant au subjonctif dans les principales, il a toujours une extrême importance pour le sens [§ 210-220].

III

EMPLOIS SPÉCIAUX DU PARTICIPE EN -URUS DANS LES SUBORDONNÉES AU SUBJONCTIF OU A L'INFINITIF

342. RÈGLE GÉNÉRALE. — Le participe en -urus s'emploie avec le verbe *sum* (souvent sous-entendu à l'infinitif) pour exprimer dans certaines subordonnées :

- 1° l'idée du futur au subjonctif;
- 2° l'idée du conditionnel au subjonctif;
- 3° l'idée du conditionnel à l'infinitif.

1° *Scio quid facturur sis*. — Quand un verbe doit être à la fois au futur et au subjonctif, on se sert du participe en -urus ; mais dans le style indirect l'idée du futur est souvent négligée.

Ex. : 1. *Scio quid facturur sis*, je sais ce que tu feras. — 2. *Ubi vellent, experientur*, (il disait) qu'ils essayassent dès qu'ils voudraient (*styl. dir.* : essayez dès que vous voudrez).

2° *Scio quid facturur fueris*. — Le conditionnel français s'exprime en latin par le subjonctif dans une proposition indépendante. Si cette proposition devient subordonnée dans une construction qui exige le subjonctif, comment rendre sensible l'idée de possibilité ? — En employant le participe en -urus avec application de la règle de concordance des temps ; toutefois l'imparfait du subjonctif reste sans changement.

Ex. : 1. *Scio quid facturur sis*, si adsis, je sais ce que tu ferais si tu étais là (*style dir.* : quid facias?). — 2. *Scio quid faceres*, si adesses, je sais ce que tu ferais si tu étais là (*styl. dir.* : quid faceres?). — 2. *Scio quid facturur fueris*, si adfuisses, je sais ce que tu aurais fait si tu avais été là (*style dir.* : quid fecisses?).

3^o *Scio te hoc facturum fuisse*. — Dans une proposition latine infinitive, le conditionnel français s'exprime par le participe en *-urus* : le *potentiel* par la périphrase *facturum* (esse); l'*irréel* de l'imparfait ou du plus-que-parfait par *facturum* (fuisse).

Ex. : 1. *Scio te hoc facturum esse*, si adsis, je sais que tu le ferais, si tu étais là.
— 2. *Scio te hoc facturum fuisse*, si adesses, je sais que tu le ferais si tu étais présent (mais tu es absent). — 3. *Scio te hoc facturum fuisse si adfuisses*, je sais que tu l'aurais fait si tu avais été présent.

342*. I. L'idée du futur est régulièrement négligée dans les propositions temporelles ou conditionnelles du style indirect, où le sens la fait suffisamment ressortir. En pareil cas, selon que l'exige la règle de concordance des temps, c'est le *présent* ou l'*imparfait du subjonctif* qui remplace le *futur simple*, et c'est le *parfait* ou le *plus-que-parfait du subjonctif* qui remplace le *futur antérieur*.

II. La périphrase *fore* ou *futurum esse* (ou *fuisse*) *ut* s'emploie pour rendre le conditionnel à l'infinitif avec les verbes qui n'ont pas de participe en *-urus* ou les passifs : *credo futurum fuisse unum urbs caperetur*, je crois que la ville aurait été prise [§ 262*].

APPENDICE

I

NOTIONS DE STYLISTIQUE

A) *L'ordre des mots en latin.*

343. Ordre normal. — En latin, grâce aux formes nombreuses qui indiquent avec précision le rôle de chaque mot, on n'est pas astreint à un ordre rigoureux dans la construction de la phrase. Il existe pourtant un *ordre normal* dont les écrivains ne s'écartent pas sans raison.

1^o Le sujet se met d'ordinaire en tête de la proposition, le verbe à la fin : **Demosthenes eloquentissimus erat**, *Démosthène était très éloquent.*

2^o Les déterminants (adjectifs, noms au génitif, adverbess et compléments quelconques) précèdent le déterminé [§ 110 et 157, 2^o] : **Demosthenes eo tempore omnium Græciæ civitatum eloquentissimus erat**, *Démosthène était alors l'orateur le plus éloquent de toutes les cités grecques.*

3^o Deux mots qui se rapportent l'un à l'autre au lieu de se suivre comme en français (*ordre analytique*) se séparent pour encadrer solidement leurs compléments (*ordre synthétique*) :

En français : *Le courage invincible de tous les habitants de cette ville.* En latin : **Invicta omnium ejus urbis civium virtus.**

344. Inversions. — Cet ordre normal est souvent modifié pour divers motifs :

1^o L'ordre chronologique des faits : **devictis hostibus, consul copias in hiberna deduxit**, *après la défaite des ennemis, le consul conduisit ses troupes dans leurs quartiers d'hiver.*

2^o L'importance d'un mot peut lui faire attribuer la première ou la dernière place. (Ce mot, en français, est souvent mis en valeur par le gallicisme *c'est...qui, c'est...que*).

1. **Magnum vectigal est parsimonia**, *c'est un grand revenu que l'économie.*
2. **Dolorem justissimum, si non potero frangere, occultabo**, *ce juste ressentiment, si je ne puis l'étouffer, je le dissimulerai.*
3. **Hunc ego non diligam ? non admirer ?** *et cet homme, moi, je ne l'aimerais pas, je ne l'admirerais pas ?*

3^o Des raisons d'harmonie, de symétrie, d'opposition interviennent : **Sublato tyranno tyrannida manere video**, *je constate qu'après la disparition du tyran la tyrannie demeure.*

4° L'habitude impose certains groupements : *res incredibilis* (les noms monosyllabiques précèdent l'adjectif); *illustris ille vir* (place régulière de *ille*) [§ 41, 3°].

5° Les difficultés métriques provoquent naturellement en poésie des inversions plus compliquées : *Hanc sine tempora circum Inter victrices hederam tibi serpere laurus* (Virg., *Egl.* VIII, 13), *laisse ce lierre se mêler autour de tes tempes aux lauriers des victoires* [Cf. § 374].

345. La période. — Grâce à la solidité de sa syntaxe et à sa liberté dans l'arrangement des mots, la langue latine triomphe dans la période. L'écrivain peut exprimer en une seule phrase une pensée ou un événement très complexe : 1° en rendant sensible l'unité de l'ensemble; 2° en multipliant les détails; 3° en présentant tous ces détails dans leur ordre logique ou chronologique; 4° en attribuant à chacun son importance relative.

La période suivante permettra de mesurer la supériorité du latin sur le français à ce point de vue.

Epicyles ab Insula, quam ipsi Nason vocant, citato profectus agmine, || haud dubius quin paucos, per neglegentiam custodum transgressos murum, expulsurus foret, || occurrentibus pavidis, tumultum augere eos dictitans et majora ac terribiliora vero afferre, || postquam conspexit omnia circa Epipolas armis completa, lacessito tantum hoste paucis missilibus retro in Achradinam agmen convertit, || non tam vim multitudinemque hostium metuens, quam ne qua intestina fraus per occasionem oreretur clausasque inter tumultum Achradinæ atque Insulæ inveniret portas.

1. *Epicyle part en toute hâte de l'île, que les habitants appellent Nasos.* — 2. *Il compte bien qu'il va chasser les quelques ennemis auxquels la négligence des sentinelles a sans doute permis de franchir la muraille.* — 3. *Rencontrant des gens fort troublés, il va répétant qu'ils exagèrent cette alerte, que l'attaque n'est en réalité ni si importante, ni si redoutable.* — 4. *Mais tout le quartier des Epipoles lui apparaît rempli de soldats en armes; alors, après avoir fait lancer seulement quelques projectiles sur l'ennemi, il ramène sa troupe dans l'Achradine.* — 5. *Ce n'était pas que la force ou le nombre des ennemis lui fissent peur : il craignait plutôt que quelque trahison ne se produisît à cette occasion de la part des habitants et qu'à la faveur de cette alerte on ne lui fermât les portes de l'Achradine et de l'île.*

(Episode du siège de Syracuse, Tite-Live, xxiv, 24.)

B) Principales figures de grammaire.

346. Ellipse. — Il y a ellipse quand un mot grammaticalement nécessaire est supprimé. L'ellipse est plus fréquente en latin qu'en français. On notera :

1° L'ellipse du verbe *sum* [§ 70] et des verbes à sens général : *quid multa?* (s.-e. *dicam*), *bref* (litt. : *pourquoi en dirai-je davantage?*); *hi melius* (s.-e. *faciunt*), *en voici qui font mieux*.

2° L'ellipse des éléments communs à deux membres de phrase symétriques : *quem mortis timuit gradum, qui siccis oculis* (s.-ent. *vidit*) *monstra natantia, qui vidit* (s.-ent. *siccis oculis*) *mare turbidum?* *N'était-il pas insensible à toutes les*

menaces de la mort, celui dont les yeux ont pu fixer avec sérénité les monstres de la mer et les flots orageux? (Horace.)

346*. Quand on a constaté l'ellipse du verbe (presque toujours dans une proposition principale), on peut faire trois hypothèses : 1° tantôt (de beaucoup le plus souvent) c'est le verbe **sum** qu'il faut rétablir; 2° parfois (plus rarement), c'est le verbe voisin (celui qui précède ou celui qui suit), qu'il faut suppléer, ordinairement sous la même forme; 3° beaucoup plus rarement, on sous-entend un verbe de sens général, signifiant *dire* ou *faire*. [§ 351 bis, 2°, d]

347. Hendiadys (ou **Hendiadyn**). — Souvent un groupe de deux noms unis par et pourrait être remplacé par un seul nom accompagné d'un adjectif ou d'un complément : **magnis pollicitationibus atque praemiis**, *par la promesse de grandes récompenses*.

348. Zeugma. — Il y a zeugma quand un verbe a plusieurs compléments, bien que son sens ne convienne pleinement qu'à un seul : **oculos dextramque protendens**, *les yeux levés et la main tendue* (Virgile).

349. Asyndète. — L'omission voulue d'une conjonction de coordination marquant l'opposition rend parfois cette opposition plus forte : **ei consulatus eripi non potest, vita potest**, *on ne peut lui enlever le consulat, (tandis qu') on peut lui ôter la vie*.

350. Hypallage. — Fréquemment, chez les poètes latins, un adjectif est rattaché à un nom autre que celui auquel il semble convenir naturellement dans la phrase : **Ibant obscuri sola sub nocte** au lieu de **ibant obscura soli sub nocte**, *ils avançaient seuls dans l'obscurité de la nuit* (Virgile).

351. Anaphore. — L'anaphore est la répétition du même mot au début de plusieurs membres de phrases consécutifs. Elle caractérise le ton oratoire : **meis consiliis, meis laboribus, mei capitis periculis, sine tumultu, sine delectu, sine armis**, *grâce aux mesures que j'ai prises, grâce à la peine que je me suis donnée, grâce aux dangers mortels auxquels je me suis exposé, (cela s'est fait) sans désordre, sans levée de troupes, sans lutte*.

C) *Latinismes et gallicismes.*

351 bis. Il existe dans toute langue des façons spéciales de s'exprimer, qui, transposées littéralement dans une autre, apparaissent insolites et barbares, ou bien donnent un faux sens, ou encore restent inintelligibles : ce sont des *idiotismes*; ainsi : **vale, porte-toi bien** (pour dire *adieu*); **ordines ducere, conduire des rangs** (pour *être centurion*); **de cælo tangi, être touché du haut du ciel** (pour *être foudroyé*); **amabo te, je t'aimerai** (pour *tu serais bien aimable de, s'il te plaît*). La syntaxe signale beaucoup de ces idiotismes du latin ou *latinismes*; les autres sont traduits dans le dictionnaire. Il faut se préoccuper à la fois des gallicismes et des latinismes, aussi bien dans le thème que dans

la version, si l'on veut éviter, en français comme en latin, une langue incolore ou incorrecte.

On trouvera seulement ici, à titre d'exemple, la confrontation de quelques façons de parler d'un usage assez courant en latin et en français.

1^o Emploi du nombre. — a) Le singulier collectif :

Coronatus rosā, couronné de roses.

Hæc villa abundat porco, cette ferme abonde en porcs.

b) Le pluriel :

Mores, le caractère ; dies noctesque, jour et nuit.

Vina, les diverses sortes de vins ; nives, les chutes de neige.

Præbere aures, prêter l'oreille.

Confirmare animum fratris, raffermir le courage de son frère, mais militum animos, le courage des soldats.

2^o Le nom. — a) Pas de nominatif absolu en latin :

Mane (adv.), le matin ; pridie (adv.), la veille.

Anno ante, une année auparavant [§ 137].

b) Préférence pour les noms concrets :

Hannibale duce, sous le commandement d'Hannibal.

Nerone imperante, sous le règne de Néron.

A puero, dès son enfance ; a pueris, dès leur enfance.

c) Nuances spéciales dans un nom simple :

Amicitia, veritas, pudor, officium, gloria, libertas apud bonos multum valent, le « sentiment » de l'amitié, de la vérité, de l'honneur, du devoir, de la gloire, de la liberté a une grande influence sur les gens de bien.

d) Nom remplacé par un adjectif et réciproquement :

Moderatio ac sapientia, une sage modération [§ 347].

Atrocitas pœnæ, un châtement atroce.

Bellum servile, la guerre des esclaves [§ 115].

Animi virtutes, qualités morales ; corporis vitia, défauts corporels.

3^o L'adjectif. — a) Remplaçant un nom abstrait :

Stulti est, c'est une folie (c'est d'un fou).

Iniquum est, c'est une injustice.

b) Participes ou adjectifs verbaux remplaçant les adjectifs français en -ible ou -able :

Invictus, invincible ; ridendus, risible.

Contemnendus, méprisable ; laudandus, louable.

c) Adjectif neutre remplaçant un nom :

Humida, les lieux humides.

In proximo, dans un lieu voisin; in sicco, dans un lieu sec; ex æquo, sur un pied d'égalité.

d) Positif et comparatif :

Longum est, il serait trop long (pour longius).

Nihil mihi antiquius est quam ut, je n'ai rien de plus pressé que de.

4^o Pronoms adjectifs. — a) Démonstratif comme article :

Ea omnia quæ dixit, toutes les choses que (tout ce que) il a dites; homo ille quem vidi, l'homme que j'ai vu.

b) Neutre des pronoms-adjectifs :

Illud Horatii, ce mot d'Horace; id est, c'est-à-dire.

Illud me solatur quod, ce qui me console, c'est que.

Quæ cum ita sint, cela étant.

Quidquid id est, quoi qu'il en soit.

Quidquid frumenti erat, tout ce qu'il y avait en fait de blé.

c) Emploi spécial de idem :

Satrapes idemque gener regis, à la fois satrape et gendre du roi.

Idem ego, qui hoc feci, tamen, etc., moi-même qui l'ai fait, cependant, etc. (au lieu de ego ipse).

5^o Le verbe. — a) Absence d'auxiliaire [§ 201] :

Venturus est, il va venir; modo profectus est, il vient de partir.

Si hoc resclerit, s'il vient à le savoir.

Scribam tamen, je ne laisserai pas d'écrire.

Exoratus est tandem, il se laissa enfin fléchir.

Pæne interiit, il faillit périr, il pensa périr.

Urbs tantum non capta est, la ville faillit être prise.

b) Verbe au lieu de noms abstraits :

Nego hoc fieri posse, j'en nie la possibilité.

Credo deos esse, je crois à l'existence des dieux.

Ex quo factum est ut, la conséquence fut que.

Hæc paulo post consecuta sunt, voilà (voici) quelle fut la conséquence presque immédiate.

c) Verbes latins correspondant à des locutions verbales françaises :

Ausus est prodire, il eut l'audace de se montrer.

Hoc perfectit, il en est venu (il en vint) à bout.

Hoc facere sustinebis? aurez-vous le courage de le faire?

Frustra hoc celas (ou celare conaris), vous avez beau le cacher.

Mihi contigit ut, j'ai eu le bonheur de.

Est cur (ou est quod) timeatis, vous avez lieu, vous avez raison de craindre.

d) Le participe :

Expertus dico, je le dis par expérience.

Occisus Cæsar, le meurtre de César [§ 225].

Audiebatur clamor admirantium, on entendait des cris d'admiration.

6° L'adverbe. — a) Adverbes en latin :

Repugnante ou adversante natura, malgré (ou en dépit) de la nature.

Recte dicis, tu as raison.

Assidue legit, il ne fait que lire, il ne cesse de lire.

Modo venit, il ne fait que d'arriver, il vient d'arriver.

Res eo deducta est ut, on en vint à ce point que.

Eo amentia progressus est, il en vint à ce point de folie [§ 154*].

Unde (pour ex quo) hoc audivisti, de qui tenez-vous cette nouvelle?

Huc (pour ad hoc) adde, ajoutez à cela.

b) Adverbes en français :

Orare atque obsecrare, prier instamment.

Hæc perpessus sum, voilà ce que j'ai souffert patiemment.

c) Négations :

Non sum ignarus, (je sais), je n'ignore pas; non nolo, (je consens), je ne refuse pas.

Non possum non dicere, je ne puis m'empêcher de dire.

7° La préposition. — a) Prépositions latines :

Pro tua sapientia (ou quæ est tua sapientia), étant donné ta sagesse.

Per me licet, je permets; per te stat, il dépend de toi.

De industria, exprès; in immensum, à une grande distance.

b) Prépositions françaises :

Doctus ut temporibus illis, savant pour cette époque.

Ego autem, ego vero, pour moi, quant à moi.

Habuit præceptorem Lysim, il eut Lysis pour maître.

Solus fecit, il l'a fait à lui seul.

8° La conjonction. — Le français s'en passe souvent :

Quamvis impii sint, tout impies qu'ils sont (malgré leur impiété, quelque impies qu'ils soient).

Quamquam bene meritus est de me, quoiqu'il ait bien mérité de moi (malgré les services qu'il m'a rendus).

Si paululum attenderis, pour peu que vous fassiez attention.

Cum quiescere posset, au lieu de se reposer.

Cum laborare deberet, au lieu de travailler.

A nullo videbatur, ipse autem omnia videbat, personne ne le voyait, tandis que lui-même voyait tout.

Non abibo priusquam te videro, je ne partirai pas sans vous avoir vu.

II

NOTIONS DE DÉRIVATION ET COMPOSITION DES MOTS EN LATIN

A) Mots dérivés.

352. Les mots dérivés sont formés par addition d'un suffixe. Le suffixe tantôt transforme simplement un nom en verbe, un verbe en adjectif, etc., tantôt ajoute une nuance spéciale : *dormire, dormir ; dormiturire, avoir envie de dormir.*

353. Suffixes de noms. — 1^o Les suffixes en **-tas, -tudo, -ia, -io** forment des noms féminins; 2^o les suffixes en **-or, -us** forment des masculins; 3^o les suffixes en **-men, -mentum, -ium** forment des neutres :

FÉMININS	: Dignus, <i>digne</i>	dignitas, <i>dignité</i>
	Magnus, <i>grand</i>	magnitudo, <i>grandeur</i>
	Audax, <i>audacieux</i>	audacia, <i>audace</i>
	Legère, <i>lire</i>	lectio, <i>lecture.</i>
MASCULINS	: Amare, <i>aimer</i>	amor, <i>amour</i>
	Orare, <i>parler</i>	orator, <i>orateur</i>
	Gemère, <i>gémir</i>	gemitus, <i>gémissement.</i>
NEUTRES	: Agère, <i>pousser</i>	agmen, <i>troupe en marche</i>
	Ornare, <i>ornier</i>	ornamentum, <i>ornement</i>
	Gaudere, <i>se réjouir</i>	gaudium, <i>joie.</i>

354. Suffixes d'adjectifs. — Les principaux sont **-eus** (*matière*), **-ilis** ou **-ibilis** (*aptitude* ou *possibilité*), **-ax** (*inclination*), **-osus** et **-idus** (*abondance*) :

EXEMPLES	: Aurum, <i>or</i>	aureus, <i>d'or</i>
	Facère, <i>faire</i>	facilis, <i>facile</i>
	Amare, <i>aimer</i>	amabilis, <i>aimable</i>
	Fallère, <i>tromper</i>	fallax, <i>trompeur</i>
	Oblivium, <i>oubli</i>	obliviosus, <i>oublieux.</i>
	Pavère, <i>avoir peur</i>	pavidus, <i>craintif.</i>

355. Suffixes de diminutifs. — Les diminutifs de noms ou d'adjectifs sont formés par les suffixes **-olus, -ulus, -ellus**, qui deviennent au féminin **-ola, -ula, -ella**, au neutre **-olum, -ellum**.

Ex. :	Bestia, <i>bête</i>	bestiōla, <i>bestiole</i>
	Rex, <i>roi</i>	regūlus, <i>petit roi</i>
	Castra, <i>camp</i>	castellum, <i>forteresse.</i>

356. Suffixes de verbes. — Les principaux sont **-sco**, formant des verbes *inchoatifs*, qui marquent l'entrée dans un état [§ 80, 5°]; **-to** ou **-ito**, formant des verbes *fréquentatifs*, qui marquent la répétition ou l'intensité de l'action, ou l'effort pour la réaliser; **-urio** formant des verbes *désidératifs* qui marquent le désir.

Inchoatif :	Senex , <i>vieillard</i>	senescere , <i>vieillir</i>
Fréquentatif :	Jacere , <i>jeter</i>	jactare , <i>jeter souvent, balloter</i>
	Clamare , <i>crier</i>	clamitare , <i>crier sans cesse, crier à l'envi</i>
	Pellere , <i>pousser</i>	pulsare , <i>frapper</i>
	Capere , <i>prendre</i>	captare , <i>chercher à prendre</i>
Désidératif :	Edere , <i>manger</i>	esurire , <i>avoir faim</i> .

B) Mots composés.

357. Les mots composés sont formés tantôt d'un nom joint à un verbe ou à un adjectif avec la voyelle de liaison **i** (**agr-i-cola**, *le laboureur*), tantôt d'un préfixe joint à un nom, à un adjectif ou à un verbe [§ 359].

358. La composition des mots donne souvent lieu à un changement de la première voyelle du mot primitif, car le latin a une tendance à affaiblir le son d'une voyelle qui cesse d'appartenir à la syllabe initiale : **a** devient **e** ou **i** (quelquefois **u**), **e** ou **æ** devient **i**.

Ex.	Facere , <i>faire</i>	perficere , <i>achever</i>
	Amicus , <i>ami</i>	inimicus , <i>ennemi</i>
	Gradi , <i>marcher</i>	ingredi , <i>s'avancer</i>
	Rapere , <i>ravir</i>	eripere , <i>enlever</i>
	Saltare , <i>sauter</i>	insultare , <i>insulter</i>
	Cedere , <i>trancher</i>	occidere , <i>tuer</i>
	Premere , <i>presser</i>	opprimere , <i>accabler</i>
	Patrare , <i>faire</i>	perpetrare , <i>exécuter</i>
	Pati , <i>souffrir</i>	perpeti , <i>endurer</i> .

359. La composition des mots a souvent pour résultat la suppression ou le changement de la consonne finale du préfixe.

Le tableau suivant donne les principaux préfixes avec leur sens et les modifications qu'ils subissent.

PRÉFIXES	SENS	MOTS COMPOSÉS
1° Préfixes ou particules inséparables.		
Dis	dispersion	dis-currère, <i>courir en sens divers</i> ; diffère, <i>différer</i> ; di-ripère, <i>piller</i> .
In (ne)	privation	im-plus, <i>impie</i> ; ne-fas, <i>sacrilège</i> .
Re	répétition	re-ficère, <i>refaire</i> ; red-ire, <i>revenir</i> .
Se	séparation	se-ponère, <i>mettre à part</i> .
Ve	privation	ve-sanus, <i>privé de raison</i> .
2° Préfixes séparables (<i>prépositions</i>).		
Ab	éloignement	a-movère, <i>écarter</i> ; au-ferre, <i>enlever</i> ; abs-tinère, <i>s'abstenir</i> .
Ad	rapprochement ou addition	ac-cedère, <i>s'approcher</i> ; af-ferre, <i>apporter</i> ; al-loqui, <i>interpeller</i> ; an-nuntiare, <i>annoncer</i> ; ap-pellère, <i>aborder</i> ; ar-ridère, <i>sourire à</i> ; as-sentiri, <i>approuver</i> ; ad-jicère, ad-dère, <i>ajouter</i> .
Cum	union ou renforcement	cogère (= co-agère), <i>réunir</i> ; co-actus, <i>réuni</i> ; com-mutare, <i>changer</i> ; col-loqui, <i>s'entretenir</i> ; cor-ripère, <i>saisir</i> ; con-ficère, <i>achever</i> ; col-lacrimare, <i>pleurer abondamment</i> .
Ex	sortie ou achèvement	ex-lmère, <i>enlever</i> ; e-jicère, <i>jeter hors de</i> ; ef-fundère, <i>répandre</i> ; e-bibère, <i>boire complètement</i> ; ex-igère (= ex-agère), <i>pousser dehors ou achever</i> .
In	dans, sur	im-ponère, <i>placer sur</i> ; il-ludère, <i>se jouer de</i> ; ir-rum-père, <i>s'élancer dans ou sur</i> .
Ob	devant	ob-jicère, <i>objecter</i> ; oc-cidère, <i>tuer</i> ; of-ferre, <i>offrir</i> ; op-ponère, <i>opposer</i> .
Per	à travers, tout à fait	per-currere, <i>parcourir</i> ; per-ficere, <i>achever</i> ; pel-lucidus, <i>diaphane</i> .
Sub	sous	suc-cumbère, <i>succomber</i> ; suf-fundère, <i>arroser</i> ; sug-gérère, <i>suggérer</i> ; sup-ponère, <i>supposer</i> ; sus-tentare, <i>soutenir</i> ; su-splicère, <i>regarder en haut</i> .
Trans	au-delà	trans-ire, <i>traverser</i> ; tra-jicere, <i>lancer au-delà</i> .

III

DIVISIONS DU TEMPS CHEZ LES ROMAINS

360. Les mois. — Les désignations des mois sont des adjectifs : *januarius* (s.-ent. mensis), *janvier*; *Kalendis januariis*, *aux calendes de janvier*.

Calendrier romain (depuis la réforme de César en 46 av. J.-C.).

	Mars — Mai Juillet — Octobre (31 jours).	Janvier — Août Décembre (31 jours).	Avril — Juin Sept. — Nov. (30 jours).	Février (28 jours ; années bissextiles, 29).
1	calendis.	calendis.	calendis.	calendis.
2	VI	IV } ante	IV } ante	IV } ante
3	V } ante	III } nonas.	III } nonas.	III } nonas.
4	IV } nonas.	pridie nonas.	pridie nonas.	pridie nonas.
5	III	nonis.	nonis.	nonis.
6	pridie nonas.	VIII	VIII	VIII
7	nonis.	VII	VII	VII
8	VIII	VI } ante	VI } ante	VI } ante
9	VII	V } idus.	V } idus.	V } idus.
10	VI } ante	IV	IV	IV
11	V } idus.	III	III	III
12	IV	pridie idus.	pridie idus.	pridie idus.
13	III	idibus.	idibus.	idibus.
14	pridie idus.	XIX	XVIII	XVI
15	idibus.	XVIII	XVII	XV
16	XVII	XVII	XVI	XIV
17	XVI	XVI	XV	XIII
18	XV	XV	XIV	XII
19	XIV	XIV	XIII	XI
20	XIII	XIII	XII	X } ante
21	XII	XII	XI	IX } calendas
22	XI } ante	XI } ante	X } ante	VIII } martias.
23	X } calendas.	X } calendas.	X } calendas.	VII
24	IX	IX	IX	VI*
25	VIII	VIII	VIII	V
26	VII	VII	VII	IV
27	VI	VI	VI	III
28	V	V	V	pridie calendas
29	IV	IV	IV	martias.
30	III	III	III	
31	pridie calendas.	pridie calendas.	pridie calendas.	

* C'est ce jour, énoncé deux fois (*bis sexto*), qui a donné le mot de *bissextile*.

360*. Ce n'est qu'en 153 avant J.-C. que l'on fit commencer l'année au 1^{er} janvier, date de l'entrée en fonction des nouveaux consuls. Auparavant, elle commençait au 1^{er} mars (de là **quintilis**, **sextilis**, **september**, etc.).

Les mois latins sont :

januarius , <i>janvier</i>	malus , <i>mai</i>	september , <i>septembre</i>
februarius , <i>février</i>	junius , <i>juin</i>	october , <i>octobre</i>
martius , <i>mars</i>	quintilis , <i>juillet</i>	november , <i>novembre</i>
aprilis , <i>avril</i>	sextilis , <i>août</i>	december , <i>décembre</i> .

Le mois **quintilis** est devenu **julius** en l'honneur de Jules César et **sextilis** est devenu **augustus** en l'honneur d'Auguste.

Les mots terminés en **-ber**, gén. **-bris** ont l'ablatif en **-i** comme étant des adjectifs.

361. Les divisions du mois. — Le mois était divisé en trois parties par trois dates :

- a) le premier du mois, appelé **Kalendæ** (ou **calendæ**), *calendes*;
- b) le 5^e ou 7^e jour (suivant les mois), appelé **nonæ**, *nones*;
- c) le 13^e ou le 15^e jour, appelé **idus** (gén. **iduum**), *ides*.

362. Les jours. — Les jours se comptaient d'avance d'après leur distance aux *calendes*, *nones* ou *ides* suivantes. Une date comme : **a. d. V. Kal. oct.** se transcrit : **ante diem quintum Kalendas octobres**, dont la forme primitive était : **die quinto ante Kalendas octobres**, *le cinquième jour avant les calendes d'octobre*, donc le 27 septembre. On disait aussi plus brièvement : **quinto Kalendas** (= **die quinto ante Kalendas**) ou **V. Kal.**

L'expression **ante diem** peut être précédée de **ab**, **ex**, **in** : **in a. d. V Kal. oct.**, *pour le 5^e jour avant les calendes d'octobre (27 septembre)* [§ 200].

363. Les heures. — On divisait en douze heures égales le temps qui s'écoule entre le lever et le coucher du soleil. Les heures étaient donc plus longues en été qu'en hiver. Le début de la VII^e heure coïncidait avec midi toute l'année.

La nuit était divisée en douze heures ou, surtout dans la vie militaire, en quatre veilles, inégales suivant les saisons.

363 bis. Les années. — La façon la plus ordinaire de désigner les années était d'indiquer le nom des consuls en charge : **M. Tullio C. Antonio consulibus**, *sous le consulat de Cicéron et d'Antoine* [§ 98*]. On comptait aussi à partir de la fondation de Rome (753 av. J.-C.) : **anno trecentesimo urbis conditæ** ou **post urbem conditam**, *trois cents ans après la fondation de Rome*; parfois on prenait comme point de départ la proclamation de la République (509) : **post exactos reges**, *après l'expulsion des rois*. Par rapport à l'ère chrétienne on compte **ante** ou **post Christum natum**, *avant* ou *après la naissance du Christ*.

IV

MONNAIES, MESURES ET POIDS

364. Monnaies. — Les plus usitées étaient : l'*as* (**as**, **assis**) en cuivre [25 centimes environ]; le *petit sesterce* (**sestertius**, **ii**) en argent [un franc]; le *denier* (**denarius**, **ii**) en argent [environ 5 francs]; le **nummus aureus** [environ 100 francs].

365. L'unité de somme était soit le *petit sesterce* (**sestertius**, ou **HS**), soit le *grand sesterce* (**sestertium**, **ii**, ou **HS**) qui valait mille fois plus. On disait **decem sestertia**, *dix grands sesterces* ou 10.000 *sesterces*; mais, pour les sommes considérables, on en vint à dire, par abréviation, **decies sestertiū** au lieu de **decies (centena millia) sestertiū** (= **sestertiorum**, § 15*), *un million de sesterces*.

366. Mesures de longueur. — L'unité de longueur était le *pied* (**pes**, **pedis**) de 30 centimètres environ. Le *doigt* (**digitus**, **i**) correspondait à peu près à deux de nos centimètres et le *pas*, qui était un double pas, à 1 m. 50. Le *mille romain* (**mille passus**) représente donc environ 1.500 mètres (exactement 1.485 mètres).

On comptait aussi les distances approximativement par « étapes » : **iter novem dierum**, *une distance de neuf étapes*. L'étape normale était de vingt milles romains, soit une trentaine de kilomètres.

367. Mesures agraires. — La plus usitée des mesures agraires était l'*arpent* (**jugerum**, **i**) ou *jugère*, rectangle de 120 pieds sur 240, soit une surface d'environ 25 ares.

368. Mesures de capacité. — Le *setier* (**sextarius**) contenait un demi-litre, le *conge* (**congius**) un peu plus de 3 litres, le *boisseau* (**modius**) environ 8 litres $\frac{1}{2}$, l'*amphore* (**amphora**) environ 25 litres.

369. Poids. — La *livre* (**as** ou **libra**) représentait 327 grammes; l'*once* (**uncia**), était le douzième de la livre (27 gr.); le *scrupule* (**scrupulum**) pesait un peu plus d'un gramme.

V

ABRÉVIATIONS

370. On abrège souvent en latin : 1^o les *prénoms* : P. = *Publius* ; 2^o les *noms de fonctions* : Cs. = *consul* ; 3^o les *termes de droit* : S. C. = *senatus consultum* ; 4^o les *dates* : a. d. V Kal. [§ 362] ; 5^o les *formules épistolaires* : S. = *salutem*.

Principales abréviations latines par ordre alphabétique.

A. = <i>Aulus</i> .	O. M. = <i>Optimus Maximus</i> .
A. d. = <i>ante diem</i> .	P. = <i>Publius</i> .
Æd. cur. = <i>aedilis curulis</i> .	P. C. = <i>Patres Conscripti</i> .
Æd. pl. = <i>aedilis plebis</i> .	Pr. = <i>praetor</i> .
Ann. = <i>Annaeus</i> .	P. R. = <i>Populus Romanus</i> .
App. = <i>Appius</i> .	Prop. = <i>propraetor</i> .
C. = <i>Caius, Gaius</i> .	P. s. = <i>post scriptum</i> .
Cf. = <i>confer</i> .	Q. = <i>Quintus</i> .
Cn. = <i>Cnaeus, Gnaeus</i> .	Quir. = <i>Quirites</i> .
Cs. ou cos. = <i>consul</i> .	S. = <i>salutem</i> .
Css. ou coss. = <i>consules</i> .	S. = <i>senatus</i> .
Cos. des. = <i>consul designatus</i> .	S. ou Sex. = <i>Sextus</i> .
D. = <i>Decimus</i> .	S. c. = <i>Senatus consultum</i> .
Eq. Rom. = <i>eques Romanus</i> .	S. d. = <i>salutem dat</i> .
Etc. = <i>et cetera</i> .	S. d. p. = <i>salutem dat plurimam</i> .
F. = <i>filius</i> .	Seqq. = <i>sequentibusque</i> .
HS. = <i>sestertius, sestertium</i> .	Ser. = <i>Servius</i> .
Id. = <i>idus, idibus</i> .	Sp. = <i>Spurius</i> .
I. e. = <i>id est, c'est-à-dire</i> .	S. P. Q. R. = <i>Senatus Populusque Romanus</i> .
Imp. = <i>imperator</i> .	T. = <i>Titus</i> .
Kal. = <i>Kalendas, Kalendis</i> .	Tl. ou Tlb. = <i>Tiberius</i> .
L. = <i>Lucius</i> .	T. pl. = <i>tribunus plebis</i> .
L. c. = <i>loco citato</i> .	V. = <i>vale</i> .
Leg. = <i>legatus</i> .	V. = <i>vide, vois</i> .
M. = <i>Marcus</i> .	V. C. = <i>verbi causa, par exemple</i> .
MS. = <i>manuscriptus</i> .	X. V. = <i>decemvir</i> .
N. = <i>nepos</i> .	
Non. = <i>nonas, nonis</i> .	

VI

NOTIONS DE PROSODIE ET DE MÉTRIQUE

371. Notions préliminaires. — La *prosodie* traite de la quantité des syllabes ; la *métrique* enseigne à les ranger de manière à former un vers.

En latin, les syllabes sont *longues* (-), *brèves* (υ) ou *communes* (υ), c'est-à-dire tantôt longues, tantôt brèves.

Les poètes distinguent les syllabes comme nous le faisons d'ordinaire, mais parfois, par *synérèse*, ils unissent deux voyelles ou, par *diérèse*, ils séparent les éléments d'une diphtongue. Ils suppriment par *élision* la voyelle finale d'un mot ou la syllabe terminée par **m**, quand le mot suivant commence par une voyelle ou par **h**.

371*. La *synérèse* se rencontre toujours dans des mots comme *semianimus*, *deest*, *deinde*; parfois dans d'autres : *genua*, *quoad*. — La *diérèse* se rencontre dans *solūi* pour *solvi*, *relicūus* pour *reliquus*, *cūi*, *hūic*, etc. — L'*élision* est obligatoire : *ātqu* (e) *ēād*(em) *hōrā* *tūlisset*.

372. Règles générales. — 1° La syllabe est toujours longue si sa voyelle est suivie de deux consonnes : *nōcte*. En conséquence, à la fin d'un mot, une syllabe brève, terminée par une consonne, se trouve allongée *par position* si le mot suivant commence par une consonne : *rurīs opes*, mais *rurīs gaudia* [372*, 1°].

2° Toute diphtongue est longue : *cædo* ; *aūra* [372*, 2°].

3° La syllabe est brève si la voyelle est suivie d'une autre voyelle ou d'un **h** ; *pūer*, *vēho*. Cependant **i** reste long dans les génitifs en *iūs* et dans les formes de *fīo* où il n'y a pas d'**r** : *fiunt*, mais *fiēri* [372*, 3°].

372*. 1° A l'intérieur d'un mot, lorsque la seconde consonne est **l** ou **r**, la syllabe peut rester brève : *pāter*, *pātris* ou *pātris*. — Si les deux consonnes appartiennent au mot suivant, il est rare que la voyelle brève finale d'un mot s'en trouve allongée : *nullā spes*.

2° Dans les mots composés *præ* devient cependant bref devant une voyelle : *præeustus*.

3° Autres cas : *rosāi* (§ 14*), les formes en *-āi*, *-ēi* des noms propres en *-aius*, *eius* : *Pompēi*; les mots de la cinquième déclinaison quand **e** est précédé d'un **i** : *diēi*, mais *spēi*.

373. Les pieds et les vers. — On appelle pied un groupe d'au moins deux syllabes. Les vers se composent d'un certain nombre de pieds, rangés dans un ordre déterminé. La dernière syllabe d'un vers est indifféremment longue ou brève.

Les pieds principaux sont : le *dactyle* -υυ (une longue suivie de deux brèves); le *spondée* - - (deux longues); l'*iambe* υ —; le *trochée* — υ.

Les vers les plus usités sont l'*hexamètre* et le *pentamètre*.

374. L'hexamètre. — L'hexamètre se compose de six pieds : les quatre premiers sont indifféremment des dactyles ou des spondées, le cinquième est un dactyle, le sixième un spondée.

1 2 3 4 5 6
Incīpē | pārvē pŭēr rī|sū cō|gnōscērē | mātrem.

374*. 1° On trouve très rarement un spondée au lieu du dactyle cinquième (*vers spondaïque*). — La dernière syllabe d'un vers pouvant être indifféremment longue ou brève, il s'ensuit qu'au lieu du spondée final on trouve souvent, en apparence du moins, un *trochée* (— ∪); en réalité, la mesure était complétée par un silence.

2° Il y a dans chaque vers une ou plusieurs *césures* (court repos entre deux mots à l'intérieur d'un pied). La plus fréquente est placée dans le 3° pied, après la longue. Si la coupe manque à cet endroit, on en trouve généralement deux autres placées au 2° et au 4° pied.

375. Le pentamètre. — Le pentamètre se compose de deux parties séparées par un repos entre deux mots. La première comprend deux pieds, indifféremment dactyles ou spondées, suivis d'une syllabe longue; le second comprend toujours deux dactyles, suivis d'une syllabe longue ou brève.

Nūnc āvīs | īn rāmō || tēctā lā|rēmquē pā|rat.

L'hexamètre suivi du pentamètre forme le *distique élégiaque*.

**Crēdē mīhī : bēnē quī lātŭīt, bēnē vīxīt ; ēt īntrā
 Fōrtūnām dēbēt quīsquē mănērē sŭam.**

375*. Pour *scander* les vers (c'est-à-dire séparer les pieds et marquer la quantité) en se contentant des règles générales données ci-dessus, § 371-375, on procédera de la manière suivante :

1° On marquera la quantité partout où elle peut être connue [§ 371-373] et l'on séparera les deux derniers pieds.

Felix qui potŭīt rerŭm cō|gnōscērē | cāūsās.

2° On remarquera que la première syllabe d'un vers hexamètre est longue : donc : **fēlix** (*spondée*); que la première syllabe d'un pied (*spondée* ou *dactyle*) est longue, donc : **quī**; qu'une brève ne saurait être isolée dans ce genre de vers, donc : **rērŭm** et **pōtŭīt**; ce qui donne :

Fēlix | quī pōtŭīt rērŭm cō|gnōscērē | cāūsās,

On fera de même pour le pentamètre qui offre d'ailleurs moins de difficultés.

VII

NOTIONS SUPPLÉMENTAIRES DE PROSODIE EN VUE DE LA VERSIFICATION ET DE L'ACCENTUATION

376. Quantité des voyelles finales.

- A** est bref, excepté à l'ablatif de la première déclinaison : **rosā**, et dans les mots invariables : **trigintā**, **contrā**, sauf **itā**, **quiā**, **eiā**.
- E** est bref, excepté à l'ablatif de la cinquième déclinaison : **diē**; dans **mē**, **tē**, **sē**, à l'impératif de la deuxième conjugaison : **delē**; dans les adverbess tirés régulièrement des adjectifs en **-us** (mais bref dans **benē**, **malē** et beaucoup d'autres adverbess).
- I** est long; il est commun dans **mihī**, **tibī**, **sibī**, **ubī**, **ibī**; bref dans **nīsī**, **quasī**.
- O** est long; mais il est commun au nominatif de la troisième déclinaison et au présent de l'indicatif des verbes : **leō**, **amō**; il est bref seulement dans quelques adverbess : **citō**, **modō** et ses composés.
- U** est long : **manū**, **visū**.

377. Finales à consonnes.

- As** est long dans les mots latins; il est bref dans quelques mots grecs : **Pallās**, **ādīs**; **Arcadās**, acc. pluriel de **Arcās**.
- Es** est long, excepté au nominatif des noms dont le génitif est en **ētis**, **ītis**, **īdis** : **segēs**, **ētis** (mais il est long si **i** précède : **abiēs**, **ētis**); dans les formes du verbe **sum** : **ēs**, **abēs**, **potēs**; dans **penēs**; dans quelques mots grecs : **Arcadēs**.
- Is** est bref, excepté dans les nominatifs suivants : **Quirīs**, **Samnīs**, **vīs**, **līs**; dans les datifs-ablatifs pluriels : **dominīs**, **nobīs**, **vobīs**; à la 2^e personne du singulier du présent de l'indicatif de la 4^e conjugaison : **audīs**; dans les subjonctifs en **im** : **sīs**, **velīs** (mais commun au parfait : **amaverīs**); dans les indicatifs **vīs** et **fīs**.
- Os** est long, excepté **compōs**, **impōs**, **ōs** (ossis) et dans les mots grecs : **Delōs** ou **Delūs**.
- Us** est bref, excepté dans les nominatifs qui font **ūtis**, **ūdīs**, **ūrīs** au génitif : **jūs**, **jūrīs**; dans la 4^e déclinaison au génitif sing. et aux trois cas semblables du pluriel : **manūs**.

Les finales en **c** sont longues : **hōc**; mais **hīc** est commun; **nēc** et **donēc** sont brefs.

378. Toutes les consonnes finales autres que **s** et **c** rendent la syllabe brève : **illūd**, **consūl**, **consulēm**, **carmēn**, **laudatūr**, **capūt**, **amāt**, **legīt** (Exceptions : **cūr** et le parfait de **eo** : **exīit** et par contraction **exīt**).

On n'oubliera pas que la finale avec **m**, brève, en principe, n'est pas en fait employée comme telle : elle se trouve éliée par une voyelle [§ 371*] ou allongée par une consonne qui suit.

Flexions et finales des radicaux dans les noms.

379. En dehors des finales étudiées plus haut, on remarquera : les syllabes longues *ārum, ōrum, ērum* ; les brèves *ibus, ūbus* ; l'*i* bref du superlatif *-issimus* (mais *e* est long : *extrēmus* ; et *i* long dans *primus, imus*).

380. Il est important pour l'accentuation de connaître la quantité des finales des radicaux de la 3^e déclinaison.

RADICAUX EN *c, g* :

A est long : *pāc-is* (except. *fāc-is*).

E est long : *lēg-is* (except. *nēc-is, prēc-es, grēg-is*).

I est long : *felic-is*, mais bref dans les noms en *ex, icis*, et en outre dans *calic-is, salic-is, fornī-cis*.

O est long : *vōc-is* (except. *praecōc-is*).

U est bref : *dūc-is* (except. *lūc-is, Pollūc-is, frū-ges*).

RADICAUX EN *d, t* :

A est long : *veritāt-is* (except. *anāt-is*).

E est bref : *pēd-is* (except. *herēd-is, locuplēt-is, mercēd-is, quilēt-is*).

I est bref : *capīt-is* (except. *dīt-is, līt-is, Samnīt-is, Quirīt-is*).

O est long : *custōd-is* (except. *compōt-is, impōt-is*).

U est long : *virtūt-is* (except. *intercūt-is, pecūd-is*).

RADICAUX EN *b, p, v* :

La voyelle est brève : *princip-is* (except. *plēb-is*).

RADICAUX EN *l, r* :

A est bref : *Cæsār-is, Hannibāl-is* ; excepté dans les noms neutres : *animāl-is* (mais *jubār-is*).

E est bref : *gēnēr-is* (except. *vēr-is*).

I est bref : *pugil-is* (except. *vīr-es*).

O est long : *amōr-is* ; mais il est bref dans *arbōr-is* et dans les neutres : *corpōr-is* ; en outre dans *memōr-is, immemōr-is*.

U est bref : *consūl-is* ; mais long dans les noms en *-ūs, -ūris* et en outre dans *fūr-is*.

RADICAUX EN *n* :

E et *O* sont longs : *rēn-is, ratiōn-is, Catōn-is*.

I est bref : *lumin-is, homīn-is, origin-is*.

Flexions dans les verbes.

381. On se reportera pour la quantité des flexions dans les verbes aux tableaux des conjugaisons et à ce qui a été dit des finales § 376-377. On remarquera en outre les principes suivants :

a, e, i, appartenant au radical, restent longs à la 1^{re}, 2^e et 4^e conjugaison : *amāre, amābo, delēbo, audīmus* (except. : *dāmus, dābam, dāre*).

Dans la terminaison (*en dehors des syllabes finales étudiées § 376-377 et des finales du radical*).

A est long : **laudabāmus**.

E est long : **amēmus, legērēmus, audiēbam, legērunt**; excepté dans les terminaisons en **ēram, ēro, ērim** et au futur passif de la 1^{re} et de la 2^e conjugaisons : **amabēris, delebēris**. On distinguera **legēris** de **legēris** [§ 59-71].

I est bref : **delebītis, legīmus, audivīmus**; il est long au subjonctif présent en **-im : velītis** (en outre **nolī, nolīte**); il est commun au futur antérieur et au parfait du subjonctif : **dedērītis**.

382. Dans les finales des radicaux du supin et du participe passé :

A est long : **amātum** (except. **dātum, rātum, sātum, stātum** de **sisto**).

E est long : **delētum**.

I est long : **audītum, divīsum**; exceptions : 1^o dans toute la seconde conjugaison : **monītum**, de **monēre**; 2^o dans les supins en **-itum** dont le parfait n'est pas en **-ivi** : **positum, domītum**.

O est long : **nōtum, mōtum**.

U est long : **solūtum**; excepté dans **ruo** et ses composés : **obrūtum**.

Quantité de quelques suffixes.

383. Voici la quantité de quelques pénultièmes dans les suffixes les plus usités :

A : **-ālis** (**mortālis**); **ānus**; **-āris** (**consulāris**).

E : **-ēla**; **ēlis**; **ēnus, a**; **-ētas, atis**; **-ētum**.

I : **-bīlis**; **īdus, a, um**; **-ītas, atis**; **-īter**; **-mīnus, a, um**; **-tīcus, a, um** (**-īcus, -īlis, -īnus**, très usités, sont tantôt longs, tantôt brefs : **amicus**, mais **medīcus**).

O : **-ōnus** (**patrōnus**); **-ōrus** (**canōrus**).

U : **-būlum**; **-cūlus, a, um**; **-ūcus**; **-ūlis**; **-ūnus**; **-tūdo, tūdīnis**.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

N. B. — Les chiffres renvoient aux numéros des paragraphes. Les chiffres placés entre parenthèses renvoient aux notes. Au-dessus de 100, les numéros appartiennent à la syntaxe.

A

A (trad. de à, prép.), 169-171.

A ou **ab**, 95, 2°. — Avec passif, 183. — Marquant éloignement ou provenance, 176-177, (176), 197.

Abest (multum) ut, (274). — **Tantum ut... ut**, 294. — **Non multum quin**, (279).

ABLATIF en **-i** dans les noms, 20; en **-abus**, 14; en **-ubus**, (24); en **-e** ou **-i** dans les adjectifs, 23. — **Abi.** descriptif, (114). — **Abl.** avec les adjectifs, 123; après le comparatif, 127; **abl.** de différence, 137; **abl.** avec les verbes, 178; **abl.** d'éloignement, 176; de provenance, 177. — **Abl.** de cause, 186; de moyen, 187; de manière et de circonstance, 188; de relation, 189; de prix, 190; de distance, 163. — **Abl.** des noms de lieu, 192-193, (192); des noms de temps, (198), 199, (199). — **Abl.** absolu, 228-232, (229).

Abonder en, 178.

ABRÉVIATIONS, 370.

Abs, pour **ab**, (96).

Absolvere, (168).

Absoudre, (168).

Absum, 84, 3° (170).

Abundo, as, 178, (178). — **Abundans**, **abl.**, (123).

Ac, 97, 1°; 132.

Accedit quod, (280); **accedit ut**, (274).

ACCENT tonique, 5.

Accido, is, **dat.**, 169; **Accidit quod**, (280); **ut**, (274).

Accipio, is, 177; **av. infin.**, (264); **av. gérond.**, (243).

Accommodatus, (122), (238).

ACCORD, 101-109; de l'adjectif, 101-102; du nom, 105; du verbe, 106-107, (106). — Du relatif, 108, (108). — Accord selon le sens, 109.

ACCUSATIF. — en **-is** pour **es**, (21); en **-im**, 20. — **Accus.** complément direct, 157-161; **acc.** du pronom neutre, 160; de qualification, (160); avec passif, (160-162); double **acc.**, 161; **acc.** de relation, 162; **acc.** grec, (162); **acc.** de distance et de dimension, 163; **acc.** adverbial, 164, (164). — **Acc.** de lieu, 192-193; de temps, 198. — **Acc.** exclamatif, (100, 4°).

Accuso, as, (167), 168.

Acus, us, (ubus) (24).

Ad, 95, 1°; (96, 3°); 170-171; avec noms de lieu, 197; avec gérond. (240); avec un nom de nombre, 35 *bis*, 4°.

Adde quod, (280).

Addo, is, 78, 1°.

Adduco, is ut, (273).

Adeo... ut, 292.

ADJECTIFS de la 1^{re} classe, 16; de la 2^e, 22. — **Adj.** pris comme noms, 116, (116); comme adverbes, 117. — **Adj.** avec le génitif, (118); le datif, (121); avec **ad**, (122); avec génitif ou datif, (120); avec **ablat.**, (123). — Accord de l'adjectif, 101-102. — **Adj.** avec noms de lieu, 195; avec locatif, (194); avec noms propres, (116). — Place de l'adjectif, 343, 2°. — Ellipse de l'adj. possessif, 139. — Hypallage, 350. — Latinismes,

351 *bis*, 1°. — Pour les pronoms-adjectifs, voir PRONOMS.

ADJECTIFS NUMÉRAUX cardinaux, 32; ordinaux, 33, (35); distributifs, 34. — Tableau des adj. numéraux, 36.

ADJECTIF VERBAL en *-dus*, 68, 4°, (68), 236-244; complément de l'adj. verbal, 185. — Adj. verbal au génitif, (237, II); au datif (238); avec *esse*, au sens conditionnel, 219. — Voir GÉRONDIF.

Adjicio, *is*, 359.

Admoneo, *es*, 165, (264).

Adsum, 84, 3°.

Adulescens (abl. abs.), (230).

ADVERBES : formation, 87, (87). — Degrés de signification, 88, (88). — Adv. corrélatifs, 89; de lieu et de temps, 90; de quantité, 91, (91, 2°); tableau des adverbes de quantité, 91 *bis*; adverbess interrogatifs, 92; affirmatifs et négatifs, 94. — Adv. avec le génitif partitif (154). — Latinismes, 351 *bis*, 6°.

Adversus, prép., 95, 1°.

Ædes, *is*, 27.

Æneas (déclin.), 26, 1°.

Æqualis, (120).

Aer (déclin.), 26, 1°.

Afin *que*, 288-290.

AFFIRMATION adoucie, 220.

Affirmo, *as*, (264).

Affligo (*s'*) *de*, 175, 287.

Age, 198.

Ago, *is*, 80, 1°. — Age, 83, II, (85, 2°).

Aio, *is*, 85, 2°.

Alicubi, (90).

Alienus (dat.), (121).

Aliqua, (90).

Aliquantus, 45.

Aliquis, 44, I; remplacé par *quis*, 151.

Aliquo, (90).

Alliquot, 45; 44, I, 1°.

Aliunde, (90).

Alius, 44, III. — Alius *atque*, 132; non *alius quam*, (132). — Alius, répété, 152.

Alo, *is*, 80, 3°.

ALPHABET, I.

Alter, 44, II.

Amicus (dat.), (121).

Amo, *as*, 55; amor, 67.

AMPHIBOLOGIE, (259, II).

Amphora, 368.

An, (92); dans l'inter. ind., 257. — Dubito *an*, *haud scio an*, etc., (256). — An *quis*, 151.

ANAPHORE, 351.

Annon, (257).

Annoncer, (264), 275.

Ante, prép., 95, 1°; avec noms de temps, 200.

— Ante, adverbe, (200). — Avec gérond., 240.

ANTÉCÉDENT, 108, (108); sous-ent., 145, (145);

déplacé, 145-146.

Antecello, *is*, dat., 169.

Antequam, 99, 6°; 320-322; (200).

Aperio, *is*, 81, 4°.

Apis, 21.

Apollo, 27, 6°.

Apparet, 86, 4°, (267).

APPOSITION, 105; sous-ent., (110). — app. aux noms de lieu, 196.

Apprendre *de*, 177.

Aptus, 122; av. gérond., 238.

Apud, 95, 1°; (96, 3°); 197.

Arbitror, *aris*, (264).

Arcus (ubus), (24).

Ardeo, *es*, 79, 2°.

Arma, 27.

Arrive (*il*) *que*, 274.

ARTICLE, 6.

ASPECT (du verbe), 208.

Assequor *ut*, (273).

Assez, (91); *assez pour*, (292).

Assuetus, (124).

ASTYNDÈTE, 349.

At, *at vero*, *at certe*, 97, 3°.

Athenæ, 27.

Atque, *atque*, 97, 1°; 132.

Atrides, *æ*, décl., (26).

ATTRACTION du démonstratif, 103; du superlatif, (135); att. modale, 341.

ATTRIBUT, 101, (101), (104). — Pour, *comme*, *en qualité de*, (101, 3°). — Attr. dans la prop. infinitive, 259.

Audeo, *es*, 75; 82, 2°; 271.

Audio, *is*, 61; passif, 73; avec participe ou infin., 224, (264); *audito*, 231.

Augeo, *es*, 79, 2°.

Augurato, (231).

Aussi *longtemps que*, 316.

Aut, 97, 2°.

Autant... autant, (332); *d'autant plus*, 137.

Autem, 97, 3°; 98, 5°; (98, 1°).

Autre que, 132.

Auxillor, aris, (157).

Avant que, 320-322.

Ave, 83, II; 85, 2°.

Avec, 188.

Avertir, (264), 275.

B

Balneum, i, 27, 2°.

Basis, 20.

Beaucoup de, 91, (98); *de beaucoup* (avec comp. et superl.), 136-137.

Belli, locatif, (194).

Beneficus, 30, 3°.

Benevolus, 30, 3°, in ou erga, (122).

Besoin (avoir) de, 181.

Bien que, 297-299.

Blandior, iris, dat., 82, (157).

Bonus, compar. et sup., 31.

Boreas, æ, décl., (26).

Bos, bovis, 27, 6°.

BUT, manière de l'exprimer, 244. Voir PRO-POS. FINALES.

C

Cado, is, 80, 1°, b.

Cædo, is, 80, 1°, b.

CALENDRIER, 360-363.

Cano, is, 80, 1°, b.

Capio, is, 60; passif, 72; 80, 1°, a; *capere* consilium, 271.

Capitis (damnare), (168).

Careo, es, 178, (178).

Carmo, is, 80, 2°, a.

Cas, 8; emploi, 8; cas semblables, 13.

Castra, 27, 1°.

Causa, 96, 2° et 3°.

CAUSE (ablat.), 186.

Caveo, es, 70, 1°; (213), (278).

Cedo, 80, 2°, d; 83, II, (85).

Celer, (22).

Celo, as, 161, (161).

Celui de, *celle de*, 138.

Certior fieri, *certiorem facere*, (264).

C'est à moi, *à toi*, etc., (111).

Ceteri, 44, IV.

Charger, *se charger de*, 243.

Chez, 197.

Chose (manière de rendre), 46.

CIRCONSTANCE (abl.), 188.

Circum, 95, 1°.

Circumdare, 78, 1°.

CLASSIFICATION des verbes, 77.

Cœpi, 85, 1°; sens, (85, 1°); avec infin., (271) 272.

Cognosco, is, (264).

Cogo, is, (269), (273).

Collacrimo, as, 359.

Colo, is, 80, 4°.

Combien de, 91.

Cometes, 26.

Comme (devant l'attrib.), (101, 3°).

Communis, 120.

COMPARATIF, 28-31; des adverbes, 88. — Syntaxe : 127-130; (127, 1°); comp. de disproportion, 131; au lieu du superlatif, 133-134; dans propositions finales, 290.

Comperto, abl. absolu, (231).

COMPLÉMENTS. Compl. du nom, 110-115; remplacé par un adjectif, 115. — Compl. de l'adjectif, au génitif, 118-119; au génitif ou datif, 120; au datif, 121; à l'ablatif, 123; à l'infinitif, 124-126; compl. du comparatif, 127-130; du superlatif, 135-137. — Compl. du pronom, 153-154. — Compl. du verbe, 155-190; à l'accusatif, 157-161; au génitif, 165-168; au datif, 169-171; à l'ablatif, 175-180. — Compl. du passif, 183-185. — Compl. circonstanciels de temps et de lieu, 191-200. — Place des compléments, 343, 2°. — Zeugma, 348.

Compos, otis, (23), (118).

COMPOSITION DES MOTS, 357-359.

Concedo, is, (243); ut, (273).

CONCORDANCE DES TEMPS, 248-250, (250); dans les prop. consécutives, 295; après fore ut, (262); dans le style indirect, (336).

Condamner, 168.

CONDITIONNEL, 56, 216-220; rendu au subj. ou à l'infinitif, 339, 342.

Conduco, is, dat., (169); *conducit*, infin., (270).

Congius, 368.

CONJONCTIONS, 97-99; de coordination, 97-98; de subordination, 99. — Asyndète, (98), 349. — Latinismes, 351 *bis*, 80.

CONJUGAISON active, 55-61; passive, 64-73; périphrastique, 58; 68, 4^o.

Conscius, (118), (230).

Consequor, eris ut, (273).

Consilium capere, (271); **consilium est**, (237).

CONSONNES, (1).

Constat, avec infin., 267.

Constituo, is, 271.

CONSTRUCTION personnelle, 260 (260); impersonnelle, (260).

Consuetudo est ut, (274).

Consuevi, (85, 1^o).

Consul, abl. absol., (230).

Consulo, is, 156, (169).

Contemno, is, 80, 2^o, c.

Contingo, is, (169); **contingit ut**, (274).

Contrarius, dat., (121).

Convenit, 86, 4^o, (219); infin., (267), 270.

Convinco, is, (168).

Copia, copiae, 27.

Coquo, 80, 2^o, b.

Coram, 95, 2^o.

Coûter, 190.

Craindre de, (271); *que*, 278.

Credo, 259.

Creo, as, (101).

Crepro, as, 78, 3^o.

Cresco, is, 80, 5^o.

Crime (nom du), 168.

Cubo, as, 78, 3^o.

Cum, conjonction : sens divers, 99 *bis*; sens temporel, 315, 317-319; **cum interim**, (319, 3^o); **cum** = *depuis que*, (319, 2^o); **cum** = *puisque*, 286; = *quoique*, 299. — **Cum quis**, 151.

Cum, préposition : 95, 2^o; sa place, (38); 96, 3^o; indiquant *manière* et *accompagnement*, 188, (188).

Cumulo, as, abl., (178).

Cupio, is, 80, 3^o; (.269, II), (299).

Cur, 92, 5^o.

Curo, as, avec **ut**, (273); avec gérondif, (243).

Curro, is, 80, 1^o, b.

D

Damno, as, (168).

Dans trois jours, 200.

Daphne, es, 26.

Dare, cf. **do**.

Darius, 15.

DATES, 35, 199, (199).

DATIF : en **-abus**, (14); en **-ubus**, 24, (24).

— Dat. avec les adjectifs, 120-122; avec les verbes, 169-174; avec le passif, (185).

— Dat. de possession, 172; d'intérêt, 173; double datif, 174, (174).

De, 95, 2^o; avec gérondif, (240).

Dea (deabus), (14).

Debeo, es, 79, 4^o.

Decerno, is, avec infinitif, (271); avec **ut**, (273).

Decet, 86, 3^o; sens conditionnel, (157), (219); avec infinitif (270).

DÉCLINAISON : 9-12; des noms, 14, 15, 17, 24, 25; des adjectifs, 16, 22; des comparatifs, 29; des pronoms, 37-43; du participe, 58.

DÉFENSE (manière de l'exprimer), 213.

Deficere, (157).

DEGRÉS DE SIGNIFICATION dans les adjectifs, 28.

Dejicio, is, 80, 1^o, a.

Delectat, (270).

Deleo, es, 57, passif, 69.

Delos, i, 26.

Demander à, 177.

Denarius, 364.

DENTALES, (1).

Dépendre de, (274).

De peur que, 288-290.

DÉPONENTS (verbes), 74.

Depuis, (198); *depuis combien de temps*, 198, 200; *depuis que*, 316, (319, 2^o).

DÉRIVATION des mots, 352.

Desero, is, 80, 4^o.

DÉSINENCE, 8.

Desino, is, (271); **desii**, suivi du passif, 272.

Desisto, is, (271).

Desum, avec gérondif, (238).

DÉTERMINANTS (place), 343, 2^o.

DÉTERMINÉS (place), 343, 2^o.

Deterreo, es, (278).

Deus, i, 27, 6^o.

Devoir (c'est le) de, 112.
Dico, 1, 80, 2^o, b; impérat., 60; passif, (260); 275.
Dies (genre), (25).
DIFFÉRENCE (mots qui expriment), 120, 132.
Difficilis, 30, 2^o; (126).
Digne de, 123, 125.
Dignus, 123, 125; **dignus qui**, 125, (330).
DIMENSION, 163.
Dire, exprimant l'intention, 275.
DIRECTION vers, 171.
Disco, 18, 80, 1^o, b; (271).
Dispar, (120).
Dissimilis, 30, 2^o; (120).
Dissuadere, (278).
DISTANCE, 163, (163).
Diu, (87).
DIVERSITÉ, 152.
Dives, 23; avec gén., (118); avec abl., (123).
Divitiæ, 27, 1^o.
Do, **das**, 78, 1^o; ses composés, (78), (204); dare avec le datif, (169); avec le double datif, (174); avec l'adjec. verb. en -**du**s, 243. — **Dare operam ut**, (273).
Doceo, **es**, 79, 4^o; 161, (161); (264).
Doctus, avec infinitif, (124).
Doleo, **es**, 179, (266).
Domo, **as**, 78, 3^o.
Domus, 27, 6^o; **domi**, **domum**, etc., 193-195, (194).
Donec, 99, 6^o; 316, (316); (325).
Donner (à faire), etc., 243.
Dono, **as**, (156).
Douter (ne pas) que, 279.
Dubito, **as**, avec infin., (271); **an**, (256); **quin**, (279).
Duco, **is**, 80, 2^o, b; impérat., 60.
Dum, sens divers, 99 *bis*; sens temporel, 323-325, (325); = *pourvu que*, 313.
Dummodo, 99, 5^o; 313.
Duo, 32.
DURÉE, 198.

E

E, préposition, voir **ex**.
Ebibere, 359.
Ecce, 100, 2^o.
Ecquis, (42).
Edicto, abl. absolu, (231).

Edo, **is**, manger, 84, 2^o.
Efficio, **is ut**, (273).
Egenus (ablat.), (123).
Egeo, **es**, 178.
Ego, 38; **egomet**, (40).
ELLIPSE, 346; de *celui de*, 138; des pronoms et adjectifs possessifs, 139; de l'antécédent, 145; de **sum**, 70, 2^o.
Éloigner de, 176.
Empêcher, 278-279.
En, 100, 2^o.
Enim, 97, 4^o; 98, 5^o.
Entreprendre de, 271.
Eo magis, 91, 2^o; 137; **eo... quo**, 333. — **In eo res est ut**, (274).
Eo, **is**, conjug., 84, 6^o; ses composés, (84, 6^o), (204).
EPITHÈTE, accord, 101.
Erga, 95, 1^o.
Ergo, 97, 5^o.
Erubescio, **is** (infin.), 271.
Esse, voir **sum**.
Estimer, 190, 190 *bis*.
Et, 97, 1^o; 98, 1^o, 2^o, 3^o, 4^o; (98, 2^o); suivi de **nemo**, **nihil**, etc., (150).
Etenim, 97, 4^o.
Etiā, 93, 94.
Etiāsi, 300-303, (299).
Etsi, 99, 4^o; 297; (299); 300-303.
Evanescio, **is**, 80, 5^o.
Evenio, **is**, (169); **evenit ut**, (274).
Ex, 95, 2^o; après superl., 135; indiquant éloignement et provenance, 176, (176), 177; avec noms de lieu, 192-197; **ex discendo**, (240).
Exercitus, accord, (184).
Existimo, **as**, passif, 101, 260.
Expedit, **is**, datif, (169); **expedit**, (270).
Exterior, 182, 4^o.
Exspectare si, (256, IV).
Exstinguo, 80, 2^o, b.
Exterior, 31, 2^o.
Extremus, 31, 2^o; (117).
Exuo, **is**, (abl.), 178.

F

Facilis, 30, 2^o; 122.
Facio, **is**, 80, 1^o, a; impératif, 60; passif,

84, 7^o; passif de ses composés, (84, 7^o);
facio = *rendre*, (101); = *estimer*, (190);
 = *admettre*, (224); = *représenter*, (224);
facere ut, (273); **fac**, (subj.), 276. —
Factu, supin., (126).
Faire, 201; 273; voir **facio**.
Fallo, is, 80, 1^o, b.
Falloir (*il s'en faut tellement, de beaucoup*),
 (274), 294.
Falsum est, (267).
Familiaris, dat., (121).
Fas, 27, 4^o; **fas est**, (270); **fas dictu**, (126)
Fateor, eris, 82, 2^o.
Faut-il que je, 214.
Faveo, es, 79, 1^o; dat., (157).
Feliciter, 287; voir **gratulari**.
Febris, (im), 20.
Ferax, abl., (123).
Fero, fers, 80, 1^o, c; conjugaison, 84, 1^o.
 — *Ægre ou moleste fero*, (266); **Ferunt**,
 149, (264).
Fertilis, gén., (118); abl., (123).
Fido, is, 82, 3^o.
Fidus, dat., (121).
Fieri, voir **fio**.
Figo, is, 80, 2^o b.
FIGURES de grammaire, 346.
Filia (-abus), (14).
Filius, vocat., 15.
Findo, is, 80, 1^o, c.
Fingo, is, 80, 2^o, b.
Finis, is, m., 27, 2^o.
Finitimus, dat., (121).
Fio, fis, conjug., 84, 7^o; **fit ut**, (274).
Flagito, as, (161).
Flecto, is, 80, 2^o, b.
Floreo, es, 79, 4^o.
Fluo, is, 80, 2^o, b.
Fois (une), deux fois plus, (136).
Fond (au de), (117).
Foras, 87, 2^o.
Fore ut, 262, (262); (342, II).
Foris, 87, 2^o.
FORMES ou terminaisons secondes actives, 63;
 passives, 68. — **Formes syncopées**, (68).
 — Voir **VOIX**.
Fors, fortis, 27, 3^o; **forte**, (87).
Forsitan, (256).
Frango, is, 80, 1^o, a.

Frequens, abl. absolu, 230.
Fruor, eris, 180, (180).
Frustra, (87).
Fugio, is, avec infin., (213).
Fungor, eris, 82, 3^o; 180, (180).
FUTUR, voir **TEMPS**.
Futurum esse ut, voir **fore ut**.

G

Gaudeo, es, 65; 82, 2^o; avec ablat., 179;
 avec infin., 266; avec **quod**, 287.
GÉNITIF : en -ai ou -as, (14); en -i pour il,
 (15); en -um pour -orum, (15); génitifs
 irréguliers en -um et -ium, 21, (21). —
 Génit. avec les noms, 110-113; dépendant
 d'une apposition sous-entendue, (110); gén.
 possessif, 110; avec **esse**, 111-112; gén.
 descriptif, 114, (114). — Gén. avec les
 adjectifs, 118-120, (118-120); après super-
 latif, 135; gén. partitif, 153; **nihi novi**,
 154. — Génit. avec les verbes, 165-168, (178);
 gén. de prix, 190 bis, (166); avec **pœnitet**,
 159. — Génitif locatif, 194, (194); 196. —
 Place du génitif, 343.
GENRE : 7; dans l'accord, 101.
Gero, is, 80, 2^o, c.
GÉRONDIF, sa nature, 62; remplacé par l'adjec-
 tif verbal, 235. — Gér. au génitif 124, 237;
 au datif, 238, (238); à l'ablatif, 239; complé-
 ment d'une préposition, 240. — Ne marque
 pas obligation, 241.
Gigno, is, 80, 4^o.
Gnarus, gén., (118).
Gracilis, superl., (30).
Grandinat, 86, 1^o.
Gratiā, 96, 2^o et 3^o.
Gratulor, aris, 158.
Gratus, dat., (121).
Gravis, (122).
GUTTURALES, (1).

H

Habeo, es, 79, 4^o; passif, (101).
Habilis, (122).
Hæreo, es, 79, 2^o.
Haud, 94; **haud scio an**, (256).

Haurio, is, 81, 2°.
 Hei, 100, 2°.
 HENDIADYS, 347.
 Heri, (87), (90).
 Heros, ois, 26, 2°.
 HEURES, 363.
 Heus, 100, 2°.
 Hic, hæc, hoc, 41, (230).
 Hic, adv., 90, 2°.
 Hinc, 90.
 Honestus, (126).
 Horreo, es, 79, 4°.
 Hortor, aris, 82, 1°; hortor ut, (273).
 Huc, 90.
 Humus, 193-195, (194).
 HYPALLAGE, 350.

I

Id temporis, (164).
 Idem, 41; idem qui, 132; idem ac, (132);
 emploi spécial, 351 bis, 4°.
 Idoneus, (122).
 Igitur, 97, 5°.
 Ignoro, as, (264).
 Ille, 41; emphatique, (40, 2°); abl. absol.,
 (230); place, 344.
 Illic, illinc, illuc, 90.
 Imitor, aris, 76.
 Immemor, (23); gén., (118).
 Immineo, es, (158).
 IMPARFAIT, voir TEMPS.
 Impedio, is, (278).
 Impello, is, (273).
 Impendeo, es, (158).
 IMPÉRATIF, 211-212, (212); impér. futur, (56),
 212; impér. dans le style indirect, 339.
 Impero, as, (ut), (273).
 IMPERSONNEL, voir VERBES et VOIX.
 Impetro, as (ut), (273).
 Impleo, es (abl. et gén.), (178).
 Impos (gén.), (118).
 Impotens (gén.), (118).
 Imus, (117).
 In, sens, 95, 3°; construct., 96; avec accus.,
 (173); avec noms de lieu, 191-197; avec noms
 de temps, 200; avec gérondif, 240, (240).
 Inanis (abl.), (123).
 Incedo, is, 80, 2° d.

Incendo, is, 80, 1°, d.
 Incertum est an, (256).
 Incido, is, 80, 1°, b.
 Incido, is, 80, 1°, b.
 Incipio, is (infin.), (271); avec impersonnel
 (159).
 INCLINATION vers, 171.
 Incolumis (abl. absolu), (230).
 Incurro, is, (169).
 Incuso, as, (168).
 Inde, 90, 3°.
 INDICATIF au lieu du subjonctif (possibilité),
 219.
 Indigeo, es (gén.), (178).
 Indignus, 125.
 Indigus (abl.), (123).
 Inferior, 31, 2°, (127, 2°).
 INFINITIF : sa nature, 62; infinitif des imper-
 sonnels, (159). — Infin. complément des
 adjectifs, (124-126). — Infin. de narration,
 222, (250); exclamatif, (222). — Infin. futur
 passif, 68; infin. à sens conditionnel, 339,
 3°; 342; futurum esse ut ou fore ut, 262,
 (262). — Infin. dans le style indirect, 335-
 340.
 Inimicus, dat., (121).
 Innato, as, (169).
 Inops, 22; avec gén., (118); avec abl., (123).
 Inquam, 85, 2°.
 Inscius (gén.), (118).
 Insimulo, as, (168).
 Insolens (gén.), (118).
 Instar, 27, 4°.
 Instiuo, is (infin.), (271).
 Insto, as, (158).
 Intellego, is (infin.), (264).
 Inter, 95, 2°; inter se, (142), 143; inter
 dicendum, (240).
 Interdico, is, (278).
 Interdiu, 87.
 Interest, 86, 4°; 166-167, (166); avec infin.,
 (270).
 Interficio, is (son passif), 84, 7°.
 INTERROGATION, 92. — Interr. indir., 252-
 257. — Interr. dans le style indir., 338. —
 — Interr. oratoire (92), 338.
 Interrogo, as, 161.
 Intersum, 84, 3°.
 Intra, 199.

Inutilis (dat.), 121.

INVERSIONS, 314.

Invicem, 143.

Invideo, es, dat., 157.

Invitus, 117.

Invitus, abl. abs., 230.

Ipse, a, um, 41.

IRRÉEL : son sens, 217; avec si, 306-309; rendu au subj. et à l'infin., 342.

Is, ea, id, 41; 292; 329, 3°; — id temporis, (164).

Iste, -a, -ud, 40, 2°; 41.

Istic, istinc, istuc, 90.

Ita, 93, 94; ita ut, 292.

Itaque, 97, 5°.

Iter, itineris, 27, 6°.

J

Jacio, is, 80, 1°, a.

Jam, (90, II); avec cum, (319, 1°).

Jesus, 27, 6°.

JOURS, 362.

Jubeo, es, 79, 2°; construc., 269, (269); au passif, (260).

Judex (abl. abs.), (230).

Jugerum, i, 27, 2°.

Jungo, is, 80, 2°, b.

Jupiter, 27, 6°.

Jure, (87).

Juro, as, 265.

Jus est, (270).

Jusjurandum, 27, 5°.

Jusqu'à, (96); *jusqu'à ce que*, 316, 325.

Juvenis, (21).

Juvo, as, 78, 1°; juvat, 86, 4°; (270).

L

LABIALES, (1).

Labor, eris, 82.

Lacus (ubus), 24.

Lædo, is, 80, 2°, d.

Lætor, aris, (266).

Lateo, es, 79, 4°.

Lavo, as, 78, 1°.

Legō, is, 59; passif, 71; avec inf., (264).

LETTRES de renforcement, (77).

Libens, (117).

Liberi, orum, 27.

Libero, as, (168), 176.

Libet, 86, 3°; dat., (169).

Licet (verbe), 86, 3°; 99, 4°; dat., (169); avec infin., (259), (270); sans ut, (276); sens condit., (219).

Licet, (conjonction), 298, (299).

LIEU, voir NOMS DE LIEU. — Lieu d'un événement, lieu d'origine, 115.

Liquet (infin.), 267.

LIQUIDES, (1).

Lis, litis, 21.

Locatif, 193, (194).

Locus, 27, 2°.

Lois (textes de), (212).

Longum est, (219); 351 bis, 3°.

Loquor, eris, 76; 82.

Luceo, es, 79, 1°.

Ludo, is, 80, 2°, d.

M

Magis, 30, 4°; 91, 2°.

Magnopere, (88).

Magnus, comp., 31; magni, (166), (190); magno, (190).

Major quam pro, quam ut, 131.

Male, 88.

Maledicus, 30.

Malo, conjug., 84, 5°; avec infin., (269); avec ut sous-ent., 276.

Malus, compar., 31.

Mando, as, 243.

Maneo, es, 79, 2°; 156.

MANIÈRE (ablat. de), 188.

Manifestum est, (267).

Maturus (gén.), (120).

Maxime, 30, 4°.

MAXIMES, (211), (213).

Medius, (117), (192).

Melius est, (219).

Même (le même que), 132.

Memini, 85, 1°; 165; avec infin., (261), (264).

Memor, oris, 22; avec gén., (118).

Memoratu, supin, (126).

Menacer, 158, (158).

Mentior, 82.

MESURES, 366-368; voir DIMENSION, DISTANCE.

Metior, iris, 82, 4°.
 Meus (ml), 15, 40.
 Milieu (au) de, (117).
 Militiæ, locatif, (194).
 Mille, 32.
 Minari, 158, (158).
 Minime, 28, 93, 94.
 Minoris, (190).
 Minus, 28; si minus, (310).
 Mirum quantum, (254).
 Misceo, es, 79, 4°.
 Misereor, eris, 165.
 Miseret, 86, 2°; 159.
 Mitto, is, 80, 2°, d; (171), (213).
 MODES DU VERBE, 49; modes personnels (emploi), 210-220; modes impersonnels, 221-245. — Voir INDICATIF, SUBJONCTIF, IMPÉRATIF, INFINITIF, GÉRONDIF, SUPIN, ADJ. VERBAL. — Mode irréel, potentiel, voir IRRÉEL, POTENTIEL.
 Modicus, (30), (120).
 Modius, 368.
 Modo, *pourvu que*, 313.
 Mœnia, 27.
 Moins, le moins, 91; le moins possible, 136; moins... moins, (332).
 Mois, 361.
 Moment (du) que, 286.
 Moneo, es, 165; (273).
 Monnaies, 364.
 Mordeo, es, 79, 1°.
 Morior, eris, 82.
 Moror, aris (infin.), (271).
 Mos est ou moris est, (237), (270), (274).
 Mots dérivés et composés, 352-359.
 Moveo, es, 79, 1°.
 MOYEN (ablat.), 187.
 Muettes, (1).
 Multitudo, 184.
 Multo, as, (168).
 Multo, 137; multum, (88).
 Multus, 31, (98).
 Musice, es, 26, 3°; (26).

N

Næ (= ne), 94.
 Nam, namque, 97, 4°.
 Narro, as, dat., (169); infin., (264).

Nascor, eris, 82.
 Natura, (184).
 Ne (= næ), 94.
 Ne, 99, 2°; avec les semi-négatifs, **ne quis**, 150, 151. — Dans les défenses, 213, (213). — Dans les prop. complétives, 273-278; **finale**, 289.
 Ne (interrog.), 92, 1°; interrog. indir., 256-257; sens exclamatif, (222).
 Ne... quidem, 94.
 Nec, 97, 1°; 98, 4°.
 Necessarius, dat., (121).
 Necesse est (259), (270), 276.
 Necne, (257).
 Nedum, (294).
 Nefas, 27, 4°; nefas dictu, (244).
 NÉGATION, 93, 94; deux négations, 9.
 Neglego, is (infin.), (271).
 Nego, as (dat.), (169), (264, 2°).
 Nemo, 44, IV; 150; nemo est qui, 330.
 Nequam, 11, 27.
 Neque, 97, 1°; 98, 4°.
 Nequeo, is, (271).
 Nescio, is, (264); nescio quis, quomodo, (254).
 Nescius (gén.), (118).
 Neuter, 44, II.
 NEUTRE, 7; neutres des pronoms, 46, 160.
 Neve (neu), 98, 4°; 150.
 Nihil, 44, IV; (150); nihili, (190).
 Ningit, 86.
 Nisi, 99, 5°; nisi quis, 151; = à moins que, 310, (310); = si ne pas, 310; nisi forte, nisi vero, (310); sans verbe (310).
 Nix (gén. plur.), (21).
 Noceo, es, dat., 79, 4°; (169, 2°).
 Noctu, (87).
 Nolo, conjug., 84, 5°; (84). — Noli, nolite, 213, 2°. — Nolo avec infin., (269); avec ut sous-ent., 276.
 NOMBRE (sing. et plur.), 7.
 NOMBRES, voir Noms de nombres.
 Nomen (est mihi nomen), (172).
 NOMS : genre des noms d'arbres et de pays, de fleuves, d'êtres vivants, des indéclinables, 7; des noms en -or, -go, -do, -tas, -men, 18. — Noms imparisyllabiques, 18; parisyllabiques, 19; grecs, 26; irréguliers, 27. — Noms de nombres, 32-36, (35). —

Compléments du nom, 110-115; nom propre avec adjectif, (116). — Noms de lieu, de ville, 191-197; de temps, 198-200. — Noms monosyllabiques, (place), 344. — Latinismes, 351 *bis*, 1°.

Non, 93, 94.

Nondum... cum, (319, 1°).

Nonne, 92, 2°; dans l'interr. indirecte, 256.

Nos, 38; **nostri** et **nostrum**, (38).

Nosco, 18, 80, 5°.

Noster, 40.

Novi, **isti**, 85, 1°; avec infin., (264).

Novus, (30, 4°); **nihil novi**, 154.

Noxius, dat., (121).

Nubo, 18, 80, 2°, a.

Nullus, 44, III; abl. absolu, (230).

Num, 92, 3°; **numquis**, (47); **num quis**, 151. — Dans l'interr. indirecte, 256, (256).

Nummus, 364.

Nunc, **nunc vero**, (309).

Nuntio, as (infin.), (264); **nuntiatio**, (231).

Nusquam avec gén., (154).

O

O (vocat.), 8; (accus.), 100, 2°.

Ob, 95, 1°; avec gérond., (240).

Obliviscor, **eris**, 165, (165).

Obsto, as, (278).

Obstupesco, 18, 80, 5°.

Obsum, 84, 3°.

Obtineo, es, (ut), (273).

Obviā, (96).

Occlusives, (1).

Odi, 85, 1°; (85, 1°)

Officio, 18 (dat.), (169).

Omitto, 18 (infin.), (271).

Omnis, 44, V; avec noms de lieu, (192).

ON (manière de rendre), 147-149; rendu par la 2° pers. du subj., (148).

Operam dare, (238).

Operio, 18, 81, 4°.

Optulor, aris (dat.), (157), (169).

Oportet, 86, 3°; avec infin., 270; sans **ut**, 276; sens conditionnel, (219).

Opportunus, 122.

OPPOSITION par asyndète, 349.

Ops, 27.

Opto ut, (273).

Opus est, 181, (181); avec infin. (270).

Orbus (abl.), 123.

ORDRE (manière de l'exprimer), 210-212. —

Ordre des mots, (9), 343.

Orior, **eris**, 82, 4°.

Oro, as, (161); **ut**, (273).

Orpheus, (26).

P

Pænitet, 86, 2°; 159; (240, I).

Par (gén. ou dat.), (120).

Par, avec passif, 182-185.

Paratus, (124).

Parce que, 283-287.

Parco, 18, dat., (127); infin., (213).

Parentes, 21.

PARFAIT, voir **TEMPS**.

Pars, 109; (184).

PARTICIPE : déclinaison, 58, (58). — Accord, 68, 2°. — Part. des verbes déponents, 74, 2°, (74). — Part. remplaçant une subordonnée, 223-227, (227); après **videre**, **audire**, 224; au lieu d'un nom, 225. — Participe à l'abl. absolu, 228-231; avec particule, 232, (232). — Participe futur, 58, (68), 233, (233); à sens conditionnel, 342.

PARTICULES, renforçant les pronoms, (40); avec particule, 232, (232).

PARTIES DU DISCOURS, 6.

Partior, 18, conjug., 76.

Parum, (88).

Parvus, compar., 31; **parvi**, (166), (190); **parvo**, (190).

Passablement, 130.

PASSIF, voir **VOIX**. — Passif impersonnel, 147; voir **VOIX**.

Passus, 366.

Patefacio, 18, au passif, (84, 7°).

Pateo, es, 79, 4°.

Paterfamilias, 14.

Patior, **eris**, 76, (269).

Patro, as, 358.

Pauper, 23.

Peine (nom de la), 168.

Pello, 18, 80, 1°, b.

Pendant que, 324.

Pendeo, es, 79, 1°.

Pendo, 18, 80, 1°, b.

Per, 95, 1°; avec noms de lieu, 192; **per se**, (142).

Perdo, is, (204).

Pereo, is, (204).

Perficio, is (ut), (273).

Periculosus (dat.), (121).

Perinde ac si, (312).

PÉRIODE, 345.

Peritus (gén.), (118).

Permitto, is, (ut), (273).

Perniciosus (dat.), (121).

Perpeti, 358.

Perpetro, 358.

Persuadeo, es, (273).

Peto, is, 80, 3°; **petere ab**, (177); **ut**, (273).

Peu, très peu de, 91, (91).

Piger, (124, 2°).

Piget, 86, 2°; 159.

Pingo, is, 80, 2°, b, construc., (224).

Placeo, es, 79, 4°.

Plenus (gén.), (118); (abl.), (123).

Plerique, 44, V; 153.

Pluit, 86, 1°; (159), (160).

PLURIEL, 351 bis, 1°.

Plus, le plus, plus de, 91; le plus possible, 136; deux fois plus, (136); plus... plus, (332).

Plus, 91, 2°; plus æquo, etc., (129); pluris, (87); 91, 3°; (190).

Plutôt que, 334.

Poema, 26, 4°.

Poesis, 26, 1°.

POIDS, 369.

Pono, is, 80, 4°.

Porro, 97, 1°.

Porta, (192).

Posco, is, (161).

POSSIBILITÉ, voir **CONDITIONNEL**.

Possideo, es, 79, 3°.

Possum, conjug., 84, 3°; avec infin., (271); non possum quoniam, (279).

Post, 95, 1°; avec noms de temps, 200, (200).

Postquam, 99, 6°; 316, (316).

Postulo, as (ut), (273).

Potens (gén.), (118).

POTENTIEL (mode), 216; avec si, 305; rendu au subj. et à l'infin., 342; au sens de on, (216).

Potior, iris, 180, (180).

Potiusquam, 334.

Poto, as, 78, 2°.

Pour, 8; traduction, (173); devant l'attribut, 101, 4°; pour quelle date? 200.

Pouvoir, 271; voir **possum**.

Præ, 95, 2°.

Præbeo, es (dat.), (169).

Præcello, is, (dat.), (169).

Præcipio, is, (ut), (273).

Prædicto, abl. absolu, (231).

Præficio, is, (238).

Præsto, as, 78, 1°; acc., 156; dat., (169).

Præsum, 84, 3°.

Præter, 95, 1°.

Prætereo quod, (280).

Precor, aris, (161); **ut**, (273).

PRÉFIXE, 359.

Premo, is, 80, 2°, c.

PRÉPOSITIONS : 95-96; dans les mots composés, 357-359. — **Latinismes**, 351 bis, 7°.

PRÉSENT, voir **TEMPS**.

Pridie, 87.

Primus, (117).

Prisquam, 99, 6°; 320-322.

Privé (être) de, 178.

Privo, as, (abl.), (178).

PRIX, 91, 3°; 190-190 bis.

Pro, 95, 2°; 173; voir **pour**.

Probo, as, (299).

Profecto, 94.

Proficiscor, 82.

Proh ! 100, 2°.

Prohibeo, es, (260), (269), (278).

Proinde, 97, 5°; proinde ac (si), (312).

Promitto, is, 265, (243).

Promptus ad, (122).

PRONOMS : Classification, 37. — **Pr. personnels**, 38; renforcés, 40; sous-entendus, 139; réfléchis, 39, 140-143. — **Pr. possessifs**, 40. — **Pr. démonstratifs**, 41; attraction, 103; annonçant une complétive, 281. — **Pr. interrogatifs**, 42. — **Pronoms relatifs**, 43; accord, 108, (108); syntaxe, 144-146; suppression du relatif, (144), (146); remplacé par une interr. ind., 255; dépendant du comparatif, 134; relatif de liaison, 144, (144); **Pr. relatifs indéfinis**, 327; voir aussi **PROPOSITIONS RELATIVES**. — **Pronoms corrélatifs**, 45. — **Neutre des pronoms**, 46, (46); id te moneo

160. — Compléments du pronom, 153-154.
 — Latinismes, 352, 4°.

PRONONCIATION, 2, (2).

Pronus ad, (122).

Prope, (88).

Prope est ut, (274).

Propensus ad, (122).

Propinquus (dat.), (121).

PROPOSITIONS SUBORDONNÉES, 246-341. — **PROPOSITIONS COMPLÉTIVES**, 251-281; leur rôle, 247; interrog. indirectes, 252-257; pr. infinitives, 258-272; (269-270); complétives avec **ut**, **ne**, **quominus** ou **quin**, 273-279; avec **quod**, 280; propos. complétive annoncée par un démonstratif, 281; introduite par une idée sous-entendue, 281. — **PROP. SUBORDONNÉES NON COMPLÉTIVES**, 282-334; circonstanciées, 283-325; causales, 283-287; finales, 288-290; consécutives, 291-295; concessives, 296-299; conditionnelles, 300-313; temporelles, 315-325. — **Prop. relatives**, 326-330; relatives à sens conditionnel, 328; à sens causal, final, consécutif, 329; prop. relatives au subj., à l'infin. ou à l'indic. dans le style indirect, 340, (340). — **Prop. comparatives**, 331-334. — **Propos. indépendantes ou subordonnées dans le style indirect**, 337-340.

Propre (c'est le) de, 112.

Proprius (gén. ou dat.), (120).

Propter, 95, 1°; **propter se**, (142).

Propterea, (283).

Prospicio, is (ut), (273).

Prosum, conjug., 84, 4°; (dat.), (169); **prodest** (infin.), (270).

Provenir de, 175-177.

Provideo, es, (278).

Prudens, (117); gén., 118.

Pudet, 86, 2°; 159; (240, I); **pudendo**, (86).

Puer (abl. abs.), (230).

Puisque, 286.

Puppis (im), 20.

Purgare, (168).

Putare (infin.), (264); (passif), (260).

Q

Quā, 89, 90; question **quā?** 191-192; (192).
Quæro, 80, 3°.

Quæso, 83, II; 85, 2°.

Qualis, 45; 332.

Qualiscumque, 45.

Qualislibet, 45.

Qualité (en) de, (101, 4°).

Quam, 91, 2°; après comparatifs, 127; avec superlat., 136.

Quamdiu? 198.

Quamobrem, 97, 5°.

Quamvis, 99, 4°; 298.

Quando, conj. de temps, 99, 6°; 199; 316; sens causal, (283).

Quandoquidem, (283).

Quancquam, 99, 4°; avec participe, 232; conjonction, 297, (299).

QUANTITÉ DES SYLLABES, 4 (4).

Quantulus, 42.

Quantuluscumque, 45.

Quantus, 45; **quantī**, 91, 3°; (190); **quanto**, 91, 2°; **quanto tempore**, 199; **quantum**, 91, 2°; 89; 332, 4°.

Quare, 92, 5°; 97, 5°.

Quasi, 99, 7°; 312.

-que, (enclitique), 97, 1°.

Quemadmodum, 99, 7°.

Queo, is, 85, 3°; avec infin., (271).

Quercus (ubus), (24).

Queror, eris, 82, 3°.

QUESTIONS de lieu, 191-197; **de temps**, 198-200.

Qui, quæ, quod, 43; **qui = si is**, 328; = **cum is**, **ut is**, 329; **sunt qui**, 330. — **Voir PRONOM RELATIF.** — **Qui interrog.**, 42.

Qui, 92, 6°.

Quia, 99, 1°; 283-284.

Quicum, 329, 3° (Ex. 2).

Quicumque, 43.

Quid, pour **aliquid**, 151. — **Quid**, interrog., 92; **quid est quod**, (330); **quid est causæ quin**, (279).

Quidam, 44, I, 2.

Quidem, 94, (299).

Quietus, (117).

Quin, 99, 2°; 279; (279); sens consécutif, 293.

Quippe, (232); **quippe qui**, 329, 1°.

Quis, quæ, quod, 42; différent de **qui** interrog., (42). — **Quis au lieu de aliquid**, 151. — **Voir quid.**

Quisquam, 44, I; 150; **neque quisquam**, (150).
Quisque, 44, I; avec un superlatif, 136; **ut quisque**, 333.
Quisquis, 43; 327.
Quivis, 44, I.
Quo = où, 90; question **quo**, 191-193; 197; **quo** avec génit., (154).
Quo = **ut eo**, 99, 2°; 290, (290); = **eo autem**, (290); **quo (magis)**, 91, 2°; **eo... quo**, 333.
Quoad, 99, 6°; 316, (316); (325).
Quod (conjonction); (98, 4°); 99, 1°; 280; causal, 283-285; 287; **non quod... sed quod** (285); **eo (magis)... quod**, 333; **quid est quod**, (330).
Quod = *quant à ce fait que*, (280). — **Quod si** (98, 4°).
Quoique, 296-299.
Quominus, 99, 2°; 279, (279).
Quomodo, 99, 7°.
Quoniam, 99, 1°; 283-284.
Quot, 45, (45); 332.
Quotcumque, 45, (45).
Quotus, 42.
Quum, ou **quom**, voir **cum**.

R

RADICAL, (8).
Rapio, is, 80, 4°.
Recens, abl. abs., (230).
Recevoir, 177.
RÉCIPROCITÉ, 143.
Recuso, as, (278).
Reddere, 78, 1°; (101).
Redundare (abl.), 178.
Refero, rettuli, 80, 1°, c.
Refert, (166); av. infin., (270).
Refertus (abl.), (123).
Refuser de, 278-279.
Rego, is, 80, 2°, b.
REGRET (manière de l'exprimer), 215.
Réjouir (se) de, 175; 179; 266; 287.
RELATIF, voir **PRONOMS**.
Relatu, supin, (126).
Relinquo, is, 80, 1°, a; avec gérondif, (243).
Reliquus, (117).
Reor, reris, 82, 2°.

Reperio, is, 81, 1°.
RÉPÉTITION, voir **ANAPHORE**. — Répétition de l'action, 303; 315.
Reprocher, 287.
Respondeo, es, 79, 1°; dat., (169).
Respublica, 27, 5°.
RESSEMBLANCE, 120, 132.
Reste (le) de, (117).
Rex (abl. absolu), (230).
Rideo, es, 79, 2°.
Rogo, as (ab), (161); (ut), (273), (276).
Rudis (gén.), (118).
Rumpo, is, 80, 1°, a.
Rus, ruri, rure, 193-195; (194); cf. 87, 2°.

S

Saluber ou **-bris**, (22).
Salve, 83, II; (85, 3°).
Salvus, (abl. absolu), (230).
Sans, sans que (manière de rendre), (221), 293.
Satio, as, abl., (178).
Satis, (91).
Satur, (16).
Scateo, es (abl.), (178).
Scindo, is, 80, 1°, c.
Scio, is, 264; **quod sciam**, (330).
Scribo, 80, 2°, a; (171), (264).
Scrupulum, 369.
Se, voir **Sui**.
Seco, as, 78, 3°.
Securis (im), 20.
Sed, 97, 3°.
Sedeo, es, 79, 3°.
SEMI-DÉPONENTS, 75.
SEMI-NÉGATIFS, 150, (150).
Senex, 21; abl. absolu, 230.
Sentio, is, 81, 2°; (264).
Séparer de, 176.
Sepelio, is, 81, 3°.
Sero, is, 80, 3°.
SESTERCE, 364.
Si (français) interrogatif, 256; conditionnel, 300-309.
Si (latin), 99, 5°; 300-309; **si minus**, (310); si et les semi-négatifs, 150; **si quis**, 151.
Sic, 332; **sic... ut**, 292.
Sicut, 99, 7°.

Silvester ou **-tris**, (22).
Similis, (120).
Simul avec **participe**, 232; **simul ac** (attaque), 99, 60; 316.
Sin, 99, 5°; **sin autem**, 310.
Sine, 95, 2°; 150.
Singuli, (34).
SINGULIER, 351 *bis*, 1°.
Sino, **is**, 80, 3°; (269).
Siquidem, 99, 1°.
Sitio, **is**, (160).
Sitis, (**im**), 20.
Sive... sive, 97, 2°; 311.
Socrates, 26, 1° et 4°.
Soleo, 75; 82, 2°.
Solus, 44, III.
Solvo, 80, 1°, d.
Sono, **as**, 78, 3°.
Sorte (en) que, 291-295.
SOUHAIT (manière de l'exprimer), 215, (215).
Spargo, **is**, 80, 2°, b.
Specus (ubus), (24).
Sperno, **is**, 80, 3°.
Spero, **as**, 265.
Spolio, **as**, (**abl.**), (178).
Spondeo, **es**, 79, 1°.
Sponte, (87).
Statuo, **is**, (**infin.**), (271); (**ut**), (273).
Sto, **as**, 78, 1°.
Struo, 80, 2° b.
Studeo, 79, 4°; (**dat.**), 157; avec **gérond.**, (238).
STYLE INDIRECT, 335-340.
Suadeo, 79, 2°; (**ut**), 273.
Sub, 95, 3°; 96.
SUBJONCTIF, pour l'impératif, 56; 211-213, (211). — Pour le conditionnel français (voir **CONDITIONNEL**), 56, 342; pour rendre *on*, (148); subjonctif périphrastique, 56, 342. — Subj. potentiel, 216-220, (216); irréel, 217-218, (217); imparfait au lieu du plus-q-parf., (217, II). — Subj. délibératif, 214, (214); de supposition, 214; de regret, (215). — Subj. dans les prop. causales, 285-286. — Subj. dans le style indirect, 335-340; emploi général dans les subordonnées (attraction modale), 341. — Le futur au subj., 342.
SUBSTANTIFS, voir **NOMS**.
Subvenio, **is** (**dat.**), (157).

Succurro, **is** (**dat.**), (157).
SUFFIXES, 353-356.
Sui, **sibi**, **se**, 39; syntaxe, 140-143.
Sui, **orum**, 142.
SUJET (sa place), 343, 1°; sujet de la prop. infinitive, 259.
Sum, conjug., 54; auxiliaire du passif, 70, 2°; ellipse de **sum**, 70, 2°; 346, 1°; ses composés avec le datif, 170; **sum** avec le génitif ou le datif des adj. verbaux, (237, II), (238); **sum** = *appartenir*, 111-112; = *valoir*, (190). — **Sunt qui**, 330.
Summus, 117.
Sumo, **is**, 80, 2°, c.
Supellex, **-ectilis**, 27, 1°.
Super, 95, 3°; avec **gérondif**, (240).
Superior, 127, 2°.
SUPERLATIF, 28-31; syntaxe, 133-134; 135-136.
Superstes, (120).
Supersum, 84, 3°.
SUPIN, sa nature, 62; formation, 77, (77-78); après les adjectifs, 126; supin en **-um**, 245; en **-u**, (126).
Supposons que, 214.
Suscipio, **is**, avec **gér.**, (243).
Suus, syntaxe, 140-143.
SYLLABES, 3, (3); Syllabe accentuée, 5.
SYMÉTRIE, 346, 2°.

T

Tædet, 86, 2°; 159.
Talis, 45; **talis... qualis**, 332.
Tam (**quam**), 332; **tam quam et tam ut** (332); **tam ut**, 292.
Tamen, 97, 3°; 296.
Tametsi, 99, 4°; 297.
Tango, **is**, 80, 1°, b.
Tanquam, 99, 7°; (101, 4°); **tanquam si**, 312.
Tantus, 45; **abl. absolu**, 230. — **Tanti**, (190); **tanto**, 91, 2°; **tantum**, 91, 2°; **tantum ut**, 292; **tantum** (**quantum**), 332. — **Tantum abest ut**, 294.
Tel... tel, (332).
Tellement que, 292.
TEMPS DU VERBE, 48; temps primitifs actifs, 52, (52); passifs, 65; formation des temps (actifs), 53; (passifs), 66; formation du pré-

sent, (77); du parfait, 77. — Emploi des temps, 205-209. — Concordance des temps, 248-250. — Présent historique, 206; avec *postquam*, (316); concordance avec le présent historique (250). — Imparfait de tentative, 208; épistolaire, 209. — Parfait présent, 70, 3°; 207; concordance avec le parfait présent, (250). — Futur dans le style indirect, (342); futur au subjonctif, 342; fut. antérieur après *dum*, 325; fut. antérieur au lieu du futur, (209). — Temps du verbe dans la propos. infinitive, 261. — Questions de temps, 198-200. — Divisions du temps, 360-363.

Tempus est, (237).

Tendo, is, 80, 1°, b.

Tenebræ, 27.

Teneo, es, 79, 4°; passif, (168); *non se tenere*, (279).

Tenus, 96, 3°.

TERMINAISON, (8). — Terminaisons secondes et syncopees, voir FORMES.

Terni, (34).

Terrā marique, (192).

Terrestris, (22).

Testis, abl. absolu, (230).

Tiberis, (im), 20.

Timeo, es, avec subj., (278).

Tollo, is, 80, 1°, c.

Tondeo, es, 79, 1°.

Tono, as, 78, 3°; 86, 1°.

Torqueo, es, 79, 2°.

Tot, 45, (45); *tot...* quot, 332, 2.

Totus, 44, III; (192).

Trabs, (gén. plur.) 21.

Trado, is, 78, 1°; (dat.), (169), (260); *tradunt*, (264).

Traduco, is, (161).

Traho, is, 80, 2°, b.

Trajicio, is, (161).

Trans, 95, 1°.

Transmitto, is, (161).

Tres, 32.

Tribuo, is, (169); double datif, (174).

Tribus (-ubus), (24).

Trini, (34).

Trop, (91); rendu par le comparatif, 130; *trop pour*, 131, (292).

Tu, 38.

Tundo, is, 80, 1° b.

Turpis, avec supin, (126); *turpe est*, (270).

Tussis (im), 20.

Tuto, (87).

TUTOIEMENT, (38).

U

Ubi, 90; question *ubi*, 191-197; *ubi*, et le génitif, (154). — *Ubi* = *dès que*, 99, 6°; 316.

Ubicumque, 327.

Ulciscor, 82.

Ullus, 44, III; (50).

Uterior, 31, 2°.

Ultimus, 31, 2°.

Unā, (87).

Uncia, 369.

Unde, 90; question *unde*, 191-197.

Unquam, (150).

Unus, 32; *uni*, æ, a, (34); 136.

Unusquisque, 44, I; remplacé par *quisque*, (151).

Uro, is, 80, 2°, c.

Usquam, (150).

Usque ad, (96).

Ut, sens divers, 99 *bis*. — Au sens de *comme* : *ut...* sic, 332, 5; *ut* avec le participe, 232; devant l'attribut, (101, 4°); *ut quisque*, 333; *ut si*, (312). — Au sens de *dès que*, 316. — Au sens de *que*, dans les complétives, 273-276; *ut* = *ne non*, (278); *ut* supprimé, 276. — Au sens de *afin que* : *ut* final, 289; *ut ne*, (289). — Au sens de *en sorte que* (consécutif), 291-295. — Au sens de *en admettant que*, 298. *Ut qui*; *utpote qui*, 329, 1°.

Uter, tra, trum, 42.

Uterque, 44, II; 153.

Utilis (dat.), (121).

Utinam, 215, (215).

Utor, eris, 82, 3°; 180, (180).

Utrum... an, 92, 4°;

V

Vaco, as, (abl.), (178).

Væ, 100, 2°.

Vale, 83, II.

Vas, 27, 2°.

Vates, is, (um), 21.

-ve (enclitique), 97, 2°.

Veho, 80, 2°, b.

Vel, 97, 2°; avec superlatif, 136.

Velut (si), 97, 7°; (312).

Vendo, is, (204).

Vendre, 190; (204).

Veneo, is, (204).

Venio, is, 81, 1°.

VERBES : voir CONJUGAISON. — Verbes déponents, 74; semi-déponents, 75; inchoatifs, (77, 356); transitifs et intransitifs, 70; 157-201; au passif, 201-203; pronominaux, 202. — Classification des verbes, 77; verbes irréguliers, 83, 84; défectifs, 83, 85; impersonnels, 83, 86. — Accord du verbe, 106-107. — Compléments du verbe, 155-185; à l'accusatif, 157-161; au génitif, 165-168; au datif, 170-171, (169), 170; à l'ablatif, (178); complément du passif, 183-185. — Verbes d'opinion, 264-267, 275; de sentiment, 266-287; de volonté, 268-270; d'activité, 271-272; d'intention et d'effort, 273. — Place du verbe, 343. — *Latinismes*, 351 *bis*, 5°.

Vereor, eris, 76; 82, 2°; (271).

Verisimile est, (267).

Vero, 97, 3°; 98, 5°.

Verito, is, 80, 1°, d; double datif, (174).

Verum, 97, 3°.

Verum est, (267).

Vescor, eris, 180, (180).

Vesper, 27, 6°.

Veto, as, 78, 3°; passif, (260), avec *infin.*, (269), (278).

Vetus, eris, 23; superl., 30.

Via, (192).

Vicinus (dat.), (121).

Video, es, 79, 1°; *videri*, (101), (260); *videre* avec participe ou infinitif, 224; *videre ne*, (278); *tu vidēris*, (209).

Viduus, (abl.), (123).

Vincio, is, 81, 2°.

Vinco, is, 80, 1°, a.

Vires, ium, 27, 2°.

Vis, 20; 27, 2° et 3°.

Vito, as, (ne), (278).

Vivo, is, 80, 2°, b.

Vivus, (abl. abs.), (240).

Vix, 150; *vix... cum*, (319, 1°).

VOCATIF, 8; en -i, 15.

VOIX DU VERBE, 50; voix active ou passive au lieu d'un auxiliaire français, 201; voix passive, 70; passif impersonnel, 70, 203; passif au lieu d'un verbe réfléchi, 202; manière de suppléer le passif, 204; verbe passif avec complément à l'accusatif (160-162); suivi d'une proposition infinitive, 260.

Volo, conjug., 84, 5°; construction, 268-269, (269); avec *ut*, (273), sans *ut*, (276).

Volucris, (22).

Volvo, is, 80, 1°, d.

Vomo, is, 80, 4°.

Vos, 38; *vestri* et *vestrum*, (38).

Vulgus, 27, 1°.

ZEUGMA, 348.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES RÈGLES

Abest viginti passus <i>ou</i> passibus.....	§ 163	Cum dives esse posset.....	§ 299
Abundat divitiis, nulla re caret.....	§ 178	Cum id cupias, manebo.....	§ 286
Accepi litteras a patre meo.....	§ 177	Cum palam converterat.....	§ 315
Accusare furti.....	§ 168	Cupidus videndi.....	§ 124
Adeo excellebat ut appellatus sit.....	§ 295	Cupidus videndi urbem.....	§ 235
Alii alio dilapsi sunt.....	§ 152	Dedit mihi libros legendos.....	§ 243
Alius est atque erat.....	§ 132	Defuit officio. Adfuit ad iudicium.....	§ 170
Altissima arborum <i>ou</i> ex arboribus.....	§ 135	Depugna potiusquam servias.....	§ 334
Amans patriæ.....	§ 119	Deus amat virum bonum eique favet..	§ 155
Amo Deum. Studeo grammaticæ.....	§ 157	Deus est sanctus.....	§ 101
Amor a Deo.....	§ 183	Dic eum venire. Dic ei ut veniat.....	§ 275
Ante sex annos.....	§ 200	Dicunt Homerum cæcum fuisse. § 261,	264
Avidus laudum.....	§ 118	Dies nullus est quin veniat.....	§ 293
Bene mihi evenit quod mittor ad mor-		Difficultas navigandi.....	§ 234
tem.....	§ 280	Dignus laude.....	§ 123
Boni bonum publicum curant.....	§ 116	Dignus qui imperet.....	§ 125
Boni sunt pater et mater.....	§ 101	Doceo pueros grammaticam.....	§ 161
Brevior est hominum vita quam cor-		Doctior Petro <i>ou</i> quam Petrus.....	§ 127
nicum.....	§ 138	Doleo quod te offendi.....	§ 287
Cæsar pontem fecit.....	§ 201	Do vestem pauperi.....	§ 169
Castigat ridendo mores.....	§ 239	Dum in Sicilia sum.....	§ 324
Certa pax.....	§ 101	Eadem student.....	§ 160
Cervi dicuntur diutissime vivere.....	§ 260	Eo in urbem.....	§ 192
Charta inutilis scribendo.....	§ 238	Eo lusum.....	§ 245
Cicerone consule.....	§ 230	Eo modestior quo doctior.....	§ 333
Civitati persuasit ut exirent.....	§ 109	Eo per urbem.....	§ 193
Cogita quid feceris.....	§ 255	Eo Romam.....	§ 193
Cognito vivere Ptolemæum.....	§ 231	Errat qui putat..... § 145,	§ 328
Colenda est virtus.....	§ 242	Esse in odio. Movere admirationem...	§ 204
Constare denario.....	§ 190	Est mihi liber.....	§ 172
Constat servos fuisse paratos.....	§ 267	Est regis tueri cives.....	§ 112
Consul ipse pugnare.....	§ 222	Expulsus est quod justus esset.....	§ 285
Consulo te, consulo tibi.....	§ 156	Exspecta dum veniat.....	§ 325
Corinthis, in loco nobili.....	§ 196	Ferire gladio.....	§ 187
Cras petito, dabitur.....	§ 212	Flagrabat desiderio urbis in qua natus	
Credebant fore ut Roma caperetur.....	§ 262	esset.....	§ 341
Credo me esse utilem.....	§ 259	Fortiter pugnatum est.....	§ 203
Cum Cæsar in Galliam venisset.....	§ 319	Fruor otio. Utitur victoria.....	§ 180
Cum Cæsar in Galliam venit.....	§ 318	Gaudeo bonis rebus et doleo contrariis.	§ 179

Gaudeo te mansisse.....	§ 266	Nisi videro, non credam.....	§ 310
Hæc est mea gloria.....	§ 103	Non affirmaverim.....	§ 220
Hæc simul increpans.....	§ 232	Non impedio quominus veniat.....	§ 279
Hæc via ducit ad urbem.....	§ 171	Non is es quem metus revocare possit.....	§ 329
Hic liber est Petri.....	§ 111	Non is es ut metus te revocet.....	§ 292
Hoc erit tibi dolori.....	§ 174	Obsides quos haberet.....	§ 340
Hoc facere debebas.....	§ 219	Oderint, dum metuant.....	§ 313
Hominibus, non muribus.....	§ 173	Oportet discas.....	§ 276
Hora tertia. Sex diebus.....	§ 199	Oportet esse utilem.....	§ 258
Id te moneo.....	§ 160	Oratio quam legi.....	§ 108
Incepit ludere.....	§ 221 <i>bis</i>	Oratio sit quam brevissima.....	§ 136
In flumine lavantur.....	§ 202	Partibus factis.....	§ 229
In ipsa Roma. In rure amœno.....	§ 195	Pater amat suos liberos.....	§ 140
In posterum diem.....	§ 200	Porta murusque sunt valida.....	§ 102
Interest mea, tua, sua.....	§ 167	Possem, si vellem.....	§ 217, § 307
Interest regis. Interest ad salutem.....	§ 166	Possim, si velim.....	§ 216, § 305
Inter se laudant.....	§ 143	Possim, si volo.....	§ 302
Invitus profectus est.....	§ 117	Post tres dies.....	§ 200
Jussit illos accedere.....	§ 269	Poteram, si volebam.....	§ 303
Lacrimare gaudio.....	§ 186	Potero, si voluero.....	§ 303
Lacrimis oculos suffusus.....	§ 162	Potuissem, si voluissem.....	§ 218, § 309
Lava manus.....	§ 139	Præstare ingenio.....	§ 189
Legem brevem esse oportet.....	§ 270	Priusquam ad flumen pervenerunt.....	§ 321
Liber Petri.....	§ 110	Priusquam Pompeius sentire posset.....	§ 322
Liberare servitute <i>ou</i> a servitute.....	§ 176	Prælium Cannense.....	§ 115
Libros confusos antea disposuit.....	§ 226	Promisit se venturum.....	§ 265
Mærore conficior.....	§ 184	Puer, abige muscas.....	§ 211
Magnam partem.....	§ 164	Puer duodecim annorum.....	§ 114 <i>bis</i>
Magonem cum classe sua.....	§ 142	Puer egregiæ indolis <i>ou</i> egregia indole..	§ 114
Major opinione.....	§ 129	Quæro quis venerit.....	§ 254
Major quam pro, major quam ut.....	§ 131	Qualis pater, talis filius.....	§ 332
Memini beneficiorum, obliviscor inju- riarum.....	§ 165	Quam quisque norit artem.....	§ 146
Me pœnitet culpæ meæ.....	§ 159	Quamvis improbus esset.....	§ 298
Mihi colenda est virtus.....	§ 185	Quamquam fessi erant.....	§ 297
Mihi opus est amico.....	§ 181	Quanti constat? — Parvo.....	§ 190 <i>bis</i>
Minari mortem alicui.....	§ 158	Quartum annum regnat.....	§ 198
Mirabile visu.....	§ 126	Quasi omnes te audiant.....	§ 312
Misit legatos qui regem monerent.....	§ 329	Quem ut viderunt.....	§ 144
Mox profecturus sum.....	§ 233	Quid faciam? non eam?.....	§ 214
Multare exsilio.....	§ 168	Quid ipsis invium esse? Quid metue- rent?.....	§ 338
Narrant, dicunt, ferunt.....	§ 149	Quid præmii? Nihil novi.....	§ 154
Natus imperio <i>ou</i> ad imperium.....	§ 122	Qui mori conantur, vincere possunt.....	§ 271
Natus obscuro patre et matre.....	§ 101	Quisquis es. Ubicumque eris.....	§ 327
Ne feceris, noli facere.....	§ 213	Quo facilius teneatur.....	§ 290
Neque quisquam. Major quam quis- quam.....	§ 150	Quoniam nominor leo.....	§ 284
Nihil habebam quod scriberem.....	§ 209	Quo non alter major.....	§ 134
Nihil novi.....	§ 154	Redeo Athenis.....	§ 193
		Redeo ex urbe.....	§ 192

Regnavit tres annos.....	§ 198	Timeo ne veniat.....	§ 277
Rogavit utrum bellum an pacem eligerent.....	§ 257	Timeo ne veniat.....	§ 272
Rogavit ut sibi parcerent.....	§ 141	Turpe est mentiri.....	§ 104
Sæpe fit ut erremus.....	§ 274	Uno digito longior. Multo maximus....	§ 137
Sciebam quid faceres, cur venisses.....	§ 250	Unus militum <i>ou</i> ex militibus.....	§ 153
Scio quid facias, cur veneris.....	§ 249	Urbem captam hostis diripuit.....	§ 227
Scio quid factururus fueris.....	§ 342	Urbs capta est.....	§ 106
Scio quid factururus sis.....	§ 342	Urbs Roma. Romulum regem.....	§ 105
Scio te hoc facturum fuisse.....	§ 342	Utinam diu vivas. Utinam viveret.....	§ 215
Senatus populusque Romanus intellegit.	§ 107	Ut ingressus est, gladium destrinxit....	§ 316
Senior erat et loquacior.....	§ 130	Ut peteret Italiam. Ne posset agnosci...	§ 289
Servus malus es, qui advenam irrideas.	§ 329	Validior manuum.....	§ 133
Sex diebus.....	§ 199	Veniat, ne veniat, quid ad nos?.....	§ 214
Sicilia amissa angebat Hannibalem....	§ 225	Veniebam, sed prohibitus sum.....	§ 208
Silentio audire.....	§ 188	Vercingetorix proficiscitur.....	§ 206
Similis patris <i>ou</i> patri.....	§ 120	Verior quam gratior.....	§ 128
Si quis venit.....	§ 151	Victi sunt apud Cannas. Sum apud patrem.....	§ 197
Sive cogito, sive scribo.....	§ 311	Videamus mundusne regatur.....	§ 256
Studeo grammaticæ.....	§ 157	Viderent ne queretur.....	§ 339
Suadeo tibi ut legas.....	§ 273	Vidi eum ingredientem.....	§ 224
Sum Carthagine.....	§ 193	Vim dicendi.....	§ 237
Sum in urbe.....	§ 192	Virtutem admiramur.....	§ 148
Sum Romæ, Lugduni.....	§ 194	Virtus amatur.....	§ 147
Sunt qui censeant.....	§ 330	Vixit. Janua clausa est.....	§ 207
Surgere ad dicendum.....	§ 240	Volo esse utilis.....	§ 259
Tantum abest ut... ut.....	§ 294	Voluptas est inimica virtuti.....	§ 121
Tempus legendi.....	§ 113		